richard wurmbrand

réponse

à la bible

de

moscou

apostolat des éditions

DU MÊME AUTEUR

*A l'Apostolat des Editions*

L’Eglise du silence torturée pour le Christ

(8e édition, lOlème mille)

Sermons au cachot (3e édition)

SOUVIENS-TOI DE TES FRÈRES (2\* édition)

Rue des Juifs (2e édition)

Si les murs pouvaient parler (2e édition)

Réponse a la Bible de Moscou

Karl Marx et Satan (3e édition)

*Aux Editions Casterman*

Mes prisons avec Dieu

DE SABINA WURMBRAND

La femme du Pasteur (5e édition, *Apostolat des*

*Editions)*

DE MICHEL WURMBRAND

Le fils du Pasteur (3e édition, *Apostolat des*

*Editions)*

RÉPONSE A LA BIBLE DE MOSCOU

**L'original de ce livre a paru aux éditions Hodder and Stoughton de Lon**

**dres sous le titre The Answer to Moscow’s Bible.**

**Traduit de l'anglais par Léo Paris.**

**© Richard Wurmbrand. Tous droits réservés.**

**Apostolat des Editions, 48 nie du Four, 75006 PARIS**

**ISBN 2-7122-0046-2**

**Editions Paullnes, 3965 est, boulevard Henri-Bourassa, Montréal H1H**

**1L1 CANADA**

**ISBN 0-88840-466-2**

**Bibliothèque nationale du Québec**

**Bibliothèque nationale du Canada**

**Dépôt légal 1er trimestre 1978**

INTRODUCTION

*Partout où les hommes savent écrire, ils possè­*

*dent un livre saint. Le monde communiste, lui*

*aussi, a sa Bible : elle s'appelle* Le Manuel de l’a­

thée, *livre édité pour la première fois en* 1961

*par VAcadémie des sciences de Moscou {édition*

*d'Etat pour les sciences politiques). C'est le tra­*

*vail collectif d'un grand nombre de spécialistes,*

*tels les historiens Beliaev, Belinova, et les philoso­*

*phes Tchanischev, Elshina et Emeliah. Son rédac­*

*teur est le professeur d'université S. Kovalev. Il*

*a été réédité plusieurs fois depuis sa publication.*

*Ce livre, qui est un résumé des croyances*

*athées, a été traduit en de nombreuses langues*

*et distribué abondamment dans d'autres pays so­*

*cialistes. Les idées qu'il contient sont propagées*

*à partir des classes élémentaires, par la radio, la*

*télévision et le film. Lorsqu'un athée meurt, l'orai-*

*son funèbre assure à la famille éplorée du défunt,*

*en accord avec l'enseignement de la Bible com­*

*muniste, que le mort est mort à jamais, que ceux*

*qui ont été séparés ne seront plus jamais réunis,*

*et qu'il n'y a pas de Dieu ni aucune vie éternelle.*

*Le principal objectif de ce livre est de montrer*

*qu'il n'y a pas de Dieu.*

*Nous pourrions répondre très simplement par*

*une question : s'il n'y a pas de Dieu, comment*

*se fait-il qu'il existe des moutons ?*

*La question a été posée, effectivement, à une*

*réunion athée en Russie. Le conférencier avait*

*expliqué que la vie était apparue spontanément*

7

*et s'était développée par la sélection naturelle :*

*dans la lutte sans merci pour la survie, seuls les*

*animaux qui étaient plus forts ou plus rapides*

*que leurs voisins avaient survécu, tandis que les*

*plus faibles avaient succombé.*

*Un croyant demanda alors :*

*— Mais comment se fait-il que les moutons*

*aient survécu et qu'ils n'aient pas été totalement*

*détruits par les loups ? La louve produit cinq ou*

*six petits par an, et la brebis un seul. La propor­*

*tion est de cinq contre un en faveur du prédateur,*

*lequel possède des dents aiguës, des griffes, de*

*la force et de la vitesse. Le mouton n'a aucune*

*espèce de défense. Comment se fait-il qu'il y*

*ait encore des moutons ? Aujourd'hui l'homme*

*les protège. Mais le monde animal, dites-vous,*

*a existé avant l'apparition de l'homme. Qui pro­*

*tégeait les moutons à cette époque ? Vous pou­*

*vez expliquer beaucoup de choses sans recourir*

*à l'hypothèse de l'existence de Dieu, mais le*

*mouton à quatre pattes n'aurait pu exister sans*

*Lui, pas plus que le troupeau du Christ, sans*

*défense contre de cruels persécuteurs depuis le*

*début de l’Eglise.*

*La réponse que reçut ce croyant fut un sé­*

*jour de cinq ans dans les prisons soviétiques.*

*Le livre athée a pu trouver une réponse très*

*simple aussi au sujet du Christ.*

*A une réunion d’intellectuels soviétiques, on*

*discutait à propos de Shakespeare. Quelqu'un cita*

*les paroles de Lady Macbeth après qu’elle eut*

*fait assassiner le roi Duncan dans son sommeil.*

*Regardant ses mains tachées de sang, elle s’excla­*

*ma : « Disparais, tache damnée, disparais, dis-je. »*

*Un chrétien posa la question suivante :*

8

*— Quelles sont les possibilités pour une Lady*

*Macbeth d'être purifiée du fardeau de sa culpa­*

*bilité ?*

*Un communiste répondit :*

*— L'homme est un être raisonnable. Une édu­*

*cation convenable et un bon conseil, même don­*

*né à la dernière minute, l'auraient détournée de*

*son affreuse action.*

*Cette réponse n'apportait rien. Lady Macbeth*

*avait commis le meurtre, et il était vain de philo­*

*sopher sur l'éducation qu'elle aurait dû avoir.*

*Un autre communiste déclara :*

*— Je crois que les meurtriers devraient être*

*condamnés à mort.*

*Ce propos lui aussi était vain, car un condamné*

*à mort meurt avec la conscience de sa culpabi­*

*lité. Un troisième communiste assura à tous que,*

*dans l’heureuse société socialiste de l’avenir, il*

*n’y aurait ni rois, ni ambitions égdistes à satis­*

*faire, ni besoin ou désir de commettre des cri­*

*mes. Mais la société communiste n’existe nulle*

*part.*

*Le croyant dit alors :*

*— La solution de la Bible demeure la seule*

*valable : le sang de Jésus - Christ nous purifie*

*de tous nos péchés.*

*Mais ne nous arrêtons pas à des réponses si*

*simples. Les membres d'une Académie des scien­*

*ces ont écrit plus de six cents pages pour prou­*

*ver que la religion en général, et le christianis­*

*me en particulier, sont faux. Essayons de les*

*comprendre et de répondre à tous les points qu'ils*

*soulèvent. C'est un devoir de courtoisie et de*

*charité d'accepter leur défi.*

9

*La* Bible de l’athée *est ennuyeuse. De fait, il*

*ne saurait en être autrement : personne ne peut*

*être éloquent en matière d'athéisme. L’athéisme*

*est un refus. Qui pourrait écrire avec enthou­*

*siasme à propos d'une négation ? Qui adresse­*

*rait un sonnet à une négation, ou dédierait un*

*concerto à une négation, ou sculpterait une né­*

*gation ? La religion a inspiré des symphonies,*

*des peintures, des statues, des poèmes. L'athéis­*

*me, par sa nature même, ne peut inspirer rien*

*de tel. L'athéisme n'a pas d'ailes. Selon sa doc­*

*trine propre, les hommes ne sont qu'ombre et*

*poussière, uniquement de la matière. Quelle*

*force la matière a-t-elle pour détruire la religion ?*

*La matière peut-elle susciter de la passion pour*

*la lutte en vue d'un idéal, si, par définition, l'idéal,*

*qui n'est pas matière, n'est rien ?*

La Bible Rouge *recourt à des méthodes falla­*

*cieuses et à une violence de langage qui ne con­*

*viennent guère à une Académie des sciences.*

*Nous nous proposons d'éviter, autant que pos­*

*sible, l'ennui des arguments pseudo-scientifiques,*

*et nous répondrons, même devant l’ironie et la*

*calomnie, avec la douceur de la charité. Nous*

*pouvons prendre cette attitude, car nous passons*

*au crible nos propres pensées, et nous considé­*

*rons comme un avantage d’être critiqués. Com­*

*ment peut-on savoir si Von a raison quand on*

*ne supporte pas la critique ?*

*Dans toutes les nations chrétiennes d’Occident,*

*l’athéisme a pleine liberté de propagande. Le*

*christianisme n’a pas la moindre raison de le*

*craindre. En cas de libre débat, le christianisme*

*seul peut remporter la victoire.*

10

**PREMIÈRE PARTIE**

**CHEMINONS AVEC NOS AMIS ATHÉES**

1

CE QUI EST RAISONNABLE DANS L’ATHÉISME

Tout d’abord les athées devraient savoir que nous,

les chrétiens, nous ne sommes pas leurs ennemis, mais

leurs meilleurs amis. Nous aimons les athées, et l’amour

comprend. Nous ne nous étonnons pas qu’il y ait des

athées.

Au vingtième siècle, alors que des millions d’inno­

cents ont été brûlés dans des crématoires ou gazés et

tués dans des camps de concentration sous différents

régimes politiques dont certains se proclamaient chré­

tiens, il est difficile de'croire en un Dieu bon et Tout-

Puissant. S’il est Tout-Puissant, pourquoi n’a-t-il pas

empêché ces atrocités ? S’il est bon, pourquoi a-t-il créé

un monde si cruel ?

On ne peut reprocher à quelqu’un d’être athée,

quand de hauts prélats de l’Eglise chrétienne sont sou­

vent du côté des oppresseurs et des exploiteurs, quand

ils flattent des tyrans ou combattent à côté de rebelles,

parmi lesquels il y a ceux qui rêvent de devenir les

tyrans de demain.

Quand Jésus pendait, impuissant, sur une croix et

criait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu aban­

13

donné ? », il devait être difficile de convaincre quel­

qu’un que le Crucifié était l’espoir de l’humanité, ou

que Celui qui avait soif d’eau et ne recevait que du

vinaigre, possédait tout pouvoir dans le ciel et sur la

terre. Il a fallu la résurrection pour rendre possible

la proclamation de la vérité.

En notre temps, ceux qui s’appellent du nom du

fils de Dieu se sont entre-tués au cours de deux guer­

res mondiales. Un homme baptisé au nom du Christ

a donné l’ordre de lancer la première bombe atomi­

que. Et puis, même si des fils prodigues voulaient

retourner à la maison du Père, ils ne sauraient où la

trouver. A sa place, il y a de nombreuses dénomina­

tions divergentes, dont chacune prétend posséder la

vérité. Elles ne sont d’accord que sur un point : ne pas

pratiquer l’amour qui embrasse tout. En outre, la reli­

gion, dans l’esprit des masses, est liée à la superstition,

à la réaction, ou à des dogmes étranges.

L’athéisme procède de tout cela, et aussi de beau­

coup d’autres causes. Nous ne pourrions nous attendre

à autre chose. Il est logique qu’il y ait beaucoup

d’athées.

Dieu a permis à l’athéisme d’avoir place dans le

monde. La Bible enseigne que Dieu a créé un monde

matériel avec ses lois intrinsèques et une chaîne inin­

terrompue de causes et d’effets. Il s’est contracté lui-

même afin de permettre à d’autres d’exister. Ainsi

donc l’athéisme était inclus comme possible dans le

plan de la création. Et quand il fut décidé que le Christ

rachèterait par son sang les péchés du monde, il ac­

cepta aussi de racheter les péchés des athées.

Si Dieu permet l’existence de l’athéisme, qui sommes-

nous pour l’interdire ? Nous avons une entière com­

préhension pour les athées.

Mais, d’un autre côté, les athées doivent rendre

14

compte de ce qui, à leur point de vue, est une anoma­

lie : le nombre de ceux qui souffrent affreusement en

ce monde créé par Dieu et qui Faiment de tout leur

cœur. Tradition et habitude peuvent expliquer la fré­

quentation des églises et l’assistance à des cérémonies

religieuses. Mais comment les athées peuvent-ils expli­

quer cet amour brûlant de Dieu, qu’on trouve précisé­

ment parfois chez ceux qui souffrent le plus ? Com­

ment peuvent-ils expliquer ce que les chrétiens appel­

lent « la joie dans le Seigneur », ressentie par des hom­

mes battus et torturés pour leur foi, et qui peuvent

avoir vingt-cinq kilos de chaînes aux pieds ?

Il y a des pays très pauvres où la religion est flo­

rissante. Des hommes affamés s’y réunissent le diman­

che avec des enfants faméliques et chantent la gloire

de Dieu. Pourquoi ? Comment se fait-il que des veuves

qui n’ont pour vivre que « deux oboles » donnent

joyeusement leur dernier centime pour que Dieu puisse

être servi avec une plus grande pompe ?

Les questions posées aux chrétiens par les athées

sont raisonnables. Si Dieu est Tout-Puissant, pourquoi

permet-Il à la mort de régner sur la terre ? Pourquoi,

demande l’athée, ai-je été privé de mes bien-aimés ?

Pourquoi mon enfant souffre-t-il, ou mon ami, pour­

quoi meurt-il jeune ?

Mais comment les athées peuvent-ils expliquer le

fait que d’autres hommes, privés également de ceux

qu’ils aiment, ou affrontés eux-mêmes à la mort, ac­

ceptent la tragédie avec sérénité et même avec joie ?

Pour eux, mourir c’est aller vers le Père.

De l’époque où l’on construisait les pyramides, alors

que des esclaves mouraient sous le fouet, et que le

reniement de Dieu ou la révolte contre lui auraient

paru normaux, il nous est parvenu un poème :

15

La mort m’apparaît aujourd’hui

comme la guérison d’un malade,

comme le retour à l’air libre, après un empri­

sonnement.

La mort m’apparaît aujourd’hui

comme l’odeur de la myrrhe,

comme le repos sous la tente un jour de grand

vent.

La mort m’apparaît aujourd’hui

comme le parfum des fleurs de lotus,

comme le repos sur les rives de l’ivresse.

La mort m’apparaît aujourd’hui

comme la fin de la pluie,

comme le retour des hommes à leur foyer,

après une expédition.

La mort m’apparaît aujourd’hui

comme une éclaircie dans le ciel,

comme un oiseleur qui ne sait ce qu’il chasse.

La mort m’apparaît aujourd’hui

comme le désir d’un homme de revoir sa

maison,

après de longues années de captivité.

Certains considéraient la mort avec sérénité, d’autres

avec joie, estimant que mourir c’était retourner au

monde de l’esprit.

Certaines plantes sont héliotropiques, mais il y a

aussi des asphodèles, plantes qui ne poussent qu’à

l’ombre ou dans l’obscurité, de même qu’il y a des

hommes qui aiment Dieu dans la mesure où ils souf­

frent pour lui. Ce sont les ascètes, les mystiques, les

martyrs. Ils supportent avec amour toutes les épreuves

dont se plaignent les athées. La souffrance ne les fait

pas vaciller dans la foi. Au contraire, certains sont

16

amenés à la foi ou affermis par des souffrances pro­

fondes.

Oscar Wilde ne se souciait nullement de Dieu et

menait une vie dépravée. Pour finir, ce génie se re­

trouva en geôle, sous les chefs d’accusation les plus

dégradants. Et c’est dans ces conditions qu’il écrivit :

« Si le monde a été bâti de chagrin, il a été bâti par

les mains de l’amour, car autrement l’âme humaine,

pour qui le monde a été fait, ne saurait atteindre à la

plénitude de sa perfection. »

Dans *Crime et châtiment,* de Dostoïevski, Raskol-

nikov discute avec Sonia, une prostituée. Elle avait pris

cette profession parce que son père était un ivrogne,

et que ses petits frères et sœurs étaient affamés. Elle

souffrait affreusement de cette condition que lui im­

posaient d’amères circonstances. Raskolnikov lui de­

manda :

— Est-ce que tu pries beaucoup Dieu, Sonia ?

Dans un souffle elle répond :

— Que serais-je sans Dieu ?

Et lui de reprendre, pour la sonder davantage :

— Mais que fait Dieu pour toi ?

Elle réplique :

— Ne m’interroge pas. Tu n’es pas digne de le

savoir... Il fait tout.

Raskolnikov questionne aussi Polenka, sa plus jeune

sœur, pauvre et misérable :

— Polenka, sais-tu dire tes prières ?

Elle répond :

— Oh ! bien sûr, tous, nous le savons depuis des

années ; et maintenant que je suis grande fille, je dis

mes prières en particulier, mais Kolya et Lida les

**2 - Réponse à la Bible de Moscou**

17

disent tout haut avec Maman. Ils disent d’abord « Je

vous salue, Marie » puis une autre, « Que Dieu bénisse

notre sœur Sonia et lui pardonne », enfin « Que Dieu

bénisse notre second père et lui pardonne », car notre

premier père est déjà mort, et celui-là est notre deuxiè­

me, et nous prions aussi pour l’autre.

Comment se fait-il que les Sonia et les Polenka

aiment Dieu ? Leur religion peut-elle être seulement

un anesthésique, comme les drogues et l’alcool ? Mais

drogues et alcools détruisent l’esprit des hommes. Sa

foi en Dieu a rendu Sonia si forte qu’elle peut amener

le meurtrier Raskolnikov à se repentir et l’entraîner

à devenir un homme nouveau. De sorte qu’il doit y

avoir quelque réalité derrière sa foi.

Sonia donne à Raskolnikov une croix et lui fait lec­

ture de l’Evangile. A la suite de quoi un meurtrier,

dont le crime n’était pas découvert, se livre lui-même

à la police, va en Sibérie, et commence une vie nou­

velle. Que serait-il arrivé si elle lui avait donné la

faucille et le marteau, et si elle lui avait lu un des en­

nuyeux discours de Staline, ou « *Le Capital* » de Marx ?

Sonia, prise dans le drame de la prostitution, et Ras­

kolnikov, réveillé de la tragédie, étaient des croyants.

Pour beaucoup, la religion n’est qu’une des nom­

breuses joies de la vie, un raffinement comme l’art et

le luxe. Mais il y a ceux pour qui elle signifie tout,

qui soupirent après Dieu comme le cerf après l’eau

des rivières. Ceux-là prétendent connaître Dieu. Ils

disent qu’il est adorable et digne de foi, même si Ses

voies sont mystérieuses et si la vie est très dure pour

eux. Ceux-là comprennent le phénomène athée, mais

vous, les athées, pouvez-vous les comprendre ?

En septembre 1932, un magazine de Moscou, « Mo-

lodaia Guardia » (La Jeune Avant-Garde), annonçait

18

que vers 1937, conformément au plan athéiste quin­

quennal, toute manifestation religieuse devait être

définitivement détruite, et que la parole de Dieu devait

entrer dans le silence éternel. Mais il n’en a rien été,

au contraire, et le christianisme est florissant dans ce

pays, bien qu’interdit et persécuté depuis longtemps.

19

2

CE QUI EST DÉRAISONNABLE

DANS L’ATHÉISME

La société évolue très rapidement. Mais les systèmes

religieux n’ont pas suivi ces transformations. Souvent

les prédicateurs commentent des discussions que Jésus

a eues avec des hommes d’il y a deux mille ans à pro­

pos de problèmes de ce temps, au lieu de donner des

réponses, dans l’esprit du Christ, aux problèmes d’au­

jourd’hui. De sorte que beaucoup en concluent que la

religion est étrangère à leurs problèmes.

En outre, de nombreux rites sont désuets. Les Egli­

ses, encore, affirment qu’elles désirent sauver les hom­

mes de l’enfer à venir. Eh bien, elles devraient alors

prouver leur amour des hommes en les aidant à sau­

ver le monde de l’enfer actuel de l’analphabétisme, de

la faim, de la misère, de la tyrannie, de l’exploitation,

de la pollution et de la guerre.

Les chrétiens acceptent toutes ces critiques de la

part des athées.

*La charité croit tout* (1 Corinthiens 13,7). Nous

pouvons croire ce qui est raisonnable dans l’athéisme.

Nous disons avec Hegel : « Tout ce qui existe est rai­

sonnable », y compris l’athéisme. Mais les athées sont

20

désavantagés parce qu’ils refusent toute critique. L’es­

prit chrétien reflète toute la réalité, tandis que l’esprit

athée n’en reflète qu’une partie.

Les athées ont une philosophie matérialiste que par­

tagent les chrétiens. Le dogme principal de notre reli­

gion est que Dieu s’est fait chair (c’est-à-dire matière)

en Jésus-Christ. Le Dieu des chrétiens n’est pas une

idée, mais une personne. Le but auquel tend le chris­

tianisme n’est pas seulement le salut des âmes, mais

la résurrection des corps devenus incorruptibles.

Mais les athées matérialistes ne voient les choses

qu’unilatéralement : ils ignorent la Divinité, l’Esprit

Eternel d’amour et de vérité qui régit ce monde.

A-t-on jamais vu une monnaie d’une seule face ? ou

de l’électricité à un seul pôle ? Le christianisme em­

brasse le domaine spirituel aussi bien que le matériel.

L’athéisme, en regard, est faux, car il est unilatéral.

On envoya un fou acheter de la farine et du sel. Il

prit un plat pour y mettre ses emplettes. On lui dit

de ne pas mélanger les deux ingrédients, mais de les

garder séparément. Après que le marchand eut rempli

le plat de farine, le fou, pensant aux instructions re­

çues, retourna le plat et demanda que le sel fût versé

sur le fond retourné. La farine, par suite, fut perdue,

mais il avait le sel. Il le rapporta à son maître qui lui

demanda où était la farine. Le fou retourna le plat

pour la trouver. Ainsi le sel disparut à son tour.

Il arrive aux athées d’agir comme cet homme. Ils

font contre la religion des critiques très sérieuses et

utiles. Ils ont le sel. Mais ne perdent-ils pas la farine ?

Ne jettent-ils pas par-dessus bord les arguments en fa­

veur de la religion, lesquels pourraient aussi être per­

tinents ? Et pour finir, ne seront-ils pas obligés de ren­

verser aussi le sel de l’athéisme, dans certaines circons­

tances difficiles ou en des moments de crise profonde ?

21

C’est la fierté du vrai christianisme de posséder le sel

et la farine, et sa philosophie est ce que Soloviev ap­

pelait un « théomatérialisme », incluant la matière et

Dieu (en grec, théos = Dieu), son Créateur.

En fait, le christianisme a une telle certitude de la

vérité qu’il possède qu’il reste ouvert à toutes les cri­

tiques de cette vérité ; oui, il accueille volontiers une

telle critique comme un coup d’éperon qui permet au

cheval de la vérité de mieux courir. La foi vit du con­

tinuel rejet des erreurs, mais aussi de l’accueil continuel

des inspirations qu’apporte l’expérience de nouvelles

vérités.

Un jour, le soleil se prit de querelle avec la lune. Le

soleil déclara que les feuilles des arbres étaient vertes,

tandis que la lune disait qu’elles étaient de la couleur

de l’argent. Elle ajouta que les hommes sur terre dor­

maient en général, alors qu’au dire du soleil tous les

hommes étaient en mouvement. La lune demanda pour­

quoi il y avait un tel silence sur la terre.

— Qui vous a dit cela ? répondit le soleil ; sur la

terre il y a beaucoup de bruit.

La discussion dura longtemps. Puis vint le vent. Il

écouta le débat et sourit.

— Votre querelle est vaine, dit-il. Moi, je souffle,

que le soleil luise ou que ce soit la lune. Durant le

jour, quand le soleil est au firmament, les choses se

passent comme Pa dit le soleil. Il y a du bruit sur la

terre, les hommes travaillent et les . feuilles sont ver­

tes. La nuit, quand la lune se lève, tout change. Les

hommes dorment, le silence règne, et la couleur des

feuilles vire à l’argent. Parfois, quand un nuage voile

la lune, elles ont même Pair d’être noires. Ni vous,

soleil, ni vous, lune, ne connaissez toujours la vérité.

Les athées regardent le côté matériel des choses et

croient embrasser toute la réalité. Les bouddhistes

croient que l’esprit est la seule réalité, et que le monde

matériel appartient à Maya, la sphère de l’illusion. Mais

la Bible, en hébreu ainsi qu’en grec, se sert du même

mot pour dire « esprit » et « vent ». Il souffle tout le

temps. Il vient de tous les horizons. Ceux qui ont

l’esprit de Dieu voient le réel dans sa totalité. Ils ne

peuvent se limiter à la philosophie matérialiste ou à la

philosophie spiritualiste..

La Bible nous apprend à nous méfier de la philo­

sophie, car la plupart des philosophes ont des points

de vue individuels à partir desquels ils regardent la

réalité. Mais tout point de vue est limité, car il nous

rend incapables de tous les autres points de vue. D’un

point de vue, la pièce où j’écris n’a pas de porte. Je

me tourne. Je vois maintenant une porte, mais la pièce

n’a plus de fenêtre. Je regarde en l’air. De ce point de

vue, la pièce n’a pas de plancher. En évitant les points

de vue particuliers, on peut avoir une intuition de la

totalité. L’idéal du chrétien est de devenir saint. Etre

saint, c’est avoir abandonné les points de vue.

Feuerbach a dit : « Il est clair comme le soleil et

évident comme le jour que Dieu n’existe pas, bien plus,

qu’il ne peut exister. » Ce n’est pas la religion qui pré­

tend à la clarté absolue, c’est l’athéisme. Si la non-

existence de Dieu est « claire comme le soleil », com­

ment se fait-il que l’humanité tout entière reconnaisse

l’existence du soleil, mais que toute l’humanité ne sous­

crive pas à l’assertion de Feuerbach selon laquelle Dieu

n’existe pas ?

Même Darwin, le grand favori de mes adversai­

res, ne saurait y souscrire. Il écrit : « L’impossibi­

lité de concevoir que ce grandiose et merveilleux uni­

vers, y compris notre conscience, soit apparu par ha­

sard, me semble l’argument principal en faveur de

l’existence de Dieu. »

23

Pour les athées, l’athéisme est évident. Mais pour­

quoi le besoin de propager ce qui est obvie ? Les

chrétiens ne tiennent pas le christianisme pour évident,

comme deux et deux font quatre. S’il en était ainsi, il

n’y aurait pas d’athées. Nous trouvons sensées certai­

nes attitudes de nos adversaires ; elles ont place dans

notre compréhension. L’athéisme ne connaît que l’a­

théisme et dénie à toute religion le droit d’exister.

En quoi il n’est pas sensé.

Max Stirner, le théoricien de l’anarchisme indivi­

duel, a bien vu tout le mal de la société. Sa solution

était de liquider entièrement la société des hommes :

mais il en faisait partie. L’école de Schopenhauer re­

commandait à l’humanité le suicide comme solution de

ses problèmes ; mais quand le choléra se déclara dans

sa ville,.Schopenhauer prit la fuite. Il aimait la vie. Ils

sont de la même catégorie, ceux qui désirent se débar­

rasser de la religion elle-même, à cause de ses insuffi­

sances théoriques et pratiques.

Devons-nous cesser de porter des vêtements, parce

que certains sont de vilaine couleur ? Doit-on jeter le

bébé tout propre en même temps que l’eau sale de

son bain ?

Nous avons reconnu ce qui est raisonnable dans

l’athéisme. Que les athées cherchent maintenant avec

nous ce qui est raisonnable dans la religion. Peut-être

arriverons-nous à trouver un commun dénominateur.

24

*3*

PERSPECTIVES ERRONÉES

DE LA BIBLE DE MOSCOU

Rassemblés à Moscou, des individus ont écrit sur

les plus grands problèmes de la vie, problèmes sur

lesquels les plus grands esprits ont hésité depuis la

naissance de la pensée : l’existence ou la non-existence

de Dieu, le sens de la vie, ses espérances et ses dou­

leurs, le rôle de la religion, et ainsi de suite. Qui sont

ces individus ? Il est beaucoup plus important de con­

naître leurs personnes que le contenu de leurs livres.

Connaître le professeur est bien plus précieux que

de connaître son enseignement. La connaissance pro­

cède toujours à partir de « Qui suis-je ? ». Si je n’ai

pas la réponse à ceci, comment savoir si la pensée de

ce « je » vaut la peine d’être partagée par d’autres ?

Si le « je » manque de grandeur, tout ce qu’il donne

ne sera que petite monnaie. Les auteurs de la *Bible*

*de Moscou* disent qu’ils n’ont été créés par aucun

dieu. Il n’y avait nul dessein dans le processus matériel

hasardeux qui les a engendrés. Est-ce qu’un tour­

billon d’atomes et de protons et leur rencontre acci­

dentelle peuvent produire un cerveau capable de dis­

tiller la pure vérité ?

25

J’étais un enfant pauvre. J’aurais voulu apprendre

la musique, mais mes parents n’en avaient pas. les

moyens. Alors j’écrivis au hasard des notes de musique

sur un papier réglé, mais cela ne donna aucune mélodie.

Si au jeu de la roulette, disons-nous, il existe deux

possibilités de voir gagner le rouge ou le noir, la chance

de voir un chiffre sortir quarante fois de suite dans

la même couleur est peut-être de une sur cent millions.

Et ceci quand il y a seulement deux possibilités... Com­

bien de chances y avait-il pour qu’un ordinateur aussi

perfectionné que l’esprit humain ait été produit par

l’union accidentelle d’électrons et de protons ? Moi

qui écris ce livre, je parle plusieurs langues et connais

approximativement un million de mots si je compte

tous les temps des verbes et les inflexions des noms.

Comme tout homme cultivé, j’ai des millions de con­

naissances partielles de mathématiques, de-géographie,

de physique, d’art, etc... à ma disposition. Et pourtant,

à chaque instant donné, l’esprit peut sortir exactement

le mot approprié, avec l’intonation correcte, accompa­

gné de l’attitude expressive la plus adéquate, selon

ce qu’exige l’occasion. La probabilité que ce seul phé­

nomène — en laissant de côté l’organisation de tout

l’univers — soit le résultat d’une réunion accidentelle

de particules élémentaires, venues de rien, est mathé­

matiquement impossible.

Si je compte trois générations par siècle et si je me

mets à calculer combien j’ai d’ancêtres — deux pa­

rents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents,

et ainsi de suite — j’atteins rapidement des chiffres

de millions d’hommes dont j’ai hérité un stock géné­

tique. Je suis le produit sélectionné d’une lutte pour

la vie où des prédécesseurs sans nombre ont été enga­

gés. Que sais-je d’eux ? Ils ont formé la langue dans

laquelle je pense, ils ont créé les institutions dans les­

quelles j’ai été élevé. Je ne les connais pas, je ne con

nais pas ma propre enfance qui est la période la plus

décisive pour la formation d’un futur professeur

d’athéisme ou de religion.

Je vis dans un monde indiciblement petit. Notre

terre n’est qu’un grain de poussière dans l’univers.

Nous estimons avoir accompli un remarquable exploit

en atteignant un minuscule satellite de ce grain de

poussière. Sur notre petite terre, la biosphère est une

petite chose : et de même l’humanité qui habite dans

la biosphère. Quant à moi, je ne suis qu’un individu

des plus insignifiants parmi des milliards. A peine

une personne sur dix mille qui connaisse le titre des

plus grands livres jamais écrits. Il n’y en a pas une

sur un million qui les ait lus. Combien sont-ils, ceux

qui connaissent l’existence de tel très révérend évêque,

ou de tel membre de l’Académie soviétique, co-auteur

du *Manuel de l'athée ?*

J'ai eu un jour une absence de mémoire, ne me rap­

pelant plus qui avait écrit *Crime et châtiment.* C’est

seulement la vingtième personne interrogée qui a pu

me dire que c’était Dostoïevski.

Nous sommes infiniment petits, et nous en savons

autant sur ce qu’on devrait appeler le plurivers plutôt

que l’univers, qu’une fourmi en sait du marxisme

après avoir marché sur un livre de Marx.

Je me réjouis du chant des oiseaux, ne sachant pas

lequel sera capturé, le jour même, par un aigle. J’en­

tends le vent qui passe à travers les branches, mais

je ne sais pas quel arbre est dévoré par un ver. Nous

sommes avides de renommée, de puissance, d’argent,

de plaisir, de connaissance. Ceux qui ont ressenti la

même avidité, une cinquantaine d’années avant nous,

ne sont plus maintenant que poussière. La terre sous

nos pas a peut-être été jadis le visage ravissant d’une

jeune fille.

27

Boukharine a été un des principaux théoriciens de

l’athéisme communiste. Dans son livre *Le Matérialis­*

*me dialectique,* il commence à louer cette philosophie

parce que, dit-il, elle permet de prévoir l’avenir. La

seule chose que le pauvre homme n’avait pas prévue,

c’est que ses propres camarades le tortureraient et le

tueraient.

C’est chose osée que d’écrire un livre et de devenir

un maître pour l’humanité. Peut-on savoir de quelles

joies et de quelles tragédies les futurs lecteurs feront

l’expérience, et si le livre qu’on aura écrit sera utile

en un temps de grande épreuve ?

Un homme connaît-il une seule des cellules qui par

milliards constituent son cerveau ? Un léger trou­

ble en elles, et l’on peut écrire des choses insensées.

Cela est arrivé à des génies ; cela peut-il vous arriver ?

Vous savez discerner la folie dans les écrits des autres.

Ne peut-il y en avoir dans les vôtres ? Vous ne savez

rien de votre corps. Que savez-vous des profondeurs

de votre psychologie ? Je suis tous les jours une sur­

prise pour moi-même.

Nous vivons des vies mystérieuses, dans un monde

mystérieux dont nous ne connaissons que quelques

franges. Nous sommes emprisonnés dans la geôle de

nos sens.

S’il y avait sur terre des êtres pouvant émettre des

rayons hors du spectre de notre vision, et s’ils pou­

vaient communiquer entre eux sur des longueurs d’on­

des au-delà de celles que nous entendons ou saisissons,

ils pourraient nous observer et nous ne saurions rien

de leur existence, de même que nous avons vécu des

millénaires sans rien savoir de l’influence sur nos vies

des virus et des microbes. Et si les anges existent

vraiment et que nous soyons incapables de les per­

cevoir ?

Les athées affirment que Dieu n’existe pas : com­

ment peuvent-ils en être sûrs ?

Le présent livre a été conçu en prison. Les gardes

fouillaient régulièrement nos cachots à la recherche

des objets défendus, tels que pièces d’échecs, couteaux,

aiguilles, livres, papier. Ils ne les trouvaient pas. Nous

attendions leur départ pour les retirer de leurs ca­

chettes. On fouille un cachot pour trouver un objet,

et on ne le trouve pas. Mais est-il juste de prétendre

qu’il n’est pas là ? Qui donc a fouillé l’univers infini

pour affirmer que Dieu n’existe pas ? Pouvez-vous,

auteur athée, savoir avec certitude ce que vous af­

firmez ?

Jusqu’à hier on considérait comme une certitude

que les éléments simples étaient immuables. Cette af­

firmation était fondée sur des milliers d’années d’expé­

rience, ce qui ne l’empêchait pas d’être erronée. Des

hommes d’une intelligence remarquable étaient sûrs

que l’on ne pourrait pas aller dans la lune. Ils se

trompaient, eux qui avaient derrière eux l’expérience

unanime de l’humanité. Combien de chances avez-vous

alors, mon ami athée, d’avoir raison ?

Tertullien, le docteur chrétien, a été décrié pour avoir

dit « Credo quia impossibile » (Je crois parce que im­

possible). Et aujourd’hui la science rend réel cela même

qui paraissait absurde et impossible à la raison.

Nous sommes petits et insignifiants. Nous ne savons

pas. *Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose,*

*il ne connaît pas encore comme il faut connaître,* dit

la Bible (1 Corinthiens *8,2).*

29

4

QUI SONT NOS ADVERSAIRES ?

Si un policier en civil me demande mon identité,

ma première réaction est de lui demander qui il est.

Il doit pouvoir me prouver qu’il est de la police, autre­

ment il n’a pas le droit de m’interroger.

Confronté avec la réalité incompréhensible de l’uni­

vers, si je demande au sphinx :

— Qui es-tu ? Y a-t-il un Dieu en toi ? As-tu été

créé par un artiste ou existes-tu de. toute éternité ?,

la réponse pourrait être :

— Dis-moi d’abord qui tu es, petit homme ? As-tu

une telle valeur que les mystères ultimes doivent t’être

révélés ? Et si je devais te les révéler, aurais-tu la capa­

cité de comprendre et d’accepter la vérité dans toute sa

pureté, même si elle était opposée à ton propre intérêt

et à tout ce que tu as cru et aimé jusqu’à présent ?

Les auteurs du *Manuel de l’athée* nient l’existence

de Dieu. Mais existent-ils eux-mêmes ? Qui sont-ils ?

Peuvent-ils prouver leur propre existence ?

Pour qu’un auteur athée puisse poser des questions

hardies, il doit supposer l’existence, des millions d’an­

30

nées avant sa naissance, de galaxies et de poussières

astrales. Il a fallu qu’il y ait des étoiles et une méca­

nique céleste, avec un soleil pour régler le mouvement

de la terre, sans quoi la vie aurait été impossible. L’a­

thée peut poser des questions hardies précisément par­

ce qu’il existe de l’eau, de l’herbe, des animaux, des

microorganismes et des réalités telles que l’électricité

et la chaleur, le pain levé et le vin fermenté, les rayons

cosmiques et la pluie, et aussi la réalité accablante de

la personnalité humaine. Il a fallu toute la lignée des

ancêtres, le lait dans le sein de sa mère, et l’amour

dans son cœur.

En admettant même les présupposés des athées, une

réalité insondable a produit, par l’interaction du temps

et du hasard, au cours d’une incompréhensible période

de millions d’années, à la fois un professeur d’athéis­

me et un saint chrétien. Pourquoi ? Qui sont-ils ?

Pourquoi sont-ils ? Et en fait, existent-ils ?

On en sait autant là-dessus qu’on sait pourquoi la

terre et tout le système solaire roulent indéfiniment

vers une certaine constellation, comme s’ils y avaient

rendez-vous. Ils sont attirés. Mais qu’est-ce que cette

attraction universelle ? « Attraction » est un mot qu’on

emploie parfois pour « amour ». Qui donc aime ? Qui

est l’aimé ?

Les athées parlent. Comme les prédicateurs. Qu’ils

cessent donc leurs paroles confuses, qu’ils écoutent la

voix des feuilles, des ruisseaux, des vents, des tem­

pêtes, des oiseaux et des petits enfants. Elle pourrait

être plus instructive que beaucoup de nos discours.

Ceux qui vivent en accord avec la nature sont

croyants. L’athéisme est né dans l’agglomération urbai­

ne, dans l’esprit tourmenté de ceux qui étaient obligés

de vivre derrière des murs, sociaux autant que struc­

turels.

31

Et si Ton écoutait les grands silences ? D’où vient

la beauté des flocôns de neige, des fleurs, des fougè­

res, des lichens, qui sont autant de broderies exquises ?

D’où vient le merveilleux arrangement des particules

élémentaires de l’atome ?

Comment se fait-il que l’électron tourne dans son

orbite des centaines de millions de fois à chaque mil­

lième de seconde afin que ce mouvement continu nous

permette d’appréhender des objets solides ?

Avez-vous entendu parler d’une machine composée

de quatre-vingts trillions de cellules électriques ? Un

de ses éléments, pesant seulement environ quatorze

cents grammes, est un mécanisme qui consiste en dix

milliards de cellules, lesquelles émettent, reçoivent,

enregistrent et transmettent de l’énergie. Cette mer­

veilleuse machine est votre corps. Vous seriez bien

reconnaissant si quelqu’un vous offrait une auto. Mais

c’est une bien plus belle machine qui vous a été don­

née. Par qui ?

Comment se fait-il que des modifications chimiques

dans les neutrons du cerveau deviennent, avec modi­

fications des sentiments, une autre pensée ? Comment

se fait-il qu’un homme, en exhalant de l’acide carbo­

nique, le transforme en un mot d’amour, ou même en

une parole qui porte le message de la vie éternelle ?

Comment se fait-il que, lorsqu’on veut faire quelque

chose de mal, il y a comme une main invisible qui

vous retient ? A qui est cette main ? Même si la voix

de la conscience n’est pas assez forte pour vous faire

abandonner une mauvaise intention, on l’entend plus

tard sous forme de regret et de remords.

Qui êtes-vous pour demander à la réalité son iden­

tité ? Et si cette réalité vous répondait :

— Puisque dans votre arrogance vous vous êtes

constitué en autorité, veuillez, s’il vous plaît, indiquer

d’abord qui vous êtes ?

Pourriez-vous vraiment répondre à une seule des

milliers de questions que la réalité vous pose ? Le

développement des sciences n’a pas tant accru la con­

naissance des faits que le nombre des questions aux­

quelles nous devons trouver des réponses.

Vous interrogez la réalité sur ses derniers mystères,

sur son sens, ses desseins, sur l’existence du Créateur.

A qui la réalité devrait-elle répondre, et en quel lan­

gage ? Des tribus primitives, visitées par les premiers

missionnaires n’avaient pas de mots pour signifier

« amour », « foi », « pardon », « esprit », « saint »,

« train ». Ces missionnaires se trouvèrent démunis de

leurs moyens pour communiquer leur message ou pour

faire partager les réalités de leur pays d’origine. Pos­

sédez-vous un langage commun avec les plus hautes

réalités ?

Plus encore, à qui cette réalité devrait-elle parler ?

vous ne reconnaissez que la raison. Mais selon votre

doctrine matérialiste, la raison est la façon dont tra­

vaille, en sa constitution, le cerveau humain. Le cer­

veau de l’éléphant est constitué différemment : son

travail est appelé instinct. Vous avez donné au vôtre

un nom plus agréable. Et pourtant ces deux cerveaux,

insistez-vous, sont des accidents de l’évolution, une

agglomération d’atomes faite au hasard au cours des

siècles, sans l’intervention d’un architecte.

Vous estimez que l’athéisme est la vérité, mais avant

d’appliquer la notion de vérité à l’athéisme, il convient

de définir ce que vous entendez par vérité.

Pilate demandait :

— Qu’est-ce que la vérité ?

Quiconque ne sait pas répondre à cette question man-

**3 - Réponse à la Bible de Moscou**

33

que de base pour affirmer la vérité de quoi que ce soit.

Des sceptiques ont dit que « la vérité est un menson­

ge qui a duré » ou « une hallucination acceptée par

la majorité ». Mais ce dont ils se moquent, en parlant

d’hallucination, pourrait être une erreur projetée dans

la bonne direction. C’est ainsi que l’alchimie et l’astro­

logie furent des erreurs fructueuses, annonçant la chi­

mie et l’astronomie.

Quelle est votre définition de la vérité ?

Un marxiste dirait que la vérité dépend de la classe

sociale. Car les conditions économiques dans lesquelles

vit un homme déterminent sa façon de penser.

Dans une lettre à Cluss, datée du 7 décembre 1862,

Marx décrit ses propres conditions économiques. Il

dit qu’il est littéralement emprisonné par son manque

de pantalons et de chaussures, et que sa famille risque

d’être plongée dans une profonde pauvreté. Cela nous

émeut et nous attriste pour lui. Mais alors le marxisme

est la mentalité d’un homme dépourvu de pantalon

et de chaussures. Aujourd’hui tous, même les prolé­

taires, ont des pantalons et des souliers, et en général

plus d’une paire. Ainsi le marxisme ne nous va plus :

il nous faut une vérité à nous.

Le marxisme se proclame lui-même comme vérité,

mais il n’a pas de définition valable de ce mot.

Il est intéressant de noter que le marxisme, qui se

veut doctrine du prolétariat, exclut les penseurs pro­

létariens de l’accès à la vérité. Marx écrit dans une

lettre à Sorge, datée du 19 octobre 1877 : « Les tra­

vailleurs eux-mêmes..., lorsqu’ils abandonnent le tra­

vail pour devenir des hommes de lettres professionnels,

apportent toujours le trouble dans la théorie et sont

toujours prêts à se joindre aux brouillons... » Les mou­

vements avancés d’étudiants ne peuvent pas non plus

détenir la vérité. Marx parle « des stupides bêtises que

34

perpètrent les étudiants russes et qui sont sans valeur

en soi ». Apparemment, pour les marxistes, il n’y a

qu’une seule définition valable de la vérité : « La

vérité, c’est ce que vous pensez quand vous n’avez ni

pantalon ni chaussures. » Pour quelque raison mysté­

rieuse, les pantalons paraissent être un terrible obstac­

le à la possession de la vérité. Mais laissons tout cela.

Nous offrirons à nos adversaires une définition cou­

rante : la vérité est l’accord entre l’objet de la pensée

(la réalité) et notre propre mentalité. Cependant, un

tel accord n’est pas confirmation que l’on ait appré­

hendé la réalité comme il faut : comment, dans le cas

contraire, rendre compte de l’existence de l’erreur ?

Vous affirmez que la religion est erreur. Mais la reli­

gion est l’accord entre la réalité et la mentalité d’un

autre homme que vous. Ainsi un homme peut être très

sûr de la justesse de sa façon de penser, et pourtant

se tromper. Et si vous étiez victime d’une telle erreur ?

Supposez qu’un chrétien devienne athée ; il devrait

alors reconnaître que sa façon de penser antérieure

était erronée. Son esprit sujet à l’erreur embrasserait

votre idéologie. Comment saurait-il avec certitude qu’il

ne serait pas tombé dans une autre croyance fausse ?

Il pourrait être convaincu que ses pensées correspon­

dent maintenant avec la réalité. Mais c’est ce qu’il

croyait déjà quand il était encore religieux. Ne voyez-

vous pas qu’il doit y avoir une lumière par delà la

réalité et la pseudo-réalité, au-delà de ce que nous

appelons la vérité et l’erreur, qui nous dise avec auto­

rité comment les distinguer ? Même les convictions

athées ne peuvent exister de façon logique (combien

la logique est rare dans la pensée humaine) qu’en re­

connaissant cette lumière suprême, que nous adorons

dans les religions.

Le Très-Haut devrait-il vous parler le langage de

la raison ? Mais jusqu’où la raison peut-elle compren­

35

. 'JUIF

dre ? La raison a justifié l’esclavage, la monarchie ab­

solue, la superstition. Elle nous a fait applaudir les

dictatures et elle a justifié les guerres mondiales, qui

furent des massacres en masse d’innocents. Méphis-

tophélès dit : « Il l’appelle raison et ne s’en sert que

pour être plus bestial que n’importe quelle bête. »

L’homme doit toujours rationaliser, conceptualiser et

intellectualiser toutes choses.

Il y a deux siècles, Goethe a émis l’idée que « notre

planète est l’institution mentale de l’univers ». Nous

possédons la raison d’une race qui a des soubresauts

de génie et de vérité, mais qui montre clairement qu’el­

le est devenue folle. Même chez les plus sages d’entre

nous, la raison n’est qu’une harmonie d’impulsions irra­

tionnelles. Pour donner de bons résultats, il faudrait

que la raison reste pure de sentiments bas. Mais est-ce

le cas chez nos adversaires ?

La peur ne joue-t-elle pas un rôle dans leur pensée ?

Dans les pays non communistes, il arrive souvent que

des athées se tournent vers la religion. Supposons

maintenant qu’un membre de l’Académie des sciences

de Moscou, après examen de tous les pour et contre,

en vienne à la conclusion que le christianisme est dans

le vrai (comme l’ont fait Svetlana Stalina, Pasternak,

Siniavski, Soljénytsine ; les convictions peuvent chan\*

ger dans toutes les directions), quel serait le résultat ? Il

perdrait immédiatement son siège d’académicien, sa

chaire professorale, la possibilité de publier le moindre

livre. Il perdrait aussi son haut niveau de vie. Le géné­

ral-major Grigorenko, membre de l’Académie de Mos­

cou, exprima sur certaines questions politiques et mili­

taires des opinions différentes de celles du gouverne­

ment soviétique. A cause de cette déviation, il a souf­

fert dans un asile psychiatrique. Et vous, mes adver­

saires, n’avez-vous pas peur du tout ? Or, sans une

totale liberté de recherche et d’expression, que vos vues

36

s’avèrent justes ou fausses, la raison ne peut aboutir

à de bons résultats. Elle est altérée par un sentiment,

la peur.

Je ne vous fais pas de reproches en particulier : chez

tous la raison est altérée par des sentiments d’une sorte

ou d’une autre. Chez certains ce sera le désir de re­

nommée ou de gain. On peut déplorer de tels senti­

ments, mais en aucun cas la raison toute seule ne peut

donner de justes résultats.

Pourquoi chercher de justes résultats, si l’on n’est

pas animé par une passion qui est l’amour de la vérité ?

Ainsi, une passion, un sentiment puissant, alors qu’elle

est parfois un obstacle, peut en d’autres cas être une

force motrice du raisonnement juste. C’est son présup­

posé même.

Comment sait-on que les syllogismes conduisent à

la pensée juste ? Eh bien, on se borne à le sentir.

Et on le sent non seulement dans les petites choses

mais encore dans les grandes. Einstein a dit qu’il avait

senti que sa fameuse théorie était vraie, avant même

de l’avoir soumise au creuset de l’expérience. Quel

est ce sentiment ? Il ne dépend pas de la raison ; l’in­

tuition non plus. Mais cela satisfait un Einstein.

Les évidences ne sont pas qu’extérieures. Il en

existe aussi d’intérieures, qui parfois sont en contra­

diction avec nos sens. Cette conviction intérieure, la

foi, est en soi un des grands faits universels. Et il faut

la respecter comme tous les faits naturels. Le raison­

nement d’Einstein était fondé sur des présupposés al­

lant au-delà de la raison.

L’athéisme lui aussi repose sur une foi. Lui aussi com­

porte des présupposés. Il s’appuie sur le sentiment

qu’il vaut la peine de passer sa vie en niant ce qui

n’existe pas. Nietzsche, le grand prophète de l’Anti-

christ, avait l’honnêteté de le reconnaître. Il a écrit :

37

«k Même nous, dévots de la science aujourd’hui, nous

les sans-Dieu et les anti-métaphysiciens, nous tirons en­

core notre feu, nous aussi, d’une flamme allumée il y

a des milliers d’années par une foi : cette foi chré­

tienne, qui a été aussi la foi de Platon, est que Dieu

est la vérité, que la vérité est divine. » Nietzsche le

regrettait, mais il se considérait encore comme

« pieux ».

Si les sentiments jouent un si grand rôle dans la

conviction des croyants comme dans celle des incroyants,

pourquoi donc le Très-Haut devrait-il s’adresser à vous,

ô fière raison, et non à ces sentiments ?

Lénine, dans ses *Manuels philsophiques,* dit que la

matière possède la capacité de se refléter soi-même.

Elle se reflète dans la pensée. Dans la pensée de qui ?

Dans celle d’une personne. Alors, si tout ce que nous

pensons est un reflet de la réalité et si toutes nos pen­

sées sont tellement personnelles, la vérité qu’elles re­

flètent doit être une Personne, que nous appréhendons

clairement ou obscurément, ou bien de façon déformée,

ou bien sans même savoir qui nous appréhendons vrai­

ment. Jésus a dit que la vérité est une personne, Lui-

même. Essayez donc d’exprimer cela par un syllogis­

me et vous concluerez que l’affirmation de Jésus doit

être vraie, d’une vérité mystérieuse.

Pourquoi ajouter foi aux dires de votre esprit ? Vous

savez qu’il est peu sûr. Vous venez de sortir d’un som­

meil qui a duré des heures, pendant lesquelles ce même

esprit vous a mystifié en vous faisant participer à un

monde imaginaire. Il vous ment ainsi chaque nuit. Il

vous ment dans vos rêveries et dans vos imaginations.

Est-il raisonnable de vous reposer aveuglément sur vo­

tre esprit ?

Des millions d’hommes, confiants en leur esprit, ont

applaudi Hitler et Staline comme de grands génies. Ce

même esprit, plus tard, les a accusés d’être de sauva­

ges meurtriers. Vous avez souvent découvert que vo­

tre esprit se trompait. Il ne fait même pas semblant

de vous dire la vérité. C’est une prostituée qui vous

dit plutôt ce que vous avez envie d’entendre. Il dit

à l’athée qu’il n’y a pas de Dieu, à l’homme religieux

qu’il peut être tranquille, au membre de n’importe quel

parti politique que son programme est le meilleur.

Nous avons tous commis de grandes erreurs. L’histoire

tout entière de l’humanité est un vaste cimetière des

idées pour lesquelles des hommes ont été prêts à mou­

rir. Etes-vous sûr que vos idées ne seront pas consi­

dérées un jour comme aussi stupides que l’idée que la

terre soit portée par Atlas ?

Confiants en leur esprit, quatre-vingt-dix-neuf pour

cent des hommes, même en notre siècle, croient à la

validité absolue du principe de causalité. Mais c’est

Heisenberg qui a raison, avec les quelques personnes

qui comprennent son affirmation : « La solution des

paradoxes de la physique nucléaire ne peut se faire qu’en

renonçant à de vieilles idées chères. La plus impor­

tante de celles-ci est que les phénomènes naturels obéis­

sent à des lois exactes — comme le principe de cau­

salité ».

Avez-vous jamais visité un asile psychiatrique ? Où

se situe la barrière entre un tel asile et la vie de tous

les jours ? Ce pourrait être dans un microbe de la syphi­

lis logé dans le cerveau d’un génie, ou bien dans une

émotion insupportable entraînant la désintégration

d’un brillant esprit. Les auteurs du *Manuel de Vathée*

savent-ils si les spirochètes ont commencé leur œuvre

destructrice dans leur cerveau ? Krouchtchev disait du

régime de Staline que c’était un enfer dans lequel

même des leaders communistes devaient trembler pour

leur vie. Ainsi les auteurs du *Manuel de Vathée* doi­

vent avoir subi un terrible traumatisme. Peuvent-ils

39

être sûrs d’être entièrement sains d’esprit ? Nous ap­

partenons à une race qui, bien qu’elle vive sur une

terre riche, ne trouve d’autre solution à ses problèmes

qu’un massacre général tous les trente ans. Il doit y

avoir quelque chose de détraqué dans notre esprit. Les

athées ont-ils donc raison de se fier à leur esprit ?

Quel est celui que l’on ne pourrait pas classer au

moins partiellement comme maniaque, névropathe, dro­

gué, obsédé, schizophrène, mégalomane, perverti, trou­

blé ? Où se trouve l’esprit parfaitement normal ?

Qui es-tu, esprit ? montre ton identité. Quelle est

ton autorité dernière, que tu puisses interroger sur la

réalité, afin qu’elle te révèle ses ultimes secrets ?

Voici que naît, à la surface de l’océan de la réalité,

une minuscule petite goutte, moi, mon être. Elle naît

du sein de l’océan qu’elle ne peut quitter d’un instant.

Mon être en fait partie ; il est ravagé par ses tempêtes.

Aussitôt que mon être se prétend roi et désire juger

la réalité au lieu de s’en nourrir humblement, je ne

suis plus une réalité, mais un néant, une illusion.

Il n’y a qu’une seule réalité, c’est Dieu. Il a créé

mais dans son propre sein. En Lui, nous avons l’être,

la vie, le mouvement. Il contient tout ce qu’il crée.

De même que des milliards de cellules, chacune avec

son organisation complète et douée de toutes les fonc­

tions vitales, reçoivent leur existence du corps, vivent

par lui et en lui, de même nous faisons tous partie

d’une réalité plus haute. Nous vivons en Dieu. Lorsque

nous nous opposons à Lui, notre existence perd sa

signification.

Les sages savent accepter une plaisanterie, même s’ils

en sont l’objet. Nous en dirons une sans malice à nos

amis athées :

Le Comité central du Parti communiste de l’Union

soviétique discutait le problème de Krouchtchev. Brej­

nev et d’autres dirent :

— C’est un idiot, qu’on se débarrasse de lui !

Podgorny intervint :

— Mais aujourd’hui on sait transplanter des orga­

nes. Qu’on lui transplante donc le cerveau d’un génie.

Les autres acquiescèrent. Un chirurgien fut mandé.

L’opération réussit mais ne donna pas le résultat at­

tendu. Ils avaient oublié le phénomène du rejet. Le

cerveau du génie rejeta Krouchtchev !

Prenez cela comme une plaisanterie... mais un esprit

éclairé — par son Créateur et en harmonie avec lui —

rejette la doctrine de l’athéisme.

41

5

DE LA DIFFICULTÉ D’ÊTRE ATHÉE

Nous avons résolu d’aller aussi loin que possible à

la rencontre de nos amis athées. L’athéisme peut être le

passage d’une fausse religion vers la vérité spirituelle.

A une époque donnée, l’athéisme est généralement le

résultat des superstitions qui ont hanté une religion

hypocrite à l’époque précédente. Mais ce n’est qu’un

passage, et il ne faut pas s’arrêter dans un passage !

Nous savons aussi que tous ceux qui se disent athées

ne le sont pas vraiment. Le baron Holbach, un des

philosophes athées en renom au dix-huitième siècle,

disait de Dieu que c’était son ennemi personnel. Pour

lui, il n’existait rien d’autre que la nature. Selon loi,

la nature crée toutes choses, étant elle-même incréée.

Mais c’est exactement ce que nous croyons de Dieu...

La nature est infinie et éternelle. C’est encore ce que

nous croyons de Dieu. Dans la nature il y a des lois,

un ordre, un dessein, un esprit. Plus on lit ce qu’Hol-

bach entend par nature, plus on a l’impression qu’il a

substitué le mot de « nature » à celui de « Dieu »,

qu’il détestait. Ceci n’est pas un véritable athéisme.

Pour beaucoup, l’athéisme n’est qu’un paravent à la

42

frustration qui suit une recherche infructueuse de la

religion. Leur athéisme est une religiosité réprimée, et

c’est notre faute si nous n’avons pas su communiquer

avec eux. Les chrétiens devraient oublier le vocabulaire

spécifiquement chrétien quand ils ont affaire à des

incroyants. Les médecins ont un idiome à eux lorsqu’ils

sont entre eux, mais un médecin avisé, quand il s’adres­

se à un malade, emploie un langage que celui-ci peut

entendre. Tous les professeurs de religion et tous les

chrétiens ne savent pas rendre leur foi intelligible à

ceux qui n’ont pas l’habitude de la langue de la Bible.

Ceci éloigne beaucoup de gens de la religion.

C’est pourquoi nous devons être compréhensifs.

Nous devons aussi sympathiser avec les soucis des

athées. Il est sûrement beaucoup plus difficile d’être

athée que d’être religieux. Les athées ont une croyance

très exigeante. Ils nous reprochent de croire sans preu­

ve. Nous présenterons dans ce livre les preuves de

notre foi. Mais qui donc pourra un jour prouver les

dogmes stupéfiants de l’athéisme ?

Son premier dogme est celui-ci : De toute éternité

il a existé une matière en perpétuel mouvement, qui

a créé la vie.

Comment les athées savent-ils cela ? Hoyle, le célè­

bre astronome, donne la preuve du contraire. Dans

*Nature de l'univers* il écrit : « Pour éviter l’explica­

tion de la création, il serait nécessaire que toute la

matière de l’univers soit infiniment ancienne. C’est ce

qui est impossible, pour une raison pratique : s’il en

était ainsi, il ne pourrait plus y avoir d’hydrogène dans

l’univers. Comme je crois l’avoir démontré en parlant

de l’intérieur des étoiles, l’hydrogène est converti sans

arrêt en hélium dans tout l’univers, et cette conver­

sion est un processus à sens unique, c’est-à-dire que

l’hydrogène ne peut être produit en quantité appré­

43

ciable par décomposition d autres éléments. Comment

se fait-il alors que l’univers consiste presque entière­

ment en hydrogène ? Si la matière était infiniment an­

cienne, cela serait radicalement impossible. Ainsi, l’uni­

vers étant ce qu’il est, l’explication de la création ne

peut être évitée.

« Nous savons aussi que, selon la seconde loi de la

thermodynamique, dans tous les processus physiques

observables dans l’univers, une partie de l’énergie dis­

paraît. L’univers s’épuise. Comme il est loin d’être

épuisé, il a dû avoir un commencement. »

La Bible parle scientifiquement quand elle dit que

« les chose que l’on voit sont temporelles ».

Quelles preuves les athées ont-ils du contraire ?

Qu’est-ce qui leur fait croire que la matière a toujours

existé ? Pourtant, on doit le croire, et c’est très dur

de le croire. Il est difficile de croire qu’il n’y a pas

de Dieu, pas de Père aimant, pas de dessein dans les

choses, pas d’espérance pour notre vie qui s’achève

si vite.

Est-ce alors que tout est un rassemblement de par­

ticules élémentaires, fait par hasard ? L’écrivain com­

muniste Anatole France a écrit : « Le hasard est peut-

être le pseudonyme de Dieu, quand il n’a pas envie

de signer. »

C’est pourquoi les hommes ne sont pas athées aux

moments de grande crise ou de danger, en des instants

d extase d’amour ou de contemplation de la beauté.

Rares sont les athées qui restent sans dieu à leur lit

de mort. Certains, il est vrai, jouent leur rôle jusqu’au

bout, et ne veulent pas confesser des lèvres, même dans

les derniers moments, les doutes qui les assaillent.

Mais chaque fois qu’une personne religieuse expéri­

mentée se trouve près du lit d’un tel homme, elle réus­

sit à 1 amener a la conversion. Une crise grave surve­

44

nue dans leur vie est susceptible d’ébranler les con­

victions des athées.

Quand la révolution russe courait un grand danger

et que Pétersbourg était encerclée par l’armée anti­

communiste de Kornilov, Lénine fit un discours dans

lequel il s’exclama à plusieurs reprises : « Dai Boje » —

« Que Dieu nous donne d’échapper. » On pourrait ob­

jecter que c’est là une expression courante en russe,

mais Lénine ne s’en est jamais servi, excepté en ce

moment de profonde crise.

Trois hommes ont dirigé la guerre contre les Nazis :

Churchill, Roosevelt et Staline. Les deux premiers

étaient chrétiens. Selon Churchill, le nom de Dieu n’est

jamais apparu sur les lèvres de ces deux croyants. Seul

Staline a dit : « Que Dieu donne le succès à cette opé­

ration ”Torch” (invasion de l’Afrique du Nord) »

« Le passé appartient à Dieu » et ainsi de suite.

Mao est un athée. Mais en 1936, alors qu’il était

membre du Comité central du Parti communiste, il

tomba malade et exigea d’être baptisé de la main de

la sœur de celui qui est maintenant le Cardinal Yu-Pin,

de Formose. Quand sa femme fut fusillée par les trou­

pes de Tchang Kai Chek, il composa un poème reli­

gieux, « Les Immortels ». Et dans une interview donnée

au journaliste britannique Snow, il déclara : « Il va

falloir que je comparaisse bientôt devant Dieu. »

De tels incidents sont très instructifs. Si vous êtes

l’ingénieur qui a construit ce pont, le fait qu’un chat

le traverse ne prouve pas que le pont soit bon. Il faut

qu’un train le franchisse. Nous ne saurions considérer

comme utile la doctrine athée, si elle ne vaut que

lorsque tout va bien.

Zinoviev, président de l’internationale communiste,

mourut des mains de Staline. Ses dernières paroles fu­

rent celles-ci : « Ecoute, Israël, notre Dieu est le seul

45

Dieu ». lagoda, ministre soviétique des Affaires inté­

rieures, lui aussi tué par Staline, a dit : « Il doit y avoir

un Dieu, parce que mes péchés m’ont atteint. »

laroslavski, président de la Ligue des sans-dieu de

l’URSS, demanda de son lit de mort à Staline : « Brû­

lez tous mes livres... Regardez, Il est là. Il m’attendait.

Brûlez tous mes livres. »

J’ai été moi-même témoin de scènes similaires, alors

que je me trouvais en prison avec des communistes

incarcérés par leurs propres camarades au cours de

purges du parti.

Je voudrais que nos amis athées réfléchissent à tout

cela.

Et maintenant que je pénètre plus avant dans l’ana­

lyse de Içur manuel, permettez-moi d’abord d’exprimer

ma gratitude aux communistes de l’Union Soviétique

pour avoir mis leurs pensées si clairement par écrit.

Nous avons appris par eux que tout membre du parti

communiste doit être un ennemi de la foi chrétienne.

Dans tous les pays capitalistes du monde, il est permis

aux communistes de faire semblant d’être amis du

christianisme et de demander à dialoguer avec nos frè­

res chrétiens. Toutefois, il est clair pour nous que

c’est là seulement une tactique. L’attitude véritable du

communisme vis-à-vis du christianisme se voit dans le

*Manuel de l’athée* : c’est une attitude d’hostilité.

46

6

DÉFINITION DE LA RELIGION

Le *Manuel de l’athée* commence par une analyse des

différentes définitions du mot religion données par les

philosophes.

Mais ni Platon, qui disait que la religion est une

attitude juste envers les dieux, ni Plutarque, pour qui la

religion est à mi-chemin entre l’athéisme et la supers­

tition, ne sont mentionnés.

Le livre commence par évoquer des penseurs moins

anciens, et, je suis au regret de devoir le faire remar­

quer, de façon mensongère. Aucune des citations n’est

correcte.

Carlyle a écrit qu’il faut piétiner le mensonge et l’a­

néantir chaque fois qu’on le rencontre. « Je suis par­

tisan, ajoute-t-il, de fumigations dans l’atmosphère

quand je soupçonne qu’un mensonge, telle une pesti­

lence, souffle autour de moi. »

Platon enseignait que les auteurs de livres doivent

se considérer comme des prêtres. Le mal qu’il y a à se

servir de mensonges ne consiste pas seulement à faire

passer pour vrai ce qui est faux, mais aussi dans le

47

fait que les hommes peuvent perdre foi, dès lors, dans

les autres livres.

On raconte l’histoire d’un bédouin qui voyageait

un jour à dos de chameau dans le désert. Un homme

l’arrête et lui demande :

— Je vous prie de me faire une place sur le dos

du chameau, car j’ai un long voyage à faire.

Le propriétaire du chameau accepte et l’étranger

monte derrière lui. Soudain, alors qu’ils avançaient,

l’étranger, par un habile mouvement, jette le proprié­

taire à terre et s’enfuit. Le propriétaire lui crie :

— Je ne suis pas fâché que vous avez volé l’animal,

car j’en ai beaucoup d’autres ; mais je suis triste que

vous ayez rendu plus difficile désormais à n’importe

qui de se montrer secourable envers des passants ren­

contrés en chemin...

Le *Manuel de Vathée* ne s’embarrasse de rien en ma­

tière de vérité et de bonne foi. En Union soviétique,

lés livres des philosophes qui ne sont pas de l’école

du matérialisme dialectique sont à l’index. Le lecteur

moyen ne peut les trouver. (Une des accusations portées

contre moi, et qui me conduisit en prison, est que je me

procurais de tels livres et que je les répandais illégale­

ment.) De cette façon, un auteur peut citer faussement

ses sources, et le lecteur égaré n’a aucun recours pour

rétablir la vérité.

Mes adversaires citent Emmanuel Kant comme ayant

écrit que la religion est la compréhension par l’homme

de son devoir moral. Or, voici la citation exacte de ce

philosophe : « La religion est une morale se référant à

Dieu comme législateur. C’est la reconnaissance de nos

devoirs considérés comme des commandements divins. »

Mes adversaires disent que Ludwig Feuerbach défi­

nissait la religion comme la relation entre les hommes.

Ceci encore est faux. Dans son livre *Essence du chris-*

48

*tianisme,* il dit : « La religion est le rêve de l’esprit

humain. »

Même les définitions provenant d’auteurs athées sont

falsifiées. Salomon Reinach est cité comme ayant en­

seigné que la religion est un système de contradictions.

On trouve le texte exact dans son livre *Orpheus :*

« La religion est l’ensemble des croyances superstitieu­

ses qui empêchent le travail légitime des facultés hu­

maines. »

Qu’ils aient trouvé nécessaire de falsifier les paroles

de William James, c’est compréhensible. Ils ne pou­

vaient pas citer son opinion : « La foi religieuse d’un

homme (quels que soient les points particuliers de

doctrine y inclus), signifie essentiellement à mes yeux

sa foi dans l’existence d’une espèce d’ordre invisible

dans lequel les énigmes présentées par l’ordre natu­

relles peuvent se trouver expliquées... Il est essentiel

que Dieu soit conçu comme puissance suprême de

l’univers, et secondement, il doit être conçu sous la

forme d’une personnalité spirituelle. »

Le *Manuel de V athée* est également injuste pour Ja­

mes Frazer. Tel que cité, il apparaît aussi comme irré­

ligieux, alors que ce qu’il dit en réalité dans son ou­

vrage *Croyance en l’ immortalité* est ceci : « La question

de savoir si notre personnalité consciente survit après

la mort a fait l’objet de réponses affirmatives de la

part de presque toutes les races humaines. Sur ce point,

les sceptiques et les agnostiques sont presque totale­

ment inconnus. »

On ne mentionne même pas les définitions d’hom­

mes tels que Schleiermacher : « La religion est le sen­

timent d’une dépendance de l’être invisible qui détermi­

ne notre destinée, accompagné du désir conscient d’en­

trer en relation harmonieuse avec lui » — ou Emerson :

« La religion est une communion avec l’âme suprême,

**4 - Réponse à la Bible de Moscou**

49

la divinité en nous qui s’efforce vers la divinité d’en

haut » — ou encore Jacob Burckhardt : « Les religions

sont des expressions des désirs métaphysiques éternels

et indestructibles de la nature humaine. Leur gran­

deur est qu’elles représentent la totalité de ce qui est

suprasensible chez l’homme, tout ce qu’il ne peut se

procurer par lui-même. Et en même temps, elle sont

le reflet à grande échelle de peuples entiers et de

différentes époques culturelles. »

Les auteurs du *Manuel de l’athée* n’essayent même

pas de faire la lumière sur le mot « religion », en par­

tant des différentes étymologies qui ont été proposées.

Cicéron faisait dériver ce mot de *relegare* « considérer ».

Pour saint Augustin, c’est retrouver ce qui était per­

du. Lactance y voit un dérivatif de *religare,* « relier »

(à une puissance supérieure).

Mais ce qu’il y a de plus curieux, c’est que les au­

teurs du *Manuel de l’athée,* alors qu’ils se réclament

du marxisme, oublient, dans la liste des différentes

définitions de « religion », ce que dit Karl Marx. Sans

doute sont-ils embarrassés par la beauté de sa défini­

tion, et par les compliments qu’il adresse à la religion.

Les chrétiens, brouillés entre eux parce qu’ortho­

doxes, catholiques ou protestants, se sentent peu dis­

posés à rappeler à leurs auditeurs les paroles de Jésus :

*Je vous donne un commandements nouveau : aimez-*

*vous les uns les autres ; oui, comme je vous ai aimés,*

*vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous*

*vous reconnaîtront pour mes disciples, à cet amour que*

*vous aurez les uns pour les autres* (Jean 13.34-35). De

même, les marxistes ne peuvent pas tout simplement

citer Marx en matière de religion, car il a écrit dans

ses *Observations à un jeune homme sur le choix d'une*

*carrière :* « Dieu a donné aux hommes un but uni­

versel, qui est d’ennoblir l’humanité et eux-mêmes. »

50

Et beaucoup plus tard dans sa vie, dans *Contribution*

*à la critique de la philosophie de Hegel,* il écrivit :

« La religion est le soupir des créatures opprimées, le

coeur d’un monde sans cœur, de même qu’elle est l’es­

prit d’une société sans esprit. »

L’importance de ces paroles est amplifiée quand on

observe ce que Marx a appris chez Hegel. Henri Heine

dit de ce dernier : « Par une magnifique soirée étoilée,

nous nous tenions tous les deux près d’une fenêtre, et

je parlai des étoiles avec un enthousiasme sentimental,

en les appelant la demeure des bénis. Le maître (Hegel)

grommelait cependant à part lui. Les étoiles, disait-il,

hum, hum, les étoiles ne sont qu’une lèpre lumineuse

dans le ciel. » Avoir pour maître quelqu’un qui n’a

rien d’autre à dire sur les étoiles, et puis donner de la

religion des définitions si belles, c’est vraiment un

exploit.

Il est vrai que Marx ajoute : « La religion est l’o­

pium du peuple » ; mais prises dans le contexte ci-

dessus, ces paroles perdent leur sens anti-religieux.

L’opium calme la douleur. Il n’y a rien d’intrinsèque­

ment mauvais dans l’opium. Seule la découverte des

anesthésiques a rendu possible le développement for­

midable de la chirurgie.

En général, Marx a un faible pour la religion.

C’est un de ses sujets favoris. Dans son livre monu­

mental, *Le Capital,* il dit simplement : « Pour une

telle société (il entend une société fondée sur la pro­

duction des biens ; or, toutes les sociétés en produi­

sent) le christianisme, avec son culte de l’homme

abstrait, et plus particulièrement dans son développe­

ment bourgeois, le protestantisme, le déisme, etc... est

la forme la plus convenable de religion. »

Ainsi tout chrétien protestant peut-il se recomman­

der de Marx. Il peut dire à ses adversaires « marxis­

51

tes » qu’ils abusent du nom de leur maître. Un vérita­

ble disciple de Marx doit être protestant s’il veut

avoir la religion convenable. Quand on pense au nom­

bre de protestants qui ont été incarcérés et tués par

des gouvernants prétendus marxistes...

Bien qu’athée, Marx avait une prévention en faveur

de la religion. Il avait une personnalité double. C’est

plus tard seulement que les disciples de Marx ont

fait de ses paroles « La religion est l’opium du peu­

ple » une terrible accusation contre nous.

On s’est servi comme opium de beaucoup d’autres

choses que de la religion. Voici un homme qui, pour

échapper à quelque ennui familial, choisit comme

opium la chimie. Il passe tout son temps dans son

laboratoire et découvre un remède utile. La valeur de

ce remède est-elle amoindrie du fait que, pour lui la

recherche était un opium de son cœur en détresse ?

Si celui qui a rencontré dans la vie de grandes ad­

versités prend refuge dans le calme d’un observatoire

astronomique, le travail qu’il y fait est pour lui un

opium, mais les étoiles qu’il observe sont réelles. Ainsi

la religion peut-elle être un opium pour beaucoup,

mais le Dieu qu’ils invoquent peut être vrai.

L’athéisme et les activités révolutionnaires sont sou­

vent un opium pour les enfants de foyers détruits, un

substitut de leur révolte contre l’autorité parentale.

L’athéisme peut être un opium pour calmer la cons­

cience, qui autrement connaîtrait la douleur d’avoir

commis un péché grave. L’athéisme étouffe les repro­

ches de la conscience, de même que l’opium soulage

la douleur physique.

Le propos de Marx : « La religion est l’opium du

peuple » est quelque chose d’entièrement différent de

celui de Lénine : « La religion est une sorte d’alcool

spirituel », ou de la conclusion stupide de Bakounine :

52

« Si Dieu existe, l’homme est un esclave ; mais l’hom­

me peut et devrait être libre ; par conséquent Dieu

n’existe pas. » C’est comme si l’on disait : « Les athées

prétendent qu’il n’y a pas de Dieu ; mais la foi en lui

me soulage ; par conséquent les athées n’existent pas. »

Il aurait été sympathique de la part des auteurs du

*Manuel de l'athée* si, en écrivant tant de choses sur et

contre la Bible, ils avaient mentionné la définition de

la religion donnée par un apôtre du Christ : *La dévo­*

*tion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste*

*en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs*

*épreuves, se garder de toute souillure du monde* (Jac­

ques *1,21).* Nos adversaires sont-ils réellement contre

une religion définie de la sorte ? Je soutiens que tout

homme raisonnable ne peut être que séduit par cette

définition. Peut-être nos amis athées combattent-ils,

non pas la religion, mais une falsification qui se fait

passer pour religion. Qui donc pourrait être contre

l’aide apportée à des nécessiteux, et contre l’absence

de cette souillure qu’entraîne la grande corruption du

monde ?

53

7

ORIGINE DE LA RELIGION

« La religion n’est pas naturelle à l’homme. Ce n’est

pas une qualité inaliénable de la nature humaine. »

Nos honorables adversaires disent que la science l’a

prouvé. « Les découvertes archéologiques ont montré

que, pendant des centaines de milliers d’années, l’hom­

me n’avait aucune religion. »

Je ne suis pas membre de l’Académie des sciences,

mais, dans mon ignorance, j’avais cru que l’archéolo­

gie ne pouvait découvrir que des choses ayant existé

dans le passé, et non des choses n’ayant pas existé.

Mais il ne faut pas plaisanter avec les académiciens !

Ils ont un puissant argument. On a découvert des ca­

vernes où vivaient le Pithécanthrope et le Sinanthrope,

ancêtres de l’homme moderne. Il y avait là quantité

d’outils de pierre et d’ossements d’animaux mangés.

« Mais jamais les cavernes de cette époque n’ont révélé

le moindre signe d’une représentation religieuse quel­

conque, même des plus élémentaires, datant de cette

époque. »

Ceci me rappelle une histoire. Un Italien discute

avec un Juif :

54

— Vous autres Juifs, vous êtes si fiers. Il y a une

propagande formidable qui prétend que vous êtes le

peuple le plus intelligent de la terre. Pure bêtise ! En

Italie on a fait des fouilles, et dans les couches de

terrains vieux d’au moins deux mille ans, on a trouvé

des fils xle fer, ce qui prouve que nos ancêtres romains

avaient déjà le télégraphe.

Le Juif répond :

— En Israël, on a fait des fouilles dans des couches

de terrains vieux d’au moins quatre mille ans, et on

n’y a rien trouvé, ce qui veut dire que nous connais­

sions le télégraphe sans fil avant que vous ayez le

télégraphe...

Et si l’absence de toute relique religieuse dans les ha­

bitations des premiers hommes indiquait qu’ils avaient

une religion spirituelle, sans signes extérieurs de

culte, une religion consistant en méditation, contem­

plation et adoration dans la vérité ? Soyons honnêtes,

camarades académiciens.

Mais en poursuivant le raisonnement, mes adver­

saires doivent expliquer comment il s’est fait qu’à un

certain moment l’homme est devenu religieux. Ils di­

sent que la religion est apparue à l’époque de Néan-

derthal pour deux raisons. Premièrement, la peur de la

mort chez les primitifs, jointe à celle de voir les mem­

bres décédés de la tribu sortir de leur tombe pour faire

du mal aux vivants. Deuxièmement, l’impuissance du

primitif en face des éléments naturels.

Mais alors, comme le Pithécanthrope était plus pri­

mitif que l’homme de Cro-Magnon et de Néanderthal,

il était plus impuissant encore que ces derniers, et,

logiquement, il aurait dû être plus religieux.

J’en appelle au bon sens.

Mes adversaires sont des académiciens, certains des

historiens. Que disent-ils sur les origines du peuple et

55

de la nation russe ? Eh bien, ils se fixèrent aux plus

vieux documents écrits de son histoire. Alors cette

procédure doit valoir également sur le plan des origi­

nes de l’humanité. Ces plus vieux documents sont les

Maneva-Dharma-Sostra, l’épopée de Gilgamesch, les

Vedas, le Livre égyptien des Morts, les livres de Moïse,

et ainsi de suite. Ils disent unanimement que nous

avons été créés par un être divin, qui a dévoilé à des

prophètes de l’antiquité les vérités essentielles commu­

nes à toutes les religions. Voilà l’origine des religions.

Et si j’ai tort d’accepter les plus vieux documents

écrits de l’humanité, l’Académie de Moscou a tort

dans son acception de l’histoire de la Russie.

Sur aucun continent, il n’y a de tablette cunéiforme,

d’inscription gravée ou de réminiscence indiquant les

singes comme ascendants de l’homme. En général, les

hommes savent quelque chose de leurs grands pères.

Si les hommes d’autrefois avaient assez d’imagination

pour inventer une religion élaborée, pourquoi ne se

rappelaient-ils pas avoir vu leurs grands pères se ba­

lancer aux arbres, pendus par la queue ?

Encore une fois, soyons sérieux, camarades acadé­

miciens ! La religion vient de Dieu. C’est une commu­

nion avec Dieu.

L’homme le plus primitif sait « qu’il existe », et

que « les divers objets qui l’entourent existent ». Mais

si moi, les hommes mes frères, et les choses autour

de nous existent, il doit exister encore quelque chose

de plus : *l’existence elle-même.* Si je suis, si le monde

est, il y a aussi le simple fait d’être. Je vieillis, mes

contemporains meurent, m’avertissant que mon tour

va venir, et mes enfants grandissent. Autour de moi

tout se délabre ou se flétrit. Mais le simple fait d’être

persiste toujours. Il existe un Etre pur, indépendant

de notre arrivée sur terre et de notre départ. Je n’ai

pas toujours existé. Tout ce qui m’entoure n’a pas

toujours existé. Ces choses sont contingentes. Mais le

fait d’être a toujours existé. Les primitifs étaient inca­

pables d’expliciter cela, mais ils savaient aussi qu’il y

a un Etre suprême et immortel, Celui dont le nom

serait révélé plus tard comme le Dieu dont le nom est

« Je suis ». La foi en lui, la crainte mystérieuse qu’il

inspire, et le désir de se concilier sa faveur ont existé

dans toutes les religions en leur début. C’est également

aujourd’hui le fondement de toute religion.

Si ce n’est pas vrai, pourquoi votre livre a-t-il été

écrit ?

On demanda un jour à un fermier russe s’il croyait

en Dieu. L’interrogateur était un propagandiste athée.

Sur une réponse affirmative de la part du fermier, on

lui demanda encore :

— Pourquoi croire en lui ? L’avez-vous vu ?

— Non, fut la réponse. Mais je n’ai jamais non plus

vu de Japonais, et pourtant je crois que les Japonais

existent. Notre armée les a combattus au cours de la

dernière guerre. Cela me suffit comme preuve. S’il n’y

avait pas de Dieu, pourquoi le combattez-vous ?

Pourquoi écrire sept cents pages contre une person­

ne inexistante ?

Le *Manuel de l'athée* appartient aussi à la catégorie

de ce qui « est » et présuppose un Etre éternel.

57

8

ORIGINE DU CHRISTIANISME

Le *Manuel de l’athée* commence par complimenter

les chrétiens, quand il dit : « Au moins dans les dé­

buts de son existence, le christianisme non seulement

renonça à l’offrande de sacrifices, mais encore à toute

espèce dé rites. F. Engels a soutenu qu’il s’agissait là

d’une démarche révolutionnaire. Différent de toutes

les religions de l’antiquité, le christianisme refusait

catégoriquement toutes discriminations raciales en ma­

tière de foi, ses sermons étant adressés à toutes les

tribus et à tous les peuples. Dans les questions de

croyance, le christianisme refusait catégoriquement aus­

si les barrières sociales. Ceux qui propageaient l’ensei­

gnement de Jésus ne parlaient ni d’origine ethnique

ni de position sociale. »

Il n’est pas vrai que les premiers chrétiens aient

renoncé à offrir des sacrifices. Oui, ils ont aboli les

sacrifices d’animaux, mais ils se sont joyeusement sa­

crifiés eux-mêmes.

De toute façon, et pour une fois, nos adversaires di­

sent du bien de nous. Pas de discrimination nationale

ni raciale dans le christianisme, et ceci il y a deux mille

58

ans... En Pologne et dans l’Union Soviétique, il existe

une discrimination à l’égard des juifs. Chez les Soviets,

les Tatars, Chechen, Ingush, Kalmouks, Balkars, Alle­

mands de la Volga furent déportés pour le seul crime

d’appartenir à une certaine nationalité. En Chine Rou­

ge, les Thibétains sont déracinés. Dans tous les pays

communistes, la première question qu’on vous pose

est : « Quelle est votre origine sociale ? » Malheur à

vous s’il se trouve que votre père possédai: une usi­

ne. Dans le christianisme, il n’y aurait aucune barrière

sociale, conformément à l’enseignement du Christ.

Le *Manuel de l'athée* ne poursuit pas davantage ses

compliments. Il affirme : « Les auteurs grecs. romains

et juifs du premier siècle ne nous donnent absolument

aucune information sur le christianisme. » Observez le

joli mot « absolument ». Cette affirmation es: absolu­

ment fausse !

Auteurs romains sur le christianisme

L’historien romain Tacite vivait vers 60 à 120 après

Jésus-Christ. Parlant de l’incendie de Rome qui se pro­

duisit en 64 après Jésus-Christ, il écrit (Av.vJfj, XV,

24):

« Tous les efforts des hommes, toutes les largesses

de l’empereur et les offrandes aux dieux ne suffirent

pas à calmer ou à bannir la croyance en un incendie

préordonné. Et c’est ainsi que, pour se débarrasser de

cette rumeur, Néron désigna comme coupables et punit

avec les derniers raffinements de la cruauté une classe

haïe pour ses abominations, et qu on appelle commu­

nément les chrétiens. Le Christ, dont leur nom est dé­

rivé, fut exécuté par le procurateur Ponce Pilate sous

le règne de Tibère. Mise en échec momentanément

59

cette pernicieuse superstition se répandit de nouveau,

non seulement en Judée, source du mal, mais même à

Rome, ce réceptacle de tout ce que le monde connaît

de sordide et de dégradant, où elle trouva des parti­

sans. En conséquence, on commença par arrêter ceux

qui confessèrent (être chrétiens) ; puis, sur leur témoi­

gnage, une immense multitude fut condamnée, non

pas tant sur l’accusation d’incendiaires, mais parce

qu’ils haïssaient le genre humain. En outre, en les

mettant à mort, on les transforma en objets d’amuse­

ment ; on les habilla de peaux de bêtes et ils furent

déchirés par des chiens ; d’autres furent crucifiés, d’au­

tres brûlés pour illuminer la nuit à la tombée du jour.

Néron avait ouvert ses jardins au spectacle, et il en

avait ordonné un dans le cirque où il se mêlait au peu­

ple sous des vêtements de cocher et conduisait un

char. Tout ceci fit naître un sentiment de pitié, même

envers des hommes dont la culpabilité méritait la pu­

nition la plus exemplaire ; car on estimait qu’ils étaient

détruits non pour le bien public, mais pour satisfaire

la cruauté d’un seul. »

Ainsi, l’« absolu » du *Manuel de l’athée* n’est pas

absolu. Nous avons un historien romain du premier

siècle qui témoigne de l’existence du Christ.

Nous pouvons obliger nos adversaires en leur en in­

diquant un deuxième : Suétone (75-160 après J-C). Il

écrit dans la *Vie de Claude* (XXV, 4) : « Comme les

Juifs soulevaient constamment des troubles à l’instiga­

tion du Christ, il (Claude) les expulsa de Rome... »

Ainsi l’existence du Christ est-elle confirmée, et qui

plus est, sous l'empereur Claude, ce Christ avait déjà

une multitude de disciples à Rome. L’an 64 après J.-C.,

on les persécutait déjà férocement, et le même auteur

écrit dans sa *Vie de Néron* (XV) : « Sous son règne

(celui de Néron), beaucoup d’abus furent sévèrement

punis et supprimés et autant de nouvelles lois promul­

60

guées des punitions furent infligées aux chrétiens,

groupe d’hommes adhérant à une nouvelle et malfai­

sante superstition. »

Vient ensuite un troisième historien, Pline le Jeune

(62-113 après J.-C.) qui écrit à l’empereur Trajan :

« C’est mon habitude, Seigneur, de m’adresser à toi

pour les questions qui me laissent incertain. Qui peut,

en effet, mieux arrêter mes hésitations ou instruire

mon ignorance ? Je n’ai jamais assisté à aucun des

procès de chrétiens ; aussi je ne sais quelles furent ha­

bituellement les peines prononcées ni les investigations

faites, et quelles limites furent observées. J’ai beaucoup

hésité sur la question de savoir s’il fallait distinguer

suivant les âges, si les faibles devaient avoir le même

traitement que les robustes, si ceux qui se rétractaient

devaient être pardonnés, ou si un homme qui avait été

chrétien ne devait rien gagner en cessant de l’être, si

le nom, fût-il innocent de crime, devait être publié

ou bien seulement les crimes attachés à ce nom... En

attendant, voici ce que j’ai adopté de faire quand on

en amène devant moi en tant que chrétiens. Je leur

demande s’ils sont chrétiens. S’ils l’admettent, je répète

la question une deuxième et une troisième fois en les

menaçant du châtiment capital ; s’ils persistent, je les

condamne à mort. »

Nous pouvons encore offrir à nos adversaires un

quatrième document. Nous possédons la première let­

tre de saint Clément, évêque de Rome, datant d’im­

médiatement après la persécution de Néron ou après

celle de Domitien ; en tout cas, elle est du premier

siècle. Elle contient aussi quantité d’informations sur

le christianisme. Nous connaissons par elle l’état de

l’Église de Corinthe à cette époque. Elle nous dit que

l’apôtre Pierre est mort en martyr, et que Paul a été

emprisonné sept fois. Nous avons par elle les noms

d’autres martyrs, Danaid et Dircæ. Saint Clément, écri­

vant au premier siècle, connaît le Christ en tant que

réalité historique. Il écrit : « Le Christ est de ceux qui

sont humbles d’esprit et non de ceux qui s’exaltent au-

dessus de leur troupeau. Notre Seigneur Jésus Christ,

sceptre de la majesté de Dieu, n’est pas venu dans la

pompe de l’orgueil et de l’arrogance, alors qu’il aurait

pu le faire, mais dans une condition inférieure, comme

l’Esprit-Saint l’avait déclaré à son sujet. »

Un passage de Sulpice Sévère, écrivain chrétien du

quatrième siècle, a été l’objet d’un examen critique, et

on a jugé qu’il avait pour base un extrait d’une œuvre

de Tacite. Il nous parle d’un conseil de guerre tenu

par Titus après la prise de Jérusalem, en 71 après

J.-C. Il y est dit que Titus exprima l’avis qu’il fallait

détruire le Temple de Jérusalem, afin que la religion

des juifs et des chrétiens puisse être extirpée plus radi­

calement. Les chrétiens étaient venus des juifs, et quand

la racine aurait été arrachée, la tige serait facilement

détruite *(Early Christianity and Paganism,* par Donald

Spence, Dutton & Co, New York).

En 125 après J.-C., le philosophe chrétien Aristide

présenta à l’empereur Hadrien un code complet des

principes de morale de l’Eglise, et qui devait déjà être

ancien pour comporter un système de réflexions aussi

élaboré. J’en cite ce qui suit :

« Ceux qui les oppriment (les chrétiens), ils les exhor­

tent (par la Parole) et en font des amis. Ils font du

bien à leurs ennemis. Leurs épouses, ô Roi, sont aussi

pures que des vierges, et leurs filles sont modestes.

Leurs hommes s’abstiennent de tout contact sexuel

illicite et de l’impureté, dans l’espérance d’une récom­

pense à venir dans le monde futur. En ce qui concerne

leurs esclaves, hommes, femmes et enfants, s’il y en a,

ils les persuadent de devenir chrétiens ; et quand ils

le sont devenus, ils les appellent frères, sans discri­

mination aucune.

62

« Ils refusent d’adorer des dieux étrangers, et vont

leur chemin en toute humilité et gaieté. On ne trouve

chez eux nulle fausseté. Ils s’aiment les uns les autres ;

on n’oublie pas les besoins des veuves, et ils arrachent

l’orphelin à ceux qui lui font violence. Celui qui pos­

sède donne au démuni, de bonne grâce et sans se van­

ter. Quand les chrétiens trouvent un étranger, ils l’em­

mènent chez eux et lui font fête. Quand un bébé naît,

ils louent Dieu. S’il meurt dans son enfance, ils remer­

cient Dieu encore davantage, parce que cet enfant a

passé dans le monde sans pécher. Mais si l’un d’eux

meurt dans l’iniquité ou dans le péché, ils s’attristent

amèrement et pleurent parce qu’il va être jugé.

« Tel est, ô Roi, le commandement donné aux chré­

tiens, et telle est leur conduite. En tant qu’hommes

connaissant Dieu, ils lui demandent ce qui convient,

à lui de donner, à eux de recevoir ; et parce qu’ils

reconnaissent la bonté de Dieu à leur égard, voici que

pour eux jaillit la beauté qui est en ce monde. Le bien

qu’ils font, ils ne le crient pas à l’oreille des foules,

afin qu’on le remarque ; mais ils cachent leurs dons

comme un homme cache un trésor. Us s’efforcent à la

justice, comme ceux qui attendent de voir la face de

leur Messie et la réalisation de ses promesses.

« Vraiment ce peuple est un nouveau peuple, et il

y a quelque chose de divin en eux. Prends leurs écrits

et lis-les ; tu trouveras que je n’ai pas avancé tout ceci

de mon propre chef. Ce que j’ai lu dans leurs écrits,

j’y crois fermement, non seulement pour ce qui est

d’actualité, mais aussi pour les choses à venir. Il n’y

a pas de doute en mon esprit : la terre dure aujourd’hui

à cause de l’intercession des chrétiens. Leur doctrine

est la porte de la lumière.

« Qu’approchent donc ceux qui ne connaissent pas

Dieu, et qu’ils reçoivent les paroles incorruptibles qui

sont de tout temps et de toute éternité, afin qu ils

63

puissent échapper au terrible jugement qui, par Jésus

le Messie, doit survenir pour toute l’humanité. »

Que reste-t-il de l’affirmation que le premier siècle

ne nous donne absolument aucune information sur le

christianisme ?

Le christianisme au premier siècle

EN DEHORS DE ROME

Je rapporterai maintenant une très charmante histoire

racontée par l’historien de l’Eglise Eusèbe, fondée sur

des documents du premier siècle qu’il possédait sur le

christianisme en dehors de Rome. Il n’y a pas de raison

de douter de l’authenticité de cette belle période :

« A cause de son pouvoir de faire des miracles, la

divinité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ de­

vint partout le sujet de conversations excitées et attira

une grande quantité de gens venant de pays étrangers

très éloignés de la Judée, et qui venaient dans l’espoir

d’être guéris de maladies et d’infirmités de toutes sor­

tes. Voici ce qui arriva au roi Abgar, monarque il­

lustre régnant sur les peuples de Mésopotamie. Il se

mourait d’une terrible maladie que nul pouvoir humain

ne pouvait guérir ; ayant entendu continuellement citer

le nom de Jésus et louer unanimement ses miracles,

il lui envoya par un porteur une humble requête, en

le suppliant de le guérir de son mal. Jésus n’accéda

pas immédiatement à cette requête, mais il lui fit

l’honneur d’une lettre personnelle où il lui promettait

de lui envoyer un de ses disciples pour le guérir et

pour assurer en même temps son salut et celui de toute

sa famille. Cette promesse fut tenue en très peu de

temps. Après sa résurrection et son ascension au ciel,

Thomas, un des douze apôtres, reçut l’inspiration d’en­

voyer Thaddée, un des soixante-dix disciples du Christ.

64

à Edesse comme prédicateur et évangéliste. Par lui,

chacune des paroles de la promesse de notre Sauveur

fut tenue. »

Il existe une preuve écrite de ceci, trouvée au bu­

reau d’enregistrement d’Edesse, alors capitale du royau­

me. Dans les documents publics qui y sont conservés,

relatifs à l’histoire ancienne ainsi qu’aux événements

du temps d’Abgar, ce témoignage a été trouvé in­

tact jusqu’à maintenant ; et ce qu’il y a de mieux, c’est

d’écouter la lecture des lettres elles-mêmes, que j’ai

tirées des archives et traduites mot pour mot du sy­

riaque :

« Copie d’une lettre écrite par Abgar le Toparque

à Jésus et à lui envoyée par le courrier Ananias :

«Abgar Uchama le Toparque (13-50 après J.-C.) à

Jésus qui est apparu comme gracieux Sauveur dans la

région de Jérusalem, salut.

« J’ai entendu parler de toi et des guérisons que tu

obtiens sans drogues ni herbes. Si ce qu’on rapporte

est vrai, tu fais voir les aveugles et marcher les boi­

teux ; tu purifies les lépreux, chasses les esprits im­

purs et les démons, tu guéris ceux qui souffrent de

maladies chroniques et douloureuses et tu ressuscites

les morts. Quand j’ai entendu tout ceci à ton sujet,

j’en ai conclu qu’une des deux choses suivantes doit

être vraie — ou bien tu es Dieu et tu es venu du ciel

pour faire ces choses, ou bien tu es le Fils de Dieu.

C’est pourquoi j’écris pour te prier de venir à moi,

quelles que soient les difficultés, pour guérir la mala­

die dont je souffre. J’ajouterai que je sais que les juifs

te traitent avec mépris et veulent te faire du mal ;

ma ville est très petite, mais hautement estimable, et

parfaitement convenable pour nous deux. »

Il écrivit cette lettre alors que la lumière céleste

n’avait brillé sur lui qu’un peu de temps. Penchons-

**5 - Réponse à la Bible de Moscou**

65

nous maintenant sur la lettre que Jésus lui envoya par

le même courrier. Il n’y a que quelques lignes, mais

très impressionnantes. La voici :

« Réponse de Jésus au Toparque Abgar par le cour­

rier Ananias :

« Heureux es-tu d’avoir cru en moi sans m’avoir vu.

Car il est écrit que ceux qui m’ont vu ne croiront pas

en moi, et que ceux qui ne m’auront pas vu croiront

et vivront. Quant à ta demande de venir auprès de

toi, je dois terminer tout ce que j’ai été envoyé faire

ici, et après l’avoir achevé, je dois aussitôt remonter

auprès de Celui qui m’a envoyé. Quand je serai re­

monté, je t’enverrai l’un de mes disciples pour guérir

ta maladie et t’apporter la vie ainsi qu’à tous les tiens. »

A ces lettres est jointe la suivante, en syriaque :

«Après que Jésus fut remonté (au ciel), Judas, connu

également, sous le nom de Thomas, lui envoya comme

apôtre Thaddée, un des soixante-dix, qui vint habiter

chez Tobias, fils de Tobias. Quand son arrivée eut été

annoncée (il avait attiré l’attention par les merveilles

qu’il faisait), Abgar fut. informé qu’un apôtre était

venu de la part de Jésus, comme il le lui avait promis

dans sa lettre. Alors Thaddée commença, par la puis­

sance de Dieu, à guérir toutes les maladies et les infir­

mités, à la stupéfaction de tous. Quand Abgar eut en­

tendu parler des merveilles étonnantes qu’il faisait, et

en particulier de ses guérisons, il se prit à penser qu’il

était celui-là auquel Jésus faisait allusion dans sa let­

tre : « Quand je serai remonté, je t’enverrai l’un de

mes disciples pour guérir ta maladie. » Alors, faisant

venir Tobias, chez qui Thaddée habitait, il lui dit :

— Je sais qu’un homme doué de pouvoirs extraordi­

naires est arrivé et loge chez toi, et qu’il fait beaucoup

de guérisons au nom de Jésus.

Tobias répondit :

66

— Oui, Seigneur, un étranger est arrivé et vit avec

moi, et il fait quantité de merveilles.

Abgar répondit :

— Amène-le-moi.

Alors Tobias alla voir Thaddée et lui dit :

— Le Toparque Abgar m’a invité à t’amener au­

près de lui afin que tu le guérisses.

Thaddée répondit :

— Je me présenterai moi-même puisque la puis­

sance de Dieu m’a envoyé à lui.

Le lendemain, Tobias se leva de bonne heure et

accompagna Thaddée auprès d’Abgar. Comme il se

présentait et que les dignitaires royaux se trouvaient

là, au moment même où il entrait, une merveilleuse

vision apparut à Abgar sur la face de Thaddée. En la

voyant, Abgar s’inclina profondément devant l’apôtre,

et l’étonnement s’empara de tous les assistants, car ils

n’avaient pas vu la vision qui était apparue au seul

Abgar. Il interrogea Thaddée :

— Es-tu réellement un disciple de Jésus, le Fils de

Dieu, qui m’a dit : « Quand je serai remonté, je t’en­

verrai l’un de mes disciples pour guérir ta maladie » ?

— Tu crois de tout ton cœur à Celui qui m’a en­

voyé, et c’est pourquoi je t’ai été envoyé. De même,

si tu crois en lui, les prières de ton cœur seront exau­

cées en proportion de ta foi.

— Je croyais en lui si fortement que je voulais

prendre une armée pour aller détruire les juifs qui

l’ont crucifié, si je n’en avais été empêche par la puis­

sance impériale de Rome.

— Notre Seigneur a obéi à la volonté de son Père.

aorès quoi il fut enlevé au ciel.

— Moi aussi j’ai cru en Lui et en son Père.

67

Pour cette raison je t’impose les mains en Son

nom.

Quand il eut fait cela, Abgar fut instantanément

guéri de la maladie dont il souffrait. Abgar fut stupé­

fié de voir que ce qu’il avait entendu dire de Jésus

lui était arrivé à lui par l’intermédiaire de son disci­

ple Thaddée, qui l’avait guéri sans drogues ni herbes —

et non seulement lui, mais aussi Abdus, fils d’Abdus,

qui avait la goutte. Lui aussi était venu, et tombant

à ses pieds, avait vu sa prière exaucée par les mains

de Thaddée, et avait été guéri. Thaddée rendit à la

santé beaucoup de leurs concitoyens, accomplit de

nombreuses merveilles et prêcha la parole de Dieu.

Après quoi, Abgar dit :

— C’est par la puissance de Dieu que toi, Thaddée,

tu fais ces choses ; et moi-même j’ai été stupéfié. Mais

j’ai une autre demande à faire : explique-moi tout sur

la venue de Jésus, comment cela est arrivé, et quelle

est sa puissance — par quelle puissance II a fait les

choses dont j’ai entendu parler ?

Thaddée répondit :

— Pour le moment je ne dirai rien ; mais comme

j’ai été envoyé pour répandre la parole, sois assez bon

pour assembler demain tous tes sujets, et je parlerai

à tous et sèmerai en eux la parole de vie — je dirai

la venue de Jésus, comment elle s’est produite ; je

parlerai de sa mission et du motif pour lequel son Père

l’a envoyé ; de sa puissance et de ses actes, des mys­

tères dont il a parlé au monde ; de la puissance par

laquelle il a fait ces choses ; de sa prédication nou­

velle ; de son humilité ; comment il s’est abaissé lui-

même en mettant de côté sa divinité ; comment il fut

crucifié et descendit aux enfers, comment il ressuscita

des morts ; comment descendu seul, il est remonté avec

une grande multitude vers son Père, où il est assis à

68

la droite de Dieu le Père dans la gloire et aux cieux ;

et comment il reviendra avec puissance juger les vi­

vants et les morts.

Alors Abgar ordonna à tous de s’assembler au lever

du jour pour entendre la prédication de Thaddée.

Après quoi il lui fit donner de l’or et de l’argent, mais

Thaddée refusa en disant :

— Si nous avons laissé derrière nous nos propres

biens, comment accepter ceux d’autrui ?

Tout ceci arriva en l’année 340 (de l’ère Séleucide

— apparemment 30 après J.-C., probable année de

l’Ascension) (Note de l’auteur).

Sources juives

Passons maintenant des sources païennes aux sour­

ces juives. L’historien célèbre Flavius Josèphe écrit

dans ses *Antiquités* (XVIII) : « En ce même temps

apparut Jésus, qui était un homme sage, si toutefois

on doit le considérer simplement comme un homme,

tant ses œuvres étaient admirables. Il enseignait ceux

qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité, et

il fut suivi, non seulement de plusieurs juifs, mais de

plusieurs gentils : c’était le Christ. A l’instigation de

nos chefs, il fut condamné par Pilate au supplice de

la croix. Ceux qui l’avaient aimé durant sa vie ne

l’abandonnèrent pas après sa mort. Il leur apparut

vivant et ressuscité le troisième jour ; les saints pro­

phètes l’avaient prédit, ainsi que les innombrables mer­

veilles le concernant. C’est de lui que les chrétiens, que

nous voyons encore aujourd’hui, tirent leur nom. »

Malgré le témoignage unanime des manuscrits, des

sceptiques ont avancé qué ce fameux paragraphe, du

moins dans sa forme présente, est un faux. Il est

69

cependant défendu par de plus récents critiques, tels

Burkitt, Harnack et Barnes. Il n’y a pas d’argument

sérieux contre son authenticité.

Les auteurs du *Manuel,* quoique certains soient des

juifs, oublient aussi à ce propos le Talmud. C’est le

livre saint d’une secte juive, celle des Pharisiens, vio­

lemment opposés à Jésus. Admettons, *per absurdum,*

que les évangélistes aient inventé la personnalité de

Jésus. Les Pharisiens, quant à eux, n’avaient aucun

motif de l’inventer. Or, le Talmud contient des dires

des contemporains de Jésus, et des épisodes de leurs

vies. Ils parlent de son existence ; ils n’en donnent

même jamais de preuves : cela allait sans dire.

Les Juifs ont terriblement souffert pendant des siè­

cles, à cause du crime du très petit nombre de Juifs

qui ont contribué à la mort de Jésus. Il ne leur est

jamais venu à l’esprit de se défendre en alléguant que

Jésus n’était qu’un mythe. L’objet du Talmud est de

fournir des éléments qui puissent rendre Jésus détesta­

ble aux yeux des Juifs. Il est donc intéressant d’obser­

ver qu’il confirme certaines des particularités essen­

tielles du récit des évangiles. Selon le Talmud, Joseph

n’était pas le père de Jésus. Jésus vécut sa petite en­

fance en Egypte, exactement comme les évangélistes

nous le disent.

Suit une histoire curieuse, sans rapport avec l’évan­

gile. Jésus aurait été excommunié, prétendait-on, par

son professeur, pour avoir admiré la beauté de son hô­

tesse, alors qu’il logeait dans une maison chez un cer­

tain Rabbi Yohouchua Perahia. Un juif, docteur de la

Loi, ne devait pas poser le regard sur une femme.

Jésus admirait les fleurs. Il considérait que la splen­

deur d’un lis- était plus grande que la gloire de Salo­

mon. Tl est bien conforme au caractère de Jésus d’avoir

admiré la plus splendide création de Dieu — la femme

70

La deuxième accusation portée contre Jésus par le

Talmud est qu’il se prosternait devant une brique com­

me devant une idole en disant que c’était Dieu. Voilà

encore qui n’est pas entièrement inventé, mais qui est

la déformation de la vérité.

Dans un papyrus d’Oxyrrinchus daté de la fin du

premier siècle après J.-C., on a trouvé un dire apocry­

phe de Jésus (sont apocryphes tous les dires non con­

tenus dans la Bible) : « Brise une pierre et tu me trou­

veras dedans. Coupe un morceau de bois et je serai là ».

La puissance de Dieu est manifeste partout, même dans

la matière inanimée. D’où la déformation : Jésus se

prosternait devant une brique comme devant Dieu.

D’autre part, le Talmud donne le nom de quelques-

uns des disciples de Jésus, les mêmes que nous con­

naissons par les évangiles. Il rapporte la condamnation

et l’exécution de Jésus. Enfin il est cité pour avoir dit

qu’Israël est estimé dans l’autre monde, et avoir don­

né cet avis : « Sers son bien-être. Ne fais rien à son

détriment. Qui le touche, touche la prunelle de Dieu »

(Yebamoth, 4, 3, Shabat, 104 b, Sanhédrin, 67 a).

Mais je n’avais pas besoin de prouver qu’il n’est pas

vrai de dire qu’il n’y a « absolument » aucun docu­

ment sur le christianisme datant du premier siècle. Car

les académiciens, auteurs du *Manuel de l’athéef* se con­

tredisent dans les pages suivantes. Ils disent que l’Apo­

calypse date de 68 après J.-C. Nous sommes donc au

premier siècle. C’est un juif qui l’écrivit. Et il com­

mence en parlant d’un christianisme déjà existant et

organisé, même en des lieux très éloignés de la Pales­

tine. L’Apocalypse commence par une adresse aux sept

Eglises d’Asie mineure.

Mes adversaires se font un avantage d’un public de

lecteurs qui n’a pas accès à la Bible, pour montrer que

Jésus tel qu’il est décrit dans l’Apocalypse n’est qu un

71

personnage mythique.. Ils disent : « L’Apocalypse pré­

sente Jésus comme une force cosmique et céleste... ce

Jésus, l’agneau égorgé, qui a sept cornes et sept yeux...

n’a rien de commun avec l’homme-Dieu des Evangiles,

excepté le nom. » C’est étrange, car l’Apocalypse dit

très clairement que c’est la même personne. *Il vient*

*avec des nuages* (le personnage cosmique et céleste)

*et tout œil le verra, ainsi que ceux qui Vont transpercé*

(l’homme-Dieu qui vécut sur terre). « *]e suis celui qui*

*vis* (le Christ cosmique) *et qui étais mort* (l’homme

Dieu terrestre).

72

9

LE TÉMOIGNAGE DES ÉVANGILES

Pour la *Bible des athées,* c’est un axiome que les

évangiles n’ont pas été écrits au premier siècle. Ils l’ont

été par d’habiles et tardifs faussaires. L’évangile selon

St Jean n’a été écrit, prétend-on, qu’à la fin du second

siècle.

Mais Ignace le cite, bien qu’ayant été martyrisé avant

l’an 116. Justin le philosophe le cite aussi avant de

mourir en 140. Même Loisy, critique français de la

Bible, admet que cet évangile était déjà reçu à Rome

en l’an 130.

Une simple analyse du contenu des évangiles montre

qu’ils ne peuvent être des faux tardifs. (Quand ils le

disent, mes adversaires se mettent en contradiction

même avec Engels qui déclare ridicule l’idée que le

christianisme est l’œuvre de faussaires — Voir Engels,

*Bruno Bauer et le christianisme ancien}.*

A la fin du second siècle, époque prétendue de la

rédaction des évangiles, les noms des apôtres étaient

hautement respectés dans le milieu chrétien. Pourquoi

donc un faussaire, désirant que son œuvre fût recon-

73

nue comme inspirée par Dieu, aurait-il dit aux Églises

que Jésus avait appelé Pierre « Satan » et blâme les

autres apôtres ? De tels propos n’auraient jamais ap­

paru dans l’évangile s’ils n’avaient pas été réellement

tenus. Dans l’Eglise on respectait profondément les

apôtres, et les chrétiens n’auraient jamais inventé des

paroles de désapprobation à leur égard.

A la fin du second siècle, le Christ était adoré com­

me Dieu par toute l’Eglise. Tout faussaire assez sot

pour lui attribuer une étroite amitié avec des femmes

ou une faiblesse qui lui eût fait crier sur la croix « Mon

Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » n’au­

rait jamais pu faire accepter son livre pour saint. Il en

est de même pour la description des affres et de l’an­

goisse de Jésus à Gethsémani. Car de tels incidents au­

raient donné prise à critiquer le nom du Sauveur.

Dans un livre daté de 178 après J.-C., Celse se mo­

que de Jésus à cause de son angoisse sur la croix, en

nous rappelant que ses disciples avaient enduré en

silence leurs souffrances. Il doit avoir eu connaissance

des faits par les évangiles. Les évangélistes ne les ont

pas rapportés par écrit pour servir à leurs propres be­

soins, mais simplement parce qu’ils en avaient été les

témoins. Et ils étaient indifférents à ce que les soupirs

et les larmes, les souffrances et les douleurs pourraient

diminuer Jésus dans l’opinion de beaucoup. De tels

récits sont la preuve de l’authenticité et de l’ancienneté

des évangiles.

Des faux tardifs auraient été remplis d’adulation

pour Jésus. Ils ne nous, diraient pas qu’il était consi­

déré par certains de ses contemporains, par des gens

de son peuple, comme un diable, et que Jésus lui-même

avait dit à un jeune homme : *Pourquoi iriappelles-tu*

*bon ?*

Les évangiles et les épîtres conservent quelques mots

74

d’araméen, langue des Juifs de Palestine. Si les évan­

giles avaient été écrits à la fin du second siècle dans

le monde où l’on parlait grec, pourquoi les faussaires

auraient-ils conservé des expressions araméennes ? Elles

ne se concevaient que dans les premières décennies de

l’histoire chrétienne, alors que la majorité des chré­

tiens étaient des Juifs.

Les évangiles contiennent de grandes discussions en­

tre Jésus et ses adversaires sur la façon d’observer le

sabbat et sur la valeur des cérémonies juives. Ceci était

important pour des lecteurs juifs du premier siècle. Les

chrétiens issus du paganisme au deuxième siècle n’au­

raient ni compris ni pris intérêt à ce sujet, de discus­

sion. Un faussaire aurait dû expliquer la signification

des phylactères, de la dîme, des ablutions juives, qui

étaient les Pharisiens, les Sadducéens, etc. Mais les

auteurs des évangiles considéraient ces choses comme

allant de soi, car ils écrivaient très tôt après les faits

et rapportaient les épisodes de la vie de Jésus exacte­

ment comme ils s’étaient passés.

Dans le Nouveau Testament on ne trouve aucune

trace d’églises dans les villages. Le christianisme a dû

être d’abord un phénomène urbain. Pourquoi alors des

faussaires auraient-ils mis constamment dans la bouche

de Jésus des allusions à la vie de la campagne, aux

oiseaux, aux fleurs et à l’agriculture ?

En ce siècle, nous avons connu des maîtres-faussai­

res. Ils ont peint des auréoles de saints à des hommes

qu’ils ont eux-mêmes ensuite dénoncés comme crimi­

nels. Les faussaires doivent être des hommes habiles.

Si les évangélistes avaient été des faussaires, ils n’au­

raient pas fait d’aussi épouvantables erreurs, et ils n’au­

raient pas réussi non plus à voir leurs livres reçus com­

me écritures sacrées.

On trouve chez Jean *19,34,* un détail dans le récit

75

évangélique qui prouve son exactitude historique ainsi

que son ancienneté. On nous dit qu au moment ou un

soldat perça de sa lance le côté de Notre Seigneur cru­

cifié, *aussitôt il sortit du sang et de l eau.* On n en don­

ne pas la raison. Mais Jean l’évangéliste avait été té­

moin oculaire, et il écrivit ce qu’il avait vu. Ni lui ni

personne ne pouvait alors expliquer ce qui était arrivé.

C’est seulement dix-huit siècles plus tard qu’un doc­

teur Simpson, inventeur du chloroforme, a montré que

Jésus-Christ est mort de ce qu’on appelle en langage

scientifique une extravasation du sang, ou en langage

moderne, d’un cœur brisé. Quand on meurt de cette

façon, les bras sont écartés (naturellement les bras de

Jésus étaient déjà tendus sur la croix) ; il se produit

un grand cri, tel que Jésus en poussa ; et « le sang

s’échappe dans le péricarde, et empêche le cœur de

battre. Le sang demeure là un petit moment ; il se

sépare en sérum (eau) et en caillots (les globules rou­

ges du sang). Quand le soldat perça le péricarde, le

sang et l’eau se mirent à couler ».

Est-il concevable qu’un écrivain ait composé un récit

de faits qui ne se seraient jamais produits, mais pour

lesquels une stricte explication scientifique ne pourrait

être donnée qu’au bout d’environ deux mille ans ?

L’histoire de l’évangile faux tardif est, en fait, un

faux tardif. Est-il concevable qu’un personnage non exis­

tant et mythique ait été le créateur de toute la civili­

sation chrétienne dont les citoyens dépassent en nom­

bre ceux de n’importe quel empire terrestre ? Aucun

empire n’a existé deux mille ans comme l’a fait l’em­

pire chrétien, qui a survécu à la persécution, à la haine

et aux misères de vingt siècles. Le christianisme est le

plus grand fait du monde : et ce grand fait a pour ori­

gine une personne non-existante ? Quelle absurdité !..

Qui pourrait croire cela ?

76

John Stuart Mill a écrit : « Il est inutile de dire que

le Christ, tel que le montrent les évangiles, n’est pas

historique. Qui parmi ses disciples, ou ses prosélytes,

était donc capable d’inventer les dits attribués à Jésus

ou d’imaginer la vie et le caractères révélés par les

évangiles ? Certainement pas les pêcheurs de Galilée

et certainement pas saint Paul. »

Qui aurait pu inventer la personnalité de Jésus, non

seulement sa bonté et sa douceur, mais son génie dans

ses rapports avec les gens et leurs problèmes, sa pers­

picacité et sa puissance d’évangéliste ?

Et puis, qui seraient donc les inventeurs de Jésus ?

Les Juifs n’auraient pu l’inventer, car au premier siè­

cle leur monothéisme était si obstinément enraciné

qu’ils n’auraient jamais inventé un homme comme étant

l’incarnation de leur Dieu invisible.

Les Juifs méprisaient les autres nations. Ils ne vou­

laient pas même boire un verre d’eau offert par un

Samaritain, aussi n’auraient-ils pu inventer un Jésus

qui traitait en amis des étrangers. Ils se croyaient le

peuple élu : pourquoi auraient-ils inventé quelqu’un

qui effaçait toutes distinctions de race et qui ouvrait

les bras à tous les hommes ?

Les premiers chrétiens n’auraient pu davantage l’in­

venter.

Nous remarquons qu’au début, loin d’être capables

d’inventer un Jésus, ils ne pouvaient qu’altérer son

nom merveilleux.

Saint Paul dit qu’en son temps la majorité de ceux

qui se livraient à la prédication le faisaient par cupi­

dité, convoitise, goût de renommée, et motifs égoïstes,

et qu’ils avaient défiguré la parole de Dieu. Des pré­

dicateurs avides et égoïstes ne peuvent inventer Jésus.

Et même si des hommes avaient réussi à inventer un

77

Dieu incarné, ils ne l’auraient jamais inventé comme

juif, c’est-à-dire comme appartenant a une race mé­

prisée, et qui plus est comme charpentier, sans culture,

né dans une étable, mort sur une croix, et sans avoir

laissé derrière lui la moindre phrase écrite.

De telles choses ne sauraient être inventées.

En se reportant aux trois paroles de Satan lorsqu’il

tenta Jésus dans le désert (Si tu es le fils de Dieu,

ordonne à ces pierres de se changer en pains — Si tu

es le fils de Dieu, jette-toi (du haut du Temple), car

il est écrit « Il donnera pour toi des ordres à ses anges,

et ris te porteront dans leurs mains, de peur que tu

ne heurtes du pied quelque pierre » — Tous les royau­

mes de la terre et leur gloire, toutes ces choses je te

les donnerai, si tu tombes à mes pieds et m’adores),

Dostoïevski écrit dans *Les Frères Karamazov :* « S’il

y a jamais eu sur terre un miracle réel et stupéfiant,

il eut lieu le jour des trois tentations. L’énoncé de

ces trois questions était en soi un miracle. S’il était

possible d’imaginer seulement, par supposition, que

ces trois questions de l’Esprit du mal aient disparu

totalement des livres et qu’il nous fallût les réinven­

ter ; si pour le faire, nous avions réuni tous les sages

de la terre, les chefs des prêtres, les savants, les phi­

losophes, les poètes, et si nous les avions mis au tra­

vail pour inventer trois questions, correspondant à la

circonstance, mais exprimées en trois paroles, trois

phrases contenant tout l’avenir de l’histoire du monde

et de l’humanité..., crois-tu que toute la sagesse réunie

aurait pu inventer quelque chose qui égalât en profon­

deur et en force les trois questions qui furent effective­

ment posées alors par l’habile et puissant Esprit dans

le désert ? A cause de ces trois seules questions, et

du miracle de leur énoncé, nous pouvons voir que nous

avons affaire ici, non avec la vacillante intelligence

humaine, mais avec l’absolu et l’éternel. »

78

Ingersoll, écrivain athée bien connu, a dit de Jésus :

« Avec Renan, je crois que Jésus a été l’unique homme

parfait. ”Fais aux autres ce que tu voudrais qu’ils te

fassent” est la perfection de la religion et de la morale.

C’est le bien suprême. C’est plus haut que l’enseigne­

ment de Socrate, de Platon, de Mahomet, de Moïse

et de Confucius. Cela dépasse les commandements que

Moïse disait avoir reçu de Dieu, car avec le ”Fais aux

autres” du Christ, il ne peut y avoir ni meurtre, ni

mensonge, ni convoitise, ni guerre. »

L’homme parfait ne peut avoir été inventé par les

très imparfaits apôtres.

Arguments contre l’origine ancienne

DES ÉVANGILES

Eh bien, ne manquons pas de loyauté. Nous avons

avancé tant d’arguments de notre part que nous avons

oublié les forts arguments des académiciens contre l’ori­

gine ancienne des évangiles. Il y en a trois :

1. Les évangiles rapportent l’expulsion des mar­

chands du Temple. « Mais il n’y avait pas de commerce

dans ce Temple. » Citons le Talmud, qui est sûrement

accepté comme compétent pour les affaires juives, et

comme une plus haute autorité en cette matière que

nos adversaires ne le sont. Dans le traité « Sabbat »,

page 15 a, il est dit que quarante ans avant la destruc­

tion du Temple, c’est-à-dire justement au temps où

Jésus vivait, il y avait là des boutiques.

1. « La Bible parle d’un troupeau de deux mille

porcs dans le district de Gadara en Palestine. Mais

l’élevage des porcs a été interdit aux Juifs depuis le

temps de l’Ancien Testament. Donc il ne pouvait exis­

ter en Palestine aucun troupeau de porcs. »

79

Que pensez-vous, cher lecteur, de la valeur de cet

argument? Soyez respectueux... Ce sont des académi­

ciens qui parlent. Il ne peut y avoir de criminalité dans

un pays, parce que la loi l’interdit. Il ne peut y avoir

aucune querelle entre Chinois, Russes et Yougoslaves,

parce que l’internationalisme prolétarien l’interdit. Ces

propositions vous paraissent-elles plausibles ?

En outre, l’Académie de Moscou a sûrement une

section géographique, qui devrait savoir que Gadara

était en Pérée, à l’est du Jourdain, région qui n’appar­

tenait pas exactement à la Palestine, et qui n’était pas

seulement peuplée de Juifs.

1. Les auteurs des évangiles ne peuvent avoir été

des Juifs, car ils ne mentionnent pas des animaux na­

tifs de la Palestine à cette époque, tels que chats sau­

vages, chacals et panthères.

Voilà encore ' un argument convaincant !

Je suis amené à croire que le *Manuel de l'athée* n’a

pas été écrit en Union soviétique, car on n’y mention­

ne ni les poux, ni les punaises, ni les rats. Mais je sais

pourtant combien les chrétiens en ont souffert en pri­

son dans les premières années de la terreur.

J ai rendu justice à mes adversaires en considérant

leurs arguments à propos des évangiles, et pas seule­

ment les miens. Il appartient au lecteur de juger de

leur valeur respective.

80

10

LE MESSAGE DU NOUVEAU TESTAMENT

Les critiques formulées contre le Nouveau Testa­

ment, qui serait un faux tardif et chimérique, sont sans

fondement. Mais alors, pourquoi ces critiques ?

Supposons que le Nouveau Testament soit un mau­

vais livre : pourquoi donc alors sept cents pages pour

le réfuter ? Chaque année, il paraît en Union soviéti­

que de bons et de mauvais romans, parfois de très

mauvais. Personne ne déclenche de croisade mondiale

pendant des décennies contre un mauvais roman. Ce

sont les lecteurs eux-mêmes qui le mettent au rebut.

La ligne, du Parti communiste ne cesse de changer.

Des livres considérés comme de grande valeur sont

soudain bannis. Il y a vingt ans, qui aurait osé avoir

une bibliothèque sans un ouvrage du grand, génie Sta­

line ? Mais un ordre arriva un jour et ces livres dispa­

rurent tout simplement. Et personne ne les réfute. Ils

sont silencieusement enterrés, comme s’ils: n’avaient

jamais été écrits. Puis Krouchtçhev se mit à publier sa

collection plus modeste d’articles et de discours, bien

arrangés, de façon à ne pas rappeler aux lecteurs qu’il

avait été un des flatteurs de Staline. Ces livres ont éga-

**6 - Réponse à la Bible de Moscou**

81

lement disparu, et personne ne les réfute. Personne ne

réfute non plus les dizaines de volumes de Trotski.

Comment se fait-il qu’un tel combat soit engagé pour

critiquer, pour mettre en pièces le Nouveau Testament,

alors qu’en même temps, la population soviétique a

l’interdiction d’en posséder un exemplaire, à partir du­

quel elle pourrait se former une opinion personnelle ?

Les croyances doivent reposer sur des preuves que

l’on puisse examiner. Ce qu’implique la science, ce n’est

pas tant l’importance de quelque vérité particu­

lière, que le droit de rechercher la vérité et de répan­

dre son utilité sans être gêné par des restrictions. Des

croyances particulières ne peuvent survivre qu’aussi

longtemps qu’elles arrivent à se justifier contre la

critique.

Pourquoi alors empêchez-vous les gens de posséder

un Nouveau Testament ?

C’est parce que les évangiles et le Nouveau Testa­

ment contiennent un message de souveraine importance

pour tous les hommes.

Peut-on imaginer un bon repas sans cuisinier ? Mais

la nature est un banquet : il y a dans la nature du blé,

des pommes de terre, du lait, de la viande et toutes

sortes de fruits. Il y a le soleil et la pluie, des fleurs

ravissantes et le joyeux babil des oiseaux. Il y a des

choses utiles et des choses belles pour satisfaire le

corps et réjouir Pâme. Qui est le cuisinier au banquet

de la nature ? C’est un sage Créateur, Dieu.

On raconte qu’un savant, rentrant chez lui de son

laboratoire, fut appelé à dîner par sa femme. Une sa­

lade fut placée devant lui. Etant un athée, il dit :

« Si des plats d’étain, des feuilles de laitues, des

grains de sel, des gouttes d’huile et de vinaigre, et des

morceaux d’oeufs avaient flotté dans l’air de toute éter­

nité, il aurait pu se produire par hasard une salade.

— Oui, dit sa femme, mais pas aussi agréable au

goût et aux yeux que la mienne.

Des atomes réunis par hasard n’auraient pu faire un

si bel univers.

L’atome est mystérieux. La vie est mystérieuse. Les

savants sont loin d’avoir découvert leurs secrets. Com­

bien plus mystérieux Dieu, le Créateur de la matière

et de la vie. L’Evangile selon saint Jean dit : *Dieu,*

*personne ne l'a vu.* Lorsque Moïse lui demanda un jour

de lui montrer Sa face, afin qu’il pût le connaître, il

reçut cette réponse catégorique : *Tu ne peux voir ma*

*face, car l'homme ne peut me voir et demeurer en vie.*

Aucun philosophe ne peut le comprendre, mais le

plus simple des hommes peut le percevoir, de même

que nul savant n’a pénétré encore les secrets de l’ato­

me, mais que tout homme peut manier la matière cons­

tituée d’atomes.

Le Nouveau Testament parle de ce Dieu, comme la

nature le fait aussi.

Il m’est arrivé une fois de converser avec un offi­

cier des prisons, membre du parti communiste. Dans

un moment de confiance, il me dit :

— Un jour d’automne, je regardais par la fenêtre

un arbre dépouillé. Je savais qu’au printemps prochain

il serait de nouveau plein de feuilles et de bourgeons,

avec des oiseaux gazouillant sur ses branches. Et je me

mis à à adorer le « Je ne sais qui » ou le « Je ne sais

quoi », qui me donne des arbres, du blé et des fleurs.

Je jette des charbons noirs dans le feu, et le feu les

transforme en superbes flammes blanches. J’adore la

Puissance ou la Personne, je ne sais qui ou quoi elle

est, qui récompense par le bien le mal que nous fai­

sons, et qui parfois transforme de vilaines vies, des

83

vies d’anciens bandits, en des vies merveilleuses de

martyrs d’une sainte cause. J’ai connu de tels hommes

parmi vous les chrétiens. »

Cet officier communiste ne comprenait pas Dieu,

mais il l’avait perçu.

Il est facile pour le *Manuel de l’athée* de tourner en

ridicule les conceptions primitives de Dieu, ce vieillard

à la barbe blanche assis sur un trône, comme on le

voit sur des icônes.

Quand les chrétiens sont enfants, on leur enseigne

Dieu de façon enfantine. Beaucoup d’entre eux, quand

ils ont grandi, négligent de se conformer à l’injonction

biblique qui leur commande de laisser de côté les

choses enfantines. Ils restent avec ces conceptions pué­

riles, dont se moquent facilement les athées. Mais Dieu

est autre que l’idée non mûrie qu’on peut avoir de lui.

Ces images peintes sur les icônes ne sont pas plus

ridicules que l’image de l’atome dessinée par le grand

physicien Niels Bohr. L’atome est autre que ce que

nous pouvons en dessiner, et Dieu est autre que ce que

nous pensons de lui. Mais la science ne saurait se pas­

ser d’approximations. Nous aussi, les chrétiens, nous

nous servons de mots humains et de peinture humaine

pour exprimer ce que nous pensons de Dieu. Saint Tho­

mas d’Aquin, un de nos grands docteurs, a écrit : « Dieu

n’est pas ce qu’on imagine ou ce qu’on croit compren­

dre. Si l’on comprend, on s’est trompé. » Notre esprit

est assurément trop petit pour renfermer l’Etre infini,

mais — comme je l’ai dit — on peut le percevoir.

Un chrétien se promenait un jour avec un athée dans

une prairie. Il demanda :

— Qui a fait toutes ces belles fleurs ?

— Assez, dit l’autre. Tu ne vas pas recommencer

avec tes stupidités sur Dieu. Les fleurs existent par

elles-mêmes.

84

Le chrétien n’insista pas. Quelques jours plus tard,

il reçut chez lui la visite de ce même athée. Il y avait

dans le salon un magnifique tableau de fleurs. L’athée

lui demanda qui était l’auteur de cette peinture. Le

chrétien répondit :

— Ne commence pas à dire des stupidités religieu­

ses. Personne n’a peint ce tableau. Ces fleurs se sont

peintes elles-mêmes. La nature a fait le cadre ouvragé.

Puis le tableau a sauté sur le mur de lui-même, jusqu’à

un clou qui se trouvait là sans avoir été planté par

personne. Et c’est tout.

L’athée prit mal la plaisanterie, mais son ami lui

demanda :

— Est-il logique de croire que ces trois fleurs du

tableau, qui n’oht ni vie ni parfum, doivent avoir été

créées par quelqu’un, et de croire en même temps que

les millions de fleurs vivantes, qui remplissent la vallée

et les collines de leur parfum capiteux, n’ont pas de

Créateur ?

Dieu est un mystère. Jésus nous a appris à dire :

« Notre Père qui es aux cieux » et non « Notre Père

qui marche dans la rue et que n’importe qui peut ren­

contrer à chaque coin ». Il est incognito dans le monde.

Epinglez un papillon sur une planche, et vous l’avez

tué. Ce n’est plus un papillon mais un cadavre. Alors

impossible d’épingler Dieu par une définition quel­

conque. Nous nous servons de noms pour le désigner,

en sachant qu’ils sont inadéquats. Le plus que nous

puissions dire de lui, c’est qu’il est celui au-delà de

qui rien de plus grand ne se peut concevoir. Mais Dieu

s’est révélé en la personne de Jésus-Christ, le Fils de

Dieu, venu sur terre. C’est de Lui que parle le Nouveau

Testament. Des millions d’hommes ont eu leur vie

changée par Lui.

Fausse est cette affirmation du *Manuel de V athée,*

85

suivant laquelle renseignement du Christ détruit la

joie de vivre. Renoncer à la joie n’est pas d’un chré­

tien. Le refus de la joie est un refus de ce que nous,

chrétiens, considérons comme la création de Dieu. Pour­

quoi refuserions-nous ce qu’un bon Père, nous a donné ?

L’Ancien Testament stipulait qu’un homme pouvait

faire vœu de renoncer, pendant un court temps, à

tous les plaisirs de la terre. Cé temps achevé, il lui

fallait faire un sacrifice à Dieu en expiation du péché

d’avoir dédaigné le merveilleux don de Dieu : le plai­

sir. Le christianisme ne prive personne de la joie. Au

contraire, aux joies qui sont purement de la terre, il

ajoute celles du ciel. Quel plus grand plaisir y a-t-il

que d’aimer ?

N’acceptez pas tous ces mensonges qu’on nous im­

pute sans preuves, particulièrement lorsque les écri­

vains chrétiens ne sont pas autorisés à répondre. Le

simple fait que les athées nous bâillonnent, tandis qu’ils

écrivent, montre qu’ils ne sont pas loyaux, et par con­

séquent indignes de confiance.

Mettez votre foi en Dieu !

Ce Dieu souffre avec nous. 11 partage toutes nos

peines. Il se sacrifie pour nous. Il nous désire.

Marx et le matérialisme historique ont privé la réa­

lité de son âme même, c?est-à-dire de Dieu, et l’ont

ainsi dévastée.

La connaissance de Dieu est la clé d’une connais­

sance profonde du monde. Il n’y a pas la réalité plus

Dieu, mais la réalité vêtue de la splendeur de Dieu.

De même que dans une peinture il n’y a pas un pay­

sage plus un coucher de soleil, mais plutôt des collines,

des vallées et des arbres baignés des couleurs du

couchant.

Dans des cavernes de Thailand, on a découvert des

dessins préhistoriques montrant des hommes et des

86

poissons dessinés selon ce qu’on pourrait appeler « le

style rayons X ». L’artiste d’il y a pas moins de trois

mille ans montre des détails qu’il ne pouvait pas voir,

mais dont il savait l’existence. Dessinant un homme

ou un animal, il y ajoutait le squelette et des organes

tels que l’estomac, les poumons, etc. On a trouvé plus

tôt des dessins semblables chez les aborigènes d’Aus­

tralie.

Nous considérons que c’est là un art primitif. Il est

possible qu’il ne soit pas aussi beau que notre art,

mais il est plus près de la réalité. Dans une galerie

de portraits, ce que nous voyons reproduit, ce ne

sont pas tant les sujets eux-mêmes que bien plutôt

les habits faits par leurs tailleurs. On ne voit des

sujets que la figure et les mains. Si ce sont des

nus qui sont exposés, nous voyons la peau. Nous nous

contentons de très peu. L’artiste primitif, lui souhai­

tait davantage de réalité, car, dans un sens, il était plus

près d’elle que nous autres, hommes modernes, si

sophistiqués. Le Nouveau Testament parle de l’univers

et de l’histoire de cette même manière « rayon X ».

Les matérialistes ne voient que l’extérieur des choses.

Les croyants voient l’extérieur, plus ce qui anime l’uni­

vers et l’histoire, l’intérieur, Dieu à l’œuvre dans sa

création et se manifestant comme l’amour en action.

Dieu a envoyé pour nous son propre Fils, Jésus-

Christ. De même qu’un boulanger nous débarrasse du

souci du pain, et le fermier du souci des légumes,

comme le cordonnier donne son ouvrage, comme le

professeur fait disparaître l’ignorance et communique

le savoir accumulé pendant des siècles, de même Jésus

le Fils de Dieu, le seul qui n’ait jamais commis de

péché, a pris notre péché sur lui pour nous sauver.

Il nous donne ses mérites. On devient comme un

enfant nouveau-né, comme un homme qui n’a jamais

péché. La vie recommence en union avec Dieu.

87

Vous sentez pourtant que vos péchés étaient très

graves ; qu’ils ont fait souffrir autrui. Peut-être des

larmes et du sang ont-ils été versés, et vous en êtes

coupables. Eh bien, il a porté, non seulement vos pé­

chés, mais aussi le châtiment de vos péchés. Il l’a

supporté en mourant sur la croix, sur le Golgotha, près

de Jérusalem. Nous sommes guéris par ses blessures.

L’évangile (Jean 3,16) s’exprime ainsi : « Oui, Dieu

a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils

unique, pour que tout homme qui croit en lui ne

périsse pas, mais ait la vie éternelle. » Remarquez les

mots « tout homme », même les auteurs d’un *Manuel*

*de l’athée,* n’importe qui. Même des hommes qui ont

commis les pires crimes.

Le Nouveau Testament nous enseigne que Jésus se

tient à la porte de notre cœur et qu’il ne cesse de

frapper. Si quelqu’un l’entend et ouvre la porte, il

entre et lui parle cœur à cœur.

La vie ne consiste pas seulement à travailler pour

l’Etat, ou à manger, boire et jouir des plaisirs char­

nels. Le Christ est un être spirituel, et il désire vous

rendre capables de vaincre le péché, la mort et l’en­

fer. Il attend votre décision. Et il ne promet pas seule­

ment un ciel futur, mais une vie céleste dans votre

âme, dès maintenant.

Le nouveau Testament nous dit que le Christ, le

Fils de Dieu a tant aimé les hommes qu’il a prié pour

ceux qui le tuaient, alors même qu’il souffrait sur la

croix. Vous avez bien pu être un voleur : le Christ est

mort entre des voleurs, et tandis qu’il pendait sur la

croix, il en a sauve un qui se repentait.. Il ne fuyait

ni les bandits ni les prostituées. Sa plus grande joie

était de pardonner de grands crimes.

★

88

Le Nouveau Testament est dénigré par les athées,

parce qu’il proclame que l’amour est le principe qui

doit guider la vie et qui fait du cœur un coin de ciel.

L’esprit se met alors à penser selon la vérité, car dans

la vie les erreurs ne sont souvent pas autre chose qu’un

manque d’amour. Une fois qu’on a regardé sérieuse­

ment dans le miroir de la vérité, qui est le Christ, une

grande compassion pour toute l’humanité emplit l’âme,

et l’on est merveilleusement libre.

Le peuple soviétique n’a pas le droit de connaître

le message du Nouveau Testament, parce qu’il l’uni­

rait à Dieu. D’où les féroces attaques, sans fondement,

contre cette Parole de Dieu. Mais il est facile pour

nous chrétiens, qui voyons si profondément les gran­

des réalités du péché et de l’expiation, de comprendre

pourquoi nos amis athées frissonnent devant la croix,

et vont jusqu’à écrire un livre de sept cents pages

contre elle. Par une intuition qui leur est pénible, les

athées sentent que la Bible contient la vérité finale.

Staline est mort, mais aucun communiste ne chan­

tera jamais « Staline, toi qui aimes mon âme », ni non

plus « Krouchtchev, mon bien-aimé », ni ses descen­

dants ne chanteront un jour « Brejnev, j’ai besoin

de toi à toute heure ». C’est cependant ce qu’on

chante à Jésus dans le monde entier, près de deux

mille ans après sa crucifixion. Et les communistes au­

ront beau faire, ils ne pourront jamais faire cesser ces

chants dans la sainte Mère Russie. Et on n’en chantera

jamais de tels pour eux.

Les plaisanteries qu’on fait à leur sujet montrent

déjà quelle sera leur renommée dans l’avenir. Il y a

beaucoup de tristesse dans le monde, et il a besoin

de rires. J’aime tellement des gens joyeux que

peu importe si c’est à mes dépens. J’espère que mes

adversaires sentent de même, et qu’ils ne le prendront

89

pas mal, si je rapporte deux histoires qui circulent en

Russie.

La première. On demande à un lycéen, en classe

d’histoire :

— Qui était Staline ?

Il répond :

— Un homme qui, aimant le culte de sa personna­

lité, est devenu un meurtrier. Il a même tué ses cama­

rades les plus proches. C’est ce qu’enseigne le vingtiè­

me congrès du Parti.

— Bravo, dit le professeur. Maintenant, répondez,

je vous prie : qui était Krouchtchev ?

Le garçon répond aussitôt :

— Krouchtchev était un idiot, justement relevé du

commandement par un vote du Comité central.

— Très bien également. Et maintenant, dernière

question : qui est Brejnev ?

— C’est un autre idiot.

Le professeur l’arrête :

— Voilà qui sera probablement vrai dans un ou

deux ans, quand on aura pris la résolution adéquate,

mais pour l’instant c’est un leader génial, et je dois

vous infliger une mauvaise note.

Seconde histoire. Dans une école, le maître dit aux

enfants :

— Le Parti est votre père, et l’armée rouge votre

mère : que voudriez-vous devenir ?

Un enfant répond :

— Un orphelin.

Des hommes ont aimé Jésus, d’autres l’ont haï. La

plupart sont restés indifférents à son message. Mais

personne n’a jamais osé faire de plaisanteries mali­

cieuses à son sujet.

90

11

ATTAQUES IRRÉVÉRENCIEUSES

CONTRE LA BIBLE

De la critique du Nouveau Testament, le *Manuel de*

*Vathée* passe à la critique de la Bible tout entière. Nous

regrettons que là encore les attaques soient vulgaires

et superficielles. Nous nous serions attendus à autre

chose. Il y a une forme d’incroyance qui est élégante

et généreuse.

Tel est, par exemple, l’athéisme de Ludwig Feuer­

bach. Il ne croyait pas en Dieu, mais voulait conserver

la religion, qui rend l’homme noble, charitable et juste.

Feuerbach *(Essence du christianisme,* vol. II) disait

de la religion qu’elle est « sainte », car elle est « la

tradition de la conscience à ses débuts », ce qui signi­

fiait pour lui « de l’enfance ». N’est-il pas très beau,

demande-t-il, de garder le souvenir de la période d’en­

fance de l’humanité ? Jésus n’aurait pas eu d’objec­

tion, si l’on avait qualifié d’enfantine la religion. Il

nous a appris à devenir comme de petits enfants. Nous

donnons de la valeur aux souvenirs d’enfance. Pourquoi

les rejeter brutalement, comme le font les communis­

tes ? Est-ce parce qu’ils leur rappellent un temps où

leurs âmes étaient plus belles que maintenant ?

91

Nous voudrions recommander à nos adversaires^ de

lire *La messe de V athée,* d’Honoré de Balzac. Le héros

est un chirurgien athée, Desplein. Quand il était un

étudiant très pauvre et affamé, un porteur d’eau nom­

mé Bourgeat, animé par la charité chrétienne, l’avait

aidé et secouru. Par un dur travail et des sacrifices

personnels, Bourgeat avait aidé Desplein à terminer

ses études, après lesquelles il était devenu un médecin

renommé. Or Desplein était incroyant. Mais quand

Bourgeat, sur son lit de mort, l’eut prié de faire dire

des messes pour le repos de son âme, le professeur

athée, poussé par un sentiment de gratitude, accepta

de le faire. Par la suite, il n’oublia jamais les prières

demandées par le catholique défunt qui lui avait fait

du bien.

Nous avons essayé de nous montrer compréhensifs

vis-à-vis des athées ; mais nous sommes en droit d’at­

tendre, nous semble-t-il, des athées cultivés, qu’ils

reconnaissent dans quelle mesure leur culture dépend

de la Bible, et qu’ils gardent une certaine décence

dans leurs attaques.

Frédéric Nietzsche a été le premier à déclarer que

« Dieu est mort ». C’était le philosophe favori d’Hitler,

qui en avait tiré de justes conclusions : si Dieu était

mort, lui, Hitler, n’avait besoin d’aucun scrupule pour

tuer des millions d’innocents, y compris des enfants.

Mais Nietzsche était très éloigné de son futur disci­

ple, et il parlait de la mort de Dieu avec un respect

mêlé de crainte. Son fou, après avoir proclamé la

mort de Dieu, se rend dans différentes églises et chan­

te un « Requiem æternam Deo », hymne de désola­

tion pour le Dieu mort. Pour lui, cette conclusion était

source d’un grand drame. On peut sentir sa tristesse

authentique devant ce Dieu privé de vie.

Pour les auteurs du *Manuel de Vathée,* c’est tout le

92

contraire. Ils se réjouissent de la mort de Dieu. Plus

besoin maintenant de se soucier de la conscience, de

la vérité, de la charité. Ils peuvent faire ce qui leur

plaît.

Cet athéisme-là est indécent.

Roger Garaudy, naguère membre du comité central

du parti communiste français, a écrit : « Nous ne pou­

vons pas ne pas tenir compte de la contribution essen­

tielle du christianisme sans nous appauvrir » *(De*

*V anathème au dialogue).*

Lounatcharski qui fut ministre de l’éducation du

gouvernement soviétique, a écrit : « La notion de Dieu

contient toujours quelque chose d’éternellement beau...

La tristesse habite toujours les hommes. Celui qui ne

sait pas concevoir le monde religieusement est con­

damné au pessimisme... »

Les autres communistes athées font débuter avec

eux-mêmes l’histoire de la pensée juste, et cela avec des

résultats catastrophiques. Us finissent. par ignorer ou

par tenter d’oblitérer la vérité acquise par l’humanité

au cours des millénaires de son développement. Dès

lors, ils font de la religion une caricature. Nous le

regrettons, car les caricatures sont toujours dangereu­

ses pour ceux qui les font.

Une jeune femme parlait une fois avec le grand

satiriste Hogarth tandis qu’il travaillait à sa planche

à dessin. Elle exprime le désir d’apprendre à dessiner

des caricatures, et Hogarth lui répond :

— Hélas, ma jeune dame, ce n’est pas un talent

à envier. Suivez mon conseil et ne faites jamais de

caricatures. A cause de la longue pratique que j’en

ai, j’ai perdu la jouissance de la beauté. Je ne vois

jamais une figure que déformée. Je n’ai jamais la satis­

faction de contempler la divine face humaine.

93

Ceux qui caricaturent la vraie religion sont dans le

même cas. Dans le miroir déformant de leur esprit

faussé, même les anges paraissent avoir les traits du

diable.

Ils ne se rendent pas compte que, si la Bible était

mise de côté comme un livre sans valeur, toute la

littérature célèbre du monde périrait en même temps.

Que resterai-il de Dostoïevski, de Tolstoï, de Milton,

de John Bunyan, de Walter Scott, d’Anatole France ?

Tennyson disait que le livre de Job était le plus beau

poème qu’il eût jamais lu. Il y a trois cents citations

de la Bible dans ses œuvres. Shakespeare a utilisé cinq

cents idées et phrases qui lui sont empruntées. Le

poème de Byron *Darkness* a été inspiré par le livre

de Jérémie.

Même *Le Capital* de Marx devrait être changé, ainsi

que ses autres écrits et ceux d’Engels, car ils sont

saturés de références à la Bible.

Si la Bible devait être supprimée, les œuvres de

Michel-Ange, de Raphaël, de Léonard de Vinci, de

Rembrandt, et de quantité d’autres grands peintres

nous seraient inintelligibles, comme le seraient de nom­

breux morceaux de musique célèbres de Bach, de Bee­

thoven, de Mozart, de Brahms et d’autres encore.

Ecoutez le témoignage d’hommes de renom :

William Gladstone, trois fois Premier ministre de

Grande-Bretagne, a dit : « Si l’on demandait quel est

le remède pour les grandes tristesses du cœur humain,

ce qu’un homme, pendant qu’il avance, doit regarder

surtout, comme la puissance qui pourra le soutenir dans

ses tribulations, et lui permettra d’affronter les afflic­

tions inévitables, c’est ce qu’on appelle, dans un hym­

ne connu *La vieille, vieille histoire* racontée dans un

vieux livre qui est le plus grand et le meilleur cadeau

jamais fait à l’humanité. » Il voulait dire la Bible.

94

J. J. Rousseau écrit : « Combien misérables et mé­

prisables sont les paroles de nos philosophes, avec tou­

tes leurs contradictions, comparées aux Ecritures.

Est-il possible qu’un livre à la fois si simple et si

sublime ne soit que les paroles d’un homme ? »

Goethe écrit : « La Bible devient de plus en plus

belle à mesure qu’on la comprend. »

Henri Heine, fort loin d’être très religieux, écrit :

« ... Les profondeurs de la création inscrites dans les

mystères azuréens du ciel ; le lever et le coucher de

soleil ; promesse et réalisation ; naissance et mort ;

tout le drame humain — tout est dans ce livre. C’est

le livre des livres, la Bible. »

Les langues anglaise et allemande, en particulier,

ne seraient pas ce qu’elles sont, si elles n’avaient été

transformées par la Bible. C’est l’unique livre qui ait

donné l’élan grâce auquel des centaines de peuples et

de tribus ont connu leur premier alphabet. Sous l’im­

pulsion d’hommes et de femmes dévoués, c’est le pre­

mier livre qu’ils apprennent à lire.

Garibaldi, le patriote italien qui libéra politique­

ment et unifia sa patrie (achevant son œuvre en 1870),

disait de la Bible : « Voilà le canon qui libérera

l’Italie. »

On trouvera ci-après le témoignage de quelques-uns

des présidents les plus connus des Etats-Unis :

Washington : « Par-dessus tout, la pure et inflexi­

ble lumière de la Révélation a eu une influence illumi­

nante sur l’humanité, et a accru le bonheur de la

société. »

Lincoln : « J’ai toujours demandé conseil à Dieu et

lui ai soumis mes plans, et je n’ai jamais rien entre­

pris sans m’être assuré, autant qu’il m’était possible,

de son approbation. Je serais le plus présomptueux

95

des sots sur terre, si j’avais pensé un seul jour que je

pouvais accomplir les devoirs qui ont ete les miens

depuis que j’ai accédé à ce poste, sans l’aide et les

lumières de celui qui est plus sage et plus puissant

que tout autre. »

Grant : « Attachez-vous fermement à la Bible com­

me à l’ancre de vos libertés. Ecrivez ses préceptes

dans vos cœurs, et pratiquez-les dans vos vies. C’est

à l’influence de ce livre que nous devons tous les

progrès dans une véritable civilisation, et c’est elle que

nous devons regarder comme notre guide vers l’avenir\*. »

Garfield : « Choisissez l’immortel Jésus pour votre

ami et votre secours éternel. Suivez-le, pas seulement

comme Nazaréen et homme de Galilée, mais comme

personne spirituelle toujours vivante, pleine d’amour

et de compassion, qui se tiendra à votre côté dans

la vie, dans la mort et dans l’éternité. Les espérances

du monde sont fausses, mais comme la vigne vit dans

les sarments, ainsi le Christ vit dans les chrétiens, et

Il ne mourra jamais. »

Mc Kinley : « Nous devons agir et pas seulement

écouter. Pour accomplir la Parole, il est nécessaire

d’abord d’écouter la Parole ; mais la fréquentation de

l’église ne suffit pas. Il faut étudier la Bible, mais ne

pas s’en tenir là : il faut l’appliquer dans notre vie

active. »

Wilson : « Si tous les hommes des Etats-Unis li­

saient chaque jour un chapitre de la Bible, la plupart

de nos problèmes nationaux disparaîtraient. »

Franklin D. Roosevelt : « Je répète la déclaration

que j’ai faite déjà maintes fois, à savoir qu’un renou­

veau de la religion est ce dont ce pays a le plus be­

soin ; et qu’en ce renouveau nous trouverions la solu­

tion de tous nos problèmes, politiques, économiques

ou sociaux. »

96

Il

Mais qu’en est-il des communistes eux-mêmes ?

Marx a écrit : « Luther, en donnant la Bible au peu­

ple dans sa propre langue, a mis dans ses mains une

arme puissante contre la noblesse, les propriétaires

fonciers et le clergé. »

Staline et Mikoyan avaient tous deux été sémina­

ristes. Ce dernier a même un diplôme de théologie.

C’est la Bible qui a formé le commencement de leur

culture. Krouchtchev a confessé publiquement qu’il

avait appris à lire dans la Bible.

L’idée essentielle de toutes les constitutions socia­

listes — « Si quelqu’un ne veut pas travailler, il ne

doit pas non plus manger » — est copiée textuelle­

ment de la Bible (2 Thessaloniciens *3,10).*

L’idée tout entière du communisme est tirée de la

Bible, où l’on nous dit : *La multitude des croyants*

*n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien*

*ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était com­*

*mun... Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car*

*tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons*

*les vendaient, apportaient le prix de la vente et le*

*déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors*

*à chacun selon ses besoins* (Actes 4,32-35).

Les premiers disciples de Jésus vivaient dans le

communisme, mais un communisme ayant pour base

l’amour et la libre volonté. Personne n’était pressuré,

et rien n’était exproprié. La charité poussait chacun

à partager avec son frère. Malgré les différences, le

communisme d’aujourd’hui est aussi d’origine biblique.

Je puis accepter le fait qu’une personne ne croit

pas en la Bible, mais cela ne devrait pas l’empêcher

de respecter son héritage. Compte-t-on pour rien le

fait que la Bible ait été le premier livre imprimé en

Europe ? Compte-t-on pour rien le fait que ce sont des

97

**7 - Réponse à la Bible de Moscou**

missionnaires chrétiens qui ont appris aux indigènes

d’Afrique à abandonner le cannibalisme, à lire, et à

se comporter en hommes civilisés ?

Un ancien cannibale disait un jour à un propagan­

diste communiste :

— Quoi ? Ce livre n’est pas vrai ? Je le prends

chez moi et m’assieds pour le lire, et il fait exulter

le cœur. Comment ceci peut-il être un mensonge ?

J’étais un mangeur d’hommes, un ivrogne, un voleur

et un menteur, puis le livre m’a parlé et a fait de

moi un homme nouveau. Non, ce livre n’est pas un

mensonge.

Les propagandistes communistes auraient été mangés

par les indigènes en divers pays du monde, si les mis­

sionnaires ne leur avaient pas d’abord appris la reli­

gion chrétienne. Tandis qu’ils propagent l’athéisme,

ces communistes devraient être reconnaissants au chris­

tianisme pour avoir établi la civilisation et leur avoir

permis d’opérer librement.

Un athée honorable est celui qui s’incline devant

l’Eglise, par gratitude pour ce que l’humanité doit au

christianisme. Mais cracher dans les puits où vous-

mêmes et tout le monde civilisé avez bu, c’est terri­

blement mal.

Au dix-septième siècle, alors que l’athéisme était

rare chez les Juifs, un Juif disait à un rabbin :

— Je ne crois pas en Dieu.

Le rabbin embrassa l’homme et lui dit :

— Comme je t’envie, frère. Tu es dans un bien

meilleur état spirituel que moi. Quand je vois un hom­

me qui souffre, je me dis : « Que Dieu l’aide », et je ne

lui donne pas d’assistance. Mais toi qui ne crois pas

à l’existence de Dieu, il faut bien que tu l’aides. Il

faut que tu fasses ce qu’aurait fait Dieu s’il existait.

98

Eh bien, fais comme ceci : nourris les affamés, récon­

forte les détresses, donne vérité et joie à ceux qui

sont dans le besoin, embrasse charitablement tous les

hommes, et en général comporte-toi comme Dieu l’au­

rait fait s’il existait. Puis reviens dans un an, et tu me

diras si Dieu existe ou non.

Le rabbin pouvait se permettre de prendre une

attitude élégante envers l’athée, pour l’encourager à

tirer le meilleur parti de son athéisme. Et vous, mes

adversaires communistes, comportez-vous de la même

façon envers un croyant. Mais vous restez sur un plan

inférieur et toute votre attitude est intenable.

Le *Manuel de l'athée* fait appel à notre raison, es­

sayant de prouver ses dires avec des arguments. Alors,

si ces auteurs admettent que nous pouvons raisonner,

pourquoi est-il impossible de trouver une Bible dans

une des librairies de l’Union soviétique ? Nous de­

vrions pouvoir la lire nous-mêmes, la comparer avec

ce que ses adversaires ont à dire, et en tirer nos pro­

pres conclusions. Pourquoi la Bible est-elle interdite ?

Ne croyez-vous pas en notre possibilité de raisonner

« juste » ? Alors, pourquoi prendre la peine d’ajouter

des arguments ? Bornez-vous à donner l’ordre : « Ne

croyez pas!...», et cela suffit.

99

12

LES PERSONNAGES DE LA BIBLE

ONT-ILS RÉELLEMENT EXISTÉ ?

La critique textuelle de la Bible est un souci légi­

time pour l’esprit humain. Les théologiens chrétiens

n’ont pas eu besoin d’attendre l’avis du *Manuel de*

*l’athée* pour vérifier l’histoire sainte, concilier les

chronologies biblique et profane, et examiner les don­

nées archéologiques. Le fait que nous croyons à l’ins­

piration divine et à l’infaillibilité des Ecritures ne nous

a jamais empêché d’examiner minutieusement leur

texte et leur contenu, afin d’être tout à fait sûrs que

nous avons là les paroles de Dieu, telles qu’il les a

inspirées, non altérées par des copistes ou des traduc­

teurs successifs.

Mais la critique biblique telle que la font nos ad­

versaires athées est d’un type entièrement différent.

Ils nient les événements les plus importants du récit

biblique, et ils en relèguent les principaux personna­

ges dans le royaume du mythe.

Les chrétiens ne croient pas que la Bible est un

livre scientifique. C’est un ouvrage oriental vieux de

milliers d’années, contenant beaucoup de poésie et

100

de symbolisme, et on ne peut s’en servir comme d’un

ouvrage scientifique moderne.

Mais les faits de la Bible demeurent, et la science

ne peut les réfuter. C’est un fait que la pelle de l’ar­

chéologue confirme toujours le récit biblique et ne le

trouve jamais en défaut.

Pour les auteurs du *Manuel de l'athée* Adam et

Eve sont des personnages mythiques..

Il n’y a pas de raison valable pour nier le récit bi­

blique : Adam et Eve ont vraiment vécu sur terre

dans le jardin d’Eden et en furent chassés. De même,

nous ne repoussons pas sans examen critique les au­

tres récits historiques que conserve l’humanité.

Mais nos adversaires nous rendent service en disant

que cette histoire est un mythe. Un mythe n’est pas

quelque chose d’irréel, mais c’est plutôt la plus haute

réalité exprimée par des images et des symboles qui

viennent des profondeurs de l’âme humaine et s’adres­

sent à elle.

L’histoire d’Adam et Eve est plus que de l’histoire :

c’est à la fois de l’histoire et du mythe.

Vos propres vies, mes chers adversaires, reprodui­

sent ce qui est arrivé à Adam et Eve. Il y a eu l’inno­

cence de l’enfance, dans un monde dépourvu de souci,

que n’agitaient pas de graves problèmes. Peut-être vous

souvenez-vous du moment où le péché, violation de

la loi morale qui était celle de votre vie jusque-là, a

fait irruption pour la première fois dans votre existence

et vous a obligé à vous cacher de Dieu. Plus tard,

cela a pu prendre la forme de cacher au Parti quelque

chose de votre biographie. Nous ne devrions pas adres­

ser de reproches à nos ancêtres. Si Adam et Eve n’a­

vaient pas péché, nous-mêmes aurions mangé le fruit

défendu.

101

Adam et Eve sont des archétypes de l’expérience

humaine commune, de ce qui arrive à toutes les âmes.

On ne peut opposer les mythes à la réalité. Us sont

très souvent un approfondissement du sens de quelque

fait isolé, le rendant typique pour l’humanité entière.

On ne peut méconnaître la valeur de « Mona Lisa »

en disant que c’est seulement un portrait. C’est le

portrait d’un être vivant. Un portrait est une réalité

autant que l’être humain qu’il montre. Mona Lisa est,

en un certain sens, encore plus réelle que la personne

dont elle est le portrait. Le tableau est plus beau, plus

permanent. Il récapitule les plus beaux traits du mo­

dèle. Il corrige la nature. Le portrait ne contredit pas

la personne. Le sens spirituel de l’histoire d’Adam et

Eve ne contredit pas le fait qu’ils soient des person­

nages historiques.

Ce que j’ai dit d’Adam et Eve vaut aussi pour le

remède du péché, pour le sacrifice du Christ. Quand

on a fait quelque chose de mal, on cherche un bouc

émissaire, quelqu’un que iLon pourra charger de son

péché. Connaissant cette loi psychologique enracinée

dans le pécheur, le Christ s’est offert lui-même comme

bouc émissaire. Lui, le Fils de Dieu, prend la responsa­

bilité de notre vie tout entière, bonne et mauvaise. Il

s’est identifié à nous par amour et a pris sur lui notre

punition. Ce qu’il a enduré lors de la crucifixion sur

le Golgotha nous profite comme si nous-mêmes avions

passé par tous ses tourments. Nous sommes libérés de

nos péchés et de notre culpabilité, parce que le Christ

a versé son sang pour nous. Puis II est ressuscité des

morts, en nous montrant que ceux qui croient en Lui

seront aussi ressuscités pour être avec Lui au Paradis.

Sa mort et sa résurrection sont des réalités histori­

ques. Mais le mythe du Dieu qui meurt par sacrifice

pour les péchés et ressuscite est antérieur au Christ.

Le *Manuel de l’athée* nous rappelle à juste titre que

102

les mêmes choses, approximativement, ont été crues au

sujet du dieu Horus des Egyptiens, du dieu Mitra et

d’autres encore. Ces dieux n’étaient pas des réalités

historiques, mais des archétypes. Tous ces « dieux »

étaient des préfigures de l’authentique Rédempteur

qui avait été promis à l’humanité, et en ce sens ils

annonçaient la venue du Christ. Horus, Mithra et Dio-

nysius étaient des noms donnés au Sauveur après lequel

l’humanité soupirait au milieu de ses péchés et Kun-Yin

et Isis et Diane annonçaient la mère du Seigneur. Elles

étaient des expression du désir de pureté idéale, de

tendresse, de sacrifice et de toutes les vertus féminines.

Nous ne nous soucierons donc pas, si nos adver­

saires appellent mythes Adam et Eve, ainsi que le Ré­

dempteur à eux promis après la chute du Paradis.

Un déluge au temps de Noé, qui aurait détruit toute

la terre ? Encore une légende, disent nos adversaires.

Mais le récit biblique est corroboré par les histoires

de déluge des Chinois, des Grecs, des Britanniques et

des Mexicains. Des tablettes cunéiformes déterrées à

Babylone en 1870 portaient aussi le témoignage d’un

déluge ressemblant de façon frappante au récit biblique.

Datant, croit-on, de trois mille ans avant Jésus-Christ,

ces tablettes ont dû être écrites alors qu’on se souve­

nait de façon très nette du déluge.

Le récit appelé l’épopée de Gilgamesh raconte com­

ment le héros du déluge, Upnapishtin, échappa à la

destruction générale de l’humanité. Les grands dieux

de l’antique cité de Shuruppak (la moderne Fara) réso­

lurent de détruire la race des hommes par un déluge.

Le dieu Ea dévoila le décret divin à Upnapishtim et

le sauva ainsi, lui et sa famille. On a trouvé aussi une

autre histoire du déluge écrite en sumérien, langue

qui est antérieure à la fois à l’assyrien et au babylo­

nien. Sir James Frazer, l’anthropologue renommé, a

103

recueilli des traditions sur le déluge dans les endroits

les plus variés et les plus reculés, tels que les îles

Sous-le-vent, le Bengale, la Chine et la Malaisie. Par­

tout des peuples et des tribus arriérées conservent le

souvenir de cet épouvantable événement. Ils sont d’avis

pour la plupart que le déluge fut une punition pour

de graves péchés, et que seuls quelques justes furent

sauvés.

Flavius Josèphe est considéré en général comme un

des historiens les plus sûrs de l’antiquité. Il écrit dans

*VHistoire ancienne des juifs :* « Les Arméniens appel­

lent ce lieu (où Noé et sa famille débarquèrent de

l’arche) *Apobaterion,* lieu de la descente. »

Dans l’histoire du déluge, les faits et les mythes

se mélangent de nouveau. Dans les extrêmes profon­

deurs de notre esprit est gravée la vérité que des péchés

graves généralisés doivent se terminer en catastrophe.

L’humanité a connu trop d’amères leçons pour ne pas

avoir appris celle-là. Nous savons aussi qu’il y a de

nombreux cas où la vertu de quelques-uns a miracu­

leusement sauvé les méchants d’une destruction géné­

rale. Le récit historique du déluge a été recouvert dans

la mémoire de nombreux peuples par des légendes qui

expriment cette vérité. Ces légendes sont aussi réelles

que le déluge lui-même.

Le déluge au temps de Noé n’a pas été un événe­

ment unique. Jésus a dit : « *Comme les jours de Noé,*

*ainsi sera l'avènement du Fils de l’Homme. En ces*

*jours qui précédèrent le déluge, on mangeait et on*

*buvait, on prenait femme et mari, jusqu'au jour où*

*Noé entra dans l'arche, et les gens ne se doutèrent de*

*rien jusqu'à l'arrivée du déluge qui les emporta tous.*

*Tel sera aussi l'avènement du Fils de l’Homme* (Mat­

thieu 24,37-39).

Le monde est aujourd’hui au bord d’une nouvelle

104

catastrophe pour les pécheurs. La Bible dit que cette

fois il sera détruit par le feu. *Les éléments fondront*

*sous Vaction d’une ardente chaleur.* Ces paroles ont été

écrites il y a deux mille ans par Pierre le pêcheur,

longtemps avant qu’on ait eu connaissance des éléments

chimiques ou de la puissance destructrice, de la capa­

cité d’annihilation de la fission atomique et de son

ardente chaleur. Comme Noé eut un avertissement de

Dieu, ainsi l’Eglise a-t-elle aujourd’hui un avertisse­

ment. Au temps de Noé le monde fut détruit, bien que

sa malice n’eût pas été assez grande pour empêcher la

prédication de Noé. Quel jugement le monde d’au­

jourd’hui peut-il attendre, quand il interdit les aver­

tissements ? Il faut que l’humanité soit inconsciente

des dangers qui menacent le monde actuel ; c’est pour­

quoi dans le *Manuel de l’athée* on nie le déluge de

jadis, même s’il faut nier les preuves historiques.

Nos adversaires disent encore qu’il n’y a pas de

preuves de l’existence d’Abraham et de ses descendants.

Est-ce qu’une fouille de caractère historique a prou­

vé l’existence de Spartacus, le chef d’une révolte d’es­

claves, d’un homme qui figure dans toutes les histoi­

res du socialisme ? Sûrement pas. On considère comme

certain que Spartacus a réellement existé, parce qu’un

historien romain a écrit à son sujet. Pourquoi donc les

historiens du socialisme n’appliquent-ils pas la même

mesure aux personnages de la Bible, même si des fouil­

les de caractère historique ne prouvent rien sur leur

existence ? Pourquoi auraient-elles parlé d’Abraham

qui a passé la plus grande partie de sa vie en nomade ?

Nous croyons à son existence historique, comme

nous croyons à la réalité historique de Spartacus, parce

que des historiens, rédacteurs de la Bible, parlent de

sa vie ou des autres personnages de l’Ancien Testament.

En outre, tous les Juifs de tous les temps ont su

105

qu’ils étaient les descendants d’Abraham, Isaac et Ja

cob. Tous les Arabes, depuis des temps immémoriaux,

ont su qu’Abraham était leur père. Tous les chrétiens

et les musulmans du monde ont toujours vénéré

Abraham comme leur ancêtre dans la foi au Dieu

unique.

Tout cela doit-il compter pour rien ?

Abraham a acheté la grotte de Macpéla pour y

enterrer Sarah. Après quoi ce sépulcre devint le tom­

beau familial. Là furent ensevelis Isaac, Rébecca, Léa

et Jacob. Une mosquée et une synagogue s’élèvent

maintenant au-dessus de ce sépulcre, et c’est un des

lieux de pèlerinage les plus saints pour les musulmans.

Imaginez qu’après quelques centaines ou un millier

d’années, voyant le mausolée de Lénine, quelqu’un

dise que Lénine n’était pas un personnage historique,

mais un mythe. Le cadavre de Lénine, dirait-on, n’est

qu’une figure de cire. Supposons qu’après deux, mille

ans des archéologues, ayant entendu parler de Staline,

ne trouvent rien du tout de lui, ni cadavre, ni même

figure de cire. Sûrement ils seraient justifiés, s’ils niaient

son existence.

Stupide, dites-vous. Mais nier Abraham est égale­

ment stupide.

Il y a un lieu en Israël qui indique l’historicité du

petit-fils d’Abraham : le puits de Jacob, où Jésus parla

avec la Samaritaine ; il existe toujours et il est sur­

monté d’une petite église grecque. Le puits même est

sous le grand autel.

Mais Jacob et ses descendants ne sont pas des per­

sonnages historiques, disent nos adversaires.

Ou bien les auteurs du *Manuel de Vathée* sont igno­

rants, ce qui n’est pas permis à des hommes qui écri­

vent un livre de tel poids, ou bien ils cachent délibéré

ment la vérité.

106

Dans le Tell Hariri, en 1933, des fouilles ont été

pratiquées par le professeur Parrot, archéologue bien

connu. Le Tell Hariri se trouve entre Damas et Mos-

soul, à l’endroit même d’où, rapporte-t-on, la famille

d’Abraham est venue en Canaan. La civilisation de

Mari a été découverte en ce lieu, et les assyriologues

ont pu déchiffrer une tablette d’argile. C’était un rap­

port de Bannum, un officier de la police du désert,

daté environ du dix-septième siècle avant J.-C. Ce

rapport s’exprime ainsi : « Dis à mon Seigneur ceci de

la part de Bannum ton serviteur : Hier, j’ai quitté

Mari et passé la nuit à Zuruban. Tous les Benjamites

envoyaient des signaux de feu. De Samanum à Ilum-

Muluk, d’Hum-Muluk à Mishlam, tous les villages ben­

jamites du district de Terqua répondaient par des si­

gnaux de feu ; je ne suis pas encore sûr de la signifi­

cation de ces signaux ».

En outre, les tables chronologiques découvertes en

cet endroit mentionnent trois fois les Benjamites.

« L’année où lahdulim vint à Hen et mit la main sur

le territoire des Benjamites » est une inscription datant

du règne du roi lahdulim. Du règne du dernier monar­

que de Mari nous possédons deux inscriptions. La

première : « L’année où Zimri-lim tua le Dawidum des

Benjamites ». La deuxième : « L’année après celle où

Zimri-lim tua le Dawidum des Benjamites. »

Selon la Bible, Benjamin est le plus jeune fils de

Jacob. Comment alors le *Manuel de l’athée* peut-il dire

que les fils de Jacob ne sont pas des personnages

historiques ?

La première fois que le nom d’Israël apparaît dans

des documents non bibliques, c’est sur une inscription

qui se trouve maintenant au musée du Caire, et qui

vient d’un temple mortuaire près de Thèbes, où l’on

commémore la victoire du pharaon Mezmotah sur les

107

Lybiens. Pour augmenter son triomphe, y sont aussi

citées d’autres notables victoires que ce souverain est

dit avoir remportées. La fin de l’hymne de louange est

la suivante : « Canaan est dépouillé. Yanoam est exter­

miné. Le peuple d’Israël est plongé dans l’affliction ;

il n’a pas de progéniture. La Palestine est devenue

une veuve pour l’Egypte. »

Ainsi le nom d’Israël est déjà historique en l’an

1229 avant J.-C.

Le monarque de ce temps se vantait d’avoir détruit

les Juifs, tout comme son successeur Nasser se vantait

avant d’avoir été vaincu par Israël, qui ne sera jamais

entièrement détruit.

Cela paraît être une chose bien ridicule que d’écrire

un livre de sept cents pages afin de prouver que qua­

tre mille ans plus tôt un homme du nom d’Abraham

n’a pas existé, qu’il n’avait pas de descendants du nom

d’Isaac, Jacob (Israël) et Benjamin, et que toute l’his­

toire biblique du peuple d’Israël est fausse. Pourquoi

ceci est-il enseigné dans toutes les écoles d’URSS, oui,

et même dans les usines et les fermes collectives ? Les

Russes ne s’intéressent pas à leurs ancêtres d’il y a

quatre mille cinq cents ans, pourquoi alors trouveraient-

ils intérêt, particulièrement, à nier que les Juifs aient

une histoire datant d’un homme appelé Abraham ?

Cette dénégation a un sens profond. On l’expliquera

mieux par une histoire qui sera juive, puisque c’est de

Juifs qu’il s’agit.

Goldstein voyage en train. Devant lui, un autre Juif,

Herchcovici. Ils ne se connaissent pas. Désireux de con­

verser, Goldstein demande à Herchcovici :

— Camarade, dites-moi, s’il vous plaît, quelle heure

il est.

Pas de réponse. Il répète la question à plusieurs

108

reprises et de plus en plus fort. Rien n’y fait. A la fin

Goldstein demande :

— Mais, camarade, je vois que vous avez une mon­

tre au poignet ; pourquoi ne pas me dire l’heure ?

Herchcovici répond :

— Camarade, cela ne vous intéresse pas. Je suppose

que vous voulez tailler une bavette. Si je vous avais

dit : il est neuf heures, vous m’auriez demandé la

marque de ma montre, et j’aurais dit que c’est une

montre suisse en or. Alors vous m’auriez répondu :

« Vous devez avoir un poste important, sinon vous ne

pourriez vous offrir une telle montre ». J’aurais répon­

du « Oui, je suis directeur au ministère du commerce

extérieur. » Alors vous m’auriez demandé si j’habitais

à Moscou. Réponse : « Oui, rue Artileriinaia. Vous

m’auriez demandé si j’ai famille : oui, une femme et

trois filles. Vous m’auriez demandé si, par hasard, j’en

avais une photo sur moi. Je vous aurais dit oui, en

vous montrant la photo. Vous auriez aimé Esther, ma

jolie aînée, et vous auriez demandé si vous pouviez

venir me rendre visite. La politesse m’aurait obligé à

dire oui. Vous seriez tombé amoureux d’Esther et lui

auriez demandé sa main. Et pourquoi devrais-je don­

ner ma fille en mariage à un homme qui ne possède

même pas de montre ?

Il faut que l’existence d’Abraham et de ses descen­

dants soit niée, car si mes adversaires devaient admettre

l’existence d’Abraham, conformément au récit biblique

et à toutes les traditions de centaines de millions de

juifs, de chrétiens et de musulmans, nous aurions de­

mandé pourquoi Abraham a été si remarquable que

son nom est resté vivant dans l’histoire après cinq mil­

lénaires. La seule réponse pourrait être qu’il est célè­

bre pour avoir cru en Dieu, suivi ses commandements,

et avoir été prêt à lui sacrifier jusqu’à son plus cher

fils. A quoi nous aurions posé la question de savoir

109

si Abraham avait jamais rencontré Dieu. La réponse

c’est qu’il a souvent entendu la voix de Dieu lui par­

lant clairement. Nous aurions été intéressés de savoir

ce que Dieu lui avait dit. La réponse serait, entre au­

tres choses, qu’il voulait conclure avec lui une alliance,

et que toutes les nations seraient bénies par l’un de

ses descendants. Alors, étant donné que chacun sou­

haite avoir une existence bénie, nous aurions demandé

le nom de ce descendant d’Abraham qui devait répan­

dre le bonheur. La réponse est simple : Le Nouveau

Testament commence par nous dire que Jésus est ce

descendant d’Abraham. Nous aurions demandé com­

ment chacun peut recevoir de lui des bénédictions. Et

nous aurions entendu le message de l’évangile : Jésus

est mort sur la croix pour nous, pécheurs. Il a sup­

porté le châtiment de nos offenses. Qui croit en lui

est purifié de tous ses péchés et a la vie éternelle main­

tenant et au paradis.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* procèdent donc

avec soin, comme le fit le camarade Goldstein dans

l’histoire. Ils coupent court à la discussion. Les per­

sonnages bibliques n’ont jamais existé. Les auteurs ont

une montre au poignet mais ne veulent pas dire l’heure

qu’il est.

Tel est leur dessein quand ils nient les autres véri­

tés de la Bible. Tel est leur dessein en trouvant des

erreurs dans la Bible et en y cherchant des contra­

dictions.

Libération des Juifs de l’esclavage d’Egypte

La Bible dit que les Juifs furent esclaves en Egypte,

mais que Dieu, d’une main puissante, les délivra de

leur esclavage, et fit pour eux des miracles. Les Egyp­

110

tiens qui les poursuivaient furent noyés dans la mer

Rouge. Cette histoire biblique est sûrement dange­

reuse pour les esclavagistes. Elle pourrait suggérer aux

esclaves, à ceux qui vivent sous la dictature, que Dieu

est du côté de l’émancipation des esclaves.

C’est pourquoi cette page d’histoire doit, elle aussi,

être effacée. Les auteurs du *Manuel de l’athée* nous

affirment gratuitement que tout ceci n’est que pure

fiction. Ils écrivent :

Pendant un siècle et demi on a fait en Egypte de

vastes fouilles, qui furent poursuivies avec une grande

ténacité, mais dans le grand nombre des monuments

qui furent découverts, dans la multitude des inscrip­

tions qui furent déchiffrées, dans les images peintes

ou gravées, on ne trouve rien qui confirme la légende

biblique de l’esclavage égyptien. »

Est-il juste que des communistes fassent une telle

critique de la Bible ?

L’exode d’Egypte s’est passé il y a plus de trente

siècles. La révolution russe a eu lieu il n’y a que

soixante ans. Eh bien, essayez donc de voyager dans

toute l’Union soviétique et d’aller de librairie en li­

brairie pour trouver un seul livre où Trotsky soit

présenté comme ayant joué un rôle quelconque dans

la prise de pouvoir par les Bolchéviks. Nous qui ap­

partenons à l’ancienne génération, nous savons qu’à

l’époque Trotsky était président du Soviet à Pétro-

grad et le plus proche collaborateur de Lénine ; la

vérité est que Lénine et Trotsky ont fait la révolution.

Mais plus tard Staline s’irrita contre Trotsky et effaça

tout simplement son nom de l’histoire. Ensuite il fut

dit que la révolution avait été en réalité l’œuvre de

Lénine, avec Staline son plus intime collaborateur. Le

rôle de Staline fut dépeint comme le plus important...

jusqu’il y a vingt ans. Et maintenant essayez de trou­

111

ver dans n’importe quelle librairie de Russie un livre

où Staline ait eu un rôle appréciable dans cette révo­

lution, et vous ne trouverez rien, car Krouchtchev,

s’étant retourné contre Staline, a également effacé son

nom. Alors, si l’inimitié politique peut effacer toutes

les preuves écrites du rôle de certains hommes dans

les événements historiques majeurs du monde actuel,

avec tout ce qui existe de facilités avec l’imprimerie,

la photographie et les instruments de communication

de masses, il n’est pas difficile d’accepter des hiatus

dans l’histoire de l’Egypte.

Mais toutes les preuves n’ont pas été effacées. Mes

honorables adversaires témoignent encore d’un man­

que de connaissances archéologiques.

Ils ne connaissent pas la stèle de l’époque de Ramsès

II, trouvée à Beisan en 1923, où il déclare qu’il em­

ployait des captifs sémites (dans les tablettes de Tell-

el-Amarna. Les Hébreux paraissent sous le nom de

« Khabiri ») pour construire une ville appelée de son

nom.

Les briques séchées au soleil, que l’on peut voir au

musée du Caire, sont marquées du mot Ramsès. On

peut voir que certaines sont mêlées de paille, d’autres

de chaume ; d’autres enfin sont sans mélange. Ceci

corrobore le décret du Pharaon rapporté dans le livre

de l’Exode, selon lequel ordre était donné à un cer­

tain moment de ne plus fournir de paille aux Israélites.

La Bible dit que dix plaies furent envoyées par Dieu

aux Egyptiens pour les inciter à laisser partir les

esclaves juifs. La dernière plaie fut la mort de tous

les premiers-nés, à commencer par celui de Pharaon,

qui devait s’asseoir sur son trône.

Si ce que dit la Bible est exact, le fils d’Amenoteph

II, le Pharaon de l’Exode, doit avoir trouvé la mort

lors de cette condamnation. Amenoteph II est lui-

112

même mort en 1423 avant J.-C., et c’est Thotmès IV

qui lui succéda. Sur un gros bloc de granit rouge placé

entre les pieds du sphinx de Giseh est gravée une ins­

cription relatant un rêve de Thotmès IV. Elle nous

dit que ce futur Pharaon, quand il était jeune, s’en­

dormit et rêva qu’un sphinx était venu le voir et

l’avait stupéfié en lui prophétisant qu’il serait un jour

roi d’Egypte.

Comme la loi de primogéniture était en vigueur en

Egypte, il ne pouvait avoir été le fils aîné d’Ameno-

teph ou bien l’espoir de sa succession n’aurait pas

été assez lointain pour qu’il fût stupéfié par la promes­

se du sphinx. Ainsi le premier-né de Pharaon a dû

mourir lors de la dixième plaie. N’est-ce pas là une

curieuse confirmation du récit biblique ?

L’histoire ancienne de l’Egypte est bien connue. Il

y a beaucoup de documents. Mais personne, soulignent

nos adversaires — ne parle de la disparition de l’ar­

mée et de son général dans la mer.

Je voudrais savoir quelle nation a jamais été portée

à consigner ses défaites. Quand l’armée soviétique dut

battre en retraite des frontières jusqu’à Stalingrad,

Staline ne donna aucune publicité à ses défaites. Et les

Allemands firent de même quand le vent eut tourné.

Les historiens égyptiens se souciaient aussi peu de la

vérité objective que leurs homologues modernes.

Sur ce sujet nous n’avons pas la version égyptienne

de l’histoire. C’est tout. Mais nous avons la Bible, qui

ne rapporte pas seulement la version juive, mais les

paroles et les miracles de Dieu. Il n’y a pas de raison

de douter de la merveilleuse délivrance des esclaves,

bien qu’elle puisse être déplaisante pour les esclava­

gistes et leurs flatteurs.

Le *Manuel de l'athée* dit aussi que six cent mille

Juifs adultes n’ont pas pu sortir d’Egypte, comme

**8 - Réponse à la Bible de Moscou**

113

l’affirme la Bible, car cela aurait fait une population

juive totale d’au moins trois millions. Or il est cer­

tain que trois millions de personnes n’ont pu traverser

la mer Rouge en une nuit ; et elles n’auraient pas pu

vivre non plus sur la petite péninsule du Sinaï.

Il y a là un problème qui relève de la langue hé­

braïque, en laquelle a été écrite la plus ancienne partie

de la Bible. Le mot « alfot » qui signifie « milliers »

veut également dire « maisons ». Nous ne sommes pas

sûrs si l’original hébreu de la Bible signifie que six

cent mille Juifs ont quitté l’Egypte, ou s’il n’y avait

que six cents maisons, six cents grandes familles. La

langue est sujette à évolution. Les mots peuvent ne

pas avoir aujourd’hui le même sens qu’il y a trois ou

quatre mille ans. En général, lorsque la Bible emploie

un langage hyperbolique, ces parties de l'Ecriture peu­

vent ne pas être comprises par nous aussi aisément qu’el­

les le furent lors de leur rédaction. Mais il est sûr que,

si elles avaient contenu d’énormes mensonges, les Ecri­

tures n’auraient pas été acceptées à l’époque comme

un livre saint, pas plus qu’une histoire officielle de

l’ünion soviétique qui prétendrait que l’armée Rouge

comptait vingt milliards d’hommes au cours de la

deuxième guerre mondiale... Les mots ont dû avoir

à l’époque un sens différent de celui qu'ils ont aujour­

d’hui.

Dans le palais impérial de Tokyo sont conservés les

trois signes de l’empire du Japon : un sabre très ancien,

un diamant, et un miroir du grand Roi. Au dos de ce

miroir sont inscrites des lettres qui n’ont été déchif­

frées que récemment au Japon. Après la deuxième

guerre mondiale, un frère de l’empereur, le prince

Takahito Mikasa entreprit des recherches sur le ju­

daïsme. Quand l’empereur reçut la visite du Rabbi

Goldmann du temple de Beth-Israël à Hertford, qui

était le président de la Commission nationale juive de

114

charité le prince veilla à ce que ce Rabbi pût voir ce

miroir du grand empereur. Sans aucune difficulté le

Rabbi put identifier les lettres comme étant celles du

mot hébreu *Ehjej Asher Ehjeh,* Je suis Celui qui suis.

Les paroles mêmes de la Bible que l’on trouve au

troisième chapitre de l’Exode, verset quatorze...

Aussitôt le prince et le rabbin se mirent à spéculer

et à se demander comment ces motifs juifs enregistrés

par Moïse dans la Bible pouvaient se trouver sur un

antique objet sacré du Japon, et on supposa que jadis,

lors de la captivité des juifs à Babylone, des membres

des dix tribus d’Israël avaient apporté ce miroir à

titre de présent à l’empereur régnant.

En l’an 1941, l’évêque japonais Nujai Nakada pu­

blia un livre sous le titre *Le Japon dans la Bible.*

S’appuyant sur des documents des temps anciens il dit

qu’en 216 après J.-C. cent mille hommes vinrent du

Moyen Orient au Japon. Dans l’histoire japonaise on

les appelle la tribu Hata, et ils exercèrent une grande

influence sur l’économie et la culture du Japon. Les

Hata se désignaient eux-mêmes sous le nom de Israj,

ce qui est très voisin d’Israël, et ils parlaient d’un

grand chef, qu’ils appelaient le prince Hata Kawa

Katsu, qui étant bébé, fut sauvé des eaux puis élevé

dans le palais du roi et libéré des liens de l'esclavage.

C’est sous cette forme que l’histoire de Moïse est

venue au Japon.

Les preuves extra-bibliques de l’histoire telle que

la rapporte la sainte Ecriture sont trop nombreuses

pour être mentionnées. On ne peut assurément pas

les rejeter.

115

I

13

CONTRADICTIONS DANS LA BIBLE

Le *Manuel de Vathée* cite des contradictions dans

la Bible.

En 2 Samuel *8,4* il est écrit que le roi David, dans

un combat contre Hadadezer, lui prit sept cents cava­

liers, alors que dans 1 Chroniques *18,4* il est dit que

David fit prisonniers sept mille cavaliers. Nos hono­

rables adversaires ne peuvent faire concorder ces deux

déclarations.

Que diraient-ils s’ils trouvaient une histoire de la

seconde guerre mondiale où l’on prétend que lors de

la bataille de Kiev il fut fait cent mille prisonniers

russes, alors que cinquante pages plus loin on assure

que dans la bataille de Kiev il ne fut fait que dix

mille prisonniers ?

L’explication est simple. Pendant là grande guerre,

il y eut trois batailles de Kiev. Le nombre des pri­

sonniers fut différent pour chacune d’elles. Pourquoi

alors devrions-nous présumer que dans ces deux passa­

ges différents de la Bible on décrit la même bataille

contre Hadadezer ?

Autre critique de la Bible : elle déclare que ce que

116

fit le roi David *était juste aux yeux du Seigneur, et il*

*ne refusa rien de ce qu’il lui commanda durant toute*

*sa vie..* Le *Manuel de l’athée* demande : « Mais n’a-t-il

pas péché ? » La Bible elle-même rapporte ailleurs

quels graves crimes il a commis.

Il pécha assurément, mais ces péchés furent par-

donnés et rachetés, et ne comptèrent donc plus aux

yeux de Dieu. Ils étaient oubliés. Le merveilleux, c’est

qu’un pécheur qui s’est repenti est juste devant Dieu,

aussi est-ce dans le contexte de la miséricorde de Dieu

que l’Ecriture rapporte ces belles paroles sur David.

Le pécheur pardonné est, pour le Seigneur Dieu, aussi

blanc que neige.

Que nos amis athées se repentent, et ils seront, eux

aussi, pardonnés !... Les auteurs du *Manuel de l’athée*

sont très heureux d’avoir découvert que l’apôtre ap­

pelé Thaddée dans l’évangile selon saint Matthieu est

appelé Jude, frère de Jacques, dans l’évangile selon

saint Luc. Quelle grave erreur... Mais retournons contre

eux l’argument. Comment concilient-ils le fait qu’un

certain Oulianov est en général appelé Lénine, et que

Djougashvili chez un biographe devient Staline chez

un autre ?

Nos adversaires découvrent dans la Bible une multi­

tude de « contradictions » de ce genre. Elles ne valent

pas la peine qu’on s’y arrête.

C’est ainsi, par exemple, qu’ils soulignent que Jésus

a dit une fois à ses disciples de vendre jusqu’à leurs

vêtements pour acheter des épées. Mais que, d’autre

part, alors que Pierre tentait de défendre Jésus avec

son épée, Il lui dit de la remettre au fourreau.

Les paroles « vendez vos vêtements et achetez des

épées » furent dites par Jésus après la dernière Cène,

alors qu’il se rendait à Gethsémani, sachant qu’il al­

lait être arrêté.

117

Comme la soirée était avancée et que les disciples

n’avaient aucune occasion d’acheter quoi que ce fût,

il était évident qu’il ne les invitait pas à acheter des

épées pour un usage immédiat. Au contraire, il pré­

venait ses disciples que, pour de nombreux siècles, il

leur faudrait faire face à de graves dangers, et qu’il

faudrait être prêts à se défendre, eux et la cause de

la justice.

Celui qui n’est pas prêt à défendre la cause de la

justice n’en a pas l’amour. Toute les mères qui aiment

leur enfant se battront à belles dents pour le protéger

contre celui qui veut le kidnapper ou le tuer.

Lorsqu’un des disciples cherche à rassurer Jésus en

lui disant : *Nous avons deux épées,* Jésus répond avec

un peu d’ironie : *Cela suffit.* Le temps viendra où les

disciples le comprendront mieux.

*Remettez l’épée au fourreau* était un ordre donné

pour cette occasion unique. Jésus ne souhaitait pas

être défendu ; son désir était de mourir pour les pé­

chés du monde.

Les auteurs du *Manuel de l’athée* ont trouvé une

autre contradiction dans l’évangile selon saint Luc :

Il semble, remarquent-ils, puisque le peuple était du

côté de Jésus, que les chefs des prêtres devaient pen­

ser à des moyens de le tuer secrètement, afin que ses

sympathisants ne puissent pas courir à sa défense, alors

que quelques jours plus tard, la foule crie : « Crucifiez-

le ! crucifiez-le ! ». Nos adversaires disent qu’un chan­

gement si radical d’un jour à l’autre dans l’esprit de

la populace locale était impossible ; donc l’histoire

racontée par l’évangéliste Luc ne peut être vraie.

Quel malheur que les membres de l’Académie des

sciences n’aient rien appris de la tragédie de leur pro­

pre peuple !

Il y eut un matin à Moscou où toutes les stations

118

de radio commencèrent leur programme par des hym­

nes de louange à Staline, tout comme ils l’avaient fait

depuis près de vingt ans. Les journaux du matin

étaient ce jour-là pleins, eux aussi, des mêmes louanges.

C’était le jour où commençait le vingt-troisième congrès

du Parti communiste de l’Union soviétique. Ce jour-là

Krouchtchev fit un discours où il disait que Staline,

que la nation tout entière et lui-même avaient flatté

pendant vingt ans comme le plus grand génie, avait

été en réalité un tueur et un tortionnaire, non seule­

ment de ses adversaires, mais aussi de ses propres ca­

marades. Un bref instant, et tout le peuple russe se re­

tourna contre l’ex-chef providentiel ; au lieu de chan­

ter ses louanges, il trouva des moyens de le ridiculiser.

Bientôt même son cadavre fut enlevé du tombeau.

Est-ce là une histoire à laquelle les auteurs du *Ma­*

*nuel de l'athée* peuvent croire ? ou prétendraient-ils

que c’est une légende ?

L’état d’esprit de la foule change très vite. Il en

fut ainsi dans le cas d’un des chefs les plus infâmes

de l’humanité, Joseph Staline, et il en fut ainsi dans

le cas du plus bel exemple de l’humanité, Jésus de

Nazareth. Les membres de l’Académie des sciences

se souviennent-ils d’avoir eux-mêmes chanté les louan­

ges de Staline, et d’avoir, eux aussi, changé de ton ?

Ont-ils si vite oublié comment ils ont fait des démons­

trations dans la rue avec des slogans sur l’éternelle

solidarité des peuples communistes, sur la fraternité

éternelle avec les communistes chinois, roumains et

yougoslaves ? Comprennent-ils comment la « solidarité

éternelle » a vite dégénéré en basses querelles ? Pour­

quoi sont-ils incapables d’appliquer leur propre et amè­

re expérience aux événements d’il y a deux mille ans,

et de reconnaître que la nature humaine est la même

à toutes les époques, que les prétendues contradictions

119

ne sont pas dans les évangiles, mais dans l’esprit et

le cœur des hommes ?

Affirmer que Judas n’avait pas besoin de donner

un signe de reconnaissance aux soldats qui étaient

venus arrêter Jésus, c’est ridicule, et même puéril.

Que la Palestine fût un petit pays, et que Jésus eût

beaucoup voyagé en Galilée et en Judée n’est pas une

raison pour croire que sa figure était largement con­

nue.. Les principales personnalités d’aujourd’hui sont

connues parce que leurs photographies sont pu­

bliées dans les journaux et qu’elles paraissent à la

télévision, mais en ce temps-là il n’existait pas de tels

moyens de communication sociale. De sorte qu’il y eut

sans doute des milliers de gens qui, bien qu’ils eussent

entendu parler de Jésus, n’avaient pas vu sa figure.

Les soldats romains et les serviteurs de Caïphe le grand

prêtre n’avaient probablement jamais été très portés

à écouter les sermons de Jésus, pas plus que les of­

ficiers de la police secrète communiste ne seraient dé­

sireux d’écouter les prédicateurs d’aujourd’hui dans

les pays communistes. C’est pourquoi il était bien

naturel que quelqu’un fasse un signe de reconnais­

sance pour désigner la personne à arrêter. En outre,

la rencontre avait lieu dans l’obscurité de la nuit, avec

seulement des torches vacillantes pour éclairer la figure

d’une douzaine d’hommes fatigués et indistincts, et il

fallait une identification positive.

Les auteurs du *Manuel de Vathée —* tous des « hé­

ros » au temps de Staline, qui étaient opposés à ses

cruautés mais qui avaient l’exceptionnelle bonne for­

tune d’échapper à la prison (ou bien ils ne s’oppo­

saient *pas* à Staline, ou bien ils furent miséricordieu­

sement protégés par un Dieu auquel ils ne croyaient

pas) — ces auteurs donc méprisent Jésus pour avoir

montré sa peur au jardin de Gethsémani, où il fut

arrêté, et son désespoir sur la croix...

120

Il est sûrement très beau de posséder de grandes

vertus. Cacher ces vertus comme les arbres cachent

leurs fruits sous les feuilles est beaucoup plus digne

d’éloges. Le but du Christ était d’ouvrir un chemin

vers le ciel pour les plus faibles, pour montrer que

même ceux-là sont agréables à Dieu. Pour bâtir un

tel pont, il ne devait pas jouer les héros. Si ses actions

avaient paru héroïques en toutes circonstances, nous

autres hommes médiocres et inférieurs aux médiocres,

nous n’aurions jamais pu le prendre comme modèle

de vie. C’est pourquoi il est descendu au niveau de

notre faiblesse humaine, il a prié à Gethsémani « Mon

Dieu, éloigne de moi ce calice » et s’est écrié sur la

croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu aban­

donné ? ». Afin que nous autres, qui souvent plon­

geons dans le désespoir et souhaitons que la coupe d’un

amer destin nous soit épargnée, nous puissions trouver

en lui un ami digne de confiance. Tel était le but du

comportement du Christ. Le qualifier de lâcheté n’est

pas juste.

Le *Manuel de l’athée* considère la Bible par en bas,

d’un point de vue humain. Sous cet angle, c’est vrai­

ment un casse-tête. Prenez une belle broderie faite par

des mains de femme, regardez-la à l’envers, ce n’est

plus qu’un zigzag de fils incohérent. Il faut regarder

de l’autre côté pour en trouver la beauté. De même,

il ne faut pas regarder les Ecritures par en bas, du

point de vue de l’homme qui s’est rebellé contre Dieu.

Les chrétiens ont, par l’esprit, communication di­

recte avec le monde invisible. Us considèrent les Ecri­

tures dans cette perspective et sont ainsi capables de

saisir toute son harmonie et sa signification profonde.

Ils comprennent aussi les limites de la Bible, en tant

qu’elle est la révélation de Dieu dans le cadre du

langage des hommes.

On raconte l’histoire de Robert Moffat, mission

121

I

naire en Afrique du Sud, qui, voulant décrire aux in­

digènes un chemin de fer européen, posa deux séries

de barres de fer sur le sol, puis mit en ligne l’une

derrière l’autre plusieurs charrettes à bœufs, et pour

finir, suspendit une grosse bouilloire à la tête du pre­

mier bœuf II n’est pas douteux que, lorsque les Afri­

cains, venus plus tard en Europe, virent un vrai train,

ils trouvèrent ridicule la description de Moffat. Mais

la langue de ces Africains ne lui avait pas permis de

leur dire ce qu’était réellement un train. Dieu est

forcé d’employer un vocabulaire tiré des expériences

terrestres pour parler des choses du ciel et de l’esprit,

pour lesquelles il n’existe pas de mots adéquats dans

le langage des hommes.

Mais pourtant comme ce livre est inspiré et comme

il élève !

Voltaire avait écrit que dans cent ans la Bible serait

un livre démodé et oublié, et qu’on ne le trouverait

plus que dans les musées. Mais cent ans après qu’il

eut écrit ceci, sa propre maison était habitée par la

Société Biblique.

La Bible a été traduite en mille trois cents langues,

et des millions d’exemplaires en sont vendus chaque

année — mais qui se soucie de lire encore Voltaire ?

Il n’est pas douteux que, sur le plan des talents

naturels, Platon est bien au-dessus de saint Jean, un

humble pêcheur, et que Marc-Aurèle est, comme pen­

seur, très supérieur à Pierre. Mais aujourd'hui presque

personne ne lit Marc-Aurèle ou Platon, alors que deux

mille ans après, les écrits de saint Jean et de saint

Pierre sont des paroles de vie pour les hommes dans

le monde entier.

Les savants sont fréquemment en désaccord sur la

façon d’appliquer des données connues. Les faits natu­

rels peuvent être également mal interprétés. De même,

122

ce livre saint peut être mal interprété ou mal appliqué,

mais cela ne diminue pas sa valeur intrinsèque.

Mes adversaires ont écrit des centaines de pages

pour réfuter la Bible, un livre qui leur est virtuelle­

ment inconnu.

Si je fais la connaissance d’un homme, je ne con­

nais pas cet homme : je ne vois que ses vêtements et

ses chaussures, et, de son corps, que la tête et les

mains. Si je le vois nu, je ne le connais pas plus, car

son âme reste un mystère. Le texte littéral de la Bible

n’est qu’un vêtement. Ses allégories constituent son

corps, ses vérités spirituelles son âme. La beauté de ses

mystères n’est révélée qu’à ceux qui aiment Dieu, à

ceux qui sont prêts à ouvrir leurs yeux et leur cœur

à son Esprit divin. Un beau paysage est perçu par

l’œil anatomique et interprété par le cerveau. De même

les choses spirituelles, dit saint Paul, sont discernées

spirituellement par l’entremise de l’Esprit de Dieu.

123

14

LE CHRISTIANISME ENSEIGNE-T-IL LA SERVI­

LITÉ VIS-A-VIS DES AUTORITÉS TYRANNIQUES

Les paroles de Jésus, « Rendez à César ce qui est à

César » sont, pour les auteurs du *Manuel de l'athée,*

une preuve suffisante qu’il a enseigné la servilité vis-à-

vis de ce que nous appellerions aujourd’hui un pouvoir

colonialiste.

D’abord Jésus n’a jamais dit ces paroles à ses di-

ciples, mais à ses pires adversaires, les Pharisiens. Tou­

te leur vie n’était qu’une dérision de la religion. Il était

sûr qu’en s’efforçant de faire cela, ses adversaires dé­

couvriraient vite que, s’ils étaient complaisants pour

des souverains fous (plusieurs Césars romains ont été

fous), il ne resterait rien à donner à Dieu.

Les disciples de Jésus doivent avoir bien compris

le sens de ces paroles, dont on a souvent abusé.

Si quelqu’un a été malhonnête et désire rétablir les

choses auprès de celui qu’il a frustré, il doit d’abord

établir ce qu’il doit, de son mieux, puis le payer. Or,

que devait un Juif à César ? Que doit un Tchèque à

Brejnev ? Rien.

Même à Rome, rien n’appartenait légitimement à

124

César. Jules César, général romain victorieux, à son

retour d’une campagne en Gaule, renverse la répu­

blique par la force des armes. Il n’était donc pas un

souverain légitime. Des tyrans lui succédèrent, dont

la plupart étaient plus dignes de l’asile que du trône.

Ces tyrans volèrent sa liberté à la population de l’em­

pire romain. Et ils ne lui donnèrent rien.

En Palestine, c’étais moins encore qui appartenait

à César. Profitant d’une dissension entre des factions

juives, Pompée avait occupé par la force ce petit

pays, et lui avait imposé un régime de terreur et de

corruption.

César n’a jamais construit une route en Palestine.

Ce sont les Juifs qui firent ce travail. Il ne planta pas

un arbre. « Rendez à César ce qui est à César » est

une phrase révolutionnaire et patriotique, qui en son

essence dénie tout droit à l’usurpateur.

Si l’on avait dit à un honnête citoyen de l’Union

soviétique, pendant l’invasion nazie : « Donne à Hitler

ce qui est à Hitler et à Dieu ce qui est à Dieu » il

aurait compris que cela voulait dire « Donne à Hitler

un coup de pied et jette ses troupes hors d’ici, car

rien ne lui appartient dans l’Union soviétique. Il n’a

même pas le droit d’être ici. » Cela s’applique aussi

l’invasion soviétique en Tchécoslovaquie.

Il est évident que les autorités romaines et les grands

prêtres juifs qui étaient leurs compères ont donné mon

interprétation aux paroles de Jésus. La preuve en est

qu’ils ne le considéraient pas comme un loyal citoyen

de l’empire, mais comme un rebelle, et qu’ils le cru­

cifièrent.

Le *Manuel de l’athée* ne fait pas autre chose que

falsifier la vérité, quand il dépeint les auteurs du Nou­

veau Testament comme des flatteurs des autorités ro­

maines. « Il ne contient aucune accusation contre le

125

gouverneur romain, » disent-ils. « Toute la culpabilité

de la crucifixion est attribuée à Jésus, tandis que Pi­

late est présenté comme un observateur passif. »

Il est facile de procéder à de telles affirmations

dans un pays où les Bibles sont rares. Dans les Actes

des Apôtres, 4,27, je lis : *Car c'est une ligue, en vérité,*

*qu’Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes*

*et le peuple d'Israël ont formée dans cette ville con­*

*tre ton saint serviteur Jésus que tu as oint.* » Une po­

pulace juive avait demandé, à l’instigation des prêtres,

que Jésus fût crucifié. Mais c’est de sa propre initiative

que Pilate ajouta cruauté sur cruauté. *Alors Pilate prit*

*Jésus et le fit flageller* (Jean *19,1,* d’après l’original).

Ce texte montre le total avilissement d’un gouverneur

romain, qui trouve plaisir à faire fouetter personnel­

lement un prisonnier dont il est manifestement con­

vaincu de l’innocence. Puis l’évangile dit très clairement

que Pilate le livra pour être crucifié.

De quel droit les communistes prétendent-ils que les

premiers chrétiens, serviles vis-à-vis des autorités ro­

maine, ont dépeint Pilate comme un simple observa­

teur passif ? Eh bien, du droit d’usurpateurs qui usur­

pent le monopole de la publication des livres, d’hommes

qui peuvent proscrire les chrétiens et la liberté de

réponse.

Saint Jean n’est pas le seul à accuser le gouverneur

romain. Tous les évangélistes le montrent comme un

bourreau. Saint Matthieu écrit : *Quand Pilate eut fait*

*flageller Jésus, il le livra pour être crucifié (27,26).*

Saint Marc écrit : *Pilate livra Jésus, après l’avoir fait*

*flageller, pour être crucifié* (15,15). Saint Luc cite expli-

plicitement Pilate comme ayant dit : *Je ne trouve pas de*

*faute en cet homme, je, le relâcherai après l’avoir châ­*

*tié* (23,14-16). Les auteurs du Nouveau Testament

n’ont jamais blanchi les Romains de la part qu’ils ont

prise à la crucifixion de Jésus. Ils ont leur part de la

126

culpabilité. Et plus tard les historiens de l’Eglise ont

raconté fidèlement comment les autorités romaines je­

tèrent les chrétiens aux bêtes féroces et les soumirent

à toutes sortes d’atrocités.

Loin d’être serviles, comme on les en accuse, les

vrais chrétiens de toutes les époques n’ont jamais re­

connu les tyrans comme leurs souverains légitimes. Et

ils n’ont pas non plus considéré comme un devoir de

leur être soumis. Le premier livre connu contre le

christianisme est le *Discours véritable* de Celse, daté

d’environ 175 ap. J.-C. Il reproche aux chrétiens de ne

pas défendre l’empereur, de ne pas combattre pour lui,

de ne pas participer à ses expéditions militaires, de ne

pas travailler pour lui. Les chrétiens d’Union soviéti­

que regardent les dirigeants communistes comme des

oppresseurs qui ne recevront d’eux aucune flatterie.

Le *Manuel de l'athée* cite un autre texte scripturaire

pour montrer que le christianisme enseigne une sou­

mission aveugle aux pouvoirs injustes, et qu’il est donc

un obstacle au progrès de l’humanité. Ce texte est la

lettre aux Romains 13,1-3 : *Que chacun se soumette*

*aux autorités en charge. Car il ny a pas d'autorité qui*

*ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont consti­*

*tuées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'auto­*

*rité se rebelle contre l’ordre établi par Dieu. Et les*

*rebelles se feront eux-mêmes condamner.*

Mais ce même chapitre définit ce qu’un chrétien

veut dire par « autorité en charge » à qui il doit obéis­

sance. Seul mérite ce nom celui qui, comme ministre

de Dieu, récompense ceux qui font le bien et châtie

le mal. Si une autorité fait le contraire, si elle punit

le bien et récompense le mal, nous ne pouvons plus

reconnaître sa puissance comme venant de Dieu.

Ce sont de tels versets bibliques qui ont fondé la

résistance des chrétiens à la tyrannie.

127

Au Moyen Age, Savonarole fut brûlé sur un bûcher

pour avoir dit : « Rien n’est plus odieux à un tyran

que le service du Christ et une vie chrétienne vertueu­

se. Car ceci est diamétralement contraire à ses pro­

pres manières d’être. »

Je citerai un passage d’une discussion entre Mary,

reine d’Ecosse, et le réformateur chrétien John Knox :

— Vous avez enseigné au peuple, dit Mary, d’accep­

ter une autre religion que celle que ses princes peu­

vent permettre. Et comment cette doctrine peut-elle

être de Dieu, puisque Dieu ordonne aux sujets d’obéir

à leur princes ?

— Madame, comme la vraie religion n’a pas tiré

sa force et son autorité originelle des princes de ce

monde, mais du seul Dieu éternel, de même nul sujet

n’est contraint de régler sa religion selon les appé­

tits de ses princes... Si toute la semence d’Abraham

avait été de la religion du Pharaon... quelle religion

y aurait-il dans ce monde ? Ou bien si tous les hom­

mes, au temps des apôtres, avaient été de la religion

des empereurs romains, quelle religion y aurait-il eu

sur la face de la terre ?

— Oui, mais nul de ces hommes n’a tiré l’épée

contre ses princes.

— Pourtant, Madame, vous ne pouvez nier qu’ils

aient résisté ? Car ceux qui n’obéissent pas résistent

en quelque sorte.

— Ils n’ont pas résisté cependant par l’épée.

— Dieu, Madame, ne leur en avait donné ni le pou­

voir ni les moyens.

— Pensez-vous que des sujets qui en ont le pou­

voir peuvent résister à leurs princes ?

— Si leurs princes passent les bornes, Madame, il

n’est pas douteux qu’on peut leur résister, même par

128

la force. Qu’en est-il, en effet, si un prince devient

fou et essaie de tuer ses propres enfants ? Ne doivent-

ils pas le saisir et lui prendre par la force son épée

ou ses armes ? Il en est de même aussi, Madame, pour

les princes qui voudraient tuer les enfants de Dieu

qui sont leurs sujets. Leur zèle aveugle n’est rien qu’un

accès de folie... et par conséquent leur enlever l’épée,

attacher leurs mains et les emprisonner jusqu’à ce qu’ils

aient repris leur raison n’est pas une désobéissance à

l’égard des princes, mais une juste obéissance, car cela

est conforme à la volonté de Dieu.

Quel communiste aurait osé parler ainsi à Staline ?

La Bible a inspiré à Lincoln et à Wilberforce de

lutter pour l’abolition de l’esclavage.

Marx, dans *Le Capital,* reconnaît le rôle du chrétien

Shaftesbury dans l’introduction de lois protectrices du

travail en Grande-Bretagne. Ce fut un chrétien russe,

le comte Léon Tolstoï, qui dénia toute autorité au

Tsar. Thomas Jefferson, président des Etats-Unis, a

écrit : « J’ai juré sur l’autel de Dieu éternelle hostilité

à toute tyrannie s’exerçant sur l’esprit des hommes »,

et « La révolte contre les tyrans est obéissance à Dieu. »

Lincoln a écrit : « Si l’esclavage n’est pas un mal,

rien ne l’est. »

Emerson a écrit : « Si vous placez une chaîne au

cou d’un esclave, une autre s’attache au vôtre. »

Les paroles d’Emerson se sont révélées prophéti­

ques. Le parti communiste soviétique a enchaîné par

le cou ses adversaires politiques : d’abord de la mo­

narchie, puis les propriétaires fonciers, les capitalistes,

les socialistes de l’opposition, les leaders nationalistes

de la nation russe et des nations opprimées, les Ukrai­

niens, les Biélorussiens. Mais l’autre bout de la chaîne

s’est fixé aussi au cou des communistes. Le camarade

Krouchtchev l’a dit dans son discours au vingtième

**9 - Réponse à la Bible de Moscou**

129

congrès du parti. Il y soulignait que Staline avait li­

quidé presque tous ceux du comité central lors de ses

purges abominables.

Le christianisme n’est pas du côté de l’esclavage,

mais c’est plutôt le communisme. Lincoln a dit dans

son message au congrès le 1er décembre 1862 : « En

donnant la liberté aux esclaves, nous la donnons aux

hommes libres. »

Depuis la deuxième guerre mondiale, les nations chré­

tiennes ont libéré toutes leurs colonies. Mais d’un autre

côté le gouvernement soviétique a réduit en esclavage

les Baltes, les Hongrois et les Tchèques. Les commu­

nistes chinois ont réduit le Tibet en esclavage.

Je voudrais recommander à mes frères athées de

faire attention au vieux dicton : « Ne parle pas de

corde dans la maison d’un pendu. » Il serait préférable

pour les communistes de ne pas parler d’esclavage.

J’ai moi-même été esclave dans un camp de concen­

tration communiste.

Mais tous ces arguments ne sont pas nécessaires, car

le *Manuel de l'athée,* à son ordinaire, se contredit

lui-même. Pour expliquer la croissance miraculeuse

et la victoire du christianisme, les athées, qui ne peu­

vent admettre que Dieu était à l’œuvre dans l’Eglise,

prétendent qu’il faisait du prosélytisme surtout parmi

les esclaves, « car les esclaves obtenaient dans les mi­

lieux chrétiens des positions dont ils n’auraient pu

jouir ailleurs ». Dans l’épître à Philémon, saint Paul

exhorte un propriétaire d’esclaves à recevoir un de

ses serviteurs qui s’était enfui, non seulement sans le

punir, mais *comme un frère bien-aimé.* Tel était l’es­

prit du christianisme primitif.

Pourquoi les premiers chrétiens n’ont-ils pas aboli

l’esclavage ? Ils étaient persécutés. Ils n’avaient aucun

pouvoir dans l’Etat. La majorité d’entre eux étaient

130

alors des esclaves. Il y avait encore peu de temps que

la grande révolte des esclaves, conduite par Spartacus,

avait été réprimée dans le sang, et que plusieurs di­

zaines de milliers d’esclaves avaient été crucifiés.

Seuls les fous se révoltent quand l’issue certaine en

est la défaite.

Dieu n’est apparu qu’une fois sur le mont Sinaï,

où il a donné les dix commandements. Le préambule

en est : *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré d'E­*

*gypte, de la maison de servitude.* En se présentant à

son peuple, il choisit de se caractériser comme le libé­

rateur des esclaves plutôt que comme le créateur du

ciel et de la terre. Tel est notre Dieu.

Nous trouvons plaisant de lire dans le *Manuel de*

*l'athée* que les religions chrétiennes ont servi et ser­

vent les classes dominantes, qu’elles soutiennent et

consolident l’ordre politique fondé sur l’exploitation

et l’oppression, etc.

Nous savons que nous n’avons pas à nous soucier

de telles accusations, parce que nous savons que nous

avons affaire à des académiciens. Avec une myopie

caractéristique, ils ne savent pas écrire de façon cohé­

rente. Ecoutez ce que les mêmes auteurs ont à dire

dans un autre passage de leur livre : « Les chefs de la

Réforme ont traduit les saintes Ecritures dans la lan­

gue de différents peuples, la Bible devenant pour la

première fois accessible à de grandes masses popu­

laires, lesquelles découvrirent aussitôt en certaines de

ses thèses une justification de leur lutte pour l’égalité

sociale. »

C’est bien cela : « La Bible justifie la lutte pour

l’égalité sociale. » « La Bible enseigne l’esclavage et la

soumission aux tyrans. » Deux allégations faites par

le même groupe d’auteurs dans un seul et même livre !

Les académiciens qui ont écrit le *Manuel de V athée*

131

peuvent penser ce qu’ils veulent. Leurs supérieurs en

savent plus qu’eux. Ils savent que les chrétiens ne sont

pas serviles envers les dictateurs. Et ils l’ont montré

en tuant des millions de nos frères et sœurs dans la

foi, et en gardant encore maintenant des dizaines de

milliers de croyants en prison.

Les athées feraient bien de prendre garde à ne pas

parler de courbettes devant un pouvoir cruel. N’ont-ils

pas déifié Staline, qu’ils dénoncent maintenant com­

me le plus grand tueur de l’histoire ? Les membres de

l’Académie des sciences ne peuvent pas être très jeu­

nes ; donc ils ont dû être hier parmi les adulateurs de

Staline, ou ils ne seraient pas restés vivants pour le

dénoncer aujourd’hui.

J’ai été incarcéré sous Staline et sous ses successeurs.

L’Eglise du Silence en Russie n’aurait-elle pas le droit,

plus que les athées, de parler d'opposition à la tyran­

nie ? Et qu’en est-il de la déification récente d’un

autre boucher, Mao-Tse-Tung de la Chine rouge ?

Les communistes chinois, tous des athées, se proster­

naient devant lui. Plus d’un million de Chinois chré­

tiens ont été assassinés, mais ils ont préféré mourir

plutôt que se prosterner.

Les vrais chrétiens ont été et demeurent des com­

battants pour la liberté. En cette matière nous n’avons

rien à apprendre de nos amis athées. Ni les Etats-Unis,

ni la Grande-Bretagne ni la France ne possèdent des

camps de travail forcé. L’Union Soviétique et la Chine

en ont.

Dépeindre les chrétiens comme un ramassis de syco-

phantes auprès des tyrans n’est qu’une caricature. Ce

que les athées rejettent, par conséquent, ce n’est pas

le christianisme, mais son travestissement.

132

**15**

UN PARADIS TERRESTRE OU CÉLESTE ?

Le *Manuel de l'athée* cite Frédéric Engels comme

ayant dit que l’espérance chrétienne est dans le ciel,

dans la vie éternelle après la mort. Selon lui, le chris­

tianisme n’a pas la volonté de réaliser une transforma­

tion sociale de ce monde.

Et par contraste, le mouvement communiste a pour

but la libération de tous les travailleurs de la terre.

C’est là une pure fiction.

Il n’est pas vrai que le christianisme ait seulement

un but céleste. Jésus nous a appris à prier « Que ta

volonté soit faite *sur la terre* comme au ciel ». Et en

Jean 3,12 il nous rappelle : *Je vous dis les choses de*

*la terre.*

Tout au début de l’évangile selon saint Luc, on nous

dit que lorsqu’on demandait à saint Jean Baptiste ce

qu’il fallait faire, il ne répondait pas : « Recherchez la

vie éternelle. » Non, les réponses du Baptiste fu­

rent très terrestres : *Que celui qui a deux tuniques*

*partage avec celui qui rien a pas, et que celui qui a*

*de quoi manger fasse de même.* Aux publicains il dit :

133

*N'exigez rien au-delà de ce qui vous est fixé.* Et aux

soldats il n’a pas dit : «Cherchez le ciel », mais : *Ne*

*molestez personne, ne dénoncez pas faussement et con­*

*tentez-vous de votre solde,* laquelle était plus élevée

que les revenus de la population moyenne (Luc *3,*

11-14).

Jésus a chassé avec un fouet les marchands du

temple. Il a publiquement accusé les scribes et les

pharisiens de dévorer les biens des veuves. Et à un

jeune riche il a dit : *Si tu veux être parfait, vends ce*

*que tu possèdes, donne-le aux pauvres* (Matthieu

19,21).

Le christianisme a aussi dans son programme une

transformation sociale de ce monde. C’est un fait cu­

rieux que les membres du gouvernement soviétique

eux-mêmes disent qu’il faut atteindre et dépasser le

niveau économique des pays à héritage chrétien, tels

que les Etats-Unis d’Amérique. Ces pays mènent donc,

probablement, une vie beaucoup plus opulente en ce

monde que celle des citoyens soviétiques, et cela à

l’ombre du christianisme !

En Amérique et dans d’autres pays d’Occident, les

travailleurs peuvent prendre leur auto pour aller à l’é­

glise, ou faire des piquets de grève pour obtenir de

meilleurs salaires. Chez les Soviets, les travailleurs

n’ont même pas de bicyclettes pour aller aux meetings

communistes, dont il n’est pas permis d’être absent.

L’opulence et la liberté en Occident n’ont pas été

obtenues sans combats. Cependant, si le reproche for­

mulé par Engels contre le christianisme était exact,

ce combat n’aurait pas existé. Engels a écrit : « Les

doctrines sociales des évangiles représentent une ré­

sistance religieuse passive contre l’injustice, une révol­

te à genoux, qui signifie en fait la justification de

Poppression, et, d’abord, la justification de ce qui a

134

été la principale tare sociale de l’antiquité, l’esclavage.

Le christianisme n’a pas été l’idéologie d’opprimés qui

vont à un combat révolutionnaire, mais l’idéologie

d’opprimés qui ont perdu tout espoir dans le combat

et qui cherchent une issue dans la prière, dans l’es­

poir d’un salut miraculeux. »

Voilà qui est fallacieux.

L’enseignement essentiel de l’évangile est qu’un chré­

tien doit suivre l’exemple du Christ. Le Christ a-t-il

été passif devant l’injustice ? Qu’ont pensé de son

attitude les marchands chassés du temple ? Etait-ce

de la résistance passive quand il affrontait les prêtres

et les pharisiens dans leur propre temple, en les trai­

tant de vipères et d’hypocrites ?

Est-ce que le Magnificat, le cantique de la Sainte

Vierge, est un chant de résignation ? Elle dit que son

Fils renversera les superbes de leur trône et élèvera

les humbles. Il comblera de biens les affamés et ren­

versera les riches les mains vides. Voilà qui ne sonne

pas comme une humble soumission aux exploiteurs.

La sagesse inspira aux disciples du Christ d’être

passifs et humbles quand il n’y avait aucun espoir de

renverser la tyrannie, mais chaque fois que les circons­

tances étaient opportunes, les chrétiens ont toujours

combattu.

Lors de la révolte des paysans contre les proprié­

taires fonciers, au temps de la Réforme, les principaux

arguments en faveur de leur cause étaient religieux.

Leurs chants révolutionnaires étaient :

« Quand Adam cultivait et qu’Eve filait,

Qui donc était le noble ? »

et « Un puissant rempart est notre Dieu

Une forteresse imprenable ».

135

Lorsque débuta en Grande-Bretagne le mouvement

du prolétariat industriel, le chant des Chartistes était

« Fils de Bretagne, bien que vous soyez esclaves,

Dieu votre Créateur vous a faits libres ;

A tous il donne vie et liberté,

Mais jamais, jamais n’a fait d’esclaves. »

Le premier organisateur de la manifestation qui

devait amener la révolution en 1905 en Russie n’était

pas un de nos amis communistes, mais un prêtre,

Gapone. Les communistes en profitèrent et plus tard

pendirent le prêtre.

Le christianisme est aussi révolutionnaire que le

communisme, mais nos révolutions diffèrent. Les révo­

lutions communistes commencent par verser le sang

de leurs adversaires, innocents ou autres. Puis le sang

versé devient une habitude, oui, un plaisir même, et

pour finir nous avons une tyrannie pire que celle qui

a été abattue.

Lénine a écrit que la « terreur et la Tchéka sont

absolument nécessaires. » Le tsar Nicolas II n’aurait

jamais compté la terreur parmi les nécessités absolues

de la politique.

Combien de gens Lénine a-t-il tués ? Combien Ké-

rensky ? Et puis, demandez-vous, vous-mêmes, com­

bien Staline en a-t-il assassiné ? Il est hautement pro­

bable qu’il a lui-même empoisonné Lénine, qui lui

avait appris la technique de la terreur. Puis il tua pres­

que tous les amis intimes de Lénine. Même aujour­

d’hui, il y a d’innombrables citoyens soviétiques qui

meurent de faim et d’excès de travail dans les camps

de concentration de Russie. Le communisme tue des

millions d’hommes en Chine rouge. La terreur dans ce

pays est reconnue par les journaux soviétiques. En

Pologne, Gomulka, quand il exerçait la dictature du

136

prolétariat, a fusillé des prolétaires. Les révolutions

communistes sont toujours négatives et destructives.

Nous, les chrétiens, nous sommes révolutionnaires

en un sens totalement différent. Nous nous servons

d’abord et surtout de l’épée de l’Esprit, laquelle peut

tuer le péché sans tuer le pécheur. Par l’épée de l’Es­

prit, les chrétiens ont corrigé de nombreux abus. Là

où règne la civilisation chrétienne, les hommes sont

libres, libres même d’être athées. Je défie mes hono­

rables adversaires de me donner le nom d’un seul

homme en prison en France, en Belgique, aux Etats-

Unis, en Grande-Bretagne, pour cause d’athéisme. Mais

dans les pays communistes des millions de mes frères

et de mes sœurs dans la foi sont passés par la prison

ou ont été tués. Qui a combattu pour la liberté et

l’a obtenue, les athées ou les chrétiens ?

Les chrétiens n’excluent pas la nécessité de se re­

beller contre la tyrannie. Mais quand les oppresseurs

les forcent par leurs excès à se rebeller et que les

circonstances sont favorables, leur but est toujours de

remplacer la tyrannie par un régime favorisant la paix

et la justice, alors que Marx préconisait « la révolu­

tion permanente », expression qu’il a créée. Révolution

permanente, pourquoi ? La révolution pour la révo­

lution ? Un but jamais atteint ? Pas même une Uto­

pie vers quoi tendre ? C’est là du pur sadisme.

Les chrétiens n’oublient jamais que le premier re­

belle a été le diable. Ils ne recourent pas facilement

à la rébellion, pas même contre le régime communiste.

Mais ils s’intéressent aux destins terrestres. Seule­

ment les chrétiens ont plus que des objectifs terrestres.

Les hommes sont semblables à des grenouilles qui vi­

vent au fond d’un puits obscur d’où elles ne peuvent

rien voir du monde extérieur. Les croyants sont des

hommes qui, tandis qu’ils vivent dans de telles condi­

137

tions, ont entendu le chant de l’alouette. Et, miracle

des miracles, ils ont compris ce chant... Il parle du

soleil et de la lune, des étoiles, des monts et des col­

lines couverts d’arbres, et d’une mer merveilleuse. Ils

ont foi en ce chant. Ils ont l’assurance qu’il existe un

paradis céleste. Sans négliger leurs devoirs de la terre,

ils tendent vers lui et appellent les autres à les rejoindre.

S’il est quelqu’un pour croire à la possibilité de

l’évolution, plus encore que Darwin, c’est bien le chré­

tien. Il croit à une nouvelle naissance. Il croit qu’un

être humain peut devenir participant de la nature

divine, et cela non par un long processus, mais instan­

tanément, par la foi en Jésus Christ.

Croyant tout cela, les chrétiens luttent pour la jus

tice en ce monde, tout en s’efforçant vers le paradis

céleste.

138

**DEUXIÈME PARTIE**

**ET SI DIEU EXISTAIT QUAND MÊME?**

16

Y A-T-IL UN DIEU ?

Jusqu’ici j’ai suivi dans ce livre le précepte de Jé­

sus : *Qui te force à faire un mille, fais-en deux avec lui.*

Mes adversaires voulaient poursuivre une certaine

suite d’arguments. J’ai marché avec eux et j’ai discuté

leurs arguments, même quand les questions n’étaient

pas du tout importantes.

Mais je voudrais maintenant me concentrer sur la

question essentielle qui se pose entre athées et chré­

tiens : y a-t-il ou non un Dieu que l’on puisse adorer,

à qui se fier, par qui on puisse être protégé et récon­

forté ?

Selon le théoricien communiste français Roger Ga-

raudy, la totalité et l’absolu ne sont pas Dieu, mais

« le nom d’homme ». Rien n’est supérieur à l’homme.

Les chrétiens croient en Dieu, en sa promesse dç les

assister en cette vie et de leur donner la vie éternelle.

Garaudy écrit : « A nous, les athées, rien n’est promis

et personne ne nous attend. » Tristes paroles en véri­

té !... Aux athées pas même n’est promise l’amitié loyale

de leurs propres camarades. Garaudy, après avoir servi

141

le parti communiste toute sa vie, en a été chassé.

Personne n’attendait pour lui tendre une main secou-

rable ou lui faire un geste d’amitié au moment de sa

détresse. Il s’est retrouvé seul.

Un jeune compositeur était pauvre et obligé de vi­

vre dans une chambre louée. Un ami l’encouragea :

— Quand tu mourras, il y aura une inscription sur

le mur de cette maison.

Le compositeur fut ravi :

— Tu le crois vraiment ?

— Sûrement ! Il y aura l’inscription : « Chambre

à louer. »

Et Garaudy ne peut s’attendre à rien de plus après

sa mort. Et même en cette vie, son expulsion du parti

laisse seulement la place à un autre pour se faire du­

per comme il l’a été...

L’homme est Dieu. Toute la foi communiste respire

cette croyance. Pensant à cette illusion, un des poètes

soviétiques de la clandestinité, Gabai, a écrit ces vers :

*Dernier Credo de Job*

Je suis mon propre Dieu. Mais un dieu débile,

capricieux,

Irrationnel, fou et faible.

Que Dieu empêche qu’on aime un tel dieu,

Et d’être comme lui, que Dieu vous protège.

Un dieu ? peut-être. Un dieu corrompu et misé­

rable

Mais si vraiment je suis « la face candide »,

Que Dieu vous donne d’être un pacifique athée :

Etre un dieu — que Dieu vous en protège !

142

Un dieu je suis — mais impuissant dans le

tumulte.

Et par la logique de limites perverties,

Les musées habitent aujourd’hui dans les temples,

Et des dieux vivent au sein des foules fourmil-

[lantes.

Pardonne ma manie des grandeurs,

Mais il n’y a nulle grandeur divine dans mon sort.

Me punir moi-même et me pardonner mes péchés.

Pardonne ma manie des grandeurs !

Grandeur de Dieu — Châtier —

Je ne la souhaite à aucun voisin.

Je n’ose lui souhaiter un tel pouvoir.

Que Dieu vous garde de vous abaisser à la divinité

Pour vous absoudre du péché.

Je suis ce que je suis. Dieu — lui seul est Dieu.

Quel énorme orgueil, quelle tristesse !

Que Dieu vous garde de vous fier à votre cons­

cience,

Et de vivre en le défiant. Que Dieu vous en garde !

Y a-t-il un être supérieur à l’homme ? Y a-t-il un

Dieu au sens habituel de ce mot, le Créateur du ciel

et de la terre, Celui que Jésus nous a appris à appeler

notre Père ?

Dans le Temple de Jérusalem (aussi bien que dans

beaucoup de temples d’Egypte ou de temples dédiés

à Mithra), il y avait un saint des saints où seul le

grand prêtre pouvait entrer une fois par an, au cours

d’une impressionnante cérémonie religieuse.

Au temps de Jésus, le saint des saints était vide.

Ce qu’on appelait l’arche d’alliance, coffre doré con­

tenant les tables de pierre avec les commandements

143

de Dieu, avait été enlevée et cachée des siècles plus

tôt, au temps de la captivité de Babylone, par Jérémie

(2 Maccabées 2,1-7). Lorsque le Temple fut reconstruit

après la libération des Juifs de leur captivité, l’arche

sainte resta introuvable. Il n’y avait absolument rien

dans le saint des saints. Et ce vide avait une significa­

tion symbolique.

La Kabale, un livre sacré des Juifs qui relate leurs

anciennes traditions religieuses, appelle Dieu « Ein »

— Celui qui n’est pas. Il pourrait paraître étrange de

trouver dans un livre profondément religieux un nom

de Dieu sur lequel les athées seraient d’accord. Mais

le sens est clair pour ceux qui connaissent Dieu.

« Dieu n’est pas » au sens de « Il n’est pas ce que

nous croyons qu’il est ». Ses pensées ne sont pas nos

pensées, et ses voies ne'sont pas les nôtres.

Feuerbach avait raison de dire que les hommes ont

créé des dieux à leur propre image. Mais Feuerbach

n’était pas original. Il disait cela pour déprécier Dieu.

Luther, un des penseurs religieux les plus profonds

de l’histoire, avait dit trois siècles auparavant « Fides

est creatrix Dei » (La foi est créatrice de Dieu).

L’homme pense aux causes et à l’objet des choses,

aux mystères de la nature et de la vie, et son esprit

donne naissance à la notion de Dieu. Dieu est son fils,

l’enfant bien-aimé de sa pensée. Mais arrivé à ce point,

il conclut immédiatement que ce Dieu né dans son

esprit est le créateur de toutes choses et aussi de sa

propre conscience, que l’homme lui doit tout. Ainsi

de Dieu le Fils il arrive à la notion de Dieu le Père.

Ces deux notions, apprenons-nous de la Bible, sont

unies ensemble dans un amour inénarrable et indicible,

le Saint-Esprit. Dieu a créé l’homme qui a la foi. La

foi crée la notion « Dieu ».

Jusque-là nous comprenons notre notion de Dieu.

144

Mais le Dieu qui nous a créés surpasse de loin notre

compréhension. Il n’est pas ce que notre esprit peut

concevoir.

La théologie a donné beaucoup d’arguments en fa­

veur de l’existence de Dieu. A ceux-là les adversaires

de la religion ont opposé des arguments contraires.

Je ne discuterai pas. Malheur à un Dieu qui a besoin

de quelqu’un pour le défendre. Un Dieu peut se révé­

ler lui-même. Point n’est besoin d’apporter des preuves

de l’existence du soleil — combien moins encore de

celle de son Créateur. Il y a des moments où le soleil

est voilé par des nuages : ceux qui désirent le voir

sont alors forcés d’attendre. Si Dieu souhaite se ca­

cher pour n’être découvert que par ceux qui le cher­

chent avec zèle, je dois respecter sa volonté.

Dieu se sert de la lumière pour donner la vie à tous

les êtres, mais Dieu et la lumière sont tous deux invi­

sibles. Qui a jamais vu la lumière ? Dans un tube

totalement vide d’air un rayon de lumière demeure in­

visible. Ce que nous appelons voir la lumière, c’est voir

les objets, l’air illuminé par la lumière. La lumière en

tant que telle est invisible.

Il faut donc dépasser le sens et la raison pour con­

naître Dieu, bien que la raison puisse mener vers Lui.

Vous observez des desseins dans la nature : la se­

mence mise en terre tire de ce qui l’entoure l’azote,

l’air et l’eau dont elle a besoin pour devenir fleur. On

peut voir une finalité dans sa croissance. Elle a un but à

atteindre. L’ovule fécondé tire de la matrice maternelle

la nourriture dont il a besoin pour devenir un bébé.

Encore un but à atteindre. Mais ni la semence ni l’ovule

ne peuvent se proposer de but. Celui-ci doit provenir

d’un être sage qui l’impose à ses créatures.

D’autre part nous voyons que l’homme est accordé

à son environnement, sinon il n’aurait pu survivre tant

**10 - Réponse à la Bible de Moscou**

145

de millions d’années. C’est-à-dire que, malgré les abus

des hommes, nous vivons dans une réalité qui, parfois

grâce à nos efforts et parfois sans eux, nous donne ce

qui est nécessaire à notre subsistance. Nous naissons

incapables de consommer autre chose que du lait, et

peu avant notre naissance, le lait s’accumule dans le

sein maternel. A mesure que nous croissons, nous

avons besoin d’un lait de plus en plus épais, et en

concordance le lait maternel se transforme selon nos

besoins.

Nous naissons avec des poumons et trouvons l’air.

Nous avons besoin d’eau ; elle nous est fournie. Au

bout de quelques mois nous avons besoin de substan­

ces nutritives qui se trouvent dans les légumes et la

viande, et le monde les contient.

Nous sommes sujets à la maladie. Mais nous savons

maintenant que quelqu’un a préparé des remèdes pour

toutes sortes de maladies dans des plantes, des champi­

gnons, des éléments minéraux que la terre contient.

Pour chaque besoin de l’homme il y a une réalité cor­

respondante.

Quelle arrogance, ou quelle ignorance, nous fait sup­

poser que, pour un besoin très fondamental, pour la

soif de Dieu qu’éprouve notre âme (soif qui a créé

tant de mythologies et de religions), il n’y ait pas de

réalité qui y réponde ?

Un jour d’automne, un corbeau parlait à une jeune

hirondelle dans la première année de son âge. Le cor­

beau disait :

— Je vois que tu te prépares pour un long voyage.

Où vas-tu t'envoler ?

L’hirondelle répondit :

— Il fait ici de plus en plus froid. Je pourrais geler

Je m’envole vers un pays plus chaud.

146

Le sage corbeau ricana :

— Rappelle-toi bien ta naissance. Tu es née ici il

y a deux mois. Comment sais-tu qu’il existe un pays

plus chaud pour te recevoir tandis qu’il fait froid ici ?

L’hirondelle :

— Celui qui a mis dans mon cœur le désir d’un cli­

mat chaud n’a pu me tromper. Je le crois et je m’en

vais.

Et l’hirondelle trouva ce qu’elle cherchait.

C’est ainsi qu’agit toute âme de foi.

L’âme humaine devient un glaçon dans un monde

sans Dieu. Rappelez-vous l’Homonculus, l’homme ar­

tificiel fabriqué dans un tube par Faust. Il avait tou­

jours froid. On se sent gelé quand on pense n’être que

le produit compliqué de réactions chimiques. Nous as­

pirons à un Père, source de chaleur, d’amour et de

lumière. De même que tous les besoins essentiels de

l’homme sont satisfaits dans la réalité, de même aussi

ce besoin de notre âme. Nous pouvons. trouver Dieu,

et Le connaître.

Cependant aucun champ de connaissance ne peut être

étudié sans les instruments adéquats. On ne peut voir

les étoiles au moyen d’un microscope, ni les microbes

avec un télescope. Les hommes qui ne peuvent penser

juste en viennent à conclure que Dieu n’existe pas,

parce qu’ils ne peuvent le trouver par leurs sens, qui

sont des fonctions vitales sur le plan matériel. Les

sens ne sont pas le moyen approprié pour voir Dieu.

De même que la microbiologie possède ses instru­

ments propres et que l’astronomie en a d’autres,

la foi a le sien qui lui permet de voir le Créateur.

Jésus a dit : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car*

*ils verront Dieu.* Ayez ce cœur pur, et vous verrez !

147

Le lecteur comprendra que le mot « voir » a plu­

sieurs sens. Je vois un objet matériel, parce que les

photons réfléchis par lui frappent mon œil. Je vois la

justice d’une cause en pesant des arguments dans mon

esprit. Je vois l’amour que me porte une personne par

son comportement. Je ferme les yeux et puis évoquer

l’image de quelqu’un qui m’est cher. Il est au loin.

Aucun photon ne vient de lui à mon œil. Mais je vois.

Pendant la moitié de nos vies nous voyons de cette

manière.

Comment voyons-nous Dieu ?

Dans notre imagination sont enregistrées des images,

et nous pouvons en choisir une comme si c’était d’un

album. Mais ce ne sont pas seulement des images du

monde matériel que nous avons dans ce coffre-fort.

Mon existence ne commence pas le jour de ma nais­

sance, ni le jour de ma conception. J’existe depuis

toujours dans l’esprit et le plan de Dieu. Je suis venu

sur cette terre pour peu de temps comme pèlerin et

étranger.

J’ai vécu une période d’allaitement. J’ai en moi les

images accumulées pendant ce temps tout comme j’en

ai de postérieures, excepté que je ne peux évoquer

à volonté celles de ma vie de bébé. Mais la psychana­

lyse et l’hypnose peuvent prouver qu’elles sont là.

Elles peuvent être réactualisées.

Toute connaissance de Dieu est une reconnaissance.

Le cœur qui a été purifié des péchés, des passions,

des erreurs, des peurs, des soucis et des haines, peut

revoir Dieu dont il vient.

Mais il faut entendre les mots « voir » et « image »

d’une façon à part, car on voit là une réalité pour

laquelle il n’y a pas de mots dans le langage humain.

Quand Marco Polo, le premier Européen à être allé

148

en Chine, revint et raconta à ses amis qu’il avait ren­

contré des hommes jaunes aux yeux bridés et aux che­

veux tressés en queues, il fut appelé « Marco Polo le

menteur ». Comment pouvait-il prouver ses dires ? Il

pouvait seulement dire aux gens : « Allez où je suis

allé, courez les dangers que j’ai courus, endurez les

fatigues que j’ai connues, et vous saurez. »

Je ne peux convaincre un sceptique de l’existence

des virus. Il faut qu’il regarde lui-même dans un mi­

croscope.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils ver­

ront Dieu. Le problème de la connaissance de Dieu

est une question de pureté de vie. La vérité dernière

est le monopole exclusif des purs. Lorsqu’on me parle

de Dieu, pour ou contre, je demande : « Quel est vo­

tre degré de pureté, pour qu’on puisse vous considé­

rer comme digne de foi ? Seuls peuvent avoir une con­

naissance de ce sujet ceux qui sont plus blancs que la

neige. »

149

17

QUI EST DIEU ?

Puisque les athées n’acceptent pas le sacrifice du

Christ sur la croix, qui nous purifie de nos péchés,

ils ne peuvent pas voir Dieu. Mais ils sont en droit

de nous demander : « Vous prétendez que vous voyez

Dieu. Dites-nous qui il est. »

Question très importante ! Elle se pose de part et

d’autre. Les athées doivent pouvoir dire : « Qui est

celui dont nous nions l’existence ? » de même que les

chrétiens doivent donner une réponse à la question :

« Qui est celui en qui nous croyons ? »

Qui est Dieu ?

De Broglie, le plus grand théoricien contemporain

des problèmes de la lumière, a écrit : « Quelle science

nous aurions, si nous savions ce qu’est un rayon de

lumière ! » Le grand biologiste Jacob of Uexkull a

écrit : « Nul d’entre nous ne sait ce qu’est la vie. »

Et on nous demande de dire qui est le dispensateur

de la lumière et de la vie !

Où est la difficulté de la réponse ? Quand on de­

mande « Qu’est-ce que la lumière ou la vie ? » ou bien

150

« Qui est Dieu ? », la difficulté n’est pas dans les

mots « Que », « Qui », « vie », « lumière », ou

« Dieu ». D’une certaine façon, nous savons dire ce

que nous entendons par ces mots. Mais ce qui empêche

l’intelligibilité de la proposition interrogative, c’est le

mot « est ». Que signifie « est » ? Si nous ne compre­

nons pas ceci, tout le reste demeure énigmatique.

Il y a dans le christianisme une grande division. Elle

s’établit autour du mot « est ». Selon le Nouveau Tes­

tament qui fut écrit en grec, lors de la dernière cène

avec ses disciples avant la crucifixion, Jésus leur avait

donné du pain en leur disant : *Ceci est mon corps,* et

un calice de vin en disant : *Ceci est mon sang.* Les

orthodoxes et les catholiques croient que le verbe « est »

dans ce contexte, ne peut vouloir dire qu’une seule

chose, que les chrétiens mangent et boivent à la sainte

communion le corps et le sang du Christ. Lorsque les

prêtres répètent les paroles de Jésus durant la liturgie,

il se produit un changement dans les éléments. Exté­

rieurement ils restent pain et vin. Mais l’essence en

a été transformée. Ce qui était pain et vin est devenu

le corps du Christ. Les protestants lisent la même

Bible et interprètent autrement le verbe « est ». Il

signifie pour eux que le pain, à la sainte communion,

symbolise le corps du Christ et que, tout en demeu­

rant seulement du pain, il a une autre valeur, tout

comme un anneau augmente de valeur pour qui le reçoit

des mains du bien-aimé.

Le fait que des milliers de livres aient été écrits sur

ce sujet et que de grandes institutions se soient sépa­

rées, montre que « est » n’est jamais aussi simple qu’il

en a l’air. Vous qui désirez savoir « Qui est Dieu ? »

ou « Qu’est-ce que la lumière ? », dites-moi d’abord

ce que vous entendez par « est » !

Le christianisme n’a pas été négatif envers les cul-

151

cures précédentes. Comme on l’a déjà dit, il a incorporé

dans sa pensée la philosophie grecque, surtout celle

d’Aristote. Le christianisme a pris le concept d’un Dieu

qui, lui-même immuable, produit tout le mouvement

du monde. Il est assis tranquillement sur un trône iné­

branlable et règne sur toutes choses et sur tous les

hommes dans leurs mouvements incessants. Aristote

aurait dit que Dieu « est » dans le sens très strict

du mot.

Mais un moteur immobile est inconcevable. Ce qui

est statique ne peut être actif. Un moteur de machine

a ses propres mouvements. A un moteur s’applique

une autre notion que le simple fait d’être : il meut.

La réalité ne connaît pas un être. Kant a écrit dans

la *Critique de la raison pure : « Etre* n’est pas un pré­

dicat réel... En logique, ce n’est que la copule ou lien

d’un jugement.. Dire que Dieu est bon ou juste pré­

sente un sens. Dire que Dieu ou quelque autre sujet

« est » veut dire que l’on reste dans le domaine des

mots creux. »

Quand nous nous demandons ce que veut dire

« être », la réponse est que l’être existe seulement com­

me un devenant, un évoluant, un mouvant, un être

changé. Héraclite a dit « Panta rhei » (tout coule).

« On ne peut se baigner deux fois dans le même

fleuve. » On ne peut même s’y baigner une seule fois,

car en cette seule fois, tandis que l’on s’y baigne, le

corps change et la rivière aussi.

Les particules élémentaires dont se compose le mon­

de, les éléments chimiques aussi bien que les réalités

spirituelles, ne sont pas des existences, mais des évé­

nements, des accidents. Tandis que je prononce le mot

« fer », les électrons des atomes du fer auront gravité

plusieurs milliers de milliards de fois autour du noyau.

Quand j’en arrive à la dernière lettre « r », le fer n’est

152

plus dans le même état que celui où il était lorsque

je prononçais la première lettre « £ ». Descendez dans

le champ de la microphysique, et vous verrez l’impor­

tance de comprendre ceci. Il n’y a pas de particule

élémentaire en perpétuel mouvement qui ait de patien­

ce pour rester en place, du moins assez longtemps pour

que j’aie le temps de dire qu’elle « est ». Tandis que

je dis « l’atome est », il a vécu une si riche histoire

qu’en comparaison la totalité de l’histoire humaine ap­

paraît comme une petite chose. Sir James Jeans a dit :

« La matière n’est pas quelque chose qui est, mais qui

arrive. » La matière n’est pas existante, mais fluente.

Tout, et surtout les êtres vivants, change continuelle­

ment et se renouvelle.

Comment Celui qui meut tout peut-il être immuable ?

Si des images du Dieu étaient permises et pouvaient

donner une idée de la réalité, son image la plus fidèle

de Père serait celle qu’a peinte Michel-Ange sur le pla­

fond de la Chapelle Sixtine, qui montre Dieu volant

dans la tempête. Dans le livre biblique de Ruth on

évoque les ailes de Dieu.

Mes adversaires disent que Dieu n’est pas. Ils igno­

rent que des docteurs chrétiens de haut rang Pont dit

longtemps, bien qu’ils aient donné à cette affirmation

son sens juste. Jean Scot Erigène a écrit : « Littérale­

ment, Dieu n’est pas, car il transcende l’être ». Et St.

Thomas d’Aquin a dit : « L’être divin, qui est sa sub­

stance, n’est pas ’Têtre” commun. C’est un être dis­

tinct de tout autre être. *L’esse* (latin : être) divin n’est

pas *Vesse* commun. »

Le mot « être » n’est pas seulement un substantif,

mais aussi un verbe. Nul être créé n’est quelque chose

qui puisse s’exprimer seulement par un substantif, car

il évolue, il se meut, il vit une histoire. On ne peut

appliquer la catégorie « est » au sens limite d’avoir

153

un état fixe, à la création, et encore moins au Dieu

créateur. Quand on dit « Dieu est », on en a dit beau­

coup trop de lui. Dieu advient.

Dieu est un immense venant et devenant. Son nom

en hébreu est « El », qui exprime une relation : « El »

signifie « vers », le mouvement de F Alpha vers l’Oméga.

La traduction juste de Son Nom qu’il révéla à Moï­

se, « Ehjeh Asher Ehjeh » est « Je serai celui que je

serai ». David le psalmiste s’est demandé qui était

Dieu, et il a répondu : *Sur un chérubin il vola. ; il vola*

*sur les ailes du vent.* La Bible nous dit que Dieu vole

sur des êtres ailés, ou plutôt sur des événements ailés,

car les anges ne « sont » pas non plus, mais arrivent.

Dans un autre psaume, on lit : *Des nuages il a fait*

*son char. Il marche sur les ailes du vent.*

Comparez ce style oriental imagé, qui est une anti­

cipation de génie de la conception scientifique moder­

ne du monde, avec l’idée d’un moteur immobile de

l’univers, et vous découvrirez à quel point la Bible est

exacte. En Dieu il n’est nulle variation, ni ombre de

changement, dans la pérénnité absolue de son amour.

Mais les manifestations de cet amour sont nouvelles

à chaque instant.

De là vient la difficulté de répondre à la question

« Qui est Dieu ? », car il répand sa bonté sur l’huma­

nité sous des formes toujours nouvelles. Les flammes

de son amour changent continuellement, comme le

font les flammes du feu. Il n’est pas possible de faire

réellement le portrait d’une personne, car la figure de

chaque personne est une succession de nombreuses

expressions. Il n’est pas possible de dire réellement une

vérité, car la vérité est toujours une suite d’affirma­

tions sur un objet ou sur une personne qui l’un et

l’autre changent.

C’est pourquoi l’hébreu, langue dans laquelle Dieu

154

s’est d’abord révélé, ne possède pas le mot « face »,

mais seulement celui de « faces » (panim), Chaque

homme et chaque objet changent continuellement d’as­

pect. Pour Dieu lui-même la Bible emploie ce pluriel

« panim ». Lui aussi change constamment ses expres­

sions d’amour et de justice.

Quand on se demande « Qui est Dieu ? » des mil­

liers d’images passent devant les yeux comme dans

un kaléidoscope, chacune plus belle que l’autre. C’est

pourquoi fl était interdit aux Juifs de se faire des ima­

ges taillées.

La langue hébraïque évite l’expression « est ». Jé­

sus, parlant le dialecte araméen, n’a jamais dit : « Ceci

est mon corps », mais simplement : *Ceci —mon corps.*

(Les Russes, comme les Chinois, omettent le verbe

être). Si les théologiens avaient mieux connu les lan­

gues bibliques, il y aurait eu moins de querelles à

propos de ce que Jésus n’a jamais dit. Nous savons ce

qu’est Dieu, l’Alpha, le Créateur du ciel et de la terre.

Nous savons ce qu’il sera : « Le tout en tout ». Qu’est-

il maintenant ? Ce n’est pas un « est ». Dieu vole

d’un pôle à l’autre.

Les athées marquent un point : nous ne pouvons

dire qui est Dieu, et eux ne peuvent dire ce qu’est

l’athéisme. Celui-ci est également en continuelle évo­

lution. L’athéisme des sots de naguère, qui niaient tout

simplement Dieu, a passé par de nombreuses étapes

pour devenir l’athéisme militant et scientifiquement

structuré qui règne aujourd’hui dans les pays commu­

nistes.

Mais le fait que nous ne pouvons dire qui est Dieu

n’épuise pas notre pensée.

L’apôtre Paul a écrit : *Ce qu'il a d'invisible depuis*

*la création du monde se laisse voir à l’intelligence à tra­*

*vers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité.*

155

Giordano Bruno est l’auteur de ce jeu de mots :

« Intellectio » (l’intelligence) est « Interna lectio » (la

leçon intérieure) que la nature nous donne.

Plus j’en sais sur une machine, plus j’admire l’ingé­

nieur qui l’a conçue. Plus un palais est beau, plus j’ai

de respect pour l’architecte.

La liste de savants athées donnée par mes adversai­

res est falsifiée.

Notre univers porte le nom d’Einstein. Dans *Le*

*monde tel que je le vois* il a écrit : « Si l’on retire du

judaïsme des prophètes, et du christianisme tel que

Jésus Christ l’a enseigné toutes les additions subsé­

quentes, surtout le cléricalisme, on reste avec un ensei­

gnement qui est capable de guérir tous les maux so­

ciaux de l’humanité. Il est du devoir de tout homme

de bonne volonté de s’efforcer avec persévérance dans

son propre petit univers à faire de cette doctrine vrai­

ment humaine une force vivante, autant qu’il le peut.

S’il fait un honnête effort dans cette direction, sans

être écrasé et piétiné par ses contemporains, il peut

considérer que lui-même et la communauté à laquelle

il appartient ont de la chance. »

Dans une préface à sa biographie par Bernett, il

disait : « La vie cosmique de la religion est le motif

le plus puissant et le plus noble d’une recherche scien­

tifique de la nature. »

Milner commence son livre *La relativité et les struc­*

*tures des étoiles* par ces mots : « Au commencement

Dieu créa le ciel et la terre. »

Le biologiste Hans Spemen écrit : « Je reconnais que

dans mes travaux d’expérimentation j’ai eu souvent le

sentiment d’un dialogue où mon interlocuteur me sem­

blait être le plus intelligent. »

Emmanuel Kant a écrit : « Comme une figure est

156

belle parce qu’elle dévoile l’âme, le monde est beau

parce que vous voyez à travers lui un Dieu. »

Hegel, fondateur de la dialectique moderne et pro­

fesseur de Karl Marx, demandait à la philosophie de

sauver la religion.

Francis Bacon a dit : « Un peu de philosophie éloi­

gne de Dieu, beaucoup y ramène. »

Beaucoup de choses rendent croyants de nombreux

savants. Ils s’étonnent de la concordance entre les lois

de la nature et nos possibilités d’appréhension par les

sens, la raison, l’intuition et la foi.

S’ils veulent être logiques, les incroyants ne de­

vraient pas être athées, mais agnostiques. N’y a-t-il pas

de créateur ? Eh bien alors, l’univers est l’aggloméra­

tion due au hasard, sans sagesse pour les guider, d’ions,

d’électrons, de photons et de protons. Mon cerveau est

aussi le résultat d’une telle évolution faite au hasard,

selon des lois que nul législateur n’a établies. Com­

ment se fait-il alors que mon cerveau, qui n’est pas

un organe préconçu, ni intelligemment construit, puis­

se comprendre de façon juste tant de choses de l’uni­

vers ? Staline a dit que toutes choses ne sont pas con­

nues, mais que tout peut l’être. Comment se fait-il que

j’aie un cerveau qui puisse connaître tout ? Est-ce que

des lampes, des batteries et des fils jetés ensemble sans

plan préconçu serait capables de recevoir des émis­

sions de radio ? Est-ce que des roues, des écrous, des

leviers et des freins pourraient s’assembler pour faire

une auto que l’on puisse conduire ?

Le biologiste Max Hartmann parle du « miracle de

l'harmonie entre l’univers et notre pensée ». De Bro-

glie dit qu’il y a plus de mystère que nous ne croyons

dans le simple fait que la science est possible. Einstein

a écrit : « Ce qui est éternellement inintelligible dans

l’univers, c’est qu’il puisse être compris. »

157

Même Voltaire, que les athées considèrent à tort

comme l’un des leurs, a dit ceci : « Le monde est fait

avec intelligence. Donc il a été fait par une intelligence...

L’intelligence d’un Newton vient d’une autre intel­

ligence.. »

Qui peut croire qu’il y ait des montres sans horlo­

ger ? Nos montres indiquent l’heure selon les mouve­

ments de la terre. Qui a fait ce chronomètre ?

La deuxième chose qui frappe tous ceux-qui regar­

dent attentivement la création, c’est l’ordre sévère qui

règne dans la nature, qui, lui aussi, ne peut être le-

résultat du hasard.

Uexkull a dit : « Nous déchiffrons dans la nature

toute une partition musicale. » Et le géologue Cloos

écrit : « Nous entendons la musique de la terre. »

Kant, qui critique fort les nombreuses preuves ra­

tionnelles données par la théologie en faveur de la

croyance en Dieu, admet la validité de la preuve qu’on

appelle cosmologique. L’ordre de la nature montre un

créateur.

Charles Darwin, victime de la conception, mercantile

et utilitariste de son temps en Grande-Bretagne, pen­

sait que la nature aussi œuvrait selon le principe uti­

litaire. Mais il n’en est pas ainsi : dans la nature, c’est

un grand artiste et un architecte plein cPimagination

qui est à l’œuvre.

L’exquise beauté des plumes du paon ne peut s’expli­

quer comme provenant de l’évolution par accumula­

tion de petites variations, parce qu’elles offrent Favan-

tage d’attirer plus aisément les femelles. Car un cor­

beau femelle trouve aussi son mâle, et les mauvaises

herbes aussi bien que les lys somptueux attirent les

abeilles et les guêpes pour la pollinisation. Pourquoi

certains petits poissons sont-ils si •inutilement? ravis­

158

sants ? Eh bien, c’est de l’art pour l’art. Pourquoi le

perroquet a-t-il faculté de parler ? Qu’en est-il des

cornes du cerf ? Pourquoi les zèbres ont-ils des rayu­

res si régulières ? Pourquoi chaque fleur est-elle d’une

couleur distincte ?

Nietzsche a dit qu’en chacun de nous il y a un en­

fant qui a envie de jouer. Y a-t-il en Dieu quelque

chose d’enfantin qui lui a fait créer toutes ces choses ?

Est-ce qu’il n’est pas de l’essence même de la divinité

que cela doive s’exprimer aussi dans un bébé né dans

une étable, et dans un petit garçon qui joue avec les

autres dans les rues de Nazareth ?

D’où viennent les angles précis et la symétrie, et la

beauté des formes dans les cristaux ?

Comment se fait-il qu’il existe en Extrême-Orient

un oiseau-tailleur qui coud son nid de feuilles avec

des fils de coton qu’il a filés lui-même ?

Comment se fait-il que la toile d’araignée surpasse

les capacités techniques de l’homme ? On se sert de

fils d'araignée pour effectuer des mesures sur les len­

tilles astronomiques. Impossible à l’homme de fabri­

quer mieux ou plus finement quelque chose qui dure­

rait aussi longtemps sans être altéré par les change­

ments de température.

Les hommes ont inventé le radar, mais ils l’ont appris

des chauves-souris. Nous avons aujourd’hui des ins­

truments d’optique merveilleux, mais lequel surpasse

l’œil humain ?

Je connais un communiste qui est devenu chrétien

en regardant les enroulements délicats des oreilles de

son bébé. Ils ont sûrement été créés à dessein. Ils

n’ont pu être créés par la rencontre accidentelle

d’atomes.

Comment ne pas croire en un sage Créateur, quand

159

on examine plus avant l’oreille humaine, où vingt-

quatre mille terminaisons sont unies et cordées afin

d’apporter des messages au cerveau ?

Regardez soigneusement une tige de blé : sa hauteur

sera d’environ un mètre cinquante et le diamètre ne

sera que d’un millimètre et demi. Pour comparer, ima­

ginons un immeuble de trois cent soixante-quinze

mètres de hauteur (il compterait à peu près cent éta­

ges). Et ceci sur une surface de seulement un mètre

carré. Eh bien, sur le haut de la tige il y a un lourd

épi. Le vent le remue sans le briser. La tige comporte

un système mécanique d’une conception merveilleuse.

C’est encore un mystère pour l’homme que la façon

dont l’eau monte jusqu’en haut. Nous, nous avons be­

soin de pompes pour fournir de l’eau aux étages su­

périeurs de notre immeuble. Impossible de faire quel­

que chose d’aussi merveilleux que cette tige.

Le physicien Ure, qui a découvert l’eau lourde, a

écrit : « Il n’existe pas une seule théorie sur l’origine

du monde qui ne présuppose un miracle. »

Et puisque nous parlons de l’eau, arrêtons-nous pour

considérer ses merveilles.

Tous les objets se dilatent à la chaleur et se con­

tractent au froid ; seule, l’eau augmente de volume en

se refroidissant pour former de la glace. La glace,

étant plus légère que l’eau, reste à la surface. Elle

forme une croûte qui sauve le poisson du froid de

1 hiver. Sans cette particularité de l’eau, la vie fluviale

serait impossible et les hommes primitifs, qui ont vécu

de poissons, n’auraient pu survivre.

D’où vient cette exception ? Est-ce seulement un

accident ou bien quelque chose qui a été ordonné par

un sage Créateur ?

Laissons la parole à un technicien renommé, Wer

160

ner Siemens : « Plus nous pénétrons dans le domaine

des forces harmoniques de la nature, qui sont réglées

par des lois éternelles et immuables, plus nous som­

mes poussés à l’humilité, plus notre connaissance ap­

paraît petite, et plus augmente notre désir de boire

à cette inextinguible source de la science et de la con­

naissance. Et dans la même mesure grandit aussi notre

admiration pour la sage et infinie ordonnance qui inter­

pénètre la création tout entière. »

Il est vrai que nous ne pouvons pas dire qui est

Dieu, mais nous pouvons voir sa puissance invisible

si nous regardons avec soin les choses qu’il a créées.

Elles parlent de Dieu comme d’un puissant souverain

et d’un grand artiste. Et nous apprenons d'elles que

Dieu est un Dieu d’ordre.

Jésus, à qui ses disciples demandaient de leur mon­

trer le Père, répondit : *Voilà si longtemps que je suis*

*avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m’a*

*vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-*

*nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le*

*Père et que le Père est en moi ? Le Père qui demeure*

*en moi accomplit les œuvres* (Jean 14,9-10).

Par ces paroles, Jésüs nous apprend comment nous

devons penser à sa personne, mais il nous enseigne

aussi comment penser à propos de nous-mêmes.

Toutes proportions gardées, notons que qui me voit,

qui nous voit, même si vous êtes l’auteur d’un livre

athée, voit le Père, car nous avons tous été créés à

son image et à sa ressemblance.

Saint Grégoire de Nysse a écrit : « L’homme est la

face humaine de Dieu. » Et saint Macaire : « Entre

Dieu et l’homme existe la relation familiale la plus

étroite. » Et saint Basile remarque : « L’homme est

un être qui a reçu l’ordre de devenir Dieu. »

**11 - Réponse à la Bible de Moscou**

161

L’homme, tout homme, chaque homme — athée,

criminel, saint — est merveilleux avant tout à cause

de sa structure physique. Même le pire et le plus mé­

prisable des hommes possède un cœur, qui est une

pompe comme les ingénieurs sont incapables d’en cons­

truire, une pompe qui fait circuler le sang cent vingt

fois par heure à travers le corps. Au cours de cinquante

années, cela se produit cinquante-deux millions cinq cent

soixante mille fois, et sans une minute d’interruption.

Deuxièmement, l’homme est une merveilleuse créa­

ture par la vertu de son âme, autre entité presque in­

définissable, et si parfaite que, dans un certain sens,

elle peut se dispenser du corps. Elle montre son indé­

pendance dans la Neuvième Symphonie du sourd Bee­

thoven ; ou dans la vocation d’Helen Keller, qui,

quoique sourde et aveugle, devint auteur et grande

philanthrope ; ou dans le fait que Pascal, à Page de

neuf ans, redécouvrit les axiomes de la géométrie eu­

clidienne ; ou bien dans la vie de Mozart, qui com­

mença à composer de la musique à cinq ans.

Elle montre aussi son indépendance des sens dans

les expériences de clairvoyance, de télépathie, de pré­

connaissance et aussi d’hypnotisme.

Dans l’état hypnotique, les battements du cœur de­

viennent si faibles que c’est presque comme un état de

fibrillation. L’homme respire à peine. Le sang circule

à peine dans les vaisseaux du cerveau. Il pourrait ne

pas aller jusqu’aux capillaires. Dépourvu de l’oxygé­

nation normale, il tend à se colmater sous l’action des

produits de la décomposition. Le cerveau conserve un

minimum d’activité, mais l’esprit de la personne hypno­

tisée devient hyperactif. Il suffit de lui lire un long

poème une seule fois et elle le répétera sans faute.

Qu’on lui lise une page de la Bible hébraïque, elle peut

ignorer cette langue, mais elle s’en fera l’écho exact.

162

Elle peut se rappeler des incidents insignifiants de

son enfance.

Tant est riche le domaine de l’âme.

Mais l’homme comporte une troisième structure

merveilleuse. Si, par son corps, il est apparenté au

monde animal (il n’y a là rien de honteux, même si

l’on est scientifiquement opposé à la théorie de l’évo­

lution ; saint François d’Assise parlait du « frère loup »

et il aurait volontiers dit « frère singe »), il a aussi

un esprit par lequel il est apparenté à Dieu.

Mes adversaires ne voudraient même pas recon­

naître son existence, car il ne peut être vérifié par les

sens. Comment pourrait-il l’être, quand c’est lui le

vérificateur ? L’œil ne se voit pas lui-même, le nez ne

se sent pas. L’esprit n’appartient pas au spectacle don­

né par les sens. Il est le spectateur et réagit selon son

goût propre à ce qui apparaît à sa vue.

Aristote a dit : « Si l’on ne reconnaît dans l’homme

que l’humain, on trahit l’homme et on veut son mal,

car par tout ce qui est essentiel dans son être — l'es­

prit — l’homme est appelé à quelque chose qui est

plus haut que la seule vie humaine. » Il est inhumain

d’être seulement humain. Il est indigne pour une che­

nille d’être considérée seulement comme une chenille :

elle est aussi un papillon qui va naître. En sorte que

nous n’avons pas le droit de dégrader l’homme à qui

Jésus a dit : *Vous êtes des dieux* (Jean 10,34). Dans

une graine, il y a plus que la graine : elle contient la

fleur en puissance.

L’homme est un être qui porte l’image de Dieu. Je

ne peux pas dire à quoi ressemble Dieu, mais regar­

dez l’homme, regardez les plus beaux exemplaires de

l’humanité, et vous verrez quelque chose de la divi­

nité : vous verrez la joie de vivre, l’enthousiasme créa­

teur, les profondeurs de la connaissance, le goût de

163

la beauté, l’exubérance de la vie, et la véritable capacité

de discerner les possibilités et de choisir la voie la

plus haute.

Quelle grandeur dans l’homme ! Il est à l’image et à

la ressemblance de Dieu, car il est aussi le créateur

d’un univers : son propre univers intérieur. Hors de

moi, la nature est un maëlstrom bouillonnant d’éner­

gie, une multitude d’ondes, de radiations, et de vibra­

tions d’électrons, de protons et de particules élémen­

taires ; mais l’onde qui est muette devient audible, par

une oreille, le rayonnement invisible devient visible

dans un œil, et l’univers inintelligible devient intelli­

gible dans l’esprit de l’homme.

Hors de moi, il y a une réalité. C’est *moi* qui l’ar­

range en quantité, en qualité, en causalité, en finalité,

en modalité. C’est *moi* qui prends au filet cette réalité

apparemment chaotique, dans un filet tressé par *moi,*

et c’est *moi* qui en fais un univers ordonné. C’est en

moi que la nature réalise sa propre beauté. Quand *je*

regarde une rose, elle se met à vivre dans sa splen­

deur pourprée et elle exhale son parfum. Si l’homme

n’existait pas, la rose n’aurait aucune valeur et ne

serait qu’un simple conglomérat d’atomes.

Dans la nature, le seul objet que je connaisse inti­

mement du dedans, c’est moi-même. Et en moi il y

a quelque chose, la capacité de mettre de l’ordre dans

le chaos, de créer mon propre univers, soit bienfai­

sant pour me donner la joie, soit lugubre pour me

conduire, moi et les autres, au désespoir. Dans tous les

domaines de la connaissance, nous vivons par extra­

polation. Nous procédons du connu à l’inconnu. Si je

suis moi-même plus que n’en peut voir un observa­

teur étranger, n’est-il pas possible qu’il y ait dans le

monde qui m’entoure davantage qu’il n’en paraît en

surface ?

164

Lénine complimente l’évêque Berkeley, le fondateur

de la philosophie solipsiste, en disant qu’il était le

philosophe idéaliste des plus difficiles à vaincre, et

cela parce que Berkeley donnait un argument rationnel

de la foi en Dieu, un argument qui me paraît très

puissant. Il dit que l’univers ne peut exister que dans

un esprit ; hors de l’esprit, la réalité est chaotique.

C’est un tohu-bohu. C’est l’esprit qui organise à partir

de soi un univers, qui dicte ses lois, le met dans un

cadre ordonné, et y crée des catégories. Un univers ne

peut exister que dans un esprit ; mais les hommes

n’ont pas toujours existé, ni non plus l’esprit de l’hom­

me. C’est pourquoi, avant l’apparition de l’homme, il

a dû y avoir un autre esprit en qui l’univers existait.

L’homme se conçoit lui-même comme partie d’un uni­

vers organisé. L’esprit en qui l’univers a toujours existé

s’appelle Dieu.

Je suis aussi un créateur d’univers, d’un univers

intérieur — mais je *suis* un créateur ! Aussi, qui me

voit, voit le Père.

Je ne puis dire qui est Dieu, mais on peut com­

prendre quelque chose de la divinité en regardant un

homme.

165

18

REGARDEZ JÉSUS DE NAZARETH

Regardez l’exemplaire humain le plus haut et le

meilleur que l’on connaisse, l’être le plus aimé, et vous

verrez en lui, même obscurément, quelque chose du

Père.

Mais il y a le Fils de l’homme en qui vous pouvez

voir Dieu tout spécialement. C’est Jésus de Nazareth

— car il n’était pas seulement le Fils de l’homme,

il était Dieu incarné.

Dieu sait tout, mais il y a des choses qu’il n’avait

connues qu’extérieurement. Un juge peut appliquer le

code pénal et pourtant n’être droit que relativement,

parce qu’il n’a jamais vécu la vie d’un prisonnier. Cinq

années d’emprisonnement, vécues jour après jour dans

un cachot, sont quelque chose d’entièrement différent

de cinq années de prison auxquelles on condamne pour

une infraction au code pénal.

Dieu ne peut mentir, ni connaître par expérience

quelque infraction au code de morale, alors que ces

péchés sont les éléments mêmes de la vie qui nous

166

environnent chaque jour. Ni Dieu ni les anges ne peu­

vent mourir. La mort n’est pour eux qu’un spectacle

qu’ils regardent de l’extérieur.

C’est pourquoi le Christ, le Fils de Dieu, est devenu

homme, avec tous les attributs et toutes les limites

de la famille humaine. De sexe masculin, il a connu

la tentation de la femme ; pauvre charpentier d’une

nation opprimée, il a connu la tentation de la révolte

ou de la malhonnêteté. Prisonnier, flagellé, puis cru­

cifié, il a connu la tentation du désespoir et du ressen­

timent. Il a connu, hormis la tentation, de telles pro­

fondeurs du mal que les évangélistes ont cru sage de

ne pas recenser ce qui s’est passé dans sa vie entre

douze et trente ans. Mais ils ont noté que, pendant

ses trois années et demie de vie publique, ses enne­

mis ont été fréquemment scandalisés de son amitié

pour des scélérats et des femmes de mauvaise vie.

Jésus, le Fils de Dieu, a choisi de participer à la na­

ture humaine avec toutes ses tendances, tout en se gar­

dant pur, et de goûter la mort, se rendant capable non

seulement d’être le juste juge de l’homme, mais encore

son défenseur et son Sauveur. La vie de Jésus et sa

mort sur la croix du Golgotha — outre son efficacité

pour le salut de l’homme — ont été le moyen pour Dieu

d’obtenir une connaissance personnelle et intime des

problèmes humains. Avant l’épreuve du Golgotha, Dieu

en savait moins qu’il n’en a su après. Et maintenant,

s’étant identifié à nous dans la chair, il nous connaît

mieux et peut mieux nous pardonner. Le Royaume de

Dieu s’est approché, de nous.

A quoi comparer cette immense condescendance du

Fils de Dieu ?

Nous pourrions la comparer à la tentative d’Osborn

qui, pour améliorer les dures conditions de la vie en

prison, aux Etats-Unis, se fit incarcérer et vécut de

167

nombreuses années la vie torturée d’un prisonnier —

tout cela pour se préparer à la vaillante croisade qu’il

entreprit ensuite.

Nous pourrions la comparer à ce qu’ont fait cer­

tains médecins, qui se sont injecté des microbes viru­

lents, pour pouvoir venir en aide à leurs semblables,

grâce à l’expérience personnelle ainsi acquise.

Mais non ! Ces comparaisons ne nous disent rien,

car dans ces cas c’est un homme qui a risqué sa vie

pour les autres, ses frères, alors que pour Jésus Christ

ce fut entièrement différent.

Le Christ est Dieu, et à ses yeux notre monde est

microscopique. Toutes les nations sont devant lui com­

me une goutte d’eau dans un seau et comme une pous­

sière sur une balance. La grandeur de son acte peut

être comparée plutôt à l’absurdité de l’amour qu’un

homme aurait pour des insectes nauséabonds et suceurs

de sang. Us tremblent entre les doigts de l’homme

qui veut les tuer, mais lui voudrait devenir insecte,

vivre la vie d’un insecte afin qu’ayant repris son état

antérieur, il puisse enfin être un juste juge des insec­

tes, les protéger de leurs impitoyables extermina­

teurs, les défendre avec autorité, et en faire des bien­

faiteurs sans malice.

Je sais que cet exemple choquera beaucoup de gens,

mais il a dû paraître incompréhensible aux anges que

le Christ ait choisi d’être incarné en une espèce laide,

répugnante et pécheresse.

Le Christ n’est pas seulement descendu au niveau

de l’homme. Dans le corps de la jeune Vierge Marie,

par un processus de fécondation qui restera toujours

un mystère, il a été réduit à l’état de simple embryon,

il a reçu une alimentation organique, et passé neuf

mois *in utero* pour devenir ensuite un bébé, puis un

jeune garçon, puis un homme. Et quelle sorte d’hom­

168

me ! Il s’est incarné non pas dans un héros comme

Bar Kochbah, non pas dans un grand initié comme

Apollonos de Thyane, ni dans un philosophe comme

Platon. Afin de sauver l’homme, tous les hommes, le

Christ devait être plongé dans la matière aussi profon­

dément que l’humanité y est immergée. C’est pourquoi,

après s’être assujetti aux processus normaux du déve­

loppement humain, il devint un charpentier juif, mem­

bre d’une classe sociale sans culture. Il eut un langage

simple et dut parfois entrer en discussion à un niveau

humiliant, car tel était le niveau des hommes avec les­

quels il débattait. Il a connu la faiblesse, la colère, la

douleur, la peur, et on l’a mis dans la classe des cri­

minels. Ces choses en Jésus Christ, qui sont choquantes

pour les hommes, deviennent, pour ceux qui compren­

nent, de nouveaux motifs pour adorer son extraordi­

naire humilité et son amour insondable.

Et si l’on demande au Christ pourquoi il a fait tous

ces sacrifices, il répond avec une simplicité majes­

tueuse que Dieu a tellement aimé le monde qu’il a

donné son Fils unique afin que celui qui croit en lui

ne périsse pas mais qu’il ait la vie éternelle. Il a dit

que c’est son Père qui Pavait envoyé.

Nous ne pouvons pas dire ce qu’est Dieu, mais en

regardant le Christ, nous comprenons quelque chose

de son caractère. Nous voyons que ce qui exprime le

mieux Dieu, c’est l’amour, la justice et la miséricorde

pour l’humanité. Nous nous rendons compte que tel

est son amour qu’il l’a fait donner son Fils, afin qu’il

meure pour nous.

169

19

LA CRÉATION

Mais pourquoi ces détours ? Pourquoi devons-nous

voir Dieu dans la nature, dans l’homme, dans le Christ

Jésus ? Pourquoi ne pouvons-nous pas le voir face

à face ?

Dans le Talmud babylonien, il est dit qu’un empe­

reur païen avait demandé à un rabbin :

— Montre-moi Dieu.

Le rabbin lui répondit :

— Vous le verrez de vos yeux à une condition.

D’abord regardez le soleil pendant cinq minutes.

L’empereur regarda le soleil, mais dut aussitôt bais­

ser les yeux. Alors le rabbin lui dit :

— Vous ne pouvez regarder le soleil pendant une

minute, et ce n’est qu’une insignifiante création de

Dieu, — et cependant vous désirez voir Celui qui don­

ne leur éclat aux étoiles !

Il est évident que pour un intellectuel moderne la

foi a ses difficultés. Il voit que dans le monde tout

se passe selon des lois naturelles. A partir d’une chose»

170

une autre se développe selon des lois précises, étant

donné que ce qui existe est le résultat de développe­

ments antérieurs.. Les montagnes et les vallées, les

rivières et les êtres vivants ne sont pas des créations

au sens habituel du mot, de même que les étoiles ne

sont pas des créations, mais des développements de

quelque état antérieur. Certaines étoiles sont vieilles,

prêtes à s’éteindre, d’autres sont en pleine maturité,

d’autres sont des étoiles-bébés. Des étoiles de tous

âges coexistent dans l’univers. Alors, quand donc la

création a-t-elle eu lieu ? Le nombre des espèces dis­

parues est évalué à un demi-million. Les espèces qui

existent actuellement peuvent ne pas avoir toujours

existé. On sait qu’il peut y avoir évolution *à l’intériéur*

d’une même espèce. Dans ce contexte, on peut dire

que tout être vivant n’est pas une création directe

de Dieu.

La difficulté disparaît lorsqu’on ne considère pas

Dieu simplement comme un Etre qui *a* créé un monde.

C’est un *Dieu vivant et qui donne la vie.* Il meut con­

tinuellement toutes choses selon des lois physiques qui

sont des expressions de son caractère immuable. C’est

pourquoi il est difficile de le saisir.

Héraclite a dit : « Il plaît à la nature de se cacher. »

Voilà qui est encore plus vrai de Dieu, dont Salomon

a dit : *Yahvé a décidé d'habiter la nuée obscure*

(1 Rois 5,12).

Plus un être est pur, plus il répand de bénédictions,

lui-même restant dans l’ombre. Ainsi est Dieu, et c’est

pourquoi il demeure inaperçu. Il nous faut chercher la

source de nos bénédictions. Luther disait : « Rien n’est

petit sans que Dieu soit encore plus petit, rien n’est

grand sans que Dieu soit encore plus grand, rien n’est

court sans que Dieu soit encore plus court, rien n’est

long sans que Dieu soit encore plus long, rien n’est

171

large sans que Dieu soit encore plus large, rien n’est

étroit sans que Dieu soit encore plus étroit. » Et il dit

ailleurs : « Rien ne peut être plus présent et plus cen­

tral que Dieu et sa puissance. »

Et nous n’observons pas Dieu, sauf lorsque son Es­

prit agit, de même que nous n’observons pas l’air,

sauf lorsque souffle le vent.

C’est seulement par la méditation et les exercices

spirituels, par la pureté que donne la foi dans le sacri­

fice de Jésus, que sont éveillés en nous les sens atro­

phiés de l’esprit, et que l’on sent la présence du Sei­

gneur. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils ver­*

*ront Dieu,* dit Jésus.

Vous voyez, vous connaissez Dieu, bien que vous

ne puissiez dire à ceux qui ne sont pas purs comment

*il est,* car vous-mêmes n’êtes plus, mais vous devenez.

Vous êtes changés de gloire en gloire à sa ressemblance

172

20

DIEU EST

J’ai vu mourir en prison des chrétiens, dont les

derniers mots furent : « Dieu est. » Je voudrais aussi

mourir avec cette dernière affirmation sur les lèvres.

Nous vivons des vies sur différents plans. Un sa­

vant sait que tous les objets matériels sont des tour­

billons de particules élémentaires, aussi distantes les

unes des autres, proportionnellement, que la terre l’est

du soleil. Mais il n’hésite nullement à s’asseoir sur une

chaise, sachant que c’est un objet très solide. En un

sens, un mur est un énorme vide dans lequel des élec­

trons tourbillonnent sur de vastes orbites. Mais con­

sidéré sur un autre plan, un mur est tout, sauf un vide.

Il faut prendre garde à ce mur inoffensif : on pourrait

se heurter méchamment la tête, si l’on marchait vers

lui avec dans l’esprit la théorie atomique.

Il en est de même de la religion. Il y a un niveau

philosophique élevé où, comme nous l’avons expli­

qué, on ne peut appliquer à Dieu les mots « exister »

ou « être », car ils sont trop simples. Nous, chrétiens,

nous faisons place dans notre esprit pour considérer

173

le refus athée de Dieu. Mais les athées connaissent

la réalité seulement comme elle apparaît, sur un seul

plan, et c’est pourquoi ils la connaissent faussement

et se mettent ainsi en danger mortel. Il y a un autre

plan sur lequel Dieu existe et est.

Une vérité partielle est chose dangereuse. Ce n’est

pas sans raison que nous estimons « la vérité, toute

la vérité et rien que la vérité ».

Tout homme cultivé sait que nous vivons simulta­

nément dans l’univers de Newton et dans celui d’Eins­

tein, qui ont chacun leurs lois propres. Ceux qui ne

connaissent que l’univers de Newton ne pourraient al­

ler dans la lune ni connaître l’énergie atomique. Nous

vivons simultanément dans un monde où nous ne

rencontrons pas Dieu et dans un monde que les athées

ne connaissent pas, où Dieu existe, où il est, et où il

nous petmet d’entrer en communion avec lui.

C’est le monde de l’esprit, de la religion pratique.

Les chaises, les murs et le pain existent et sont uti­

lisés comme tels, en dépit des théories moléculaires et

atomiques. De même, Dieu existe tout simplement.

Parfois, sa présence enfonce la barrière du conscient,

en particulier dans des moments de crise.

L’histoire donne des exemples d’athées, et j’en ai

personnellement connu plusieurs, oui, de chefs com­

munistes, qui sont morts en prison, victimes de purges

du parti, et qui à leur dernier moment se sont écriés :

« Dieu, Dieu ! » ou « Jésus ! »

Il serait intéressant de se demander d’où est venue

cette foi en Dieu dans l’esprit de millions de gens au

cours de toute l’histoire. Les athées qui nient Dieu,

nient une notion qui existe en leur propre esprit. Le

philosophe anglais Locke a affirmé l’idée qu’il n’y a

rien dans notre esprit qui ne soit passé par nos sens.

Un sauvage, dans la jungle de Nouvelle-Guinée, n’au

174

rait pas dans l’esprit la notion de « télévision » parce

que l’objet en question n’existe pas dans son univers.

Si l’humanité n’avait jamais eu quelque expérience de

Dieu, comment une telle notion est-elle apparue dans

les esprits ?

En son temps Engels répondait aussitôt à cette ques­

tion en disant que notre conception de Dieu était un

reflet fantastique en notre esprit des réalités sociales.

Alors les chrétiens essayèrent avec peine de prouver

qu’Engels se trompait, que Dieu n’était pas un reflet

fantastique, mais que la notion de Dieu était la ré­

flexion exacte de la réalité divine. Le temps est venu

d’aborder différemment la question.

J’admets que la foi en Dieu est un reflet fantastique,

et j’ajoute que le fantastique seul est réel. Tout le

réalisme qui faisait nier que les hommes puissent

jamais voler dans la lune, ou piloter un sous-marin

sous les glaces du Pôle Nord, ou annihiler les distances

en volant autour de la terre en peu de temps, ou opé­

rer la fission de l’atome, tout ce réalisme s’est révélé

erroné. D’autre part, les fantaisies de Léonard de Vinci,

de Jules Verne et de leurs pareils sont devenues réa­

lité. Et les rêveurs de rêves qui marchent avec un

Dieu qu’on ne peut voir ni toucher, à moins de déve­

lopper la faculté de la foi, perçoivent la réalité qui

pénètre la création.

Seul le fantastique est réel dans la science moderne.

C’est Niels Bohr qui disait : « Y a-t-il quelqu’un qui

soit assez fou pour avoir la vérité ? »

Qu’est-ce que la science ? C’est une discipline qui

rend vrai le fantastique.

On a découvert que dans le noyau d’une cellule,

dans l’ADN, est contenu un code dans lequel toutes

les générations antérieures ont transmis au nouvel

être leur expérience et leurs traits constitutionnels.

175

Puis cette connaissance doit passer hors du noyau, là

où les protéines s’édifient. Ainsi il y a « quelqu’un »,

une sorte de machine Xerox qui photocopie l’ADN.

Et il y a « quelqu’un » qui fait fonctionner la machine

Xerox. La copie n’est pas absolument fidèle. « Celui »

qui fait fonctionner la machine est semblable à l’homme

qui, en faisant une photocopie, couvre partiellement le

document ou y ajoute des données particulières. Et

l’ADN transporte cette connaissance hors de la cellule.

Histoire fantastique ! Nul romancier n’aurait pu en

inventer une meilleure. Et cette fantasmagorie a véri­

tablement lieu dans notre organisme.

La religion pourrait-elle être aussi un reflet fantas­

tique ? Ce serait alors le reflet exact d’une réalité

fantastique et de son fantastique créateur.

L’esprit humain est de nature dualiste. Il comprend

les faits et il imagine. S’il n’avait imaginé, l’humanité

rie se serait pas développée. La civilisation est la réali­

sation de ce qui auparavant était des rêves. Je refuserais

une religion où il n’y aurait que des faits. Cela\* satis­

ferait pas ma nature dualiste. Je dois satisfaire mon

désir d’images et de mythes.

Marx et Engels ont décrit des faits, et la terrible

exploitation qui sévissait au début du capitalisme. Mais

ils ne s’en sont pas tenus là, car c’étaient des hommes.

Après l’analyse des faits, l’imagination commença à

travailler : le rêve d’une société nouvelle sans exploi­

tation ni guerre, avec la justice sociale. Les chimères

de la science ont pris corps. Une vie sainte, qui n’est

que pure idée pour qui commence une vie de foi, est

réalisée par beaucoup. Mais la société marxiste est tou­

jours une utopie. De sorte qu’Engels n’avait pas le

droit de reprocher au christianisme d’appartenir au

royaume de la fantaisie — même si nous prenons cela

comme un compliment.

176

On pourrait répondre qu’il est possible d’imaginer

des choses qui soient hors du domaine des possibilités.

C’est ainsi qu’on peut se figurer une île d’un kilomè­

tre carré située au milieu de l’océan et entièrement

faite de diamant ; et pourtant une telle île n’existe

pas. Mais tout ce qu’on « imagine » est réel. Dans la

nature il y a des îles, il y a l’océan, il y a des diamants,

et la dimension d’un kilomètre carré existe. Eh bien,

on aura mis ensemble des réalités de façon incorrecte,

mais ce sont seulement des réalités qu’il était possible

d’imaginer. De même, la notion de Dieu qui est dans

notre esprit peut être associée à des idées fausses. Je

puis croire en un dieu méchant, en un dieu de forme

humaine, en un dieu de la tribu ou de la nation, et

ainsi de suite, mais tout le temps j’ai affaire à des réa­

lités, qu’elles soient exactes ou fausses. Dieu lui-même

existe et il est ce qu’il est, non pas ce que l’on consi­

dère qu’il est.

Engels n’avait pas besoin de nous dire que notre

foi est absurde.

Si Dieu pouvait entrer dans le cadre de ma raison,

il ne serait pas un Dieu, mais un pauvre être comme

moi-même. Un philosophe dont la philosophie pourrait

être comprise par son fils âgé de cinq ans ne serait

pas un philosophe. Dieu, pour être Dieu, doit transcen­

der notre raison par ses actes comme par son être.

L’air que nous respirons est une combinaison d’azo­

te et d’oxygène parfaitement adaptée à nos poumons.

La distance de la terre au soleil et à la lune est exacte­

ment ce qui est nécessaire au maintien de la vie, de

la santé et du bonheur. Les cycles perpétuels de pluie

et de neige rendent la terre fertile. Les marees de la

mer assurent la propreté des rivages. Les vitamines

nécessaires à la vie du corps existent en abondance.

Les lois et les forces de la nature restent prêtes à

**12 - Réponse à la Bible de Moscou**

177

être employées au service de l’homme. Dieu a rempli

la terre de beauté et de charme. Il y a des montagnes

majestueuses et de fertiles vallées, de grands arbres et

des tapis d’herbes, il y a le clair de lune, le silence du

désert, le chant des oiseaux — et tout cela témoigne

du fait que Dieu a fait la terre pour notre plaisir.

Si un jeune homme aimait une jeune fille et lui of­

frait une belle maison entourée d’un merveilleux jar­

din en lui disant : « Voici ce que j’ai aménagé pour

vous », la jeune fille ne pourrait douter de l’amour

du garçon. C’est exactement ce qui s’est passé entre

Dieu et nous. Il a fait pousser pour nous de quoi

nous nourrir, et dans le sol il y a des minéraux, du

pétrole, pour l’outil et le combustible. Tout cela est

la preuve des dispositions prises par Dieu pour satis­

faire nos besoins, et donc de l’existence réelle de Dieu.

Considérez les abeilles qui organisent une cité com­

portant dix mille alvéoles pour le miel, douze mille

alvéoles pour les larves, remplies de miel, et une place

réservée à la reine-mère. Lorsque les abeilles obser­

vent que la chaleur augmente et que la cire pourrait

fondre et le miel être perdu, elles organisent l’essaim

en pelotons, placent des sentinelles aux entrées, se

collent les pattes, puis en battant des ailes créent un

système de ventilation pour rafraîchir le miel, — quel­

que chose comme un ventilateur électrique. Les abeil­

les récoltent le miel dans une zone de trente-deux

mille mètres carrés. Comment donc le petit cerveau

de l’abeille peut-il accomplir de telles merveilles, si

derrière lui il n’y a pas un cerveau supérieur — l’es­

prit de Dieu ?

Un groupe de savants de Chicago a fait l’expérience

suivante. On plaça dans une pièce un papillon femelle

d’espèce rare. A six kilomètres de là, un papillon

mâle de la même espèce fut lâché. En dépit de la

178

fumée de la ville, malgré la distance et le fait que

la femelle fût dans une pièce fermée, au bout de quel­

ques heures le papillon mâle fut observé en train de

heurter ses ailes à la fenêtre de la chambre où était

enfermée la femelle. Expliquez cela sans qu’il y ait un

être intelligent — un Dieu qui ait créé ces choses.

Des poissons pondent leurs œufs dans les fjords nor­

végiens, et de ces œufs il naît une nouvelle généra­

tion de poissons qui trouvent leur chemin à travers

l’océan jusqu’à la mer des Caraïbes. Quand vient pour

eux le temps de frayer à leur tour, ils retournent exac­

tement au même fjord qu’ils avaient quitté aupara­

vant. Il faut à un homme vingt ans pour apprendre

à devenir commandant de navire et à voyager à travers

l’océan Atlantique. Qui a appris aux poissons à voya­

ger ?

Quand nous étions en prison, les hirondelles faisaient

leur nid dans nos cellules, et, chaque automne, quit­

taient le pays. Pourtant ces mêmes hirondelles reve­

naient jusqu’à À notre prison, en Roumanie, d’un pays

aussi éloigné que le Mozambique, et aboutissaient exac­

tement à la cellule numéro douze qu’elles avaient quit­

tée six mois auparavant.

Pour ceux qui ont les yeux ouverts, la sagesse et la

puissance de Dieu se manifestent de mille et mille

manières.

Dieu existe-t-il ? La question ne devrait même pas

être posée.

Dieu est l’être idéal, la somme de toutes les qualités

les plus hautes, telles que l’amour, la bonté, la justice,

la toute-puissance et ainsi de suite. S’il a toutes les per­

fections (ce qu’il doit avoir, sans quoi il ne serait pas

Dieu), il doit avoir aussi l’existence. Un Dieu inexis­

tant n’aurait pas la somme des perfections. Demander

179

s’il y a un Dieu équivaut à demander si l’existant

existe.

Dieu est. Je vis avec cette conviction, et j’espère

mourir en l’affirmant. J’emploie cette expression « Dieu

est », uniquement parce que j’ai affaire à des athées.

Autrement ce serait dépourvu de sens, une tautolo­

gie, comme si je disais « tous les garçons sont mâles ».

Quand on a dit « garçon », on a déjà dit « mâle ». Et

quand on a dit « Dieu », son existence est implicite.

Tout simplement la prière existe : comment l’huma­

nité y est-elle venue ? D’où ce phénomène est-il issu ?

De nulle part. Les hommes ont toujours philosophé sur

Dieu et ont toujours cherché à être en communion

avec lui. La philosophie et la religion ont été parfois

primitives, parfois terriblement fausses, mais elles

étaient là.

Une tribu indienne d’Amérique du nord priait ainsi :

« O notre mère la terre, ô notre père le ciel.

Nous sommes vos enfants.

Les sacrifices que vous demandez, nous les offrons.

Le dos courbé.

Tissez-nous un vêtement de rayons de soleil,

La blanche aurore pour chaîne,

Le rouge crépuscule pour trame.

Que la pluie murmurante soit la frange

Et 1’arc-en-ciel l’ourlet.

Tissez-nous un vêtement de rayons de soleil ;

Nous voulons marcher vers le chant des oiseaux»

Nous voulons marcher sur l’herbe verte,

O notre mère la terre, ô notre père le ciel. »

Saint Augustin raconte comment il fit, jeune enfant

l’expérience de la prière :

180

« Je fus envoyé à l’école pour apprendre à lire et

à écrire, choses dont je n’avais pas idée qu’elles fus­

sent utiles. Quoi qu’il en soit, chaque fois que j’étais

lent à apprendre, j’étais battu. Dieu, mon Dieu, quelles

misères j’ai souffert là et combien j’ai été déçu ! Pour­

tant, Seigneur, nous avons rencontré des gens qui vous

priaient. Nous avons appris d’eux (tandis que, de no­

tre mieux, nous nous faisions de vous une impression)

que vous étiez grand et puissant, capable de nous en­

tendre et de nous secourir, même sans vous révéler à

nos sens. Et il est vrai qu’encore petit garçon j’ai com­

mencé à vous prier, vous mon refuge et mon secours,

et qu’allant vous rendre visite je perdis la maîtrise de

ma langue, et que, bien que je fusse un petit person­

nage, je vous demandai, avec une ferveur non petite,

de ne plus être battu à l’école. »

Des soldats soviétiques, élèves dans des écoles athées,

priaient sur le front, et ne sachant mieux faire, beau­

coup disaient : « Dieu et esprit de ma mère, au se­

cours ! » D’anciens membres du parti communiste, vic­

times des purges du temps de Staline, partageaient

avec nous nos cachots et nous disaient que dans des

moments difficiles ils priaient.

J’ai connu un conférencier athée qui priait Dieu

pour le succès de ses harangues impies, qui étaient

ses moyens d’existence.

Obscurément ou consciemment, les hommes cher­

chent à entrer en communion avec Dieu qui existe,

qui peut être rencontré. Et s’ils persistent, ils le

rencontrent.

181

21

LA PROPHÉTIE

Les auteurs du *Manuel de Vathée* nient la possibilité

de toute prophétie. Ils rejettent les prophéties « au

nom de la science ». Comment se fait-il alors que Sir

Isaac Newton, un savant si jamais il en fut, l’homme

qu’on a appelé « le père de la raison », ait écrit un

livre intitulé *Observation des prophéties ?* C’est lui

qui a fourni la première chronologie réellement scienti­

fique d’une histoire de Jésus. Mais au lieu de discuter

de la possibilité de la prophétie, analysons les faits,

qui, prouvés, parlent d’eux-mêmes. Y a-t-il des faits

indiquant que des prophéties se sont accomplies ?

Même une connaissance superficielle de la Bible ré­

vèle des centaines de prophéties réalisées, et d’autres

qui sont en train de l’être sous nos yeux.

Ce sont d’abord les prophéties qui concernent Jésus

Christ, qui est le grand sujet de la Bible.

Dans la Bible il fut prophétisé que le Christ des­

cendrait d’Abraham et appartiendrait à la tribu de

Juda. Le prophète Michée avait prédit sept siècles d’a­

vance que le Christ naîtrait dans la ville de Bethléem.

182

Vers la même époque Isaïe parla de son ministère de

service et de souffrance et donna un aperçu de l’his­

toire de sa vie. Le prophète Zacharie prédit que Jésus

entrerait humblement dans Jérusalem sur un âne. Le

psaume quarante et un prédit qu’il serait trahi par un

disciple. Zacharie dit combien ce traître recevrait pour

sa trahison, et ce qu’il adviendrait de l’argent. Le fait

que Jésus serait flagellé et que l’on cracherait sur lui

fut également prédit.

Quelque cinq siècles avant le Christ, le prophète Za­

charie écrivit que le peuple contemplerait celui qu’il

venait de transpercer. David annonce que ses deux

mains et ses deux pieds seraient percés. La résurrec­

tion du Christ fut également prédite.

Admettons que certaines de ces prophéties puissent

être tournées en ridicule et laissées pour compte, en

disant que leur « réalisation » a simplement été arran­

gée par Jésus et ses partisans — ainsi son entrée à

Jérusalem sur un âne, ou son cri sur la croix « J’ai

soif ». Mais les soldats romains se sont-ils prêtés déli­

bérément à accomplir la prophétie contenue dans un

psaume : *Ils se partagent entre eux mes habits et tirent*

*au sort mon vêtement ?* Que savait un soldat romain

des prophéties juives, et quel souci en avait-il ? Pour­

tant chacun des chroniqueurs de la crucifixion a enre­

gistré méticuleusement le détail des soldats tirant au

sort ses vêtements, et Jean a ajouté le détail de la

tunique sans couture, trop précieuse pour être déchi­

rée et répartie entre les quatre soldats.

Mais qu’en est-il du plus grand de tous les événe­

ments, la résurrection de Jésus d’entre les morts ? Le

Christ aurait-il pu échafauder cela ?

Même s’il avait été un maître en fourberie, comme

les athées aiment à le prétendre, pouvait-il sous les

yeux aux aguets des Juifs et aussi des Romains, s etre

183

arrangé pour ne pas mourir sur la croix, pour ne pas

avoir ses os brisés comme les larrons (afin d’accomplir

une autre prophétie explicite), pour ne pas succomber

dans le tombeau scellé et gardé ? Et s’il avait pu s’en

tirer jusque-là, aurait-il pu compter sur ses disciples

lâches et terrifiés pour se frayer un passage au milieu

d’une troupe de soldats, pour faire rouler la pierre

tombale et pour le délivrer sans encombre ? Cela est

impensable.

Mommsen, le célèbre historien de l’empire romain,

dit de la résurrection du Sauveur que c’est le fait le

mieux établi de l’histoire romaine. Il n’aurait sûrement

pas pu être mis en scène par des hommes. C’était l’ac­

complissement d’une prophétie.

« Pas de prophéties », disent nos adversaires : ceux

qu’on appelle prophètes étaient surtout des hommes

intelligents, capables de prédire des événements.

Prophéties sur le peuple juif

D’après le *Manuel de l'athée,* les génies les plus in­

telligents de l’humanité ont été Marx, Engels, Lénine

et leurs pareils. Ils avaient dans l’esprit ce que le

*Manuel de l'athée* considère comme le moyen le plus

puissant pour comprendre les événements politiques et

sociaux, c’est-à-dire le matérialisme historique.

Marx a écrit un livre intitulé *La question juive.*

Comme penseur, il était doué évidemment de tout le

potentiel que donne le matérialisme historique. Com­

ment se fait-il que, vivant dans la seconde moitié du

dix-neuvième siècle, il n’ait pas eu l’idée que des Juifs

dispersés comme ils l’étaient entre les nations, allaient

retourner dans leur pays et y posséder un Etat à eux ?

Lénine vivait au vingtième siècle. Le mouvement sio­

184

niste existait déjà et se renforçait de plus en plus. Et

ce grand génie de l’humanité ne considérait pas du

tout comme probable que les Juifs se rassemblent

dans leur propre pays, et ce pénétrant observateur de

toute la vie politique, armé puissamment du matéria­

lisme historique, n’a même pas mentionné les sionistes.

Jamais non plus il n’a pris note de ce mouvement ni

ne s’est attendu à son triomphe.

Staline a écrit un livre sous le titre *La question na­*

*tionale.* Dans cet ouvrage, écrit avant la première guer­

re mondiale, l’auteur, qui a été proclamé par les athées

comme le plus grand génie qu’ait eu l’humanité et

qu’elle aura jamais, n’a même pas reconnu les Juifs

comme étant nation, car le peuple juif n’entrait pas

dans sa définition de ce qu’était une nation..

Mais la nation juive n’a tenu aucun compte, pour

se développer, de l’antisémitisme du livre de Marx,

ni du fait qu’elle était ignorée dans le livre de Staline.

Les Juifs ont créé un Etat, accomplissant ainsi ce qui

était prédit dans un tout autre livre, celui que les

athées méprisent par-dessus tout, la Bible.

D’une façon assez étrange, il se trouve que plusieurs

des auteurs du *Manuel de l'athée* sont juifs, ce qui

accomplit la prophétie biblique selon laquelle quelques-

uns des Juifs seraient une calamité pour tous les peu­

ples. Mais il y a aussi des Juifs qui combattent l’athéis­

me et qui propagent la connaissance de Dieu, accom­

plissant ainsi une autre prophétie de la même Bible,

qui dit qu’un reste d’Israël se tournera dans les der­

niers jours vers son Sauveur Jésus-Christ et sera une

grande bénédiction.

Les prophéties sur les Juifs commencent avec la

promesse faite à Abraham le premier Juif, il y a quel­

que quatre mille cinq cents ans. Ecoutez-la : *Je ferai*

*de toi une grande nation.*

185

Le monde chrétien porte le nom d’un Juif, Jésus-

Christ. Le camp communiste porte le nom d’un autre

Juif, Marx. L’univers entier porte encore le nom d’un

autre Juif, Einstein. Plus de soixante pour cent des

prix Nobel sont juifs, et parmi eux le regretté écrivain

soviétique Boris Pasternak. Des Juifs ont joué un rôle

extraordinaire dans la révolution communiste tels que

Trotsky, Zinoviev et Kamenev. Lénine était probable­

ment à moitié juif. Les premiers agresseurs des chefs

communistes : Kannengiesser, qui tua Ouritsky, et

Dora Kaplan, qui tira sur Lénine, étaient des Juifs.

Aujourd’hui des Juifs jouent un grand rôle dans la

lutte antigouvernementale en Union Soviétique. Litvi-

nov, l’écrivain Daniel, Krasnov-Lévitine et d’autres

combattants de la liberté, qui ont souffert l’emprison­

nement, sont juifs. Des Juifs sont actifs dans la vie

politique et économique des Etats-Unis et d’autres

pays. Ils ont des postes gouvernementaux dans beau­

coup de pays d’Occident. Le Juif Teller est appelé

« le père de la bombe atomique ».

Le Dr. Sale Harrison, dans son livre *The Remar-*

*kable Jew,* écrit : « Personne ne doutera que les Juifs

d’aujourd’hui détiennent les coffres-forts du monde.

Partout où ils sont allés, ils sont devenus les magiciens

de la finance. »

Basil Mowl dit dans son livre *Lumière de la Bible*

*dans les événements actuels :* « Une soigneuse estima­

tion du nombre des professeurs d’université en Eu­

rope occidentale (la Grande-Bretagne mise à part), avant

la première guerre mondiale, montrait qu’environ

soixante-dix pour cent d’entre eux étaient de naissance

et de religion juives. »

Pour la première fois dans l’histoire, une femme

a été employée par la Curie romaine. C’est une chré

tienne d’origine juive.

186

Simone Weil, une juive, est parmi les écrivains les

plus profonds du catholicisme d’aujourd’hui. La langue

hébraïque est la seule langue ancienne qu’on ait fait

revivre, et elle est maintenant parlée couramment en

Israël. Voilà qui n’est arrivé ni au latin, ni au grec

ancien, ni au slavon, à l’irlandais, au gallois, ni à au­

cune autre langue ancienne.

Ainsi la prophétie a-t-elle été accomplie. Une petite

tribu bédouine est devenue une grande nation — gran­

de sous tous les aspects, pour le bien ou pour le mal.

Même laroslavski, fondateur de l’Associa non Interna­

tionale des sans-Dieu et le grand leader de ce mouve­

ment, était juif.

La prophétie continue : *Tu seras une bénédiction.*

Tous ceux qui sont bénis par les communistes le doi­

vent au Juif Marx. Tous ceux qui sont bénis par le

capitalisme le doivent aux Juifs qui contribuèrent à la

création de ce système. Tous ceux qui sont bénis par le

christianisme le doivent à un Juif, Jésus.

La Parole de Dieu dit aussi dans le même chapitre

de la Genèse (12,3) : *Je bénirai ceux qui te béniront,*

*je réprouverai ceux qui te maudiront.* C’est un simple

fait que l’histoire a favorisé les amis des Juifs. Quand

l’Espagne expulsa les Juifs, le soleil se coucha sur son

empire. La Russie tsariste a persécuté les Juifs et elle

a eu sa récompense. De même aussi l’Allemagne na­

zie. Les pays où les Juifs sont libres jouissent eux-

mêmes de la liberté.

Longtemps après les jours d’Abraham, il y eut des

prédictions disant que les Juifs seraient dispersés par­

mi les nations. Il y a aujourd’hui trois nations disper­

sées, les Tziganes, les Arméniens et les Juifs, mais ce

sont ces derniers qui sont le plus dispersés. Il y a peu

de pays sans Juifs.

Jésus a prédit la destruction de Jérusalem qui eut

187

lieu en l'an 70 après J.-C. Le prophète Osée (9,17)

avait prédit : *Mon Dieu les rejette, parce qu’ils ne*

*l’ont pas écouté, et ils seront errants parmi les nations.*

Et c’est ce qui est arrivé.

Au Deutéronome *(28,2)1),* il est écrit : *Tu seras*

*Vétonnement, la fable et la risée de tous les peuples où*

*Yahvé te conduira.* Et il en est ainsi. C’est une forme

commune de raillerie de dire « Sales Juifs. »

Mais le retour des Juifs en Palestine a été égale­

ment prédit, et cela s’est passé sous nos yeux. La tribu

du Livre, du pied errant et de la poitrine lasse a de

nouveau sa patrie. La Bible répète que dans l’intention

de Dieu les Juifs doivent demeurer un peuple unique,

et c’est bien ce qu’ils sont.

Les origines des autres peuples sont enveloppées de

légendes -et de mythes. Quelqu’un peut-il dire qui a

été le premier Russe ? ou qui a été le premier Alle­

mand ou le premier Turc ? Demandez à n’importe quel

Juif qui a été le premier Juif, il vous répondra sans

hésiter : Abraham.

Les Juifs sont uniques comme témoins de la véra­

cité des annales bibliques. Unique aussi leur dispersion

parmi toutes les nations, unique également leur déve­

loppement. Les Juifs ne sont qu’un demi pour cent

de la population du monde, mais combien dispropor­

tionnées leurs souffrances ainsi que leur délivrance et

leur retour à leur antique patrie ; ils sont uniques en

ce que toute leur histoire a été prédite. Dieu avait dit

par la bouche de Moïse : *]e vous disperserai parmi*

*les nations. Je dégainerai contre vous Vépée, pour*

*faire de votre pays une lande et de vos villes une ruine*

(Lévitique 26,33); *Yahvé vous dispersera parmi les*

*peuples, et il ne restera de vous qu'un petit nombre*

*au milieu des nations où Yahvé vous aura conduits*

(Deutéronome 4,27).

188

Plus tard, une autre prophétie prédit le rassemble­

ment du peuple dispersé d’Israël : *Je vous prendrai*

*parmi les nations et je vous rassemblerai de tous les*

*pays étrangers, et je vous ramènerai dans votre pays*

(Ezéchiel 36,24).

Les Juifs sont uniques en ce qu’ils sont demeurés

à part, bien que dispersés dans le monde entier. Par­

tout où l’on trouve un Juif, il est un Juif. Il n’est pas

un Russe juif, mais un Juif russe. Les Juifs restent

juifs, bien qu’ils n’aient pas de puissance qui les con­

centre ni gouvernement mondial.

C’est le seul peuple indestructible, malgré des souf­

frances uniques. Les pharaons d’Egypte, les rois assy­

riens, les empereurs romains, les croisés, les inquisi­

teurs et les nazis ont utilisé contre lui l'expatriation,

l’exil, la captivité, la confiscation, la torture, le mas­

sacre par millions, toutes choses qui auraient brisé

tout autre peuple — mais les Juifs demeurent.

Dieu avait promis qu’il rassemblerait les proscrits

d’Israël et réunirait les dispersés de Juda des quatre

coins de la terre. Ceci fut dit par Isaïe qui vivait quel­

que sept cents ans avant le Christ et environ huit cents

ans avant la dispersion des Juifs après la destruction

de Jérusalem. Comment aurait-il pu savoir que les

Juifs seraient dispersés, puis réunis de tous les conti­

nents ?

Très peu de Juifs retournés en Israël sont religieux.

La plupart d’entre eux ignorent les Ecritures et les

prophéties, et parmi ceux qui les connaissent, un très

petit nombre y croient. Et pourtant ils ont été rame­

nés (on pourrait dire par impulsion aveugle, comme

les oiseaux sont attirés au sud pour l’hiver), autrement

dit la puissance de Dieu les conduit afin que sa pa­

role soit accomplie.

Dans une autre prophétie importante où il est ques

189

tion du retour des Juifs en Palestine, il est dit qu’ils

reviendront de deux façons (Jérémie 76.14-16):

Dieu enverra des « pêcheurs » qui les « pêcheront »,

et le mouvement sioniste a « pêché » des milliers de

Juifs grâce à l’appât d’un foyer national à eux.

Le même verset dit aussi que Dieu enverra de nom­

breux « chasseurs » qui « chasseront » les Juifs. L’anti­

sémitisme dans le monde entier, spécialement sous

Hitler, a « chassé » les Juifs vers la Palestine.

Une autre prophétie étonnante sur les Juifs concerne

le retour au Christ, à la fin des temps, du reste du

peuple d’Israël. Cela aussi est en train de se vérifier.

J’ai déjà cité le juif Einstein comme admirateur du

Nazaréen.

Franz Werfel, le fameux poète juif, a écrit un ouvra­

ge chrétien renommé, *Le chant de Bernadette.* Chalom

Ach, le grand romancier juif, devint chrétien et il

écrivit un livre bien connu, *Jésus de Nazareth.* Martin

Buber, le grand philosophe juif, appelait Jésus « Mon

frère aîné ». Henri Bergson a proclamé sa foi chré­

tienne. Niels Bohr, le grand physicien, était un juif

chrétien. Tel était aussi Auguste Piccard, l’homme qui,

le premier, a été dans la stratosphère.

Arrêtons-nous pour observer que les communistes

ont fait des prophéties, mais qui n’ont pas été réalisées.

Engels prophétisa dans une lettre à Sorge, le 10 sep­

tembre 1888, que dans dix ans le Canada serait an­

nexé par les Etats-Unis. Un siècle a passé, et il n’y a

aucun signe d’une telle éventualité.

Le camarade Krouchtchev a prophétisé en 1958

qu’en cinq ans la Russie atteindrait et dépasserait le

niveau de vie des Etats-Unis. Nous sommes mainte­

nant en 1977 et l’Union Soviétique importe toujours

du blé d’Amérique. Les hommes que Dieu n’a pas

spécialement doués ne peuvent pas prédire l’avenir.

190

Nos amis athées avaient prophétisé la solidarité

éternelle entre les nations communistes, et nous avons

maintenant les querelles entre la Russie, la Chine Rou­

ge, la Yougoslavie et la Roumanie. La prophétie à

laquelle on peut se fier est le privilège exclusif de

l’Esprit de Dieu, authentifié par la Parole de Dieu.

Prophéties sur les derniers temps

Le *Manuel de l’athée* rejette les prophéties en di­

sant : « De nombreuses prophéties ont été faites après

seulement que les événements prédits aient eu lieu. Les

textes en question ont été inclus dans la Bible après

l’arrivée des événements dont il s’agit. »

Nos amis athées s’attendent-ils vraiment à ce que

nous croyions que la victoire historique d’Israël, le

drapeau des sionistes flottant sur la Maison Brune

d’Hitler à Nuremberg, et la restauration de l’Etat juif

(tous événements du vingtième siècle) ont été récem­

ment inclus dans la Bible ? Les manuscrits de la Mer

Morte, datant du siècle antérieur au Christ, ne témoi­

gnent-ils pas du grand âge des prophéties ?

Les manuscrits du Nouveau Testament ne contien­

nent-ils pas la prédiction du pêcheur Pierre selon la­

quelle les éléments fondront sous l’action d’une grande

chaleur, faisant ainsi pressentir la destruction nu­

cléaire ?

Les guerres mondiales étaient impossibles il y a

trois mille ans, car les communications entre les con­

tinents étaient inexistantes, sauf peut-être à une échelle

très primitive.

Mais le prophète Jérémie, qui vivait environ six

cents ans avant le Christ, a prédit des guerres mondia­

les. Il ne savait pas que l’Amérique, l’Australie ou

191

le Japon existaient, mais il a écrit à propos « d’un

sabre envoyé au milieu de tous les habitants de la ter­

re... le malheur s’étend de nation en nation... il y aura

des tués d’un bout de la terre à l’autre » (Jérémie

25,27-33).

Vingt-six siècles plus tard, la prédiction se trouva

réalisée. Milliers par milliers, les hommes furent tués

dans une guerre qui s’étendait du Japon à la Russie

et la France, une guerre où des hommes comme les

Américains, les Chinois, les Allemands, les Africains,

les Juifs et d’autres moururent. Et cela est le présage

de la conflagration mondiale suivante.

Parlant des derniers temps, Jésus a dit : *Il y aura*

*une grande détresse, telle qu'il n'y en a pas eu depuis*

*le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il*

*n'y en aura jamais plus* (Matthieu *24,21).* Et il en est

ainsi. Jamais dans l’histoire de l’humanité il n’y a eu

de détresse semblable à celle créée par les fours et les

chambres à gaz des Nazis, et par les massacres en

masse qui ont été le fait de Staline ou de Mao Tsé

Toung.

Quand le Christ a dit : *Si cçs jours n'avaient pas*

*été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve,* il n’existait

aucun moyen de destruction capable de mettre en dan­

ger tous les humains. Les hommes avaient des flèches

et des lances. Personne ne pouvait menacer l’existence

de toute l’humanité. Aujourd’hui l’instrument de la

destruction générale est prêt.

Mais pourquoi aller si loin ? Le communisme lui-

même est l’accomplissement d’une prophétie. Il est

semblable au grand Antichrist prédit par l’Ecriture :

*Il lui fut donné d'entrer en guerre contre les saints*

*et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toutes*

*parentés, toutes langues et toutes nations.*

Une autre prophétie a décrit les puissances qui sont

192

celles du communisme. Il dit qu’elles accroissent leurs

désirs comme l’enfer, qu’elles sont comme la mort, et

ne sont satisfaites que lorsqu’elles rassemblent sous

elles toutes les nations et entassent sous elles tous les

hommes. Les chrétiens trouvent que cette ambition est

déraisonnable. Staline a-t-il été heureux quand il a im­

posé sa volonté à un milliard d’hommes et qu’il a été

acclamé comme le plus grand des génies ? Sa femme

s’est suicidée. Il a emprisonné des membres de sa fa­

mille. Il n’avait confiance en personne, pas même dans

ses plus proches camarades, et cela non sans bonnes

raisons. Ses partisans les plus proches attendaient la

mort pour le dénoncer comme criminel. Krouchtchev

a dit que Staline s’exclama un jour : « Je n’ai aucune

confiance, pas même en moi. »

On raconte l’histoire d’un homme riche qui était

très malade. Il lui fut dit qu’il ne recouvrerait la santé

que s’il portait la chemise d’un homme heureux. Alors

il envoya ses serviteurs chercher un homme heureux

et lui acheter sa chemise à n’importe quel prix. Mais

les serviteurs ne purent trouver d’homme heureux. Cha­

cun était envieux du bonheur de quelqu’un d’autre, ou

bien désirait plus qu’il n’avait, ou encore était con­

sumé d’ambitions impossibles. Après force recherches,

ils finirent par trouver un bûcheron, nu jusqu’à la

ceinture, qui se livrait joyeusement à son dur labeur

tout en chantant. Ils lui demandèrent s’il était heu­

reux. « Parfaitement », répondit l’homme. On lui of­

frit alors beaucoup d’argent pour sa chemise. Malheu­

reusement il n’en avait pas.

Le bonheur ne consiste pas à dominer le monde,

mais à s’unir à Dieu. Nos amis communistes ignorent

ce secret. C’est pourquoi ils ont de vastes ambitions,

mais ne sont jamais satisfaits et s’éloignent sans cesse

de l’Utopie qu’ils prétendent créer.

Nos amis athées se plaignent souvent de la lenteur

**13 - Réponse à la Bible de Moscou**

193

des progrès que fait leur cause en Union Soviétique.

Nous pouvons les assurer du succès. L’Antichrist à

qui ils préparent le chemin obtiendra la domination

du monde. Le communisme triomphera pour ce qui,

dans l’histoire, n’est qu’un petit moment. Mais à la

fin Jésus reviendra. Ses pieds se tiendront sur le Mont

des Oliviers en Israël. La Bible écrit : *Tout œil le verra.*

Et voilà encore qui a dû paraître incompréhensible

quand Jean l’écrivait. Comment quelqu’un d’Espagne

ou d’Afrique du Nord aurait-il pu voir Jésus dans son

ascension à partir du Mont des Oliviers, et comment

pourrait-il le voir redescendre de la même manière ?

Eh bien, la télévision prouve que la prophétie de

la Bible est véridique. Le monde entier est témoin des

jeux olympiques. Le monde entier sera témoin du re­

tour de Jésus.

Et alors, au nom de Jésus, tout genou fléchira, et

toute langue confessera que Jésus Christ est Seigneur,

à la gloire de Dieu le Père.

Avant ce temps, il nous faudra passer par de ter­

ribles catastrophes. Parmi les signes qui marquent l’ap­

proche de la calamité, il y a les nombreuses conféren­

ces de paix, les propos sur la limitation des arme­

ments, qui sont aussi des prédictions de la Bible

*Quand les hommes se diront : Paix et sécurité ! c’est*

*alors que tout d’un coup fondra sur eux la perdition,*

*comme les douleurs sur la femme • enceinte, et ils ne*

*pourront y échapper* (1 Thessaloniciens 5.3).

Quand l’apôtre Paul écrivait cette prophétie, les

hommes n’avaient aucun moyen de provoquer la des­

truction subite de la terre. Cela n’aurait pu s’accomplir

avec des épées ou des lances. Mais maintenant des na­

tions possèdent des armes atomiques.

La prophétie devient exceptionnellement importante

de nos jours. Jésus avait prédit que les Gentils domi-

194

lieraient sur Jérusalem *jusqu'au moment où les temps*

*des Gentils auront été accomplis.*

Le fait que les Juifs aient obtenu en 1967 pleine

souveraineté sur Jérusalem et toute la Palestine pour­

rait être un premier signe que le temps des Gentils

(c’est-à-dire le temps où les non-juifs peuvent adhérer

à l’Eglise du Christ et être sauvés pour l’éternité), que

ce temps approche de sa fin. Il est des plus urgent

que les gens croient au Christ et qu’ils viennent à lui

tandis qu’il en est temps encore. C’est une ruse de

Satan si, juste à cette époque, le *Manuel de l'athée*

sème le doute sur la validité et l’existence d’une pro­

phétie biblique : *La prédication de la croix est folie*

*pour ceux qui se perdent.*

Pour connaître leur sujet, nos adversaires athées vi­

sitent souvent les églises orthodoxes. Parfois, lorsqu’ils

sont là, ils disent une prière silencieuse, troublés qu’ils

sont par le caractère sacré du lieu.

Là, ils entendent les vieux chants du peuple russe :

« En toi je mets toute ma confiance, Mère de Dieu,

garde-moi sous ta protection » et « Je vous salue, Ma­

rie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ». S’ils

connaissaient les prophéties de la Bible, ils trouveraient

que l’évangéliste Luc avait rapporté dans le *Magnificat*

de Marie, lorsqu’elle conçut Jésus, les paroles suivan­

tes : *Désormais toutes les générations me diront bien­*

*heureuse* (Luc 1,48).

Les chrétiens ne doutent jamais des prophéties, parce

qu’ils trouvent que beaucoup d’entre elles s’appliquent

à eux-mêmes et à leur vie. Lorsque nous devenons

chrétiens, nous découvrons que cela avait été prophé­

tisé il y a longtemps. Nous lisons dans la Bible que

Dieu nous avait choisis avant la création du monde

pour appartenir au Christ Jésus. Que cette prophétie

remonte loin dans le passé !

195

Puis c’est notre avenir qui est prophétisé : *Afin que*

*dans les âges à venir Dieu puisse montrer les richesses*

*excessives de sa grâce et de sa bonté pour nous par le*

*Christ Jésus.* Ainsi savons-nous quel est le sens de

notre vie, et que la bonté de Dieu nous attend.

196

22

QUI A FAIT DIEU?

Il y a un Dieu. Nous pouvons communiquer avec

lui. Il s’est révélé par ses prophètes et par son Fils

Jésus Christ.

La nature est comme un banquet. Il y a des bana­

nes, des melons, des tomates et du blé. Mais il ne

peut y avoir de banquet sans cuisinier. Et il ne peut

non plus y avoir de monde sans créateur. C’est le

meilleur argument en faveur de l’existence de Dieu.

Mais nos adversaires ont le droit de répondre par

une autre question. Si tout doit avoir une cause, et

que vous appeliez Dieu cette cause, Dieu doit aussi

avoir une cause. Qui l’a créé ? Ce serait un subter­

fuge d’éviter de répondre en disant que la question

est blasphématoire. Je la trouve tout à fait légitime.

Je l’ai moi-même posée étant enfant.

Toute masse, toute matière est en mouvement per­

pétuel. Elle n’est plus maintenant ce qu’elle était il y

a une seconde. Il y a toujours une cause qui a produit

le changement.

Les mouvements de la matière sont mesurés par le

197

temps. En leur temps, certains états de la matière pro­

duisent des effets qui, à leur tour, deviennent cause

de nouveaux changements. La matière est inconceva­

ble sans cause première.

Mais l’existence dans le temps n’est pas la seule for­

me d’existence. Il existe aussi un état en dehors du

temps, dans lequel il n’y a ni avant ni après ; ni cause

ni effet. C’est le Royaume de Dieu. Il a créé toutes

choses. Il est dans un domaine d’existence indépen­

dante. Personne ne l’a créé.

Qu’y a-t-il eu au départ, la poule ou l’œuf ? C’est la

question classique. Si c’est l’œuf, qui l’a pondu ? Si c’est

la poule, d’où est-elle venue ? On peut discuter sur ce

dilemme pendant des milliers d’années sans arriver

à aucune conclusion, si l’on n’a pas saisi que la pre­

mière question comporte trois présupposés :

1. Il y a une poule
2. Il y a un œuf
3. Il y a un commencement et une suite.

Commencement et suite sont des catégories de notre

pensée, des formes de notre sensibilité, des façons à

nous de saisir les états successifs de la matière con­

tinuellement mouvante. Mais le temps n’est rien séparé

des mouvements qu’il sert à mesurer. Le temps n’a

pas d’existence objective, indépendante des corps et

des phénomènes. Ceci est l’A.B.C. de la théorie de la

relativité d’Einstein. L’énergie cinétique produit le

mouvement et donne naissance à la notion de temps.

Qu’en est-il de l’immense domaine de l’énergie poten­

tielle ? Elle sommeille. Imaginez un monde où il n’y

aurait que de l’énergie potentielle. Il n’y aurait pas le

moindre mouvement, il n’y aurait rien à mesurer. Ce

serait un univers sans temps. La sphère de l’esprit, le

Royaume de Dieu, est aussi en dehors du temps. Nous

198

disons qu’il est éternel. L’éternité n’est pas un temps

sans fin, mais l’absence de temps.

Essayons d’expliquer la signification de ce qui pré­

cède.

Supposons que sur une planète distante d’environ

deux mille années-lumière il y ait des êtres appartenant

à un ordre beaucoup plus élevé que le nôtre, et qui

soient pourvus de télescopes, leur permettant de voir,

non seulement la terre, mais aussi ses habitants.

Supposons que ces super-êtres regardent aujourd’hui

vers Bethléem. Que verraient-ils ? Ils verraient les

bergers, les mages, Marie, Joseph, l’Enfant — et ceci

parce qu’il faudrait à la lumière deux mille ans pour

parvenir à cette planète éloignée. Pour nous, la nais­

sance du Christ est un événement du passé, mais pour

eux cette naissance se produirait aujourd’hui.

Imaginons ces super-créatures sur une étoile dis­

tante de trois mille cinq cents années-lumière. Elles

verraient les enfants d’Israël approchant, sous la con­

duite de Moïse, des limites de la Palestine. Elles les

verraient en train de se réjouir à l’annonce de la nais­

sance d’un Sauveur. Pour elles la naissance de Jésus

serait un événement futur.

Le même événement est du passé au point de vue

de la terre, du présent vu d’une certaine planète, et du

futur vu d’une autre. Qu’en est-il pour l’esprit capable

d’appréhender simultanément ce qui arrive sur les trois

planètes, et de lire la pensée de tous ? Eh bien, pour

lui il n’y a ni passé, ni présent, ni futur.

La question « Qui a commencé, la poule ou l’œuf ? »

est résolue. Il n’y a ni commencement ni suite. Le

problème n’a aucun sens dans un domaine où il n’y a

ni passé ni futur, ni cause ni effet. Le problème « Qui

était avant Dieu pour le créer ? » ne peut être posé.

Il n’y a pas d’avant.

199

Notre « maintenant » est sans valeur pour les phé­

nomènes cosmiques, comme il est sans valeur pour ce

qui se passe dans l’atome. Ce que nous captons en ce

moment comme images stellaires dans nos observatoi­

res, ce sont des rayons de lumière émanant d’étoiles

qui ont peut-être disparu depuis des millénaires. Et

l’anti-particule oméga-minus ne vit que pendant un

milliardième de seconde : on observe sa trace bien après

qu’elle a disparu.

Einstein a écrit : « Toute structure du temps ou

tout système de coordonnées possède son temps pro­

pre. » Et « A moins que le corps auquel se réfère une

indication de temps ne soit spécifié, il n’y a aucune

signification dans l’indication du temps d’un événe­

ment ». Pour l’esprit éternel il n’y a pas de temps. Là

tout est étroitement lié et forme une unité. Dieu est

un. La totalité de la réalité créée par lui est un unique

champ de gravitation. Quand on arrive au point Omé­

ga, l’agitation continuelle mesurée par le temps se

transforme en bienheureuse contemplation, en extase

et en ravissement d’adoration.

On raconte l’histoire d’un moine envoyé par son

Père Abbé faire une course dans la forêt. Rendu là,

il entend pendant quelques secondes un oiseau du

Paradis. Revenu à son monastère, le portier ne le re­

connaît pas. L’Abbé et les autres moines lui sont in­

connus. Personne ne sait qui il est. Finalement quel­

qu’un se souvient que le monastère possède un anti­

que^ récit à propos d’un moine qui était allé dans la

forêt il y a des siècles et qui n’était jamais revenu.

Pour lui il ne s’était écoulé que quelques secondes ;

il avait saisi quelque chose de la beauté de la musi­

que du Paradis. Pour les autres, dans le même temps,

il s’était passé des siècles.

Cette légende du Moyen Age est devenue aujour

200

d’hui un fait strictement scientifique dans le para­

doxe de Langgewin.

Il est évident que le temps qui s’écoule au cours du

passage d’un train entre deux poteaux télégraphiques

est moins long pour un observateur qui voyage dans

le train que pour un observateur immobile le long de

la voie ferrée. Pour le premier le temps est plus court.

Le temps n’est pas seulement plus court pour lui, mais

pour tout ce qui est dans le train, y compris sa mon­

tre, qui ralentit.

Imaginez seulement une fusée qui voyage à une vi­

tesse proche de celle de la lumière. Des habitants de

la terre examinant les battements du cœur de l’astro­

naute trouveraient qu’ils se sont ralentis. La même

chose arriverait pour les mouvements intérieurs du

corps de l’astronaute, bien que, pour ce dernier, ils

soient demeurés constants.

Selon le calcul indiscutable de Langevin, un homme

quittant la terre à une vitesse inférieure d’un vingt mil­

lième à celle de la lumière, et voyageant pendant une

année de son propre temps, puis retournant à la même

vitesse pour atterrir sur le globe (c’est-à-dire deux ans

après son départ, mesurés à sa montre) reviendrait deux

siècles plus tard selon notre calendrier. L’arrière petit-

fils de sa fille, né le jour de son départ alors que

l’astronaute avait trente ans, aurait cent ans, alors qu’il

n’aurait lui-même que trente-deux ans.

Une telle fusée n’est pas une simple imagination. Il

en existe une pour laquelle la vitesse même de la lu­

mière n’est que jeu d’enfant. C’est la fusée de l’esprit.

En quelques secondes ma pensée passe de galaxies

lointaines à ma vieille mère, de là au paradis, du para­

dis à un cachot proche dans le même corridor de la

prison, de là encore à des étoiles éloignées. Puis je me

mets en communion avec Adam et Abel, mais je peux

201

les quitter sur-le-champ et me transporter dans des

millénaires futurs, puis revenir encore dans ma cellule

et manger le dîner qui vient de m’être apporté. L’es­

prit n’est entravé ni par l’espace ni par le temps. La

mort se passe dans le temps. Dans le temps les événe­

ments se succèdent. Je suis né, je me suis développé,

je mourrai, je serai ressuscité. Dans la sphère en dehors

du temps les choses ne se produisent pas successive­

ment. Il n’y a pas place pour la mort de ma person­

nalité.

Si je voyage dans un train à vitesse constante dans

une direction donnée, j’ai l’impression que les villes

et les villages passent près de moi. Je peux les voir

par la fenêtre comme une suite sans fin de localités.

Mais en réalité les localités coexistent simultanément.

Il n’y a qu’à moi qu’elles apparaissent successivement.

Au cinéma, je vois les vies de plusieurs personnes se

dérouler de la naissance à la mort, avec toutes leurs

complications. Mais dans la cabine de l’opérateur, sur

une même bobine, ces événements coexistent tous en­

semble. Il n’y a que pour moi qu’ils arrivent successi­

vement dans le temps.

Nous sommes habitués aux limites que nous impose

la pesanteur. Et ce fut tout à fait une découverte pour

les premiers astronautes quand ils constatèrent qu’ils

pouvaient aussi vivre en état d’apesanteur. Nous vi­

vons dans le temps, où les choses apparaissent et dis­

paraissent. C’est pourquoi nous croyons à la mort. Mais

il y a aussi la sphère en dehors du temps, la sphère de

Dieu. Il est l’auteur incréé de toute la création. En

lui, d’éternité en éternité, nous avons vie, existence

et mouvement. Pendant que nous sommes dans le

temps, nous vivons la réalité comme si elle était com­

posée d’événements successifs. Mais appliquer notre

notion du temps à l’esprit est aussi insensé que de

l’appliquer à la physique nucléaire.

202

Selon la théorie de la relativité, à la vitesse de la

lumière toute montre s’arrête, la masse offrant alors

une inertie à tout effort d’accélération. N’est-il donc

pas raisonnable que Dieu soit appelé « Lumière » dans

la Bible, et qu’on y dise, des chrétiens, qu’ils sont

« la lumière du monde » ?

Chacun aujourd’hui s’incline au nom d’Einstein,

mais mes adversaires feraient bien de se souvenir que

Lénine attaquait le principe de la relativité, que Mach,

qui avait inspiré l’œuvre d’Einstein, avait été dénon­

cé par Lénine comme le Judas de la science, et que

pendant longtemps les philosophes soviétiques met­

taient Einstein au rancart ainsi que tout le domaine

de la cybernétique.

La question « Qui a créé Dieu » est insensée.

203

23

LA VIE APRÈS LA MORT

Les marxistes ne savent pas ce qu’est la vie. L’aca­

démicien russe Oparine dit que « la vie est une des

formes du mouvement de la matière ». Que peut faire

un jeune homme d’une telle définition ? Il demande

à son père marxiste :

— Comment devrai-je croire dans la vie ? Com­

ment puis-je le mieux employer ma vie ?

Mais son père est bien incapable de lui donner une

réponse, car il lui a demandé en réalité comment une

des formes du mouvement de la matière, avec ses

lois intrinsèques et inaltérables, devrait se comporter.

Combien plus puissante alors la réponse chrétienne :

— La vie est une personne, Jésus-Christ, dont tu

peux accepter l’amitié et dont tu peux suivre l’exem­

ple. La vie est un don éternel. Sa période terrestre

doit être employée généreusement pour les autres,

et sa suite éternelle est au paradis, dont la terre est

l’antichambre, pour y jouir de son créateur et pour

servir sa gloire.

Ignorant ce qu’est la vie, les marxistes ne savent

204

pas ce qu’est la mort. C’est pourquoi la mort est une

terreur, privée qu’elle est des secours et de l’espérance

de la religion. C’est une maigre consolation que de

dire aux affligés : « Eh bien, on meurt et on dispa­

raît à jamais. Mais le socialisme progresse, et bientôt

nous marcherons sur la lune. »

Etant lui-même en deuil, Marx écrivit dans une

lettre à Lassalle : « La mort de mon fils m’a profondé­

ment secoué, et je ressens cette perte de façon aussi

aiguë que. si c’était hier, et ma pauvre femme a été

complètement brisée par le choc. »

Nous sympathisons avec ces sentiments. Il ignorait

le triomphe du chrétien sur la mort. Le chrétien so­

viétique Talantov mourut en prison pour sa foi. Son

fils aîné continua le combat chrétien. Lui aussi est

mort en prison. Le plus jeune fils reprit le combat.

Il est mort lui aussi en prison. En voilà qui ne crai­

gnaient pas la mort.

Skripnikov a été fusillé en Union Soviétique à cause

de son combat chrétien. Sa fille Aida, nullement inti­

midée par le sort de son père, fit sienne sa cause. Elle

est encore jeune. Elle a déjà été quatre fois en prison,

parce qu’elle confesse sa foi au Christ.

Pour les athées, la mort est semblable à l’épée de

Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, et qui leur

rappelle que bientôt toutes leurs joies et toutes leurs

peines auront disparu.

La mort ne fait pas peur à ceux qui savent.

Jésus a déclaré : *Qui vit et croit en moi ne mourra*

*jamais.* Il a dit cela près du tombeau de quelqu’un qui

avait cru en lui. Jésus affirmait la vérité : naissance

et mort sont la façon dont nous saisissons la réalité

de la vie dans une perspective de temps. Les chrétiens

n’ont pas à craindre la mort.

205

rin

Pendant la révolution russe, lors de la grande ter­

reur sous la Tchéka, un groupe de chrétiens fut con­

damné à la noyade. Un d’eux s’écria : « Nous allons

à Dieu ! Quelle différence y a-t-il à y aller par terre

ou par mer ? » Ils n’avaient pas peur.

Le *Manuel de l’athée* dénonce la croyance en la vie

de l’au-delà comme « la base de la théorie religieuse »

et comme « extrêmement dangereuse ».

Mais qu’est-ce que la vie s’il n’y a rien après la

mort ? Supposons que l’idéal communiste soit réalisé.

Nous aurons une société parfaite, sans distinction en­

tre riches et pauvres, avec richesses, culture et bon­

heur pour tous, sans guerres ni révolutions. Mais il fau­

dra toujours que les hommes meurent. Les pauvres

meurent facilement : ils n’ont pas grand-chose à perdre.

Mais pour les hommes heureux la mort est une catas­

trophe. Kirov, secrétaire général du Parti communiste

du district de Leningrad, assassiné par Staline, occu­

pait un poste de grande autorité. 11 jouissait de la

vie. Ses dernières paroles furent : « Je désire vivre,

vivre et vivre. » Si Staline ne l’avait pas tué, il serait

mort naturellement quelques années plus tard, et ses

dernières et tragiques paroles auraient été les mêmes.

Il nous faut tous mourir. La décision ne dépend

pas de nous. S’il n’y a rien après, la plus belle des

vies n’est rien de plus qu’un banquet offert au con­

damné avant son exécution. On lui donne des frian­

dises, puis on le pend. Il peut bien vivre dans une

société idéale, mais en fin de compte il pourrira, ou­

blié à jamais par tous.

Allez donc consoler celui qui se meurt d’un cancer

à l’hôpital, ou bien sa famille, en disant : « Nous

construisons une société communiste heureuse. » Ou

bien : « La science réalise de grandes choses. Nous

sommes allés sur la lune, et bientôt nous irons sur

206

Vénus. » Voilà qui ne consolera guère. Mais parlez au

mourant ou à sa famille du Père qui est aux cieux, et

de l’espérance chrétienne de vivre éternellement avec

lui, et vous verrez la différence.

Si les athées ont raison, et s’il n’y a pas de vie après

la mort, « tous nos hiers ont éclairé à des insensés

le chemin de la mort poussiéreuse », et « la vie n’est

qu’un pauvre acteur qui se pavane et se tourmente

pendant son heure en scène, puis disparaît oublié. C’est

un conte raconté par un idiot, plein de bruit et de

fureur, et qui ne signifie rien » (Shakespeare).

Mais la vie continue après la mort. La pensée de

l’éternité, celle de la récompense du bien et du mal,

sont profondément ancrées dans le cœur humain.

Les chrétiens se sacrifient parce qu’ils croient en

la vie éternelle. Mais pourquoi les communistes sacri­

fient-ils leur vie ? Des communistes sont morts pour

leur foi marxiste dans des prisons du Tsar. Dans le

Parti, personne ne se souvient d’eux. La jeune géné­

ration des communistes ne connaît même pas leurs

noms. Ils sont oubliés. Il y a aussi aujourd’hui des

communistes qui meurent en prison dans quelques

pays non-communistes. Pourquoi donnent-ils leur vie ?

Les chrétiens croient à une récompense éternelle. Mais

pour un athée, que signifie donner sa vie, qu’il sait

unique, pour un idéal dont la réalisation est invérifia­

ble, et dont il ne pourra pas jouir ? Sous le commu­

nisme, la vie se terminera exactement comme sous le

capitalisme, par la mort, et par un rassemblement de

vers. Les communistes ne sacrifieraient jamais leur vie

si, dans la profondeur de leur âme où la raison n’a

pas d’accès, ils ne savaient que la tombe n’est pas la

fin, et que ceux qui ont tout donné pour ce qu’ils

considèrent comme un grand bien seront récompensés.

Toute la science moderne est fondée sur la loi de

207

ia conservation de l’énergie, telle que l’a formulée

Lavoisier. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout est

conservé. (Cette loi cesse de s’appliquer strictement

dans l’atome).

L’homme est un paquet d’énergie sous différentes

formes : énergie condensée dans la matière, chaleur,

électricité, et énergie spirituelle.

Qu’arrive-t-il à ces différentes formes d’énergie lors

de la mort ? L’énergie condensée dans les atomes n’est

pas perdue. Le corps pourrit et ses atomes entrent

dans de nouvelles combinaisons. La chaleur du corps

n’est pas perdue. Quand le four se refroidit, sa cha­

leur s’est communiquée à l’atmosphère environnante.

Quand notre corps devient un froid cadavre, la tem­

pérature de l’atmosphère qui l’entoure s’augmente d’u­

ne minime et immensurable fraction de degré. L’élec­

tricité émanant du corps revient dans le trésor commun

d’énergie électrique de la nature. Qu’arrive-t-il à l’éner­

gie spirituelle lors de la mort, au pouvoir de volonté,

à la capacité de penser et de sentir ? Cette énergie

se transforme-t-elle à la mort en une forme inférieure

d’énergie, la mécanique par exemple ? S’il en était

ainsi, nous serions capables après la mort de sauter

deux fois plus haut qu’auparavant, ce qui est ridicule.

Non ! L’énergie spirituelle subsiste après la mort. Au­

trement la loi de Lavoisier s’effondre. Mon esprit re­

vient dans le trésor commun de l’énergie spirituelle ;

il retourne à l’esprit éternel, à Dieu.

Si notre esprit est préparé à cet événement, s’il a

su cultiver ce qui a de la valeur dans ce Royaume

(amour, vérité, foi, espérance, paix, douceur), il sera

dans son propre élément. La vie future sera un para­

dis où l’on jouira de ce qu’on aura espéré. Si notre

esprit pénètre dans le domaine de la mort sans aucune

préparation, plein de péchés et du désir de satisfactions

208

sensuelles qui ne peuvent être satisfaites, sa vie sera

profondément malheureuse. Ce sera l’enfer.

Aussi imperceptiblement qu’une vapeur monte dans

les airs, la vie expire. Mais la vapeur ne cesse pas

d’exister, l’esprit non plus. L’apôtre Jacques a écrit :

*Vous qui ne savez pas ce que vous deviendrez demain :*

*vous êtes une vapeur qui parait un instant, puis dis­*

*parait.* Mais elle ne s’évapore pas dans le néant : la

vapeur devient de l’eau. Rien n’est jamais perdu. La

vie terrestre passe, mais ne devient pas un rien. Une

chenille devient cocon, un cocon devient papillon. Les

morts ont disparu à nos yeux, cela ne veut pas dire

qu’ils n’existent plus.

Supposons qu’on puisse parler à un embryon et lui

dire que la vie qu’il mène dans le sein de sa mère

n’est qu’une préparation ; que la vraie vie viendra

dans un autre monde inconnu de l’embryon, et dans

des conditions inimaginables pour lui. Eh bien, l’em­

bryon, s’il avait l’intelligence d’un académicien, ré­

pondrait, comme le *Manuel de l'athée :* « Ne m’ennuyez

pas avec ces superstitions religieuses. La vie intra-

utérine est la seule que je connaisse, et il n’y en a pas

d’autre. Pure invention de prêtres cupides ! »

Mais supposons que cet embryon puisse penser avec

plus de discernement que nos académiciens. Il se dirait

à lui-même : « Des yeux se développent dans ma tête.

Pour quel objet ? Il n’y a rien à voir. Des jambes

poussent. Je n’ai même pas la place de les étendre.

Pourquoi poussent-elles ? Et pourquoi des bras et des

mains ? Il me faut les garder croisés sur ma poitrine.

Ils m’embarrassent, moi et ma mère. Tout mon déve­

loppement dans ce sein est dépourvu de sens, à moins

que ne vienne ensuite une vie avec de la lumière et

des couleurs, et beaucoup de choses à voir. L’endroit

où je passerai cette autre vie sera vaste et varié. Il

**14 - Réponse à la Bible de Moscou**

209

me faudra y courir, et c’est pourquoi mes jambes

poussent. Ce sera une vie de travail et de luttes. C’est

pourquoi il me pousse des bras et des poings qui ne

servent à rien ici. »

Des réflexions sur son propre développement con­

duiraient un embryon à la connaissance d’une autre

vie sans l’avoir expérimentée.

C’est là exactement notre situation. L’Eglise du

Christ nous enseigne que la vie en ce monde n’a éga­

lement qu’un caractère embryonnaire, et n’est qu’une

préparation à la vraie vie qui suivra. Comment le

savons-nous ? Si Dieu (ou la nature, si on veut) ne

nous avait créés que pour cette vie, il nous aurait

d’abord été donné la sagesse et l’expérience de la vieil­

lesse, puis la vigueur de la jeunesse. Nous aurions su

comment vivre. Mais le fait est que, tant que nous

sommes jeunes et vigoureux, nous manquons de sa­

gesse, et que, le plus souvent, nous gâchons nos jours

pour des riens. Quand nous avons pu accumuler sa­

gesse et expérience, le corbillard nous attend à la

porte. Alors pourquoi donc accumulons-nous de la sa­

gesse ? Eh bien, pourquoi des yeux, des jambes et des

mains se développent-ils sur l’embryon ? seulement

pour ce qui va suivre. Notre développement en cette

vie est orienté vers une vie future.

Le corps et l’esprit ont des développements qui ne

sont pas seulement séparés, mais qui sont aussi contra­

dictoires. A mesure que nous vieillissons, notre corps

dépérit et notre esprit s’enrichit. Esprit et corps sont

comme deux voyageurs, l’un fait l’ascension d’une

montagne, et l’autre en descend. Us vont dans des di­

rections opposées. Quelle est la logique qui me fera

croire que, lorsque le corps est arrivé au pied de la

montagne, à son déclin final l’esprit va dépérir avec

lui ? N’est-il pas bien plus probable qu’après une

210

ascension très rude, il va prendre son essor jusqu’aux

cieux, comme le dit Mao Tse Toung de l’esprit de

sa femme quand elle mourut (voir son poème *Les*

*Immortels') ?*

J’ai vécu de nombreuses années dans un cachot soli­

taire, sans livres. Je passais mon temps à imaginer tou­

tes sortes de situations : j’étais le président des Répu­

bliques soviétiques, le roi de Grande Bretagne, le Pape,

un millionnaire, un pauvre. Je pouvais imaginer toutes

ces situations. Elles sont imaginables parce qu’elles

sont des possibilités de la vie. La vie est riche. Elle

peut faire d’un petit officier un empereur des Fran­

çais, et de cet empereur un prisonnier dans une île.

Des hommes pauvres sont devenus millionnaires. Des

riches sont devenus des pauvres. Staline, fils d’un cor­

donnier ivrogne, géorgien et ancien séminariste, est

devenu dictateur non seulement de l’Union Soviétique,

mais aussi de tout le bloc communiste. Peu après sa

mort, son nom a été effacé de l’histoire. Toutes ces

choses sont possibles dans la vie et peuvent donc être

imaginées. Mais j’ai aussi essayé d’imaginer que j’étais

mort, et je n’y suis jamais arrivé, parce que la mort

n’est pas une des possibilités de la vie.

Si l’on essaie, à grand-peine, d’imaginer qu’on est

mort, ce qui vient en dernier à l’esprit, c’est de se

voir étendu immobile dans un cercueil placé dans une

chapelle funéraire. Le fait de se voir dans le cercueil

démontre que l’on n’est pas mort. Un mort ne se voit

pas lui-même. Le fait que la mort soit inimaginable

n’est pas un petit argument en faveur de la pérennité

de la vie humaine.

Ce qui est important, c’est de ne pas confondre

éternité et temps sans fin, ce qui est une contradiction

dans les termes. Le temps sans fin n’existe pas. L’éter­

nité est l’absence de temps.

211

On peut avoir un aperçu de cela dans les possibi­

lités de la vie des rêves, dans laquelle des opérations

mentales se font parfois avec une rapidité extrême.

Une série d’actions qui occuperaient un temps très

long passent par l’esprit en un instant au cours du

rêve. Les rapports d’espace s’y trouvent aussi abolis.

On peut parcourir d’immenses distances en une se­

conde. Au cours d’un rêve, espace et temps ne nous

contraignent plus, et, quand on réfléchit à la vie des

rêves, on comprend que les murailles du temps et de

l’espace, qui nous emprisonnent éveillés, nous dissimu­

lent une autre qualité de la vie au-delà de la sphère

limitée que nous avons coutume d’appeler la « réalité ».

Pour être pleinement satisfait, le corps humain a

besoin de très peu de choses : de la nourriture, des

vêtements, d’un abri et de repos, puis, à un certain

âge, d’un partenaire du sexe opposé. Comment se fait-il

alors que les capitalistes et les soviétiques de la classe

supérieure, qui possèdent tout en abondance, sont par­

fois mélancoliques et insatisfaits ? Comment se fait-il

que des gens emprisonnés à cause de leur croyance,

affamés, tremblants de froid, enchaînés, séparés pen­

dant des années de ceux qui leur sont chers, peuvent

exulter de joie ? Quelle est la mystérieuse entité qui

peut être déprimée alors que le corps est pourvu de

toutes les bonnes choses, et qui peut se réjouir tandis

que le corps passe par des souffrances ? C’est une

chose qui est autre que le corps : c’est l’âme.

Elle montre son interdépendance, mais aussi son

indépendance du corps pendant notre vie terrestre.

Elle est si indépendante du corps qu’elle peut décider

un suicide. L’âme peut décider de tuer son propre

corps pour des raisons psychologiques. Il n’y a pas

de raison de croire que la mort du corps doive aussi

impliquer la mort de cette entité fortement volontaire

et indépendante.

212

Dans le deuxième livre des Rois (25,16), il y a une

expression curieuse. On énumère différents objets que

le roi Salomon avait fabriqués pour le Temple. L’énu­

mération s’achève par ces mots : *Le bronze de tous*

*ces objets n'avait pas de poids.*

Y a-t-il du bronze sans poids ? Même une plume

a un poids. C’est seulement quand on pense à des

objets déterminés que l’on en considère le poids. C’est

à dire qu’un morceau de bronze donné, une certaine

plume, ont chacun leur poids. Mais le bronze, comme

généralisation, n’a pas de poids.

La philosophie scolastique avait raison de distin­

guer entre l’essence d’un objet et ses accidents. L’es­

sence du pain, c’est d’être un objet fait de farine, et

qui sert de nourriture. Cette essence n’a pas de poids.

Le pain peut avoir différents accidents : ce peut être

du pain d’orge, du pain de froment, du pain frais ou

rassis, une petite ou une grosse miche de pain. Le poids

variera dans chaque cas. Le poids, la couleur, la di­

mension se vérifient selon les accidents. L’essence n’a

rien de cela. Le pain est une notion de mon esprit.

Elle s’y trouve sans poids jusqu’à ce qu’elle ait pris

une forme spécifique. De même pour le bronze, s’il

n’a une certaine forme et une dimension donnée.

Et même alors, les objets n’ont de poids que soumis

à la pesanteur. Dans un vaisseau de l’espace, en état

d’apesanteur, les objets flottent. Soustraits à la gravité,

ils sont sans poids.

Le roi Salomon avait construit un temple spirituel.

Nul soldat babylonien ne pouvait enlever ce qu’il avait

construit dans son esprit en l’honneur du Seigneur.

Le 1er septembre 1968, il fut promulgué une loi en

Union soviétique, par laquelle les enfants, si on leur

enseignait la foi chrétienne, pouvaient être enlevés aux

parents et placés dans des écoles athées. Des parents

213

chrétiens subissent cette contrainte. On a enlevé trois

enfants dans la famille Sloboda, et sept dans la famille

Malozemlov. Qui peut séparer de son enfant un hom­

me de pensée spirituelle ?

Il y a l’essence « enfant » et il y a les accidents.

Ces derniers varient. Mon enfant a été un embryon,

très semblable au début à celui d’un animal ; puis un

bébé ; puis une petite fille qui jouait à la poupée.

Maintenant elle est à l’école. Je peux prendre un en­

fant dans mes bras. Il peut être au loin. Ce peut être

un enfant obéissant ou un dévoyé. Les accidents peu­

vent changer. Le fait qu’il est mon enfant ne change

jamais. La relation mère-enfant est du domaine de

l’essence. Nous n’avons pas peur de ce que les com­

munistes font aux enfants, cela est du domaine de l’ac­

cident. Le rapport mère-enfant ne varie jamais.

Il en est de même de la vie : quelle vie peut périr

à la mort ?

J’ai eu une vie riche, puis pauvre, une vie joyeuse

et une vie triste, celle d’un homme libre et celle d’un

prisonnier, la vie d’un homme en bonne santé et celle

d’un malade. Si je m’identifie à une de ces formes de

de vie, ma vie cesse lorsque cette forme particulière de

vie cesse. Pour certains, la vie perd toute valeur quand

ils n’ont plus de luxe.

Mais nous, les chrétiens, nous vivons dans l’essentiel.

Jésus a dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie.* Le

mot « suis » n’est pas employé en hébreu, la langue

de Jésus, de même qu’il n’est pas employé en russe.

Il a dit : *Je — la voie, la vérité et la vie.* Il s’iden­

tifie à des notions abstraites.

La nature ne connaît que des chênes, des pins et

des pommiers. « Arbre » est une abstraction formée

dans mon esprit. On peut détruire tous les arbres du

monde, mais la notion « arbre » ne sera pas touchée

par cette catastrophe.

214

Dans la nature, il n’y a que des hommes réels, Gri-

goriev et Ivanov et Gherasimov, un Russe, un Ukrai­

nien, un Français, un homme pauvre, un riche, une

femme, un homme. Il y a des vies réelles, égoïstes ou

sacrifiées, actives ou contemplatives.

Jésus ne s’identifie pas à une certaine sorte de vie,

mais à la notion abstraite « vie », à une vie pleine de

toutes les possibilités. Il nous enseigne à faire de

même. Je ne m’identifie pas à Wurmbrand, né il y a

soixante-huit ans et soumis à la mort. Je suis la vie,

qui a toujours existé en Dieu, qui a pris la forme de

la vie humaine avec Adam et Eve, la vie qui ne finira

jamais. Ma vie, comme enfant de Dieu, est indestruc­

tible.

Le corps n’est pas mon « je ». En un sens, j’ai eu

plusieurs corps, celui d’un embryon, celui d’un bébé,

d’un enfant, d’un jeune homme. Saint Pierre écrit :

*Je suis dans ce tabernacle.* Il se réfère à son corps

à un moment donné. J’ai vécu dans plusieurs taberna­

cles, mais il existe une distinction très nette entre

moi et l’habitation dans laquelle j’ai vécu pendant

un temps.

A Gethsémani Jésus a dit : *Mon âme est triste à*

*en mourir.* Faites attention à ces paroles. Chacun pour­

rait les dire. Il parle de son âme et du possesseur

d’une âme qui observe l’âme et reconnaît qu’elle est

triste. Mais je ne suis pas identique à un certain état

de mon âme, comme je ne le suis pas à un certain

état de mon corps.

Je souffre dans mon corps ou dans mon âme. Je sais

que je souffre. J’en sais assez pour savoir que je souf­

fre. Quelle est la suprême réalité en moi qui observe

tout ce qui arrive à ce que je considère comme le

« vrai moi » ? Elle sait que « je vais bien aujourd’hui »

ou bien que « je meurs maintenant ». Qui sait et qui

215

observe tous ces états successifs ? Lui-même reste in­

variable. Il n’est pas une vie, mais la vie, le Fils de

Dieu en moi, Celui qui ne peut pas mourir.

Jésus a dit : *Je suis la vérité.* Comment une vérité

peut-elle disparaître ? Si je m’identifie comme lui à la

vérité, avec toute vérité, avec la vérité tout entière,

qui pourra me détruire ? C’est un axiome que deux

et deux font quatre, et cela que je sois en prison ou

en liberté, vivant ou mort. Je deviens un avec la

vérité, laquelle est indépendante des événements exté­

rieurs.

Si je m’unis au Christ, si je prends à mon compte

les paroles *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie,* je vivrai

éternellement.

Les plus inférieurs des organismes dans l’échelle

des êtres vivants sont les unicellulaires. Ils se multi­

plient par division. Un devient deux, deux deviennent

quatre, et ainsi de suite. Il y a maintenant des myria­

des d’amibes. Mais la première amibe est-elle jamais

morte ? Elle a changé sa forme d’existence. .Au lieu

d’être à l’intérieur d’une seule membrane, elle s’est

multipliée à l’infini. Chaque jour des millions d’amibes

meurent, mais elles ne sont toutes que des parties de

la première amibe ; celle-ci continue donc à vivre en

elles. L’immortalité apparaît ainsi dès Iç premier degré

de l’échelle des organismes. Faudrait-il donc que l’être

le plus élevé que nous connaissons sur terre soit con­

damné à disparaître tout simplement ?

Nous conservons avec grand soin le trésor qu’est

une peinture de Léonard de Vinci ou une sculpture de

Michel-Ange. Et le Créateur ne prendrait pas sous sa

garde, avec au moins autant de soin, les artistes qui

ont produit ces œuvres ?

La vie éternelle existe, œt, comfne un Hitler non

216

repentant ne peut guère la vivre au même endroit que

les enfants innocents qu’il a tués, il doit y avoir un

ciel pour les justes et un enfer pour les réprouvés.

Les athées ont tort de vivre comme s’ils ne devaient

jamais mourir. Comment savent-ils qu’à la dernière

minute ils ne regretteront pas d’avoir induit en erreur

des millions d’êtres par leurs doctrines impies ?

Qu’ils méditent les dernières paroles de grands en­

nemis de la religion chrétienne :

Talleyrand : « Je souffre les affres des damnés. »

Mirabeau : « Donnez-moi du laudanum pour m’em­

pêcher de penser à l’éternité. »

Voltaire : « Je suis abandonné de Dieu et des hom­

mes. J’irai en enfer. O Christ, ô Jésus-Christ ! »

Charles IX, roi de France : « Que de sang, que de

meurtres, que d’affreux conseils j’ai suivis. Je suis

perdu, je le vois bien. »

Tom Payne : « Je donnerais des mondes, si je les

avais, pour que *P Age de raison* (un livre anti-chrétien)

n’ait pas été publié. O Seigneur, viens à mon secours.

Reste avec moi. O Christ, aide-moi. Rester seul, c’est

l’enfer. »

J’espère avoir au moins prouvé que la croyance en

une vie éternelle n’est pas aussi ridicule que les au­

teurs du *Manuel dé l’athée* voudraient le montrer. Ils

se sentaient libres de le faire parce qu’ils avaient un

monopole de publication.

Il y a eu un congrès mondial de médecine ou

s’est discutée la question de savoir quelle opération

était la plus délicate. Un Allemand disait que c était

la chirurgie du cerveau, un Français déclara que c’était

celle du cœur. Notre délégué soviétique observa que

l’opération la plus difficile était l’ablation des amyg­

dales. Tous se mirent à rire, mais il ajouta :

217

— Vous considérez ce que j’ai dit comme stupide.

Vous oubliez que depuis la révolution il nous faut

extraire les amygdales en traversant le cerveau après

trépanation du crâne, car on nous interdit d’ouvrir la

bouche.

J’ai ouvert la bouche sans l’autorisation du gouver­

nement communiste. Lorsque les chrétiens élèvent la

voix, on s’aperçoit qu’ils ont raison.

218

24

SCIENCE ET RELIGION

La police secrète communiste est connue pour son

habileté à extraire des confessions de crimes imaginai­

res de la part de personnes innocentes. Des milliers de

« criminels » de cette sorte ont été réhabilités sous

Krouchtchev. Mais les méthodes n’ont pas changé.

Beaucoup de chrétiens sont en prison en Union Sovié­

tique pour avoir avoué des meurtres rituels. La Rus­

sie a le privilège d’être le seul pays où des chrétiens

soient condamnés à la suite d’une accusation aussi stu­

pide et où ils plaident coupables.

Parmi les prisonniers torturés par la police secrète,

il y a un certain camarade nommé La Science. Battu,

brûlé au fer rouge, maltraité d’autres manières encore,

ce prisonnier nommé La Science a fait une confession

sensationnelle reproduite dans le *Manuel de l'athée.*

Aucun vrai savant n’en donnerait un sou. Ecoutez

un peu.

« La Science a démontré de façon irréfutable qu’il

n’existe pas de forces surnaturelles. » (Nous autres,

pauvres ignorants, pensions que la science ne pouvait

démontrer que des choses existantes.) « La Science dé­

219

montre que la vie est largement répandue dans l’uni­

vers... Le nombre des planètes où vivent des êtres

doués de raison est infiniment grand... La thèse scien­

tifique sur la multitude des mondes habités donne un

coup mortel au dogme du rachat, qui est l’essence du

christianisme... L’inexistence des miracles a été plei­

nement démontrée », et ainsi de suite.

Il nous faut écarter tous ces passages comme autant

de niaiseries. Passons à d’autres informations.

C’est un axiome du *Manuel de l'athée* qu’il y a

entre la science et la religion un conflit irréductible.

Entre quelle science et quelle religion ? Toutes deux

sont en perpétuel développement. La religion n’est

plus ce qu’elle fut il y a cinq siècles, ni même il y a

cent ans.

Au début, les chrétiens étaient convaincus que Jé­

sus reviendrait pendant leur génération. Ils croyaient

que le monde était plat, que la terre était le centre

de l’univers, que Dieu était assis au firmament, pas

très loin et que les événements de la terre étaient sa

principale préoccupation. Les chrétiens ne pensent dé­

sormais plus ainsi.

Ce que Dieu a révélé est éternel, et ce que les

hommes ont pensé de cette révélation est transitoire.

Mais la science change, elle aussi. Un élève de ren­

seignement secondaire n’accepte plus aujourd’hui com­

me définitive la science d’Euclide, de Galilée ou de

Newton.

Nos adversaires ont recours à un vieux truc : ils

comparent la science moderne à la religion primitive,

la science du vingtième siècle aux connaissances reli­

gieuses des Juifs d’il y a trois mille cinq cents ans,

alors qu’ils venaient d’échapper à des siècles d’escla­

vage, qu’ils étaient analphabètes, et qu’ils vivaient

220

d’une culture bien inférieure à celle des gitans d’au­

jourd’hui. Mais c’est malhonnête. C’est comme si l’on

comparait l’Union Soviétique actuelle à l’Amérique au

temps pré-colonial, où seuls les Indiens habitaient ce

pays, et cela pour démontrer la supériorité économi­

que de l’Union Soviétique.

La science aujourd’hui doit être comparée à la pen­

sée religieuse actuelle la plus élevée, et alors on verra

une coïncidence plutôt qu’un conflit.

Et c’est là ce qui devrait être. Citons encore Eins­

tein : « La plupart disent que c’est l’intelligence qui

fait le grand savant. Ils ont tort : c’est le caractère. >>

Or le caractère n’est pas une valeur scientifique, mais

une valeur religieuse et morale. Personne ne peut

être un vrai savant sans avoir un caractère fondé sur

l’honnêteté et l’intégrité. Ce sont là des valeurs qu’en­

seigne le christianisme.

Un homme qui n’a.que la science n’est pas un sa­

vant digne de confiance. Il doit être sincère ; il doit

croire à ce qu’il découvre dans son laboratoire. Il

doit connaître l’espérance, sans quoi il ne consacrerait

pas son temps à la recherche. Il doit être enthou­

siaste, autrement il ne passerait pas d’innombrables

heures au laboratoire. Il doit être très humble pour

pouvoir accepter avec simplicité l’ordre des choses. Il

doit poursuivre un but déterminé, car s’il dispersait

ses intérêts, jamais il ne découvrirait rien. Un savant

doit être capable de coopérer avec ses confrères dans

le même laboratoire. La patience est une de ses obli­

gations, comme celle de Madame Curie, qui a dû puri­

fier huit tonnes de pechblende pour en extraire quel­

ques milligrammes de radium. Il doit avoir du juge­

ment, un jugement droit. Il doit dire au monde exacte­

ment ce qu’il a trouvé sans aucune espèce d’exagération.

Il doit aussi être sage et plein d’abnégation, et il ca­

chera tout ce qui sera nuisible à l’humanité. Un hom­

221

me qui n’est qu’un savant n’est pas un savant. Il

doit avant tout accepter les valeurs morales que la

religion, et non pas l’athéisme, a données au genre

humain.

Staline a proclamé que « la science est le sauveur

de l’humanité ». Il a dit cela précisément à l’aurore

de l’âge atomique, où la science procurait les instru­

ments susceptibles de détruire en un instant des vil­

les entières, et les armes par lesquelles l’humanité peut

être entièrement exterminée. Et cela, parce que cer­

tains savants n’ont pas respecté les valeurs sur les­

quelles s’est construit tout l’édifice de la science. La

science doit rester étroitement reliée à la religion,

autrement elle sera impuissante à nous aider à parve­

nir au bonheur. Et c’est à cause de l’absence parfois

de cette collaboration intime entre la science et la

religion que l’humanité vit avec moins de confiance

aujourd’hui qu’avant les grandes découvertes de no­

tre âge.

L’athéisme lui-même est impossible sans les valeurs

morales du christianisme, si curieuse que puisse paraî­

tre cette affirmation.

Le *Manuel de U athée écrit :* « La conception maté­

rialiste dit que dans le monde il n’existe rien d’autre

qu’une matière éternelle et infinie en mouvement. » S’il

n’existe rien d’autre que de la matière, il faut donc que

la philosophie matérialiste, selon laquelle tout est ma­

tière, soit aussi matière. « Rien n’existe que la ma­

tière. » Alors les convictions matérialistes sont aussi

matière. Mes adversaires aiment l’athéisme et haïssent

la religion : est-ce que leur amour et leur haine sont

de la matière ? Ils combattent pour un idéal, ils écri­

vent pour un idéal, tout en niant l’existence de va­

leurs spirituelles. Et ils vivent de ces mêmes valeurs,

même s’ils les dénaturent !

Ils écrivent encore : « La vérité du . matérialisme

222

dialectique est confirmée par toutes les données de la

science et de la pratique, alors que la justesse de l’idéa­

lisme philosophique et de la religion ne peut être dé­

montrée par personne. »

Ainsi les données de la science et de la pratique

confirment que nous ne sommes que matière. Les au­

teurs du livre que je discute ne sont aussi que ma­

tière. La matière prend-elle la peine de convaincre

une autre quantité de matière ? Mes adversaires sont

un tas de matière, et moi également. Pourquoi passent-

ils leur temps et dépensent-ils de l’énergie à vouloir

changer mes opinions ?

D’après eux, la matière est éternellement en mouve­

ment, selon ses lois propres. On ne saurait convaincre

un atome de se mouvoir autrement que sa nature le

veut, pas plus qu’on ne pourrait changer les mouve­

ments d’une planète. Pourquoi donc s’arrêtent-ils à

me convaincre, moi ?

Les athées sont souvent bien meilleurs que leurs

théories. Des soldats athées sont morts pendant la

guerre pour sauver la vie à leurs camarades. Quel

idiot voudrait mourir pour le bien d’un bureau en

bois ? Qui renoncerait à une joie quelconque pour

rendre heureux un morceau de papier ? Les athées

qui donnent leur vie pour leurs camarades ou qui

sacrifient leurs soirées pour libérer les autres de leurs

superstitions religieuses ne peuvent croire, au fond

de leur cœur, qu’eux-mêmes et leurs camarades ne

sont que matière. Tout comme la science ne peut fonc­

tionner sans la religion, l’athéisme et les athées ne

peuvent exister sans respecter certaines valeurs fon­

damentales.

Il est vrai que certains savants sont en conflit avec

la religion, mais qui sait comment la science se déve­

loppera ? Il est également difficile de prévoir l’évo­

lution de la religion.

223

Il n’y a pas de raison de croire que le conflit même

entre certains savants et la religion est irréductible.

Et à supposer qu’il le soit, science et religion peuvent

paraître en désaccord et être pourtant toutes deux vé­

ridiques, comme c’est le cas des deux théories de la

lumière, dont l’une soutient que la lumière est parti­

cule, et l’autre que la lumière est une onde. Les deux

théories s’avèrent exactes à l’expérience. L’idée que

toute la vérité doit être synthétisée dans notre esprit

est fallacieuse, étant donné que nous sommes des êtres

finis, et que nous ne pouvons connaître que des véri­

tés partielles.

Il n’y a rien de menaçant dans le fait que deux

savants, à partir de mesures exactes, arrivent à des

conclusions différentes". Pourquoi alors serait-il angois­

sant qu’un savant, d’un côté, et un homme de religion,

de l’autre, partant de présupposés entièrement diffé­

rents, arrivent à des résultats différents ?

On connaît le cas de Lord Rayleigh et de Sir Wil­

liam Ramsay. Tous deux ont découvert l’azote par

des méthodes distinctes, mais il y avait toujours une

faible différence entre les poids atomiques. Ils main­

tinrent leurs résultats discordants sans chercher à les

harmoniser, ne voyant aucune catastrophe dans leur

désaccord. Pour finir, le conflit entre les deux résul­

tats se révéla profitable pour la science. Dans l’azote

de l’un d’eux, on découvrit un élément encore in­

connu, l’argon.

Il ne faut même pas craindre un conflit global en­

tre religion et science. Il y a place dans notre cœur

pour toute la réalité. Nous pourrions appliquer à un

tel conflit les paroles de Jésus : *Laissez-les croître*

*ensemble jusqu'à la moisson.* Et nous laisserions li­

bres les deux opinions adverses.

Mais tout ceci est hypothétique, car il doit y avoir

quelque chose d’erroné dans la découverte par mes

224

adversaires du terrible conflit entre science et religion.

La plupart des savants ignorent tout de ce conflit.

Avec tout le respect dû aux titres académiques de

mes adversaires, ils devront admettre que Einstein en

savait un petit peu plus qu’eux en matière de science.

La preuve en est que notre univers porte le nom

d’Einstein et non celui des auteurs du *Manuel de l'a­*

*thée.* Einstein parle d’une intelligence supérieure qui

se révèle par la nature.

Peut-être voudrait-on savoir ce que dit le grand

physicien Max Planck dans son autobiographie scien­

tifique. Nous citons ses paroles : « Religion et science

naturelle livrent une lutte commune dans leur croisade

incessante et jamais apaisée contre le scepticisme et

le dogmatisme, contre l’incrédulité et la superstition,

et le cri de ralliement dans cette croisade a toujours

été et sera toujours : Vers Dieu ! »

Les auteurs du *Manuel de l'athée* sont des hommes

de science. Qu’ils nous donnent donc une explication

scientifique du fait que de si grands savants ignoraient

tout d’un conflit entre science et religion. Max Planck

va jusqu’à appeler la contradiction entre science et

religion « un problème fantôme ».

Le *Manuel de l'athée* affirme de façon absolue :

« Entre science et religion il y a toujours eu combat

incessant et implacable. » Voilà ce qu’ils ne pourront

jamais prouver.

J’ai cité Einstein et Planck. Qu’en est-il d’autres sa­

vants ? Savaient-ils quelque chose du conflit ?

Sir Isaac Newton appartient à un autre siècle, mais

dans la pratique nous vivons encore dans l’univers

de Newton. Pour se moquer de ses amis incroyants,

il avait fabriqué dans son laboratoire un système so­

laire en miniature. Un incroyant lui demanda qui l’a­

vait fait.

**15 - Réponse à la Bible de Moscou**

225

— Personne, répondit Newton.

— Mensonge et stupidité, s’écria l’ami. Dites-moi

la vérité : qui l’a fait ?

Alors Newton :

— Ce n’est qu’une chétive imitation d’un système

beaucoup plus grandiose, et je ne puis vous convaincre

que ce simple jouet n’a eu ni inventeur ni créateur !

Faites-vous profession de croire que l’original grandb-

se ici copié existe sans auteur ? Dites-moi par quelle

sorte de raisonnement vous en êtes arrivé à une solu­

tion aussi absurde ?

Les professeurs athées reconnaissent que Newon

termine son ouvrage scientifique fondamental *Les*

*principes mathématiques de la Philosophie naturelle* en

parlant du « règne d’un Etre puissant et sage », et en

exprimant sa croyance dans une impulsion initiale, c’est-

à-dire dans une création. Ils l’expliquent par le fait

que Newton vivait au début du dix-huitième siècle,

époque à laquelle les hommes ignoraient beaucoup

des processus atomiques et chimiques connus aujour­

d’hui, et où la science était encore liée à la théologie.

Ils prétendent aussi que le fait pour Newton d’être

religieux était un obstacle pour sa science. Mais alors

reste l’énigme qu’au vingtième siècle l’univers de

Newton est devenu celui d’Einstein. Einstein savait

pour le moins quelque chose sur les processus ato­

miques, sur les plus récents développements de la

science, et celui qui avait débuté dans sa jeunesse com­

me athée, fut amené à la foi pour être arrivé au pina­

cle de la science.

Mais hâtons-nous d’observer qu’Einstein ne trouble

pas mes adversaires. Ils profitent du fait que ses ou­

vrages sont interdits dans la partie communiste de

l’Univers d’Einstein. On ne peut les trouver dans au­

cune librairie. Même dans les Académies, ils sont gar

226

dés dans la section secrète des bibliothèques. Person­

ne n’a la possibilité de vérifier ce que disent les au­

teurs du *Manuel de l'athée,* de sorte qu’ils peuvent

dire qu’Einstein n’avait cessé de souligner « l’incom­

patibilité entre la science et la religion ». Or j’ai déjà

cité les paroles qu’il a écrites pour affirmer le contraire.

Mes adversaires mentionnent avec satisfaction La-

place, qui a dit n’avoir nul besoin de « l’hypothèse

Dieu ». Tout d’abord, Dieu a été vengé par le grand

astronome soviétique Tihov, qui commence son livre

sur l’astronomie en affirmant que nous n’avons plus

besoin de l’hypothèse Laplace. Mais à part cela, La-

place était un chrétien pratiquant.

Les auteurs du *Manuel de Vathée* ont tort de citer

Descartes à l’appui de leur doctrine. Descartes était

aussi un chrétien pratiquant. Ils dénaturent le sens

de ses paroles en leur donnant une signification maté­

rialiste. Il a écrit : « Donnez-moi matière et mouve­

ment, et je construirai l’univers ». Ces paroles sont

claires : l’existence de l’univers exige matière et mou­

vement, et un être intelligent pour le construire. Ce

que dit Descartes, c’est « Donnez-woz matière et mou­

vement ». Sans ce *« moi »,* matière et mouvement

seuls ne feraient pas l’univers. C’est seulement ce

« moi », qui vient de Dieu, qui peut accomplir de

grandes actions, parce que nous avons été créés créa­

teurs.

On s’étonne souvent des libertés que prennent des

académiciens, en attribuant à des auteurs de renom

des idées qu’ils n’ont jamais eues.

Mais laissons ces anciens et revenons à notre siècle

Heisenberg, le grand savant de l’atome n’a pas dû

lire le *Manuel de l’athée,* car il a lancé un appel à

l’union de la science et de la religion ! Sir James Jeans,

l’astronome renommé, écrit dans son livre *The myste-*

227

*rious Universe :* « L’univers commence à ressembler

davantage à une grande pensée qu’à une grande machi­

ne. L’esprit n’apparaît plus comme un intrus acciden­

tel dans le domaine de la matière. Nous commençons

à soupçonner que nous devrions plutôt le saluer com­

me le créateur et le gouverneur du domaine de la

matière, non pas, bien sûr, nos esprits individuels, mais

l’Esprit, en qui les atomes, à partir desquels nos es­

prits individuels se sont développés, ont existé en tant

que pensées... Nous découvrons que l’univers don­

ne des preuves d’une puissance de création ou de

direction, qui a quelque chose de commun avec nos

esprits individuels... Nous ne sommes pas aussi étran­

gers ou intrus dans l’univers que nous le pensions tout

d’abord. »

Newton avait le désavantage d’appartenir à un pays

rétrograde. C’est ainsi que le *Manuel de V athée* expli­

que sa religiosité ; c’est seulement à cause des pres­

sions exercées par son milieu rétrograde qu’il écrivit

dans son livre *Optique :* « Ne ressort-il pas des phé­

nomènes qu’il y a un Etre, incorporel, vivant, intel­

ligent, omniprésent, dans un espace infini, qui voit

intimement toutes choses et les perçoit parfaitement

comme il les comprend totalement par leur immédiate

présence à Lui-même ? » Mais James Jeans appartient

à notre siècle de culture scientifique avancée, et de

même Heisenberg.

Ecoutons le grand psychologue, le professeur Jung,

qui lui aussi, appartient à notre siècle : « Au cours

des trente dernières années, des personnes de tous les

pays civilisés de la terre m’ont consulté... Parmi tous

mes patients âgés de plus de trente-cinq ans, il n'y en a

pas eu un seul dont le problème en dernière analyse

n’ait pas été celui de trouver une conception religieuse

de la vie. On peut dire avec certitude que chacun d’eux

était tombé malade pour avoir perdu ce que les reli­

228

gions contemporaines de chaque époque avaient donné

à leur fidèles, et aucun d’eux n’a vraiment été guéri

avant d’avoir recouvré sa conception religieuse. »

Ce n’est pas la mentalité d’un siècle, mais c’est la

science qui rend les hommes religieux, la science dans

tous ses domaines. C’est pourquoi Kepler a écrit, il y

a des siècles : « Nous pensons, après lui, les pensées

de Dieu. » Et Sir Allister Hardy, récemment encore

à la tête de la section zoologique de l’Université

d’Oxford, écrivait : « Il est une puissance que nous ap­

pelons Dieu, qui est impliquée dans le processus de la

vie », et encore : « Je crois que le monde vivant est

aussi intimement lié à la théologie qu’il l’est avec la

physique et la chimie, et que l’élément divin fait partie

du processus naturel, pas strictement surnaturel, mais

paraphysique. » Il a dit encore quelque chose de fort

intéressant : « Comme la connaissance de la biologie

sexuelle ne détruit pas l’amant, une religion liée à la

science et à la théologie naturelle ne détruit pas néces­

sairement l’ivresse de la communion avec Dieu. Allons

de l’avant, pour regagner le terrain qui a été perdu

dans le monde. »

Je ne sais vraiment pas comment il se fait que le

*Manuel de Vathée* se réfère à Bertrand Russell comme

s’il avait été un savant. Nous ne connaissons de lui

aucune découverte scientifique. Pour nos adversaires

il est une autorité parce qu’il souscrivait à des opi­

nions de gauche. Mais puisque son nom a été cité, je

pense que nous devons dire ce qu’il a écrit du chris­

tianisme : « Il est certaines choses dont notre âge a

besoin, et d’autres qu’il devrait éviter. Il a besoin de

compassion... Il a besoin surtout d’une courageuse es­

pérance et de l’impulsion pour le faire naître... Le fond

de la question est une chose très simple et démodée,

si simple que j’ai presque honte de la mentionner par

peur du sourire de dérision dont les sages cyniques

229

accueilleront mes parole. La chose dont je veux par­

ler (pardonnez-moi de le dire), c’est l’amour, l’amour

chrétien ou la compassion. Si l’on ressent cela, on a

un motif d’exister, un guide de l’action, une raison

d’être courageux, une nécessité impérative d’honnêteté

intellectuelle. »

Revenons maintenant à des vrais savants. C. Chant,

professeur d’astro-physique à l’Université de Toronto,

dit ceci : « Je n’ai aucune hésitation à affirmer que

quatre-vingt-dix pour cent au moins des astronomes

sont arrivés à la conclusion que l’univers n’est le résul­

tat d’aucune loi aveugle, mais qu’il est régi par une

intelligence grandiose. » Quant aux dix pour cent qui

restent, beaucoup sont des astronomes soviétiques, et

ils ne sont pas libres de dire ce qu’ils pensent.

Nous répétons que s’il y a un conflit irréductible

entre la science et la religion, comme le prétend le

*Manuel de l'athée,* la plupart des savants n’en savent

rien. Le *Manuel de l'athée* emploie comme argument

anti-religieux la science nouvelle appelée cybernétique,

par laquelle ils prouvent que tout le travail de notre

pensée est semblable au fonctionnement d’une machi­

ne ; l’esprit n’y a part ni dans l’un ni dans l’autre cas.

Il est vraiment merveilleux que ces machines cyber­

nétiques puissent reproduire ou imiter des phénomènes

nerveux, faire des traductions, jouer aux échecs, et

résoudre des problèmes d’idées beaucoup plus vite que

ne le peut un homme. Mais, et c’est le point qu’on

ignore si facilement, la machine cybernétique est le

produit d’un esprit. Finalement, elle est le simple re­

flet des processus de pensée de cet esprit, et non quel­

que chose d’entièrement nouveau.

Les hommes peuvent courir, disons seize kilomètres

à l’heure. Mais ils ont inventé des avions à réaction

et des missiles qui se déplacent à des milliers de kilo­

mètres à l’heure. Les hommes ont des yeux qui voient

230

à une certaine distance, mais ils ont inventé le micros­

cope et le télescope qui leur permettent de voir ce

qui était caché aux yeux non assistés. Les hommes

ont été créés capables de fabriquer des outils pour

augmenter leurs possibilités et accroître leurs sens. La

machine cybernétique appartient à cette catégorie, mais

derrière chaque machine il y a l’esprit qui l’a conçue.

Qui a construit la machine appelée « auteur athée » ?

Que mes adversaires s’arrêtent un instant à considérer

le fait que chacun d’eux possède à sa disposition en­

viron dix milliards de cellules cérébrales. Quelle espè­

ce de Créateur doit-il être, celui qui alloue une telle

profusion de neurones à celui qui souhaite se moquer

de Lui ! N’importe quelle cellule cérébrale peut être

en contact avec vingt-cinq mille autres. Le nombre

des associations possibles est de l’ordre de dix mil­

liards à la vingt-cinq millième puissance, quantité plus

grande que le nombre probable des atomes dans l’uni­

vers connu de nous.

Allons plus loin : chaque athée possède seize cents

kilomètres de vaisseaux sanguins dans son corps pour

alimenter son cerveau et ses organes. Assurer la dé­

faite d’une religion ancienne et établie n’est pas tâche

facile : nos adversaires en poussent des suées. Chaque

auteur athée possède un million et demi de glandes

sudoripares à la surface de son corps. Il respire en

même temps qu’il écrit contre la religion. S’il peut

respirer, c’est parce qu’il a des poumons composés de

sept cents millions de cellules. Tandis qu’il écrit contre

le Créateur, son cœur bat régulièrement ; il bat de

nombreux milliards de fois au cours de sa vie. En fait,

pendant une vie moyenne, il pompe un poids de quel­

que six cent mille tonnes de sang. Mes adversaires

peuvent-ils croire qu’une grue qui soulève un ton­

nage aussi massif existe par elle-même sans implica­

tion d’un être intelligent ?

231

Les auteurs du chef-d’œuvre athée ont consommé

une formidable quantité d’énergie nerveuse pour le

faire. Or le système nerveux de chacun des auteurs

comporte trois trillions de cellules nerveuses, dont

neuf milliards sont dans le cortex. En outre, ils n’au­

raient pu écrire le livre s’ils n’avaient été en bonne

santé. Cette santé était assurée par les trente millions

de globules blancs de leurs veines. Ils ont aussi cent

trente quadrillions de globules rouges.

Ils se sont assurément promenés de temps en temps

pour stimuler leur pensée avant d’écrire plus avant.

La pluie est tombée, et pourtant il ne leur est pas

tombé une seule goutte d’eau dans les narines, parce

que l’ouverture des narines est vers le bas, et non

en l’air. Qui a prévu ce petit détail ?

Ah ! si ces académiciens avaient seulement la sa­

gesse du pêcheur connu sous le nom de Jean l’évan­

géliste... Il s’émerveillait du mystère du cœur, qui bat

régulièrement et assure la continuation de la vie. Il

se penchait sur la poitrine de son meilleur ami, Jésus,

entendait les battements réguliers de son cœur, et il

trouvait ainsi l’assurance qu’existait là un Dieu, tout

comme celui qui entend le tic-tac régulier d’une mon­

tre sait qu’il existe un horloger.

J’espère de toutes les fibres de mon être que -mes

adversaires en viendront aussi à savoir cela, et à le

savoir maintenant, et non en enfer où la vérité sur

Dieu et son univers est enfin comprise, mais trop

tard !

Laissant les réflexions sur leur propre machine cor­

porelle, qui est plus merveilleuse que les machines

cybernétiques, que mes adversaires se retournent pour

admirer un grand pont suspendu. Oui, c’est une toile

d’airaignée tendue au travers d’une allée de jardin qui

a inspiré l’idée du premier pont suspendu. Mais qui

232

a donné à l’araignée l’intelligence que nous admirons

chez l’ingénieur ? Et qui l’avait pourvue d’un fil aussi

fortement élastique ? Ceux qui ont inventé les pre­

miers aéroplanes, depuis Léonard de Vinci jusqu’aux

frères Wright, l’ont appris des oiseaux.

Mais mes adversaires peuvent être assurés que je les

comprends. Ils parlent au nom de la science, qui

est fondée sur la vérité, et pourtant ils oublient l’uni­

que grande condition de la vérité, qui est une discus­

sion libre et loyale. Supposons que plusieurs académi­

ciens soviétiques en soient parvenus à des conclusions

religieuses, comme l’ont fait Einstein et Planck. Pour­

raient-ils publier un livre exprimant leurs convictions ?

Oui, sûrement, mais seulement en secret, et en ris­

quant la prison. On ne saurait beaucoup exiger d’au­

teurs qui écrivent dans de telles conditions. Tous les

hommes ne sont pas des héros ou des martyrs en

puissance.

Les dirigeants des pays communistes aiment davan­

tage leur propre doctrine que la vérité objective, et

c’est pourquoi ils ne recourent pas au seul test valable,

qui est la libre discussion. Et ils empêchent ainsi leurs

académiciens d’avoir le droit de parler au nom de la

science.

Comment quelqu’un peut-il parler au nom de la

science, quand il abuse de ce droit de publier réser­

vé aux athées, et qu’il attribue à la religion ce qu’elle

n’a jamais prétendu ?

On ne donnera ci-après que quelques exemples, pris

au hasard dans le *Manuel de Vathée.* Je cite : « Selon

la Bible, Dieu a créé toutes les étoiles, le soleil et la

lune le quatrième jour de la création. » Ici mes ad­

versaires ont simplement ajouté le mot « toutes ». Ce

mot n’existe pas dans le verset en question de la

Bible. Il y est dit seulement que les étoiles ont été

233

créées par Dieu ; ce qui n’exclut pas, comme le dit

le *Manuel de V athée,* l’apparition de nouvelles étoiles.

Dieu a créé cet univers selon des lois établies par Lui,

lois qui permettent l’apparition possible de nouvelles

étoiles, de même que dans d’autres domaines il appa­

raît de nouveaux hommes, de nouveaux plans et de

nouvelles idées.

Autre citation du *Manuel de Vathée :* « Les prédi­

cateurs religieux déclarent que la vie a été créée par

Dieu seulement sur notre planète, mais la science a

démontré que la vie est largement répandue dans tout

l’univers. »

Quand donc les prédicateurs religieux ont-ils déclaré

que la vie n’existe que sur notre planète ? Et quand

donc la science a-t-elle démontré la seconde propo­

sition ?

Encore une question : « La transformation de la na­

ture par les hommes montre à l’évidence que le dog­

me selon lequel le monde créé par Dieu est invariable,

est dépourvu de fondement. » Dans quelle religion un

dogme a-t-il pu affirmer que le monde créé par Dieu

est invariable, ou que les hommes ne pourront pas

transformer la nature ? La Bible commence par ra­

conter que Dieu avait placé Adam dans le jardin d’Eden

pour entretenir le jardin, pour y travailler, c’est-à-dire

transformer la nature. Abel était déjà un berger qui

élevait des animaux et Caïn était un cultivateur. Les

hommes étaient destinés à influencer et à transformer

la nature.

Dans la partie de leur livre intitulée. « Faillite du

dogme du rachat », ces athées écrivent que les

clercs essaient de nous convaincre que, comme Dieu

est omniprésent, le Verbe de Dieu s’est incarné simul­

tanément comme sur un ordre dans chacun des mon­

des habités par des êtres vivants. De sorte que le

Christ a dû naître, souffrir et mourir simultanément

234

sur un nombre infini de planètes ». Je défie mes ad­

versaires de donner le nom d’un seul membre du cler­

gé qui ait jamais fait sienne une telle stupidité. Et

pour commencer, la science n’a jamais établi l’existence

d’être intelligents sur des millions de planètes ; en­

suite aucune Eglise n’a jamais dit que le Christ était

mort sur plusieurs planètes.

Mais il est inutile d’insister là-dessus, car quelques

pages plus loin, les auteurs athées disent juste le con­

traire de ce qu’ils ont inventé auparavant. Ils mettent

maintenant dans la bouche de théologiens (person­

ne ne sait lesquels) l’affirmation que la terre est le

seul endroit où l’humanité a commis le péché, qui a

appelé la rédemption, alors que d’autres races sur

d’autres planètes sont restées fidèles. Invention sur in­

vention ! Jamais des théologiens n’ont dogmatisé sur

ces questions... !

C’est avec un sourire que je ferai une autre citation

du *Manuel de l'athée :* « La religion n’admet que la

modification naturelle de la géographie de notre pla­

nète, car elle vient de Dieu, mais l’intervention créa­

trice de l’homme dans l’évolution géographique est

entièrement inadmissible. » Ils veulent dire par là que

la religion ne permet pas de créer des canaux d’irriga­

tion. Que des peuples très religieux de l’antiquité, les

Babyloniens et les Egyptiens, aient eu un vaste réseau

de canaux pour l’irrigation, voilà qui ne compte pas à

leurs yeux. Quand donc une religion s’est-elle pronon­

cée contre les canaux ? Quelle religion ?

Mais cette fois, mes adversaires ont une preuve.

Ils citent le prince Golitsine, gouverneur de la pro­

vince d’Astrakan il y a environ deux cents ans, qui

s’^st opposé à la construction d’un canal devant réu­

nir deux rivières. Mais pour ma part, je n’ai jamais

su que des gouverneurs de province fussent des repré­

sentants de la religion.

235

Autre citation encore : « Le clergé a prêché pendant

des milliers d’années l’idée que l’envoi d’hommes vers

le ciel sans la permission de Dieu était inadmissible,

impie, et il a persécuté avec cruauté et exterminé les

hommes courageux qui ont essayé de tels vols, sans

parler des voyages cosmiques humains, et, de nos jours,

tous ces principes religieux ont été détruits. »

J’essaie d’être poli, mais je suis obligé de dire que

c’est là un mensonge. Personne n’est capable de citer

le nom d’un seul homme qui ait tenté de voler et qui

ait été exterminé pour cela. Est-ce que les astronau­

tes sont exterminés en Amérique ? Le premier astro­

naute américain a affirmé sa foi en Dieu, et ceux qui

l’ont suivi lisaient la Bible tandis qu’ils tournaient sur

orbite autour de la lune. Revenus, ils furent fêtés. Au­

cun n’a été tué. Comment des académiciens peuvent-

ils écrire de tels mensonges ?

Je poursuis ces étranges citations tirées d’un livre

publié par l’Académie des sciences de Moscou : « Cer­

tains prédicateurs religieux disent que le Très-Haut a

transporté ses habitants dans les profondeurs de l’uni­

vers, et qu’en conséquence les fusées et les satellites

cosmiques n’arrivent pas aussi loin que le Royaume

des cieux. Pourquoi Dieu a-t-il eu besoin de se trans­

porter dans une autre demeure ? » Quand donc un

prédicateur religieux a-t-il proféré une telle ineptie ?

Mais les auteurs athées oublient très vite ce qu’ils

ont dit, et ils nous combattent à l’aide d’un autre

argument : « Les hommes d’Eglise soulignent particu­

lièrement que les hommes ne peuvent trouver Dieu ni

ses serviteurs surnaturels parce qu’ils sont immaté­

riels, dépourvus de corps, et qu’ils appartiennent au

monde spirituel, et non au monde matériel. » Voici

qui sonne mieux, mais ils n’acceptent pas le fait que

Dieu, étant esprit, ne peut être vu par un astronaute

qui n’est allé que jusqu’à la lune. Ils écrivent : « L’im

236

matériel est aussi accessible à l’homme. » Pauvres ma­

térialistes qui disaient, quelques pages plus haut seu­

lement, que rien n’existe excepté la matière et le mou­

vement ! Maintenant ils reconnaissent que l’immaté­

riel existe et qu’il est accessible à l’intelligence humai­

ne, ce qui est vrai. Ah ! si seulement ils voulaient se

servir de leur intelligence pour découvrir l’Esprit Eter­

nel et leur propre esprit.

Autre affirmation gratuite du *Manuel de l'athée :*

la religion justifie l’ignorance. Qui a créé les premières

universités en Europe ? N’est-ce pas les chrétiens ?

Les monastères n’ont-ils pas été les premiers centres

de la culture ? Qui nierait que les langues allemande

et anglaise (et beaucoup d’autres) ont été formées

par la Bible ?

Eh bien, mes amis athées peuvent affirmer n’im­

porte quoi ! Us représentent un dictateur, et leurs ad­

versaires sont bâillonnés.

Autre assertion du *Manuel de l'athée :* « La religion

condamne les hommes à être indifférents aux événe­

ments. » La police secrète communiste n’est pas du

tout de même avis. Ses agents savent très bien que

les chrétiens ne sont pas passifs, et ils nous mettent

en prison à cause de nos activités religieuses.

Je pense que les citations données ci-dessus sont

suffisantes. Elles provoqueront un tel dégoût chez

certains lecteurs qu’ils se demanderont si cela vaut la

peine de répondre à un livre d’un niveau aussi bas.

Mais il faut y répondre, car ce livre est distribué par

millions en d’innombrables traductions. Il est incul­

qué dans l’esprit de la jeunesse ; il s’y installe en

maître par la force du fouet.

Non, la science ne peut être opposée à la religion.

La science ne *peut* être opposée qu’à une certaine for­

me rétrograde de religion.

237

Si je prononce le mot « bateau », ceci peut éveiller

différentes images dans votre esprit. Vous pouvez vous

représenter l’arche de Noé, l’embarcation primitive

sur laquelle les Polynésiens ont traversé les océans,

les bateaux des Vikings quand ils arrivèrent pour la

première fois en Amérique, un vapeur d’il y a un siè­

cle, ou un luxueux paquebot transatlantique.

Quand je dis « religion » ou « Dieu », ceci fait en­

core naître à l’esprit différentes images. Des hommes

différents, à des époques différentes, ont compris Dieu

différemment, selon leurs facultés de compréhension,

leurs sentiments et leur degré de pénétration spirituel­

le... Ils ont également interprété différemment sa

révélation.

Certaines idées de Dieu sont rétrogrades, et elles

contredisent incontestablement la science. Mais ceci ne

vaut pas pour toute la religion ; et la religion n’est

pas tenue d’accepter toute la science, car il existe aussi

dans la science beaucoup de choses rétrogrades.

Science et religion appartiennent à deux domaines

distincts. La science nous dit seulement quels sont les

aspects matériels des choses. Si on demandait à un

savant ce que c’est qu’un baiser, il dirait que c’est

une approche de deux paires de lèvres avec transmis­

sion réciproque de microbes et d’acide carbonique.

Mais il y a un « plus » dans un baiser. Du point de

vue scientifique, une fleur quelconque est l’équilibre

d’un mécanisme biochimique qui exige la présence de

potasse, de phosphates, d’azote et d’eau en des pro­

portions définies ; mais tous ceux qui aiment les fleurs

contesteront que le savant en ait tout dit. La science

ne fait que la moitié du chemin. Une partie en est

faite par Part, une autre par la philosophie, et la der­

nière par la religion.

On ne connaît que très peu de chose de la vie, si

l’on n’y voit qu’un organisme protoplasmique, et qu’on

238

oublie ce qu’on en a appris par Shakespeare, Dickens,

Michel-Ange, Raphaël, par les grandes personnalités

religieuses du monde, et par l’incarnation de Dieu,

Jésus-Christ.

Serait-il juste de parler d’une étreinte amoureuse en

termes de décharge accélérée d’adrénaline dans le sang,

et de dire que c’est là une explication adéquate de

tout ce qui se passe à ce moment-là ?

Il est non-scientifique et donc contraire à la vérité,

de réduire la vie à la science.

Les auteurs du *Manuel de l'athée* passent de con­

sidérations théoriques sur les rapports de la science

et de la religion au côté pratique des choses. Ils pré­

tendent que Luther a demandé « une répression fé­

roce contre l’hérésie de Copernic ». Ce qui reste mys­

térieux, c’est de savoir quand donc Luther a demandé

cette répression. On chercherait en vain de telles pa­

roles dans les œuvres de Luther.

« Mais Calvin n’a-t-il pas brûlé Servet, le grand

savant ? » demandent nos adversaires. Oui, malheu­

reusement, il l’a brûlé. Mais l’affirmation du *Manuel*

*de l'athée* selon laquelle il l’a brûlé sur un bûcher à

cause de ses découvertes scientifiques n’est tout sim­

plement pas vraie. Il fut condamné à mort pour avoir

enseigné une doctrine religieuse erronée. Cela se pas­

sait il y a environ cinq cents ans, et c’est fort regret­

table, mais il n’appartient pas à nos adversaires de

dire un mot là-dessus. Ce n’est pas un seul Servet,

mais des dizaines de millions d’hommes qui ont été

condamnés à mort ou tués lentement dans des camps

de concentration communistes pour avoir osé nourrir

une doctrine politique autre que celle d’un dictateur,

désavoué depuis par ses propres camarades.

Fausse également une autre affirmation de mes ad­

versaires, selon laquelle la bibliothèque d’Alexandrie

239

fut détruite par des fanatiques chrétiens à la fin du

quatrième siècle. S’ils l’avaient fait, les musulmans

n’auraient pu la détruire, comme ils l’ont, fait au sep­

tième siècle.

Autre mensonge ridicule : le *Manuel de Vathée* dé­

clare qu’aux Etats-Unis, en Angleterre, aux Pays-Bas,

et dans d’autres pays analogues, il se déclare des épi­

démies de petite vérole, parce que le clergé est oppo­

sé à la vaccination pour des motifs religieux. Quand

donc un de ces pays a-t-il connu la dernière épidémie

de petite vérole ? En réalité, aux Etats-Unis, la vacci­

nation a pris fin parce que cette maladie y est virtuel­

lement liquidée.

Ah oui ! Encore une question : l’index de l’Eglise

catholique, qui interdit la lecture de certains livres.

L’Eglise catholique a supprimé l’index au second Con­

cile du Vatican. Nous attendons toujours l’abolition

des index dans les Etats communistes. Comme on ai­

merait y lire librement les livres de Pasternak et de So­

ljénitsyne — ou au moins ceux de Platon, de Newton,

de Bergson, pour ne rien dire de la Bible et de ses

commentaires ? Même les livres de Staline sont à

l’index. On ne peut les trouver dans aucune librairie.

Ni ce que les auteurs du *Manuel de l’athée* disent

de façon théorique de la science et la religion, ni ce

qu’ils disent du côté pratique de la question ne peut

tenir à l’examen.

C’est maintenant un axiome en biologie que la

fonction crée l’organe. Nous avons des yeux pour voir

la lumière et les couleurs. Nous avons des oreilles

parce qu’il y a des sons à entendre, et des mains parce

qu’il y a des choses matérielles à manier. Nous som­

mes dotés d’un cerveau, parce qu’il y a des choses

auxquelles penser. Comment se fait-il que nous ayons

la capacité curieuse de croire, d’avoir la foi ? Même

un enfant a cette capacité. Il doit donc y avoir une

240

réalité correspondante. Serait-il logique qu’en ce mon­

de, où tout correspond en nous à une réalité exté­

rieure, il y ait en nous précisément cette capacité de

croire sans qu’il y ait « là, en dehors » quelque cho­

se à appréhender par la foi ? Nous avons la capacité

de croire, parce qu’il y a un Dieu en qui croire. Il

n’existe pas seulement de la matière, mais aussi une

réalité qui ne peut s’expliquer en termes de physique

et de chimie sans que l’on s’expose au ridicule.

La science plaide pour la religion.

La terre est exactement à la distance correcte du

soleil et possède la vitesse orbitale correcte pour y

rendre la vie possible. Si nous avions été un petit peu

plus près du soleil, nous aurions été brûlés par son

feu. Si nous en avions été plus éloignés, la terre aurait

été trop froide pour qu’il y pousse quoi que ce soit.

Si la terre ne tournait pas autour du soleil, il n’y

aurait pas le changement des saisons.

Les protéines sont une combinaison de cinq éléments

principaux : carbone, hydrogène, azote, soufre et oxy­

gène. Dans chaque molécule de protéine, il y a de

quarante à cinquante mille atomes environ. Parmi, en

gros, une centaine d’éléments chimiques distribués au

hasard sur notre terre, seuls ces cinq-là, et encore se­

lon des proportions fixes, peuvent former des molé­

cules de protéines. Ceci a-t-il pu se produire par ha­

sard ? La quantité de matière qu’il aurait fallu secouer,

et le laps de temps nécessaire pour mener à bien cette

tâche, afin d’obtenir des protéines par hasard, peuvent

être calculés selon les lois de la probabilité. Le ma­

thématicien suisse Charles Cuye a fait ce calcul. Voici

ce qu’il dit : « La probabilité d’un tel fait est de

un sur dix suivi de cent soixante zéro. » Ce qui

veut dire qu’il y a une chance sur dix suivi de cent

soixante zéros pour qu’en secouant de la matière au

hasard une seule molécule de protéine soit produite.

**16 - Réponse à la Bible de Moscou**

241

La matière à secouer devrait être plus grande que

celle de tout l’univers connu. Le temps nécessaire se­

rait de dix suivi de deux cent quarante-trois zéros mil­

liards d’années !

Le professeur J. Leathes a calculé que les anneaux

d’une chaîne dans une protéine très simple sont com­

binés de dix suivi de quarante-huit zéros millions de

façons. Le hasard ne peut pas fabriquer une telle mo­

lécule. Le hasard n’a jamais bâti la charpente d’une

maison ou un piano, qui sont des choses très simples

si on les compare à une seule molécule de protéine.

Etant en prison, j’y ai entendu des voleurs se dis­

puter. Ils jouaient aux dés. Si un dé s’avisait de mar­

quer six trop souvent, les autres voleurs soupçonnaient

aussitôt les dés d’être pipés et le hasard de n’être pas

de la partie ! Impossible que le six apparaisse aussi

souvent. Le simple hasard non plus n’a pu nous of­

frir l’univers ordonné qui est le nôtre. Un philosophe,

même un philosophe athée, ne peut être le produit

d’un développement au hasard de la matière. Le ha­

sard tout seul ne donnerait jamais un penseur athée.

J’ai cité un mathématicien pour dire que la proba­

bilité de créer une molécule de protéine serait de un

sur dix suivi de cent soixante zéros. Un seul de mes

adversaires mettrait-il un rouble dans une loterie où

la probabilité de gagner serait de un sur dix suivi

de cent soixante zéros ? Ce serait prendre un risque

stupide. Cela voudrait dire jeter un rouble par la fenê­

tre. Mais ils risquent leur santé mentale, ils risquent

le joyau immortel de leur âme, ils risquent la vérité sur

une théorie qui a autant de chances d'être exacte que

celle de gagner à la loterie en question. Le professeur

Edwin Conklin, biologiste bien connu de PUniversité

de Princeton, disait : « La probabilité que la vie ait

pour origine un accident est comparable à la proba­

242

bilité de voir un dictionnaire complet résulter d’une

explosion survenue dans une imprimerie. »

Mais tous nos arguments sont sans effet pour des

athées invétérés. Ils savent à partir du crâne de l’hom­

me de Néanderthal et d’autres semblables, comment

prouver qu’Adam, qui vivait au paradis terrestre en

amitié avec Dieu, n’a pas pu exister. La Bible com­

mence par quelque chose qui est non-scientifique : nos

prédécesseurs étaient des hommes très primitifs qui

venaient du monde animal. Il ne peut, disent-ils, y

avoir aucune concordance entre la Bible et la science.

Supposons que des fouilles soient faites sur notre

terre dans cinq mille ans et que des archéologues trou­

vent deux ou trois crânes d’aborigènes australiens, ou

encore d’hommes vivant encore aujourd’hui à l’âge

de la pierre en Nouvelle Guinée. Les anthropologues

de ce temps-là diraient qu’à notre époque il ne vivait

pas d’hommes civilisés. Pourtant des hommes qui lan­

cent des fusées dans la lune coexistent avec les Pyg­

mées. Pourquoi alors des descendants d’Adam men­

talement développés n’auraient-ils pas coexisté avec

des hommes des cavernes ?

Je crois en avoir dit assez sur le sujet de la science

et de la religion.

Ce qui empêche ces auteurs athées de revendiquer

le droit de parler au nom de la vérité, c’est la totale

absence de doute qu’il y a dans leur livre.

Les auteurs de la Bible, quoique profondément reli­

gieux, ne se sont jamais abstenus d’exprimer leurs

doutes. On les trouve dans les psaumes et dans le li­

vre de Job. Même saint Jean Baptiste avait des doutes

en prison sur le fait que Jésus fût le Messie. Et Jésus

lui-même s’écria sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu,*

*pourquoi m’as-tu abandonné ?*

243

Les auteurs du Guide pour athées expriment leur

assurance à propos de tout. Us n’ont pas le droit de

douter : il leur faut remplir la tâche qui leur a été

prescrite par le Parti communiste, et qui consiste à

écrire contre la religion.

Personne n’est entièrement religieux. Les hommes

qui le sont ont leurs doutes. Et de la même façon,

personne n’est toujours athée. Les athées ont leurs mo­

ments de foi, mais alors que les auteurs de la Bible,

David et Job par exemple, ont parfois des pensées qui

semblent presque blasphématoires, nos adversaires

athées peuvent toujours être bien prédits. Us sont

tout d’une pièce : des athées, et seulement des athées !

Voilà qui n’est pas naturel... Us n’expriment pas tout

ce qu’ils pensent.

C’est comme s’ils n’avaient jamais entendu parler

du fameux principe d’incertitude de Heisenberg ! De

votre côté, amis athées, se trouve le pouvoir politique.

Mais la vérité scientifique est du nôtre. Jésus peut

être considéré comme le fondateur de la pensée scien­

tifique. U a dit : *Allez et dites à Jean ce que vous*

*avez vu et entendu ; Nous parlons de ce que nous*

*savons et attestons ce que nous avons vu ; et voyez*

*les oiseaux des deux... considérez les lys des champs,*

*comment ils poussent.* U enseigne l’observation exacte.

Les chrétiens apprennent à parler de ce qu’ils savent,

de ce qu’ils ont vu et entendu. Et la science est fon­

dée sur ces mêmes principes.

244

25

LA RÉDEMPTION

Le *M.anuel de l’athée* parle de beaucoup d’autres

choses, mais il me faut prendre garde à la longueur de

mon texte. Il faudra qu’il soit introduit secrètement

sous forme imprimée dans des pays communistes, et

c’est pourquoi il ne devrait pas être trop volumineux.

Mais je dois quelque chose à mes adversaires, car

le Christ nous a appris à rendre le bien pour le mal.

Ils ont calomnié notre religion : il faut que je leur

montre la voie du salut. Les auteurs d’un livre de

propagande athée peuvent être sauvés tout aussi sûre­

ment que ceux qui ont commis d’autres péchés.

Nous vivons avec cette terrible réalité du péché.

J’ai mes péchés et mes adversaires ont les leurs. Au­

cune philosophie humaniste, athée ou religieuse, au­

cune spéculation cléricale, aucune idée des sans-Dieu

ne peuvent faire quoi que ce soit pour libérer un

homme de son péché. Mais pour cela, Dieu a fait une

œuvre puissante et efficace. J’ai cherché à prouver la

véracité des Ecritures : mes adversaires peuvent y

apprendre comment être purifiés de leurs péchés,

comment devenir enfants de Dieu et héritiers de la

vie éternelle.

245

Saint Paul a écrit : *Le Christ est mort pour nos*

*péchés selon les "Ecritures ; il a été mis au tombeau et*

*est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures* ( 1

Corinthiens 15,3-4).

Personne ne peut comprendre entièrement ce que

la mort du Christ, en Palestine, il y a deux mille

ans, a affaire avec *mes* péchés, et comment *mes* péchés

peuvent être remis par un sacrifice que *lui* a fait en

ce temps-là. Mais nous ne pouvons pas non plus don­

ner une explication complète de la nature de l’élec­

tricité, ou de la gravité, ou de nos propres processus

physiologiques ou psychologiques. Nous n’avons pas

besoin d’une explication complète de la rédemption

pour en profiter. Il suffit de croire que le Christ est

mort pour nos péchés, qu’il a pris sur lui notre châti­

ment, et que nos péchés ne nous sont plus imputés.

Le Christ est Dieu incarné. Pourtant il s’est humi­

lié et a pris sur lui la sanction de nos péchés, pour

lesquels il a souffert. Saint Pierre l’a dit ainsi : *Ce*

*n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous*

*avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos*

*pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau*

*sans tache et sans reproche, le Christ* (1 Pierre 1,18).

Et dans le ciel est chanté un cantique à la louange du

Christ : *Tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au*

*prix de ton sang, des hommes de toute race, langue,*

*un royaume de prêtres régnant sur la terre* (Apocalypse

5,9-10).

Quand le Christ a racheté de son sang les hommes

de toute nation, il a racheté aussi les communistes et

les athées.

Comme je le disais, nous ne pouvons pas compren­

dre pleinement la rédemption, mais nous pouvons en

comprendre quelque chose. Quand on se rappelle que

246

le Christ est Dieu, et que, comme tel, il est une per­

sonne de valeur et de dignité infinies, alors (je sais

que ce que je vais dire va choquer, mais je n’hésite

pas à le faire), la mise à mort du Christ a été un cri­

me pire que celui qui aurait été commis si la race

humaine tout entière avait été crucifiée. On compren­

dra mieux ceci en méditant les paroles d’Isaïe : *Les*

*nations sont comme une goutte d'eau au bord d’un*

*seau. Elles valent un grain de poussière dans la ba­*

*lance* (Isaïe 40,15).

Illustrons très simplement ce que nous pensons : je

suis malade de tuberculose, et j’ai tué des millions de

microbes de Koch grâce à des remèdes. J’ai tué aussi

de nombreux autres microbes et toutes sortes d’in­

sectes ; de nombreux animaux ont été tués pour ma

nourriture ; tout cela ne me cause aucun remords. Mais

ma conscience m’accuse pour chaque tort que j’ai

causé à un homme, parce que l’homme est tellement

plus élevé que les insectes — il porte l’image de Dieu.

De la même façon, le Christ, qui est Dieu incarné,

est d’une valeur infiniment plus élevée que les mil­

liards d’êtres qui ne sont que des hommes, et c’est

pourquoi sa crucifixion a pleinement suffi à racheter

toute la race humaine de tous ses péchés — ceci à

condition d’avoir foi en ce qu’il a fait pour nous. En

sa personne, Dieu a souffert, Dieu est mort pour son

peuple, après avoir pris d’abord un corps humain dans

lequel il pourrait mourir, car Dieu est immortel.

C’est pourquoi Pierre écrit encore : *Le Christ lui-*

*même est mort une fois pour les péchés, juste pour*

*des injustes, afin de nous mener à Dieu* (1 Pierre *3,*

18). Et saint Jean écrit : *Le sang de Jésus-Christ son*

*Fils nous purifie de tout péché* (1 Jean 1,7). Saint Jean-

Baptiste a dit en montrant Jésus : *Voici VAgneau de*

*Dieu qui enlève le péché du monde* (Jean 1,29). Saint

247

Paul écrit : *Combien plus maintenant justifiés dans*

*son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère* (de

Dieu) (Romains 5,9). Quelle colère un livre aussi

blasphématoire que le *Manuel de V athée* n’a-t-il pas dû

soulever en Dieu ! Mais nous pouvons être sauvés de

cette colère, car *en lui nous trouvons la rédemption*

*en son sang, la rémission des fautes, selon la richesse*

*de sa grâce* (Ephésiens *1,1).*

La rédemption a été l’objet de méditation pour les

chrétiens depuis deux mille ans. Elle a été expliquée

de diverses manières. Il y a plusieurs doctrines de la

rédemption. Laquelle choisir ?

Sainte Thérèse de Lisieux à qui Ton demandait

quelle vertu chrétienne elle voulait surtout pratiquer,

répondait : « Toutes ! » Je dirais la même chose des

doctrines de la rédemption. Toutes sont le résultat de

la méditation profonde d’âmes croyantes et aimantes ;

il n’y a pas de raison d’en mettre une seule de côté.

Vraie est la doctrine de la substitution suivant la­

quelle Jésus est mort à notre place, pour nos péchés.

Vraie également la doctrine de l’influence morale, sui­

vant laquelle le Christ est mort pour pouvoir, par la

beauté de son geste et de son sacrifice, nous faire adop­

ter une façon de vivre nouvelle et sainte. Vraie la

théorie « gouvernementale », suivant laquelle Dieu

pardonne spontanément aux pécheurs, mais a fait

souffrir le Christ pour nous montrer que chaque trans­

gression encourt punition, et qu’en voyant les grandes

souffrances du Christ, nous puissions reconnaître ce

que nous avons mérité pour nos péchés. Vraie aussi

la théorie mystique, selon laquelle le Christ et l’âme

croyante ne font qu’un, unis par un amour qui les rend

indissolubles. Comme une mère souffre avec son en­

fant malade, et une épouse aimante avec son époux

blessé, nous avons souffert au Golgotha avec notre

248

Christ bien-aimé, et nous avons nous-mêmes reçu en

son corps, avec qui nous ne faisons qu’un, le châtiment

de nos péchés.

Mais je crois que l’explication la plus plausible pour

un homme du vingtième siècle est la doctrine du

transfert. Nous avons tous dans notre psychologie le

mécanisme du transfert. Lorsque nous ne pouvons pas

trouver quelque chose et que cela nous indispose, il

nous suffit de reprocher à un autre, notre femme, no­

tre enfant, d’avoir déplacé l’objet en question. Nous

avons alors trouvé un bouc émissaire sur qui faire

retomber la faute.

Si un enfant s’est cogné à un tabouret, il suffit

que la mère « fouette » le tabouret pour le mal qu’il

a causé, et l’enfant est aussitôt apaisé. Le mécanisme

du transfert est profondément enraciné en nous. No­

tre cœur trouve la paix s’il est possible d’accuser

quelqu’un d’autre de nos malheurs : la monarchie, la

bourgeoisie, les grands propriétaires, les Américains,

les impérialistes, les communistes, les trotkystes, Sta­

line, les journalistes indépendants, les baptistes, les

orthodoxes, n’importe qui sauf moi.

Jésus s’est servi consciemment de ce mécanisme de

transfert ; c’est pourquoi il se présenta aux hommes

comme le Fils de Dieu. Ce fut comme s’il disait : « Eh

bien, si vous avez cette tendance à transférer vos

péchés sur quelqu’un d’autre, la chose la plus normale

est de les transférer sur mes épaules ; je porte la

responsabilité, parce que la création tout entière a été

faite par moi. «Je suis prêt à prendre sur moi toutes

les culpabilités et tous les péchés. Vous sentez que

vos péchés doivent être punis (Kant a dit que le cri­

minel a le droit d’être puni). Je prendrai pour moi le

châtiment que vous méritez, et vous serez libres. »

Je recommande à mes adversaires athées, puisqu’ils

249

*\**

ont fait du mal à tant de millions d’âmes en écrivant

des messages calomnieux contre la religion, de mettre

leur crime sur les épaules du Christ, qu’ils ont attaqué.

Le Christ est l’Agneau de Dieu qui enlève le péché

du monde entier ; il enlève donc aussi les péchés des

auteurs du *Manuel de lf athée.* Croyez au Christ et vous

serez sauvés !

Vous avez tenté de combattre la religion par des

théories athées : ceci était enfantin. L’analyse critique

est impuissante devant l’angoisse intérieure. Des théo­

ries athées ne sont d’aucune aide à celui qui agonise

ni à sa famille en deuil. Vos propres théories n’ont

pour vous aucune valeur quand vous êtes traversés

par l’angoisse du doute et que vous vous interrogez

pour savoir si vous n’avez pas commis une terrible

faute en écrivant ce livre. Peut-être n’y 1 pensez-vous

pas aujourd’hui, mais un jour viendra où il vous fau­

dra y penser, le jour de votre mort.

Moscou, Pékin et Washington rivalisent à qui sera

la cité la plus influente du monde. Aucune d’elles ne

le sera : la cité la plus puissamment peuplée, celle où

se rencontrent rois et républicains, capitalistes et com­

munistes, staliniens et trotkystes, athées et croyants,

hommes d’Eglise et leurs ennemis, c’est la cité des

tombeaux. Et pour l’incroyant, au-delà de la tombe

il n’y a plus que le remords.

Même à l’instant qui précède la mort, il ne sera

pas trop tard. A ce moment vous pourrez dire cette

prière : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de

moi, pécheur. » Croyez au sang versé pour vous par

Jésus-Christ, et vous serez sauvé.

Chers amis athées, nous avons passé ensemble quel­

ques heures. Maintenant il faut nous séparer. Il est

dit dans la Bible qu’au temps où les Juifs étaient

esclaves en Egypte, il y eut durant trois jours une

250

période de ténèbres. Alors que l’obscurité qui environ­

nait les Egyptiens était si profonde qu’ils ne pouvaient

plus se voir les uns les autres, tous les enfants d’Israël

jouissaient de la lumière.

Cette lumière, c’était la Parole de Dieu. Le peuple

de Dieu possédait cette lumière, et elle brillait dans

leur cœur.

On raconte qu’au temps où la Palestine était sous

la loi turque, un cruel pacha interdit aux Juifs d’allu­

mer de la lumière la nuit. Les villes étaient complè­

tement plongées dans l’obscurité. Mais à Safed les

fenêtres du rabbin Joseph Caro brillaient la nuit. Le

rabbin lisait les Ecritures. Les gardes rendirent comp­

te au pacha de ce qui arrivait. Il alla aussitôt à la

maison du rabbin et le vit penché sur la Bible, tandis

que toute la pièce resplendissait d’une lumière qui

sortait des murs, bien qu’aucune lampe ne fût allumée.

Les murs étaient couverts de lucioles. Elles donnaient

la lumière. Le rabbin expliqua au pacha que la loi de

Dieu n’illumine pas seulement la vie de ceux qui

l’étudient, mais aussi les lucioles qui écoutent.

Quelques-uns de vous, mes adversaires athées, et

aussi certains de ceux qui vous ont cru, liront ces

lignes. Je suis certain qu’ils seront illuminés, bien que

leur esprit ait été obscurci par vos calomnies contre

la Parole de Dieu, et qu’une lumière brillante, celle

du Christ, répandra sa chaleur et sa beauté dans tous

les pays communistes.

251

26

DERNIER MOT

Nous comprenons les pauvres athées qui sont obli­

gés de parler comme on leur ordonne. Mais si rnn au­

bergiste donne du mauvais vin, il peut soulager sa

conscience en ne le donnant qu’en petite quantité.

Sept cents pages de dénégations et de refus, néga­

tion de Dieu, de la Bible, de la vie éternelle et de

l’humanité, c’est un excès de zèle.

Vous avez écrit un livre ennuyeux ; ce n’est pas

votre faute, vous n’auriez pu faire mieux. Tout hom­

me a dans son coeur un espace pour le divin : au lieu

de le remplir de Dieu, vous avez écrit un livre sur

la structure et les beautés de l’espace vide. Votre

tort est de l’avoir fait en des centaines de pages.

Pour nous, les croyants, c’est bien plus facile. Lu­

ther a écrit : « Notre Seigneur a écrit la promesse de

la résurrection, non seulement dans des livres, mais

dans chaque feuille du printemps. »

Votre livre est ennuyeux. Oui. Mais c’est aussi un

poison pour les esprits privés de la liberté de lire

des livres religieux et de parvenir ainsi à la connais

252

sance de la vérité. Vous êtes comme celui qui égarerait

des chenilles en leur disant que tous leurs efforts sont

vains et qu’elles ne deviendront jamais de beaux

papillons. Vous dites à des boutons qu’ils ne devien­

dront jamais des fleurs. Vous tuez les âmes en disant

aux hommes qu’ils ne sont pas destinés à devenir d’au­

tres Christs en cette terre et au paradis pour l’éternité.

Je ne désire pas vous insulter, je voudrais vous

aider à vous rendre compte du terrible danger que

court votre cœur. Vous êtes pires que des meurtriers :

ils ne tuent que le corps, et vous, ce sont des âmes

que vous assassinez en les rendant incapables de jouir

de Dieu.

C’est pourquoi je vous donne le conseil que Sonia

donnait au meurtrier Raskolnikov : « Lève-toi. Va aus­

sitôt, à cette minute même, et tiens-toi debout à la

croisée des chemins ; puis baisse-toi et baise la terre

que tu as souillée, ensuite incline-toi devant le mon­

de entier, aux quatre aires du vent, et dis-leur tout

haut : « J’ai tué. » Alors Dieu te rendra la vie. Iras-

tu ? Veux-tu y aller ? »

Quant à moi, je m’incline devant vous, car moi

aussi j’ai tué des âmes dans le passé. Comme vous j’ai

été athée, jusqu’au jour où je suis revenu à moi et

où j’ai fait littéralement ce que Sonia conseillait. Je

tremble aujourd’hui devant la vie de violence et de

souffrance qui vous attend si vous persistez dans vo­

tre athéisme. J’ai été trouvé par le Christ, et j’ai été

sauvé de l’athéisme, de ce crime. A vous aussi cette

voie est ouverte. Irez-vous ? Voudrez-vous y aller ?

253

On peut correspondre avec l’auteur en lui écrivant à :

Action Évangélique pour l‘Église du Silence

B. P. 154

F-92406 COURBEVOIE CEDEX

FRANCE

Cep. A.E.E.S. 24.560.92 W Paris

A cette adresse on peut se procurer ce livre, tous

ceux de l’auteur et d’autres ouvrages sur PÉglise du

Silence.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

1. - Cheminons avec nos amis athées

1 - Ce qui est raisonnable dans l’athéisme . . 13

1. - Ce qui est déraisonnable dans l’athéisme . . 20
2. - Perspectives erronées de la Bible de Moscou 25
3. - Qui sont nos adversaires 30
4. - De la difficulté d’être athée 42
5. - Définition de la religion 47
6. - Origine de la religion 54
7. - Origine du christianisme 58
8. - Le témoignage des Evangiles 73
9. - Le message du Nouveau Testament .... 81
10. - Attaques irrévérencieuses contre la Bible 91
11. - Les personnages de la Bible ont-ils réelle­

ment existé 100

1. - Contradictions dans la Bible 116
2. - Le christianisme enseigne-t-il la servilité vi-

à-vis des autorités tyranniques ? 124

1. - Un paradis terrestre ou céleste ? 133

II - Et si Dieu existait quand même

1. - Y a-t-il un Dieu ? 141
2. - Qui est Dieu ? 150
3. - Regardez Jésus de Nazareth 166
4. - La Création 170
5. - Dieu est 173
6. - La prophétie 182
7. - Qui a fait Dieu ? 197
8. - La vie après la mort 204
9. - Science et religion 219
10. - La Rédemption 245
11. - Dernier mot 252

255

**Achevé d’imprimer le 15 mai 1978**

**Imprimerie AGA à Cuneo (Italie)**

**Reg. Ed. n. 660 - Dép. lég. 1" tr. 1978**

Partout où les hommes savent écrire, ils possèdent

un livre saint : Bible, Coran, Veda... Le monde com­

muniste, lui aussi, a sa < Bible ». Elle s'appelle **Le**

**Manuel de l'athée,** publié pour la première fois à

Moscou en 1961. Cette «somme» des croyances

athéistiques, rédigée par une équipe de spécialis­

tes, a été traduite en diverses langues et largement

diffusée dans les pays socialistes. Son but premier

vise à démontrer qu'il n'y a pas de Dieu.

Rescapé des geôles communistes après quatorze

ans de détention, Richard Wurmbrand répond aux

sept cents pages de cette thèse. Après avoir fait

un bout de chemin avec ses amis athées, il réfute

courtoisement leurs affirmations l'une après l'autre.

Dieu existe, la vie éternelle nous est préparée dans

l'au-delà, les événements rapportés dans la Bible

concourent à son avènement, en particulier la mis­

sion de Jésus.

Quoi que les athées disent de Lui, contre Lui, Dieu

les aime et les appelle à découvrir son amour, à

s'ouvrir au bonheur sans mélange qu'il promet et

qu'il donne.

**APOSTOLAT DES EDITIONS**

**EDITIONS PAULINES**

**Réponse à la bible de moscou**



**9782712200466** blfédîtlOnS